

République Algérienne Démocratique et Populaire
الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

Ecole nationale Supérieure Agronomique El-Harrach - Alger.
المدرسة الوطنية العليا للفلاحة – الحراش - الجزائر
Département : Economie Rurale

MEMOIRE

En vue de l'obtention du diplôme de magister en Sciences Agronomiques
Option : Développement rural

Thème

La valorisation des potentialités sylvicoles par l'exportation. Cas du liège
dans la Wilaya de Jijel.

Présenté par : Mr LACHIBI Moussa

JURY :

- Président : Mr BELLATRECHE M. : Professeur, ENSA
- Directeur de recherche : Mr CHEHAT F. : Professeur, ENSA
- Examineurs : Mr NEDJAH A : Directeur de recherche, INRF
: Mr BENMEBAREK A: Maître de conférences, ENSA
: Mlle BRABEZ F : Maître de conférences, ENSA
: Mr BERCHICHE T: Chargé de cours, ENSA

Année Universitaire : 2010/2011

Chapitre III : Le liège en Algérie

Remerciements

Notre profonde gratitude s'adresse au dieu qui nous a donné la volonté et le courage pour finaliser ce travail.

Je tiens à exprimer infiniment mes sincères remerciements à Mr Foued CHEHAT pour l'encadrement sans faille qu'il a assuré tout au long de cette thèse. Ses conseils, ses orientations, son attention et ses encouragements ont été des éléments motivateurs et stimulateurs pour la réalisation de cette thèse.

Mes remerciements vont également à Monsieur Mr. Mohamed BELLATRECHE, professeur à l'ENSA, qui m'a fait l'honneur de présider le jury de cette thèse.

Mes remerciements vont aussi à monsieurs ; Abdelmadjid BENMEBAREK Maître de conférences à l'ENSA, Abdllah NEDJAH, directeur de recherche à l'institut national de recherche forestière (INRF), M^{elle} Fatma BRABEZ, Maître de conférences à l'ENSA, Mr Taher BERCHICHE, maitre assistant à l'ENSA, qui ont accepté d'évaluer et de juger mon travail.

Je remercie également :

- Tout le personnel de la conservation des forêts de la Wilaya de Jijel qui m'a beaucoup facilité l'accès à l'information et la réalisation de l'enquête au niveau des entreprises de transformation du liège.
- Tout le personnel de la station de la recherche forestière de Jijel et particulièrement Mr ROULA Bilal pour ses conseils et orientations précieuses.
- Les directeurs des entreprises de transformations privés et publiques enquêtées pour leur bon accueil et coopération.
- Mr M. ZINE, ex-directeur des SAFA Babour.

Dediacace

Je dédie ce modeste travail :

A mes très chers parents, pour leurs sacrifices et leurs soutiens durant mes études,

- A mes frères et leurs familles,
- A mes sœurs,
- A toute ma chère famille sans exception,
- A tous mes amis (es) en général, et Chérif, Fathi, Miloud, Massoud, Rida, Walid et Belkacem en particulier qui étaient toujours à mes côtés, lors des moments difficiles durant tout le cursus universitaire.
- Sans oublier tous mes enseignants qui ont contribué à ma formation, depuis le primaire à ce jour,
- à l'ensemble des étudiants de ma promotion, particulièrement ceux de l'économie rurale,
- enfin, à tous ceux que j'aime, et qui m'aiment.

M. LACHIBI

Chapitre III : Le liège en Algérie

Sommaire

Introduction et problématique	1
Chapitre I : l'approche filière ; concept et méthodes d'analyse.....	6
1. Le cadre conceptuel de l'approche filière.....	6
1.1 La chaîne de valeur	6
1.2 La chaîne de valeur globale.....	6
1.3 L'approche filière.....	8
2. L'acteur dans la filière.....	8
2.1 Critère de propriété du bien et de maniement du bien.....	9
2.1.1 Acteurs directs.....	9
2.1.2 Les acteurs indirects.....	9
2.2 Critère d'intérêt, d'opportunité et/ou de secteur principal d'activité.....	9
2.2.1 Les partenaires.....	9
2.2.2 Les intervenants.....	9
3. Les outils d'analyse la filière.....	11
3.1 L'analyse par la cartographie du marché.....	11
3.1.1 Les acteurs de la carte de marché.....	12
3.1.2 L'environnement des affaires.....	13
3.1.3 Prestataires de services.....	15
3.2 L'analyse économique de la filière.....	16
3.2.1 L'analyse des coûts et des marges.....	16
3.2.2 L'analyse des revenus.....	17
3.2.3 L'analyse de l'emploi.....	17
Chapitre II : le liège dans le monde	
1. Répartition de chêne liège dans le monde.....	18
2. Evolution de la production mondiale du liège.....	20
3. Les principaux exportateurs de liège dans le monde.....	21
4. Le liège en Portugal.....	22
4.1 La production du liège Portugais.....	23
4.2 Le prix de liège brut portugais.....	24
4.3 Evolution de l'exportation.....	24
4.3.1 Principaux produits exportés.....	25
4.3.1.1 L'exportation des bouchons en liège.....	26
4.4. Les importations portugaises en liège et ses dérivés.....	28
4.4.1 Principaux pays origines de lièges importés.....	29
4.5 La valeur pondérée d'une tonne de liège importée et exportée.....	30
5. Le marché mondial des bouchons.....	31
5.1 La production mondiale du vin.....	31
Conclusion de chapitre.....	33
Chapitre III : Le liège en Algérie	
1. La production de liège brut en Algérie.....	34
1.1 Durant la période coloniale.....	34
1.1.1 Période 1900- 1954.....	35
1.1.2 Le commerce de liège durant la période 1971-1942.....	36
1.1.3 La période 1954-1962.....	37
1.1.3.1 Evolution de la production 1954-1962.....	38
1.1.3.2 L'industrie de liège.....	38
1.1.4 Les importations de liège durant la période 1955-1962.....	39
1.2 post- l'indépendance.....	41
1.2.1 Les intervenants dans l'exploitation du liège Algérien.....	41
1.2.2 L'évolution de la production de liège algérien.....	41
1.2.3 L'évolution de potentiel naturel de la subéraie algérienne.....	44
1.2.4 Evolution de la superficie parcourue aux récoltes.....	44
1.2.5 Evolution des taux de réalisation des récoltes.....	45

Chapitre III : Le liège en Algérie

1.2.6 Evolution de la productivité.....	46
1.3 Les effets des facteurs naturels et leur impact	46
1.3.1 Les incendies.....	46
1.3.1.1 Estimation des pertes en production de liège.....	48
1.3.2 Le vieillissement des peuplements de chêne liège.....	49
1.3.3 les échecs des politiques de reboisement.....	59
a) Le plan national de reboisement.....	50
b) Mesures prévus par le P N R en faveur de la subéraie.....	51
1.4 Les retombées économiques.....	54
1.5 Evolution de prix de vente d'un quintal de liège.....	55
2. Evolution de la production industrielle de liège.....	55
2.1 L'évolution des capacités de production.....	56
2.2 Evolution de la production industrielle de liège public.....	58
2.2.1 Les bouchons.....	58
2.2.2 Liège aggloméré.....	59
2.2.3 Le granulé.....	60
2.3 Evolution du taux d'utilisation des capacités de production de l'industrie de liège.....	61
3. Les exportations de liège.....	62
3.1 La structure des exportations de liège algérien.....	62
4. Evolution des importations de liège.....	63
4.1 Evolution de la structure des importations de liège.....	64
Conclusion de chapitre.....	66

Chapitre IV: l'offre de liège dans la wilaya de Jijel

Introduction.....	67
1. La production de liège.....	67
1.2 L'évolution des prévisions.....	78
1.3 Les catégories de liège récolté	70
1.4 Le liège des subéraies privée.....	70
1.5 Evolution des saisis du liège.....	71
2. Les facteurs de déclin de la production de liège dans la région du Jijel.....	73
2.1 Le vieillissement de la subéraie.....	73
2.1.1 L'âge des peuplements de chêne liège en 1984.....	73
2.1.2 L'âge des peuplements de chêne liège en 2008.....	73
2.2. Le surpâturage	74
2.3 Les maladies... ..	74
2.4 Les incendies.....	75
2.4.1 Les pertes économiques occasionnées par les incendies.....	77
2.5 La sous exploitation de la subéraie	77
2.6 Faible taux de réussite dans les opérations du reboisement.....	79
3. Les coûts d'exploitation de liège.....	80
4. La qualité du liège.....	82
5. Evolution des ventes de liège.....	84
5.1 Évolution des prix de vente.....	86
5.2 Le prix moyen de vente d'un quintal de liège récolté.....	87
5.3 Les marges.....	98
Conclusion de chapitre.....	88

Chapitre V : l'analyse industrielle

1. Evolution de nombre d'entreprises de transformation du liège dans la wilaya de Jijel.....	90
2. Evolution des exportations des produits de liège par les entreprises de la wilaya de Jijel.....	91
3. L'importance de l'exportation du liège : le prix à l'export.....	91
4. Les facteurs causant la discontinuité des actions à l'exportation.....	92
4.1 La qualité du liège.....	92
4.2 La qualité du liège livré.....	93
4.3 Evolution du rapport liège bouchonnable/liège rebut	94

Chapitre III : Le liège en Algérie

4.4 La qualité du produit exporté.....	95
4.5 L'insuffisance en liège brut.....	96
4.6 L'estimation du taux des transactions informelles dans la filière liège.....	97
4.7 Le prix d'achat.....	97
5. La typologie des transformateurs enquêtés.....	98
5.1 Les valeurs propres.....	99
5.2 Résultats relatif aux variables.....	99
5.3 Résultats relatifs aux individus.....	100
6. La cartographie du marché du liège dans la wilaya de Jijel.....	102
6.1. L'état de l'environnement des affaires.....	103
6.2 Les services de soutien.....	103
7. Les orientations pour une réorganisation de la filière.....	104
7.1 Volet exploitation.....	104
7.1.1. Connaissance de la ressource et du marché.....	104
7.1.2 Durabilité des actions.....	105
7.2 Volet industriel.....	105
7.3 Volet exportation.....	106
8. La qualité globale de la filière liège.....	106
Conclusion de chapitre.....	108
Conclusion générale.....	109
Les références bibliographiques	

Chapitre III : Le liège en Algérie

Liste des tableaux

Tableau 1: Un modèle simple de caractérisation des filières agroalimentaires en Europe par la méthode de la chaîne globale de valeur

Tableau n°2 : Répartition de la subéraie à travers le bassin méditerranéen occidental

Tableau n°3: Superficies estimées des forêts de chêne-liège dans le monde

Tableau n°4 : L'évolution de la production mondiale durant la période 1890-1969

Tableau n°5: Evolution de la production mondiale entre 1984-2007

Tableau n°6 : Les principaux exportateurs de liège dans le monde

Tableau n°7: Evolution de prix de vente et coût d'écorçage du liège de reproduction (par arroba=15 kg)

Tableau n°8 : Evolution de la production durant la période 1890- 1899

Tableau n°9: Evolution de la production de liège algérien 1937-1950

Tableau n°10: Le nombre d'entreprises de transformation de liège

Tableau n°11: Les importations algériennes de liège -1955-1962

Tableau n°12: Evolution des exportations de liège 1995- 1962

Tableau n°13: Les exploitants et les modes d'exploitation du liège algérien

Tableau n°14 : Synthèse de l'état des lieux de la subéraie algérienne

Tableau n°15: Evolution des taux de réalisation des objectifs

Tableau n°16 : Estimation des pertes en liège occasionnées par les incendies

Tableau n°17 : Le coût global du PNR

Tableau n°18: Prévisions et réalisations en chêne liège du PNR de 2000 à 2008

Tableau n° 19: Fiche technique des unités de transformation du liège

Tableau n° 20: Capacité actuelle des équipements de production de la filière liège Algérien

Tableau n°21: Evolution de taux de réalisation des objectifs de récolte.

Tableau n°22: Evolution de la production de liège par catégorie

Tableau n°23: Evolution de la production de liège privé

Tableau n°24: Evolution de liège saisie

Tableau n°25: L'âge de la subéraie de la Wilaya de Jijel (1984).

Tableau n°26: La densité des animaux domestique

Tableau n°27: Les superficies infestées par le lymantriadispar

Tableau n° 28: Les pertes économiques occasionnées par les incendies dans la Wilaya de jijel

Tableau n°29 : Le potentiel annuel en liège de la subéraie de Jijel.

Tableau n°30: L'évolution des plantations de chêne liège et leurs taux de réussite.

Tableau n°31: L'évolution de coût de production

Tableau n°32: Les catégories de liège étudiées

Tableau n°33: Evaluation de la qualité-épaisseur bouchonnable du liège de la Wilaya du Jijel

Tableau n°34: Evolution des prix de ventes du liège

Tableau n° 35: Evolution de nombre des entreprises de transformation du liège dans la wilaya de Jijel.

Tableau n°36 : Ecart entre prix à l'export et prix local

Tableau n°37 : Hiérarchie des critères d'évaluation de la qualité de liège

Tableau n°38 : Evaluation de la qualité du liège livré par les transformateurs

Tableau n°39 : Evolution du rapport LB/LR

Tableau n° 40 : Pertes en valeur occasionnées par la mauvaise qualité du liège

Tableau n° 41: Appréciation de la qualité du produit destiné à l'exportation par les transformateurs

Tableau n° 42: Appréciation de la disponibilité de liège brut par les transformateurs

Tableau n° 43: Le niveau de la fraude dans la filière estimé par les transformateurs.

Tableau n° 44: Evaluation de prix d'achat par les transformateurs

Liste des graphes

Graphe n°1: Evolution de la production de liège de Portugal 1990-2007

Graphe n°2: Evolution des exportations de liège portugais

Graphe n°4: Evolution des exportations des bouchons de liège (millions euros)

Graphe n°5: Principaux pays de destination, année 2007

Graphe n°6: Principaux pays de destination des bouchons Portugais 2007 (10⁶ d'euros)

Graphe n°7: Taux et importance des exportations de liège dans le total les exportations portugaises 2007

Chapitre III : Le liège en Algérie

- Grappe n°8: Evolution des importations de liège par le Portugais
Grappe n°9: Importations portugaises en liège par classe de produits en 2007
Grappe n°10: Les principaux pays origines de lièges importés 2007
Grappe n°11: La valeur moyenne d'une tonne de liège importé de chaque pays
Grappe n°12: La valeur pondérée d'une tonne de liège importée et exportée
Grappe n°13: Evolution de marché mondial des bouchons de liège
Grappe n°14: Evolution de la production et de la consommation mondiale de vin (10⁶ hl)
Grappe n°15: La production du vin dans l'Europe 27
Grappe n°16 : La production du vin dans l'Europe 27
Grappe n°17: L'exportation de liège algérien durant la période 1871-1942
Grappe n°18 : Incendies de forêts de chêne liège.
Grappe n°19: Evolution de la production de liège algérien 1954-1962
Grappe n°20 :L'évolution de la production de liège de 1964 à 2008
Grappe n°21: Evolution des superficies des forêts de chêne liège totales et parcourues
Grappe n°22: Evolution de la superficie parcourue 1986-2008
Grappe n°23 : Evolution de la productivité de liège en Algérie
Grappe n°24 : Evolution des superficies incendiées de chêne liège
Grappe n°25: Evolution de la superficie incendiée des chênes
Grappe n°26: Estimations des pertes en liège par les incendies
Grappe n°27: Répartition des essences par type de peuplement
Grappe n°28: Evolution de superficie reboisée en chêne liège
Grappe n°29: Evolution des prévisions de plantation en chêne liège entre 2000-2019
Grappe n°30: Evolution des réalisations de plantation en chêne liège entre 2000-2008
Grappe n°31 : Evolution des recettes générées de l'exploitation de liège domaniale
Grappe n° 32 : Evolution de prix de vente de liège
Grappe n°33: Evolution de la production des bouchons du secteur public
Grappe n°34: Evolution de la production de liège aggloméré du secteur public
Grappe n°35 : Evolution de la production de liège aggloméré du secteur public
Grappe n°36 : Evolution du taux d'utilisation des capacités de production de secteur public
Grappe n°37 : Evolution des exportations du liège en quantité et en valeurs
Grappe n°38: Evolution de la structure des exportations de liège algérien
Grappe n°39 : l'évolution des importations en liège
Grappe n°40 : Evolution de la structure des importations de liège
Grappe n° 41 : Evolution de la valeur pondérée d'une unité importée et exportée par l'Algérie
Grappe n°42 : L'évolution de la valeur pondérée d'un Kilogramme de bouchon importé et exporté par l'Algérie
Grappe n°43: Evolution de la production de liège brut
Grappe n°44: Evolution des récoltes du liège dans la Wilaya de Jijel
Grappe n°45: Evolution de la superficie de la subéraie incendiée par rapport à la superficie totale incendiée dans la Wilaya de Jijel 1985-2008
Grappe n°46 : Evolution des niveaux d'exploitation de liège de la subéraie jijelienne.
Grappe n°47 : Evolution des ventes de liège brut dans la Wilaya de Jijel
Grappe n°48: Evolution de prix de vente moyen du liège récolté (1997-2008)
Grappe n°49: Marge réalisée dans la vente d'un quintal de liège récolté
Grappe n°50 : Evolution des exportations de liège et de ses dérivés par les entreprises de Jijel en valeur

Liste des figures

- Figure n°1 : La Chaîne de Valeur (Michael Porter, 1980)
Figure n°2 : Les acteurs de la carte de marché
Figure n°3 :L'environnement des affaires
Figure n°4 : La carte des services
Figure n°5 : La représentation de la carte de marché totale
Figure n°6 : Exemple de répartition de coût, bénéfice et marge entre les acteurs
Figure n°7 : La répartition géographique de chêne liège dans le monde
Figure n° 8: Superficie du chêne-liège dans le monde en 2007.
Figure n°9: Répartition des peuplements du chêne-liège en Portugal

Chapitre III : Le liège en Algérie

Figure n°10: Aire de répartition de chêne liège en Algérie

Figure n°11 : La part des coûts des actions du plan dans le coût total

Figure n°12 : structure de coût d'exploitation du liège rendu au dépôt année 2008.

Figure n°13 : les pourcentages des catégories d'épaisseurs du liège produites par la subéraie jijélienne

Figure n°14 : la projection des variables sur le plan factoriel

Figure n° 15 : projection des individus sur le plan factoriel (1×2)

Liste des schémas

Schéma n° 1: Les étapes de la méthodologie

Schéma n° 2:vue d'ensemble d'une cartographie

Schéma n°3 : Schématisation des processus de la qualité globale de la filière.

Liste des Abréviations

EUROSTAT : Office statistique des Communautés européennes.

FAO : Food and Agriculture Organization .

ESA : Etat Unis d'Amérique

ha : hectare.

Kg :Kilogramme.

MB : Marge brute.

Nbre: Nombre.

ONS: Office National des Statistiques

DGF : Direction Générale des Forêts

APCOR : Association Portugaise du Liège

CTCOR : Centre Technologique du Liège

CINCORK : Centre de Formation Professionnelle de l'Industrie du Liège

FILCORK : L'Association Interprofessionnelle de la Filière du Liège

PV : Prix de Vente.

Q : Quintal.

St : Stère

SUP : Superficie.

NPT : Nombre de Produits Transformés

TCA :Trichloroanisole

VA : Valeur ajoutée.

CA : Chiffre d'Affaires

DA : Dinars

PNR : Plan National de Reboisement

BNEDEP : Bureau National d'Etudes pour le Développement Rural.

CNIS : Centre National d'Information Statistique

IML : Institut Méditerranéen de Liège

LB : Liège Bouchonnable

LR : Liège Rebut

DNO : Demande de Non Opposition

Introduction et problématique

Le développement rapide du commerce international s'est opéré sous l'égide de l'idéologie de la mondialisation qui milite, dans sa globalité, pour une division internationale du travail et une libéralisation des échanges entre les pays dans le cadre de l'économie du marché. Il offre aux pays en développement des opportunités de créer des canaux légaux pour accéder aux marchés des pays développés, acquérir des savoirs et augmenter leurs parts dans le revenu mondial global.

Ainsi, selon un rapport de la FAO : « L'économie mondiale, agriculture comprise, est en pleine expansion grâce au commerce ; par ailleurs, les exportations des pays en développement tendent à se diversifier, de sorte que ces pays sont moins tributaires qu'autrefois de leurs exportations agricoles ; le commerce international des produits agricoles a progressé lui aussi plus rapidement que le PIB agricole mondial ». (FAO, 2005)

Cependant, les pays en développement ont beaucoup travaillé sur la question de la valorisation de leurs potentialités économiques, surtout celles des ressources naturelles pour lesquelles ils ont généralement un avantage comparatif.

L'environnement général du commerce international est caractérisé par la montée accrue et complexe de la concurrence ; le niveau déjà élevé de la compétitivité est placé encore plus haut pour les producteurs des pays en développement qui veulent pénétrer dans les marchés des pays développés, et une pression vers le bas s'exerce sur leurs marges et leurs profits. Les pays en développement n'épargnent cependant aucun effort pour s'insérer dans le mouvement et profiter des atouts offerts pour parvenir à un avantage compétitif.

Les produits sont souvent identifiés par leur milieu climatique, géographiquement dans des régions ou territoires bien déterminés, et l'externalisation des activités de production demande une dynamique créative qui nécessite la perception et la compréhension des transformations des techniques et des marchés à l'échelle internationale, ainsi que, localement, des compétences, des performances et une cohérence élevée dans le système de production pour chaque produit en question.

Les politiques de développement contemporaines s'appuient sur l'approche de développement de territoire, comme entité de base des diagnostics et de l'application des démarches. « Le territoire est entendu comme une organisation liant entreprises, institutions et population locales en vue de son développement économique. Les entreprises locales et le territoire sont liés dans la régénération des ressources spécifiques locales qui marquent la différence entre une région et une autre sur le plan de l'innovation. La concurrence des territoires se fait par l'innovation sur la base de ressources spécifiques » (CREVOISIER, 2007).

Durant ces trois dernières décennies, les produits de base pris dans un sens large (incluant les produits transformés et non transformés) représentent la plus grande partie des ces exportations dans toutes les régions en développement, à l'exception de l'Asie. De plus, l'Asie est la seule région à avoir su diversifier ses exportations tout en augmentant sa part de marché dans les pays à haut revenu de l'OCDE. (OCDE 2007)

« Selon des rapports de la CNUCED, la valeur totale des échanges mondiaux avait atteint 12 000 Milliards USD et celle du volume du commerce international en 2000 le chiffre de 6000 Milliards USD. Rapporté à des ratios mieux perceptibles, cette croissance dans les échanges des services des biens et des flux financiers représente, selon le même rapport, une moyenne de 1850 USD/habitant. Il reste cependant que les écarts entre pays sont considérables. Ainsi, les valeurs des exportations varient de 10000 USD en Europe à moins de 300 USD/habitant en Afrique. La moyenne algérienne par habitant dépasse 2400 USD (en 2007) et chuterait à 160 USD hors hydrocarbures soit à moins de la moitié de la moyenne africaine ». (LOUNAOUCI, 2008)

Chapitre III : Le liège en Algérie

L'économie algérienne reste peu diversifiée avec un indice de diversification en 2005 de 2,1 (OCDE, 2007) très faible par rapport à des pays voisins comme le Maroc et la Tunisie avec respectivement des indices de 34,7 et 30,6. Cette réalité justifie les critiques de ceux qui considèrent que la mauvaise gouvernance des recettes pétrolières, principales source de financement de l'économie nationale, a endommagé l'efficacité économique des secteurs productifs et ne permettra pas l'essor prévu en adoptant la voie de l'économie de marché.

L'Algérie, dès l'indépendance, et afin de bien valoriser ses richesses naturelles a instauré une politique d'industrialisation visant l'accroissement de la valeur ajoutée produite. Cette politique, marquée d'incohérences, a eu pour résultat, à la fin des années quatre-vingt, une forte dépendance économique et une situation socioéconomique très dégradée.

Pour pallier à cette situation, les pouvoirs publics ont adopté au début des années 1990, la voie de l'économie de marché par la libéralisation de l'économie nationale. La démarche a eu pour point de départ l'application d'un programme d'ajustement structurel et des campagnes de privatisation des sociétés publiques. La privatisation n'est toujours pas achevée, d'où la présence, dans de nombreuses filières, d'entreprises publiques (non encore privatisées) et privées. Cette présence de l'Etat dans les segments de la production et de la distribution contribue à la perturbation des mécanismes du marché.

Cependant, durant la dernière décennie, la conjoncture économique sur le plan financier s'est beaucoup améliorée suite à l'augmentation des recettes pétrolières. Aussi, de nombreux opérateurs économiques suggèrent d'allouer ces fonds à des fins de promotion de l'économie nationale à travers une diversification de l'activité économique en se basant sur l'autofinancement.

Plusieurs indicateurs révèlent que l'Algérie peut entrer dans les marchés internationaux des produits agricoles, dans la mesure où elle dispose de potentialités effectives lui permettant d'acquérir un avantage compétitif.

De plus, les faits historiques montrent que l'économie algérienne a été durant des siècles une économie exportatrice pour différents produits agricoles. L'Algérie, de par son étendue, possède une large gamme de produits agricoles dont certains sont spécifiques de la région méditerranéenne à laquelle elle appartient (avantage comparatif).

Au nombre de ces produits spécifiques, les produits forestiers sont un important gisement de valeur ajoutée pour le pays. Ils offrent de nombreux avantages et constituent une large gamme de produits bruts ou transformés exportables. Au sein de cette gamme, il y a le liège qui est le produit forestier le plus valorisé en Algérie.

Le liège revêt une importance cruciale dans l'économie rurale et nationale. Il a pendant longtemps constitué une source de recettes en devises pour la nation et une source de revenu pour la population rurale. Ses territoires de production sont devenus la base d'une concentration d'entreprises de transformation du liège.

L'Algérie a été l'un des trois premiers producteurs de liège, surtout durant la période coloniale où elle était le premier exportateur de liège vers l'Europe, le liège était exploité sur une étendue de plus de 400 000 hectares.

Aujourd'hui, les statistiques montrent que l'Algérie a été reléguée au dernier rang mondial tant pour les quantités faibles tirées de l'exploitation de ses forêts que pour la qualité de plus en plus mauvaise de ses produits.

Les entreprises de transformation du liège, privées ou publiques, sont concentrées dans des régions de forte production et contribuent fortement à valoriser cette ressource. La région de Jijel est la région la

Chapitre III : Le liège en Algérie

plus productive en liège et elle est dotée d'un tissu industriel de transformation du liège important, dont les produits transformés sont fortement demandés à l'étranger. Mais, ces dernières années, les transformateurs souffrent de l'insuffisance en liège brut et de la hausse de son prix, ce qui a engendré une réduction des exportations et même la cessation d'activité de plusieurs entreprises.

En conséquence, la question de recherche que nous considérons est la suivante :

Pourquoi ce déclin de la filière liège en Algérie ? Et Comment peut-on y remédier ?

Pour répondre à cette question, nous énonçons les hypothèses suivantes ;

Hypothèse 1 :

L'offre de la subéraie en liège connaît une baisse importante, résultant de facteurs de dégradation naturels et humains.

Hypothèse 2 :

L'insécurité dans les zones forestières a favorisé la multiplication des transactions informelles ce qui met l'ensemble de la filière en danger.

Hypothèse 3 :

La mauvaise qualité du liège brut offerte dans le cadre des marchés réglementés par la direction des forêts a entraîné une baisse de la rentabilité des entreprises de transformation ce qui rend leur survie de plus en plus difficile et incertaine.

Hypothèse 4 :

L'application d'un mode de gouvernance spécifique à la filière constitue un moyen efficace pour son essor.

La méthodologie que nous adapterons pour mener ce travail de recherche est « l'approche déductive », et l'approche qu'on préconise à notre problématique et l'approche filière.

En conséquence : nous dresserons une cartographie de la filière à l'aide :

- d'une analyse des composantes suivantes :
 - Environnement des affaires
 - Acteurs de la filière
 - Prestataires de services
- d'une analyse économique à travers une :
 - Analyse des coûts
 - Analyse des ventes
 - Analyse des marges

Chacune des hypothèses émises sera vérifiée en procédant :

Pour l'hypothèse 1:

- A une étude portant sur les paramètres suivants :
 - Evolution du potentiel en chêne liège;
 - Evolution de la production de liège ;
 - mode d'organisation de l'exploitation du liège.
- Une étude bibliographique portant sur les différents facteurs affectant la production du liège à savoir :

Chapitre III : Le liège en Algérie

- les facteurs naturels ;
 - ✓ pédoclimatiques,
 - ✓ incendies répétés,
 - ✓ maladies,
 - ✓ vieillissement des arbres.
- des facteurs humains ;
 - ✓ manque d'entretien,
 - ✓ surpâturage,
 - ✓ pratiques sylvicoles.

Ces études sont menées à l'aide :

- d'une recherche bibliographique minutieuse,
- d'interviews des responsables de la direction générale des forêts, de la conservation de Jijel et des chercheurs spécialisés de l'INRF.

Pour la deuxième hypothèse :

- Une étude sur l'évolution des quantités de liège saisies et de leur valeur ;
- L'analyse des répercussions économiques des transactions déloyales sur la pérennité du tissu industriel de transformation du liège ;

Les informations nécessaires seront collectées auprès de :

- la conservation des forêts de Jijel (rapports d'activités)
- la chambre du commerce de Jijel

Pour la troisième hypothèse : une étude de la rentabilité économique des entreprises de transformation en étudiant les variables suivantes :

- ✓ Une étude sur la qualité du liège récolté
- ✓ Evolution des prix du liège brut
- ✓ Chiffre d'affaires et sa répartition entre les acteurs
- ✓ Coûts de revient pour chaque acteur
- ✓ Marge brute totale et sa répartition entre les acteurs

Pour la quatrième hypothèse, on procèdera à :

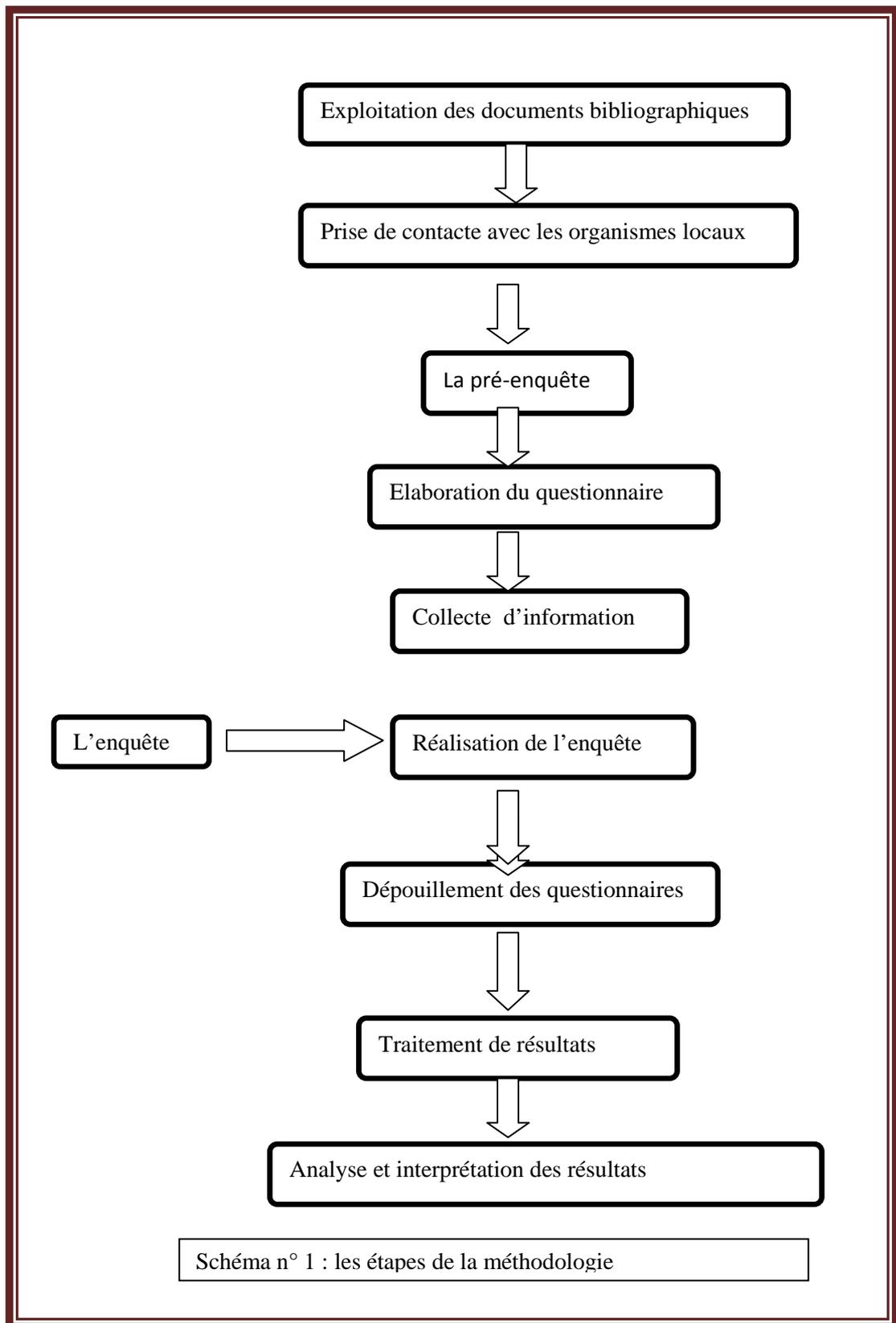
- L'identification de la réglementation qui gouverne les relations entre les acteurs de la filière à tous les niveaux et les besoins réels pour son bon fonctionnement ;
- Les moyens de la mise en application de la réglementation en se basant sur les recommandations issues des différents ateliers de réflexion organisés par les professionnels de la filière ainsi que sur les interviews des opérateurs enquêtés.

Afin de collecter les informations nécessaires, nous réaliserons en premier lieu une pré-enquête auprès des institutions impliquées dans le fonctionnement de la filière liège : la conservation des forêts, le centre de recherche forestier et la chambre du commerce de Jijel. L'objectif de cette pré-enquête est de nous permettre d'avoir une idée générale sur la structure de la filière.

En deuxième lieu, nous réaliserons une enquête sur le terrain auprès des institutions, des acteurs et des opérateurs intervenant tout au long de la filière liège au niveau de la wilaya de Jijel. L'enquête visera l'obtention de données susceptibles de nous permettre de vérifier nos hypothèses de recherche. Elle sera donc menée à l'aide d'un questionnaire bien détaillé et ciblera un échantillon représentatif défini sur la base d'un choix raisonné.

Chapitre III : Le liège en Algérie

Les étapes de la méthodologie adoptée pour mener ce travail de recherche sont illustrées dans le schéma suivant :



La filière : Concept et méthode d'analyse

1. Le cadre conceptuel de l'approche filière

La filière est un terme anglais qui, littéralement, signifie « chaîne de valeur » ; il fait référence au fait que de la valeur est ajoutée au produit original grâce à la combinaison avec d'autres ressources.

Le concept a connu une extension dans sa définition en corrélation avec le développement des structures et de l'organisation des échanges commerciaux dans le contexte de la mondialisation. Selon BENCHARIF A et RASTOIN J.L (2007), il s'agit fondamentalement d'une déconstruction des activités par référence à un territoire : on passe d'une filière « nodale » ou « point » (l'exploitation agricole) à une filière « courte » (stade artisanal), puis « fragmentée » (stade agroindustriel), et enfin « éclatée » mondialement (stade agro tertiaire).

a- La chaîne de valeur

C'est un concept qui indique l'interrelation des activités économiques au sein d'une entreprise. Porter l'a défini dans son ouvrage intitulé « l'avantage concurrentiel ». La chaîne se compose d'une série d'activités ajoutant de la valeur. Elles aboutissent à la valeur totale fournie par une entreprise. La marge représentée dans le diagramme ci-dessous est la valeur ajoutée.



Figure n°01 : La Chaîne de Valeur (Michael Porter, 1980)

L'intérêt de cette approche est de décomposer l'activité de l'entreprise en séquence d'opérations élémentaires et d'identifier les sources d'avantages concurrentiels potentiels. La performance globale de la chaîne de valeur peut être améliorée à la fois par un renforcement de chaque maillon et par un renforcement des liaisons entre les maillons. (Stratégor, 1993)

b- La chaîne de valeur globale

C'est un concept introduit par Gereffi vers le milieu des années 1990. Il correspond à l'ensemble des activités et des acteurs actifs, implantés dans différents lieux et à travers de nombreux pays, pour amener un produit de sa conception jusqu'à sa consommation. Selon Dicken (1994), « la chaîne globale de valeur est une séquence transactionnellement liée de fonctions, dont chaque étape ajoute de la valeur au processus de production, qu'il s'agisse de biens ou de services ».

Il renvoie au fait qu'il existe une certaine forme de coordination (gouvernance) des liens et des relations entre les nombreux acteurs engagés dans la création de valeur (par opposition aux transactions réalisées dans une situation de pleine concurrence). Ainsi, pour la filière viandes, « la chaîne de valeur se compose d'un réseau interdépendant d'entreprises, d'institutions, de cueilleurs, des grossistes en viandes, des entreprises de transformation, des fournisseurs de stockage, des transporteurs, des spécialistes en marketing, des exportateurs, des importateurs, des distributeurs, des grossistes et détaillants dans différents pays » (VAN et al, in OCDE, 2007).

L'intérêt de la chaîne de valeur globale est d'analyser le commerce international et l'intégration économique croissante des chaînes internationales de production. Cette approche permet d'éclaircir le poids des relations hiérarchiques dans l'analyse des chaînes de valeur, de fait que ces chaînes sont souvent caractérisées par la présence d'un maillon qui pilote le reste de la chaîne ; celui-ci correspond à

Chapitre III : Le liège en Algérie

une firme leader qui définit et impose plus ou moins fortement les conditions de production et de mise à niveau, en terme de prix, quantité et qualité.

Une chaîne globale de valeur peut être décrite à travers 4 éléments :

- Une séquence d'activité de la conception à la réalisation (structure et flux intrants /extrants) ;
- Un espace géographique et économique, estimé à travers la localisation et la concentration des activités (parts de marché) et des échanges internationaux ;
- Un contexte institutionnel (politiques publiques, conventions et normes publiques ou privées) ;
- Un système de gouvernance (relation de pouvoir qui déterminent l'allocation des ressources humaines, financières et matérielles dans la CGV). (BENCHARIF , RASTOIN , 2007)

L'ensemble des 4 « entrées » caractérisant une CGV vont ainsi permettre de décrire un processus historique de construction puis de déconstruction des filières en s'appuyant sur la grille imaginée par L. MALASSIS sous le nom « les 3 âges de l'alimentaire » (Malassis, 1997) et complétée pour la période récente par un quatrième âge.

Tableau 1: un modèle simple de caractérisation des filières agroalimentaires en Europe par la méthode de la chaîne globale de valeur

Etape historique Du système alimentaire	Séquence d'activités	Espace Géographique	Environnement institutionnel	Structure de gouvernance
Agricole (filière « point »)	Unicité de lieu, d'action et de temps (exploitation agricole autarcique)	Limité- Terroir de proximité (quelques Km)	Coutumes, édits seigneuriaux et religieux	Féodalité, religion (réseau relationnel)
Artisanale (filière « courte »)	Division de travail : agriculteur-artisan-marchand, flu d'échange limités (autoconsommation rurale importante)	Localisé- Région Naturelle (quelques dizaines de Km)	Ordonnances royales, codes déontologiques corporatistes	Royauté, corporation (réseau modulaire)
Agroindustrielle (filière « fragmentée »)	Forte Spécialisation /diversification des activités, standardisation des produits, production de masse essor du commerce de détail LS	Elargi- continent (quelques milliers de Km)	Lois, décrets et directives, accordss internationaux (PAC, GATT, Organisations professionnelles, contrats	Etat, organisation Intergouvernementales Régionales ou Multilatérales, FMN (réseau captif)
agro tertiaire (filière « déconstruite »)	Tendance au recentrage sur le cœur de métier, prépondérance Des services dans le cout final, Généralisation de RHF	Globalisé- Monde (40 mille km)	Normes internationales (OMC, ISO 22 000), codes de bonnes pratiques	Etat, organisation Intergouvernementales Régionales ou Multilatérales, FMN (réseau captif)

Source : BENCHARIF, RASTOIN , 2007

Le concept de chaîne de valeur globale met particulièrement l'accent sur la coordination des différents acteurs le long de la chaîne d'activités de production, transformation et distribution des produits. Selon Gereffi et al (2005), cinq catégories de gouvernance de la chaîne de valeur sont, par ordre de coordination formelle décroissant :

- la gouvernance intégrée verticalement ; chaîne globale de valeur contrôlée par les vendeurs

Chapitre III : Le liège en Algérie

- la gouvernance relationnelle ;
- la gouvernance captive
- la gouvernance modulaire
- la gouvernance du marché ; chaîne globale de valeur contrôlée par les vendeurs

Selon ce cadre théorique, la forme particulière de coordination d'une chaîne dépend de l'interaction entre trois facteurs :

- 1) la complexité de l'information qui doit être transférée entre les acteurs pour que la transaction soit effectuée avec succès ;
- 2) le degré auquel cette information peut être codifiée et transférée entre acteurs ;
- 3) la capacité du fournisseur à entreprendre les tâches requises.

c) L'approche filière :

La filière n'est pas une méthodologie d'analyse de la réalité mais un *quid* pour mieux comprendre l'hétérogénéité des compétences des agents du marché et de leurs relations de pouvoir au sein d'un marché spécifique (BENCHARIF, 2001). Les filières sont l'un des éléments les plus importants dans les réseaux ou les systèmes de production.

Une filière de production est l'ensemble des agents (ou fractions d'agent) économiques qui concourent directement à l'élaboration d'un produit final. La filière retrace donc la succession des opérations qui, partant en amont d'une matière première – ou d'un produit intermédiaire – aboutit en aval, après plusieurs stades de transformation/valorisation à un ou plusieurs produits finis au niveau du consommateur. (BENCHARIF, 2001)

La filière peut donc être définie comme une succession d'opérations permettant de produire un bien. Mais, il faut aussi considérer l'ensemble des techniques et technologies nécessaires, les relations de complémentarité, le cheminement entre ces étapes, les résultats économiques, l'ensemble des acteurs ainsi que leurs stratégies et les relations (de complémentarité, de dépendance, de hiérarchie...) existant entre eux. En prenant en compte ces différents niveaux, elle forme alors un système. Celui-ci peut aussi être décomposé en sous-filières. (CHARLOTTE, 2006)

L'élément essentiel dans le passage fonctionnel des flux entre les acteurs est la création de la valeur, en contribuant à la formation de la richesse globale. Ce processus s'inscrit dans le cadre d'une valorisation économique des biens, qu'ils soient de base (matières premières) ou secondaires (subissant des opérations supplémentaires en vue d'élever la qualité).

Cependant, « la valorisation économique se définit par la production d'une valeur ajoutée par le biais de la transformation et la commercialisation des ressources de la biodiversité. Elle implique donc la participation d'un certain nombre d'acteurs qui, compte tenu de la pluralité des formes de coordination des agents dans une économie de marché, sont amenés à se coordonner d'une part sur des marchés et d'autre part au sein d'organisations hiérarchiques ou réticulaires » (REQUIER, 2009).

2. L'acteur dans la filière

Un acteur est un agent économique qui constitue le noyau de l'activité économique, un centre autonome d'actions et de décision ; il peut s'agir d'une personne physique (paysan, commerçant, consommateur) ou d'une personne morale (institution, entreprise, organisation).

Le terme agent est souvent utilisé pour indiquer l'ensemble des agents d'un même type : l'agent producteur pour tous les producteurs, l'agent « extérieur » pour tous les partenaires économiques situés hors de la nation.



Chapitre III : Le liège en Algérie

Le classement des agents en quelques types se fait selon la nature de leur activité (principale) : consommation, production de biens et services, opérations financières, distribution. Pour faciliter les analyses macroéconomiques, les comptables nationaux ont élaboré une typologie des agents économiques reposant sur cinq types fondamentaux appelés « secteurs institutionnels » :

- les entreprises productrices de biens ou de services destinés à la vente (par exemple les commerces),
- les institutions financières qui effectuent des opérations financières (prêts, emprunts, assurance) et en tirent un revenu,
- les administrations qui rendent des services sans contrepartie directe (services gratuits pour la collectivité),
- L'extérieur (composé de tous les agents économiques situés hors du territoire national).

Les acteurs peuvent être regroupés selon deux critères :

2.1 Critère de propriété du bien et de maniement du bien : ce critère permet de distinguer :

2.1.1 Les acteurs directs : qui manipulent le produit, qui s'approprient par l'acte d'achat et/ou de vente. Il ya dans ce cas la perte de droit de propriété du vendeur au profit de l'acheteur.

Dans cette catégorie, on a les producteurs, les coopératives ou organisations paysannes, les acheteurs, les acheteurs grossistes et les détaillants, les transformateurs, les consommateurs.

2.1.1 Les acteurs indirects : qui ne manipulent pas le produit ; ils n'ont pas le droit de propriété. Ils rendent des services ou fournissent d'autres biens aux acteurs directs. On trouve dans cette catégorie les fournisseurs de contrôle et de régulation.

2.2 Critère d'intérêt, d'opportunité et/ou de secteur principal d'activité : dans lequel on distingue deux types d'acteurs :

2.2.1 Les partenaires : qui sont constitués par l'ensemble des acteurs d'une filière qui ont un intérêt direct dans celle-ci et ne peuvent s'en dégager du jour au lendemain. La filière représente leur principal secteur d'activité.

Dans cette catégorie on trouve des producteurs, des entreprises de transformation, des institutions de contrôle, des institutions de financement.

En termes de constitution, ce groupe d'acteurs comporte tous les acteurs directs et une partie des acteurs indirects.

2.2.2 Les intervenants dans la filière peuvent se retirer à tout instant, selon les opportunités qui leur sont offertes. C'est le cas des bailleurs de fonds, des sociétés de produits phytosanitaires, des banques classiques de financement, etc.

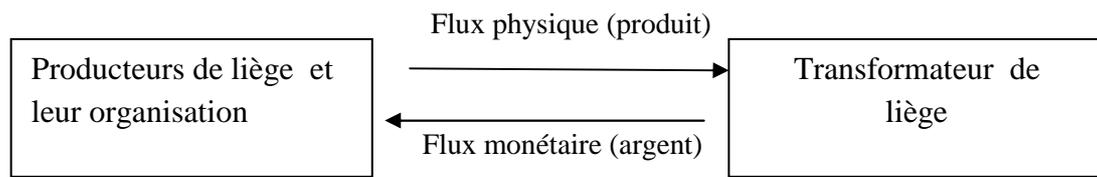
Les acteurs directs financent leurs activités à partir des profits ou excédents qu'ils réalisent au cours des échanges.

Les acteurs indirects qui sont les partenaires sont financés à partir des mécanismes de ponction, des prélèvements effectués sur le prix Cout Assurance Fret(CAF) du bien.

Ces acteurs entretiennent entre eux un ensemble de relations commerciales et financières, désignées par le terme **flux**, en amont et en aval.

Les flux sont définis comme l'ensemble des transferts de biens, de services ou de fonds (argent, droits de propriété) qui se réalisent entre les différents agents d'une filière. En effet, dans l'opération d'échange il y a deux types de flux : le flux physique et le flux monétaire. Entre deux agents, le flux monétaire vient en contrepartie du flux physique. Ainsi, dans la filière liège, cette relation est schématisée graphiquement comme suit :

Chapitre III : Le liège en Algérie



L'analyse de filière est souvent expliquée à partir de deux sources dans la théorie économique: l'économie industrielle et l'économie institutionnelle.

Selon Morvan (1991), parmi les notions les plus répandues de l'analyse industrielle moderne, la notion de filière de production est probablement celle qui, depuis le début des années soixante-dix, a connu un des succès les plus évidents : outil d'analyse prestigieux d'une grande partie de l'Ecole Française d'Economie industrielle, symbole d'une méthode qui prétend approcher de façon tout à fait originale la réalité économique.

L'économie industrielle s'est beaucoup basée sur une analyse systémique et sur une analyse méso-économique. L'un des intérêts de l'économie industrielle est de mettre en relation l'analyse des comportements des agents et l'analyse globale de fonctionnement des systèmes (macro économie, comptabilité nationale). Elle permet de repérer les nœuds stratégiques de valorisation et également les goulots d'étranglement au niveau des producteurs, des fournisseurs de produits d'amont et de crédit, des opérations de collecte, de transport, de transformation, de distribution et d'utilisation finale des produits.

La filière peut être analysée sur plusieurs plans : sur un plan micro-économique (analyse du comportement des agents) ou macroéconomique (analyse des flux, rapports de la filière avec les autres activités économiques), au niveau méso-économique en analysant les différentes activités de la filière, les actions des entreprises et les interactions existant entre elles.

En outre, la filière est souvent considérée par les spécialistes dans la discipline comme un système. Cette considération permet la réflexion sur le méso-système.

Le méso-système est défini comme « un ensemble structuré de transformation de biens par des opérations d'acteurs, de modes de coordination (par les prix de marché, par les conventions, par les contrats, par les règles et réglementation..), de modes de régulation (domestique, marchand, capitaliste, administré). Le déploiement des stratégies des acteurs (firmes, offices publics, paysanneries, pouvoirs publics...) en charge des opérations se caractérise par une régulation du fonctionnement de la chaîne ; celle-ci est pilotée par une concertation entre plusieurs acteurs ou l'un d'entre eux ayant une position hégémonique » (Hugon, 2007)

L'économie institutionnelle est aussi souvent citée pour l'analyse théorique du concept de filière. Ce courant, qui remet en cause le modèle néoclassique, considère que les décisions des agents ne sont pas liées seulement aux choix individuels mais qu'elles sont influencées par des mécanismes collectifs (institutions, organisations ou conventions). Cela impose donc l'étude de la société dans son ensemble, alors que la théorie néoclassique privilégie l'individualisme méthodologique.

Impliquer l'économie institutionnelle au niveau de l'analyse d'une filière permettra de mettre en évidence la permanence des relations entre les agents, les règles ou contrats pouvant exister entre eux, les incertitudes pesant sur les activités au niveau des prix, de l'information.....

La présence d'un environnement favorable, fournisseurs, prestataires de services ainsi que de clients à la fois fiables et en demande, constitue la condition la plus déterminante pour la réussite des

Chapitre III : Le liège en Algérie

entreprises d'une filière. Et, selon le degré d'intégration de ces entreprises dans les réseaux de la filière, elles bénéficient proportionnellement d'externalités telles que la facilité d'accès à l'information, aux intrants, aux services spécialisés et à une main-d'œuvre qualifiée.

Toutefois, les travaux récents sur les filières convergent sur un certain nombre d'éléments qui enrichissent les analyses du développement du secteur privé et de son impact :

- 1- l'approche filière met en évidence l'organisation du commerce international et montre comment la production et le commerce sont, à des degrés divers, coordonnés et déterminés par des entreprises leader
- 2- elle aide à saisir les enjeux de la concurrence, et permet aux entrepreneurs et aux décideurs d'identifier les lacunes compétitives et d'établir des actions.
- 3- l'analyse de la filière permet aux décideurs d'identifier les agents représentant le potentiel de changement le plus important et leur impact,
- 4- elle montre l'importance des relations entre les différents acteurs et détermine la façon dont les gains et risques économiques sont répartis le long de la filière
- 5- l'approche filière aide à comprendre les dynamiques de création de valeur aux différents stades de la chaîne et à identifier les points où la rentabilité peut être la plus forte.
- 6- elle présente l'intérêt d'attirer l'attention sur les questions de création, de transfert et d'appropriation des savoirs. Elle met en lumière des questions essentielles sur la façon dont le savoir circule le long de la filière
- 7- le concept de filière adopte une perspective globale, reconnaissant que, de plus en plus, l'organisation du commerce, la coordination des activités productives et le transfert de technologie dépassent les frontières, et qu'il est important de prendre en considération les acteurs clés qui peuvent être situés loin du pays ou de la région.

L'approche filière prend son importance dans la pertinence de ses outils d'analyse. Généralement, les spécialistes considèrent cette méthode d'analyse comme un *quid* qui prend en compte la spécificité de la filière et les perspectives de leur développement.

3. Les outils d'analyse la filière

Les outils permettant une meilleure analyse de la filière sont les suivants :

- La cartographie de la filière
- Analyse économique

3.1 L'analyse par la cartographie du marché

La cartographie du marché (en anglais « market mapping ») : c'est une méthode qui aboutit à l'élaboration d'une « **carte du marché** », sorte de schéma décrivant l'ensemble du système de marché pour une filière donnée, c'est-à-dire ses acteurs et leurs relations au sein de l'environnement commercial et institutionnel dans lequel ils opèrent.

La cartographie de marché sert deux objectifs : elle sert de cadre pour la conceptualisation de l'environnement commercial et institutionnel dans lequel opèrent les producteurs ruraux, et elle sert d'outil pratique pour les facilitateurs du marché pour développer leur connaissance, la représenter visuellement et la communiquer de manière synthétique aux différents acteurs impliqués. (ALBU , GRIFFITH , 2006)

La Carte de Marché est le produit d'une initiative interdisciplinaire qui concerne des praticiens de plusieurs champs, y compris petit développement de l'entreprise, gestion des ressources naturelles, marketing commercial, agricole équitable et développement de communauté.

La Carte de Marché a deux finalités :

Chapitre III : Le liège en Algérie

- Pour le faiseur de la politique et planificateur du développement rural, c'est une structure conceptuelle pour penser au sujet de l'environnement commercial et institutionnel lorsque les petits producteurs sont moins importants (inclure de petits fermiers).
- Pour le praticien, c'est potentiellement un outil participatif qui peut être utilisé représenter et communiquer la connaissance au sujet de producteurs spécifiques, leurs chaînes de marché, environnements institutionnels et besoins en services.

La carte de marché est composée de trois éléments étroitement liés qui sont

- la chaîne d'acteurs et leurs liens ;
- l'environnement des entreprises et les facteurs de leur activation ;
- les fournisseurs de services.

La Carte de Marché ne pourra être utilisée qu'après un travail préliminaire déjà mené pour identifier le produit spécifique ou le groupe (sous-secteurs commerciaux ou récoltes) qui convient à une pré-enquête.

La Projection topographique de marché doit, en d'autres termes, être fondée sur une recherche ayant déjà identifié les différents canaux de marché dans un sous-secteur total et les rapports compétitifs entre ces canaux.

Une vue générale est présentée dans le schéma ci-dessous montrant les relations et les caractéristiques de chaque canal de la carte de marché.

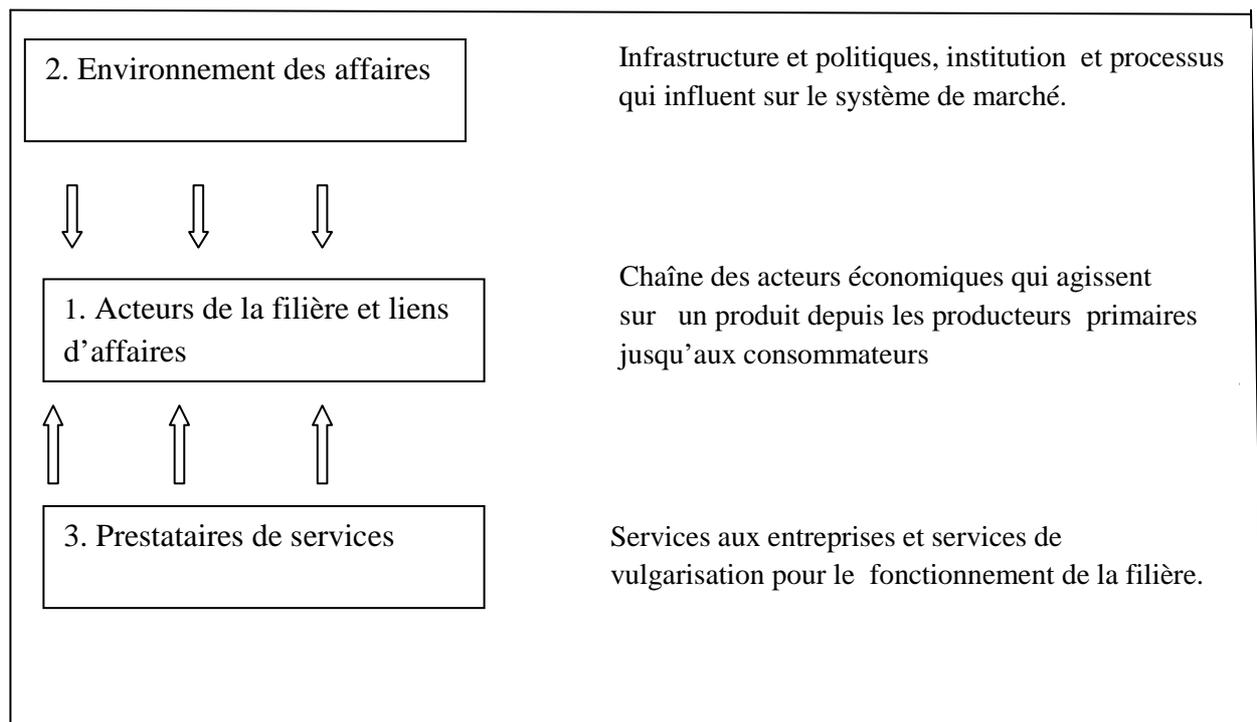


Schéma n° 2 : vue d'ensemble d'une cartographie

3.1.1 Les acteurs de la carte de marché :

Le composant central de la structure est construit en dressant une carte des acteurs économiques qui réellement possèdent et accomplissent un produit particulier, comment celui-ci se déplace à travers la chaîne de marché du producteur fondamental au dernier consommateur : petits cultivateurs et producteurs de plus grande échelle, négociants, processeurs, transporteurs, grossistes, détaillants, etc.

L'objectif, joint à cette chaîne d'acteurs, est d'identifier les inefficacités, les inégalités et les pertes qui pourraient être corrigées, ou la valeur ajoutée qui pourrait être capturée par les petits producteurs en

Chapitre III : Le liège en Algérie

particulier. Bien que de nombreux marchés soient caractérisés par des inégalités des rapports entre acteurs, un objectif clair de la carte de marché est d'aider les intervenants à réaliser des bénéfices mutuels par l'amélioration de la «système d'efficacité» de la chaîne. La clé consiste à aider les parties intéressées à mieux connaître les fonctions et les processus de la chaîne qui sont nécessaires pour satisfaire les plus lucratifs ou les marchés fiables.

Défiant les conventions, le schéma à utiliser (figure n°2) renverse la direction « normale » de la chaîne. Il montre le courant de revenus de marchés le long de la chaîne aux producteurs fondamentaux, plutôt que (comme conventionnellement) la circulation des marchandises dans la direction opposée.

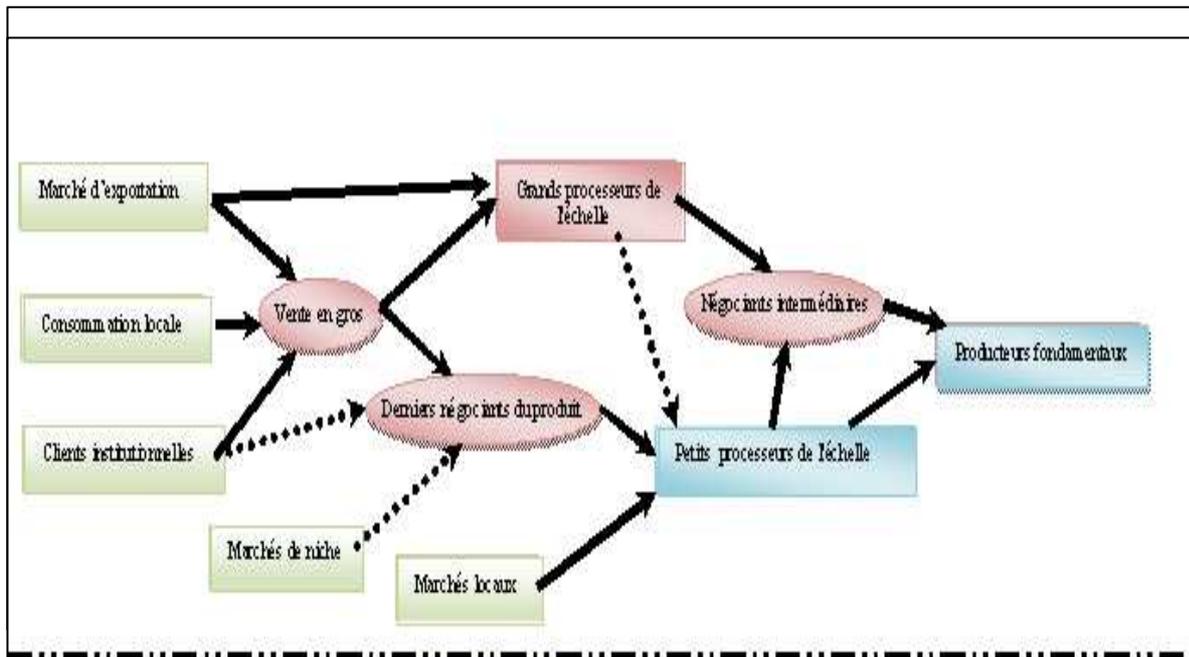


Figure n°2 : Les acteurs de la carte de marché

3.1.2 L'environnement des affaires

Le deuxième volet de la Carte de Marché est un graphique qui établit des facteurs critiques et des tendances qui façonnent l'environnement du marché et les conditions d'exploitation, mais peut être responsable d'un changement. Ces «environnements propices aux entreprises» sont des facteurs générés par les structures et les institutions qui sont au-delà du contrôle direct des acteurs économiques dans le marché de la chaîne.

Le but de tracer un tel environnement est de comprendre les tendances qui affectent l'ensemble du marché de la chaîne, et d'examiner les pouvoirs et les intérêts qui sont le moteur de changement. Cette connaissance peut aider à déterminer les moyens et les possibilités d'action réalistes, de lobbying et de la politique de l'esprit d'entreprise.

Les coûts de changement sont souvent un thème prééminent dans les initiatives de la politique courante en économie rurale. Il est espéré largement que la productivité agricole puisse être améliorée considérablement par le développement technologique, le stockage, les techniques du traitement et l'investissement dans l'infrastructure (dans les routes, l'électricité, l'irrigation par exemple).

Les coûts de transaction dans les chaînes de marché dans les économies rurales ont tendance à être défavorables suite aux déséconomies de production, à la dispersion des parcelles cultivées, aux

Chapitre III : Le liège en Algérie

systèmes légaux inaccessibles, au caractère vague des titres de propriété et plus généralement au faible niveau de confiance.

Les facteurs qui peuvent être importants dans l'environnement des chaînes de marché agricoles spécifiques incluent:

Concernant la demande de Marché :

- Les tendances des consommations (volumes, prix et attentes de la qualité) ;
- Les taxes et régimes tarifaires.

Concernant les activités de la Transformation :

- Infrastructure (contraintes et politiques de l'investissement) ;
- Développement technologique (graines, espèces, entrées, traitement, etc. ;
- Transport, autorisation et règlement.

Concernant les activités des Transactions :

- Les Systèmes pour le financement agricole ;
- Type de responsabilité dans les affaires et les affaires financières ;
- Le titre de propriété ;
- Droit commercial et usages (y compris mise en application du contrat) ;
- Les autorisations commerciales et les régulations ;
- Les niveaux de production et l'assurance de la qualité.

Sur la carte de marché, les facteurs spécifiques en question sont identifiés selon l'importance de leur influence sur les opérations de la chaîne de marché. Ils sont enregistrés sur la chaîne de marché elle-même. Cependant, leurs propriétés permettent d'identifier des questions qui sont parfois à l'origine d'un impact considérable sur les opérations de la chaîne de marché et qui peuvent même imposer leur modification.

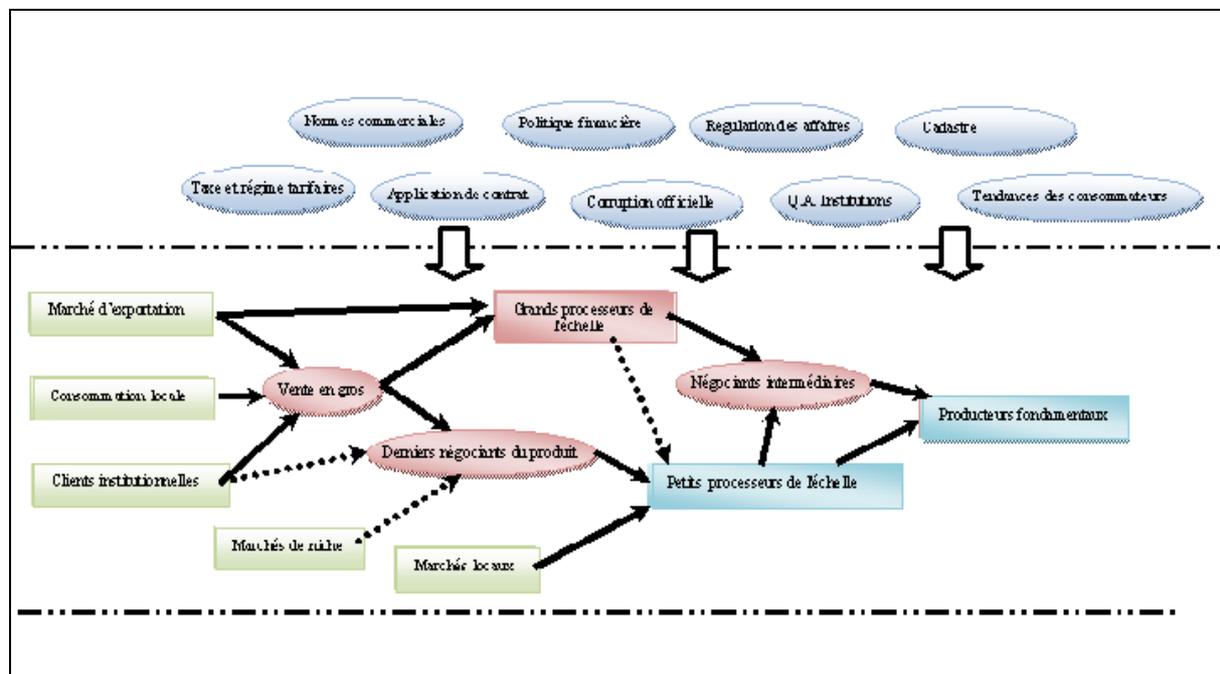


Figure n°3 : l'environnement des affaires

Chapitre III : Le liège en Algérie

3.1.3 Prestataires de services

Dans la plupart des chaînes de marché performant, les acteurs économiques qui forment la chaîne (réalisent le produit principal) sont soutenus par les entrées et les services d'autres entreprises et organisations du support. Une fois qu'une entreprise a été établie, elle a un besoin immédiat d'accéder à des services de types différents, à des marchés et techniques, pour pouvoir grandir et maintenir sa compétitivité.

La troisième composante de la structure de la Carte du Marché vise à dresser une carte des services (Figure n°4) qui les supportent, ou qui pourraient supporter potentiellement "l'efficacité totale de la chaîne de marché". La gamme de services qui peuvent ajouter de la valeur est potentiellement énorme et inclut:

- Inputs (bois, graines, bétail, engrais, etc.)
- Marché d'information (prix, tendances, acheteurs, fournisseurs)
- Services Financiers (tels que crédit, économies ou assurance)
- Services du transport
- L'assurance de qualité - dirigée et l'accréditation
- Compétence Technique et conseils
- Support pour le développement du produit et la diversification

Dresser une carte des services à ce stade implique une identification des besoins en services particuliers et leurs emplacements dans la chaîne de marché pour recevoir une image totale des opportunités en utilisant des services pour améliorer l'efficacité de la chaîne de marché ou son équité. Cette cartographie est un préalable pour une évaluation des mécanismes les plus appropriés pour la prestation de services, en termes de sensibilisation, de durabilité et de coût-efficacité.

Le renforcement des services du support passe nécessairement par la création des institutions et des structures ainsi que par l'amélioration de leurs missions et de leur réactivité, pour mieux répondre aux besoins exprimés par les opérateurs du marché.

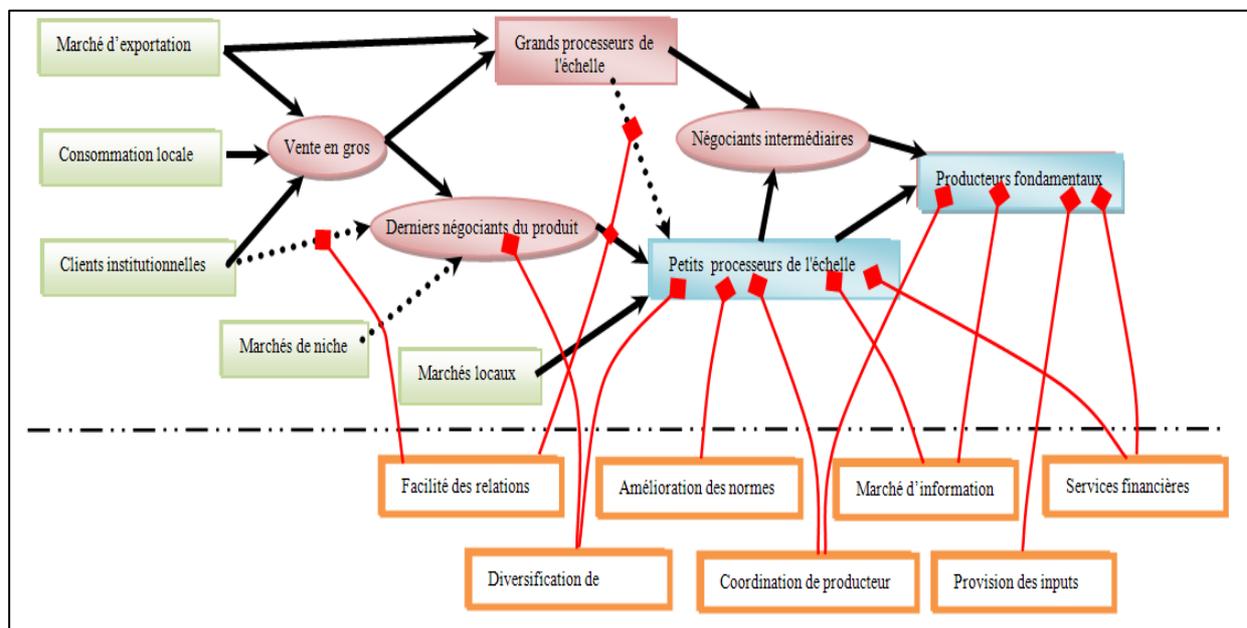


Figure n°4 : la carte des services

La carte de Marché dans son intégralité (figure 5) s'est avéré être un très bon moyen de représenter visuellement et succinctement des connaissances spécifiques sur le marché des chaînes d'acteurs, ainsi que les formes d'exploitation des contextes et des besoins par les différentes parties prenantes.

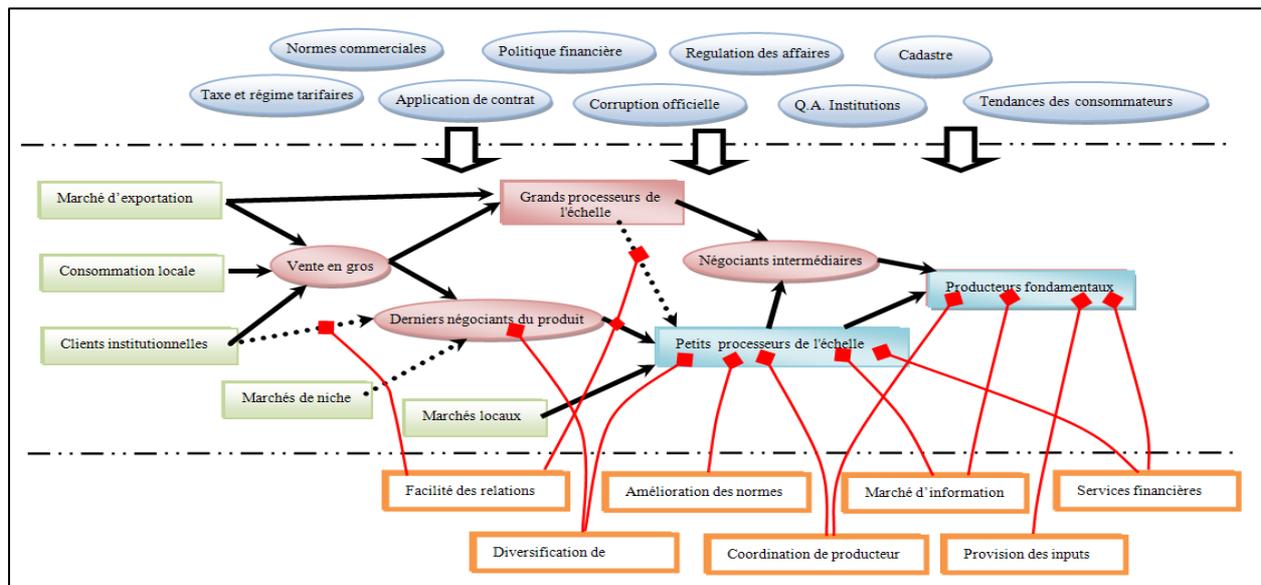


Figure n°5 : la représentation de la carte de marché totale

3.2 L'analyse économique de la filière

Après avoir identifié les contours de la filière et après avoir repéré les agents et leurs relations, sous l'angle de la cartographie de marché, l'étude sera plus pertinente et efficace si elle est complétée par une analyse en termes de valeur monétaire.

L'analyse économique de la filière repose essentiellement sur les éléments suivants :

3.2.1 L'analyse des coûts et des marges :

Généralement le recours à cette analyse a pour but de monter la répartition des coûts et des marges entre les acteurs, c'est-à-dire, combien apporte tel acteur dans la filière (ses coûts) et combien il perçoit en retour (son bénéfice). Le calcul des coûts et des marges des acteurs permet de déterminer dans quelle mesure la filière est favorable aux petits producteurs. L'évolution des coûts et des marges dans le temps permet d'analyser les tendances financières de la filière et d'estimer son potentiel de croissance.

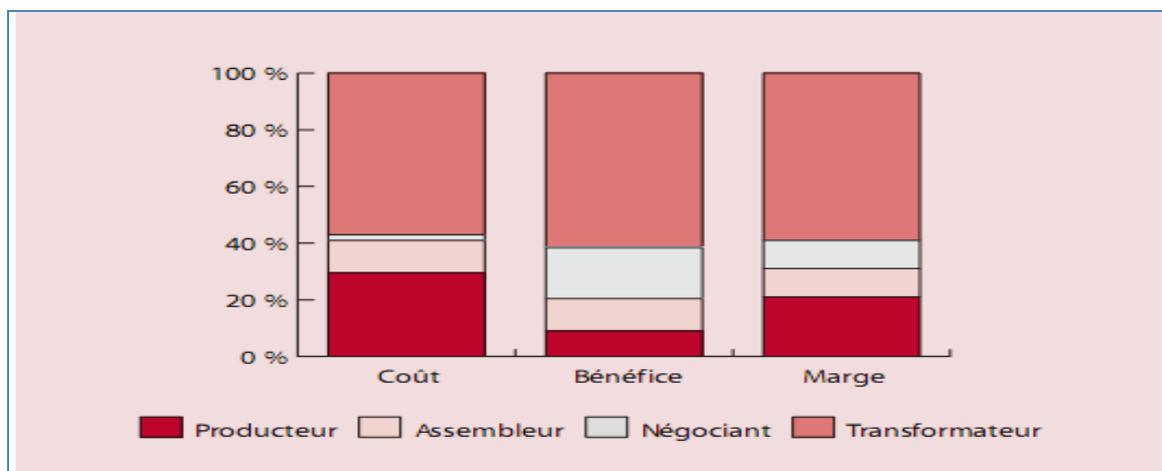


Figure n°6 : Exemple de répartition de coût, bénéfice et marge entre les acteurs

3.2.2 L'analyse des revenus :

Cette étude analyse la répartition des revenus entre les acteurs de la filière, ainsi que l'impact des différents systèmes de gouvernance sur la répartition des revenus et sur le prix du produit final, et leur impact sur la continuité de l'activité économique de la filière.

3.2.3 L'analyse de l'emploi :

Cette analyse a pour but de comprendre les différences en matière d'emploi à l'intérieur même et entre les différents niveaux de la filière. Elle décrit la répartition et la dynamique des emplois au sein de la filière et procède à l'analyse de l'impact des différents systèmes de gouvernance et des différentes stratégies d'amélioration sur la répartition des emplois.

Pour que l'analyse économique de la filière soit efficiente, elle doit être complétée par une analyse technique traitant essentiellement de l'efficacité des technologies utilisées dans la filière, de leur adéquation aux compétences existantes, des options d'amélioration et de l'impact des investissements sur l'évolution de la valeur ajoutée.

Chapitre III : Le liège en Algérie

1. Répartition du chêne liège dans le monde

Le chêne liège forme la forêt climax sur un sol non calcaire dans les régions ayant une tranche pluviométrique minimale de 600 mm. C'est une espèce typiquement méditerranéenne dont l'aire est limitée au bassin occidental de la Méditerranée : Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne, France, Italie et aux côtes Atlantiques du Maroc et du Portugal. La carte ci-après montre la répartition géographique des forêts de chêne liège dans la Méditerranée ainsi que dans chaque pays.



Figure n°7 : La répartition géographique de chêne liège dans le monde

Selon des estimations effectuées en 1893 (Lamey 1893), les superficies des forêts de chêne-liège dans le monde se présentaient comme suit :

Tableau n°2 : Répartition de la subéraie à travers le bassin méditerranéen occidental

Pays	Superficie en 1893 (ha)	%	rang
Portugal	300 000	17.3%	3
Espagne	255 000	14.5%	4
Italie	80 000	4.5%	7
France	148 500	8.4%	5
Total Europe	783 500	44.7 %	
Algérie	459 000	26%	1
Maroc	400 000	22.7%	2
Tunisie	116 000	6.6 %	6
Total Maghreb	975 000	55.3%	-
Total	1 758 500	100 %	-

Source : Lamey, 1893

Chapitre III : Le liège en Algérie

Tableau n°3: Superficies estimées des forêts de chêne-liège dans le monde

Pays	Superficie- ha (en1999)	% de la superficie totale (1999)	Superficie-ha (en 2007)	%
Portugal	859 000	32,0	736,700	32
Espagne	725 000	27,0	506,000	22
Algérie	440 000	16,4	414,000	18
Maroc	377 000	14,0	345,000	15
Italie	144 000	5,3	92,000	4
Tunisie	99 000	3,7	92,000	4
France	44 000	1,6	92,000	4
TOTAL	2 688 000	100	2, 277,700	100

Sources : IPROCOR, 1999 ; DGRF, 2007. Portugais

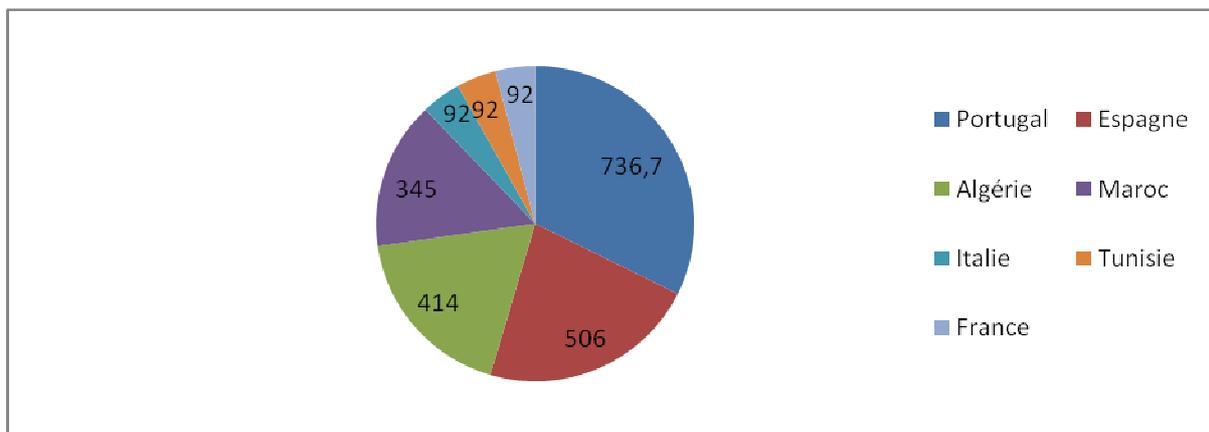


Figure n° 8: Superficie du chêne-liège dans le monde en 2007.

Dans l'évolution des superficies des forêts de chêne liège, entre la fin de XIX^e siècle et le XXI^e siècle, on constate d'après les deux tableaux précédents qu'il y a eu un grand changement dans les surfaces occupées par le chêne liège dans son aire naturelle.

En comparant les tableaux précédents, on ne peut qu'être frappé par l'évolution des chiffres concernant notamment le Portugal et l'Espagne où l'on constate les formidables extensions qui ont eu lieu dans ces deux pays jusqu'au début du XXI^e (+ 200% soit 859 000 hectares pour le Portugal et + 250% soit 725 000 hectares pour l'Espagne). Quant à la France, il s'agit du seul pays dont les surfaces boisées de chêne-liège ont régressé de manière significative (-70% soit 104.500 hectares en plus d'un siècle), ce qui la fait passer du 5^{ème} au 7^{ème} rang mondial, alors que l'Italie ne cède, en plus d'un siècle, que 10% de sa subéraie.

Les pays de la rive nord ont devancé les pays du Maghreb. Au début du XIX^e siècle, ils occupaient environ 44% de la surface totale de chêne liège, contre 56% pour les pays de Maghreb. L'Algérie a été le grand perdant dans cette période durant laquelle elle a été reléguée de la première à la troisième place mondiale.

Cette régression de la superficie de la forêt de chêne liège algérienne est constatée principalement, selon Puyo (2005), durant la période coloniale qui a été la plus désastreuse pour la forêt algérienne et en particulier la subéraie ; ces forêts ont été converties en terrains agricoles et zones de pâturages. De plus, un élément a aggravé la situation, les incendies criminels ; « tous les 10 ans environ, un grand incendie parcourt près de 100 000 hectares de toutes essences ».

Le Maroc a aussi reculé à la quatrième place, soit de 75 000 ha, pour la même période. La Tunisie a cédé plus de 26 000 ha. Durant cette période, la surface occupée par les pays du Maghreb a régressé de

Chapitre III : Le liège en Algérie

55,3% à 34,1%. Cette situation s'explique par les efforts de reboisement adoptés par les pays du Nord, notamment le Portugal et l'Espagne.

Cependant, la structure des parts de la superficie occupée par les différents pays, pour les premières années du XXI^e siècle, a connu une évolution négative pour les cinq premiers pays, et notamment pour le Portugal et l'Espagne enregistrant respectivement une régression de 122 300 ha et plus de 200 000 ha pour les deux pays. Cette réduction est due essentiellement aux intenses incendies auxquels les forêts de l'Europe de l'Ouest ont été exposées durant ces dernières années. Par contre, les pays du Maghreb ont connu une légère baisse en la matière.

Par ailleurs, la France, et après une réduction importante de sa superficie en chêne liège durant le dernier siècle, est arrivée à augmenter sa superficie en chêne liège au cours de la période 1999-2007 de 48 000 ha ; elle est le seul pays qui a enregistré une augmentation durant cette période. De ce fait, la surface mondiale de chêne liège, durant cette période, s'est sensiblement réduite de plus de 400 000 ha.

Il est important de noter que plusieurs expériences de reboisement ont été effectuées dans différentes régions du monde, mais les résultats ont été presque nuls vu la particularité exceptionnelle du chêne liège.

L'expérience la plus frappante a été celle effectuée par l'U.R.S.S. D'autres pays ont essayé d'introduire le chêne liège dans leur système forestier : les USA, le Japon, l'Argentine, l'Afrique du sud, l'Australie et quelques pays d'Amérique latine. Ces pays représentent, en fait, les plus importants importateurs de liège auprès des pays producteurs de la Méditerranée.

2. Evolution de la production mondiale du liège

La production du liège est fortement liée à certains facteurs à savoir : la surface occupée, l'aire bioclimatique et l'état de la subéraie. La différenciation existante entre les pays pour ces facteurs est pour beaucoup dans l'écart en production entre eux.

L'évaluation de la production de liège au niveau mondial est souvent donnée sous l'angle des estimations des chercheurs et des organismes spécialisés et les chiffres communiqués sont souvent différents d'un auteur à un autre. L'évolution de la production mondiale depuis 1890 est illustrée dans les deux tableaux ci-après.

Tableau n°4 : Evolution de la production mondiale durant la période 1890-1969 Unité : 10³ tonnes

Pays	PM 1890	%	PM 1958	%	PM 1969	%	Ecart 1958-1969
Portugal	40	22.8	173	48	197	58	24
Espagne	60	34.2	74	20	65	19	-9
Algérie	30	17	45	13	11	3	-34
Maroc	10	5.7	34	9	26	8	-8
Italie	15	8.5	15	4	16	5	1
Tunisie	?		15	4	13	4	-2
France	20	11.4	7	2	9	3	2
Total	175	100	363	100	337	100	-26

Source : fait par nous à partir de : OUGLIS, 1992. APCOR, 2007..

D'après le tableau n°4, et à l'exception de l'Espagne pour les années 1890, durant lesquelles elle a occupé la première place avec une production de 60 mille tonnes, le Portugal est resté, depuis le début de XX^e siècle, le premier producteur de liège dans le monde avec une augmentation constante, atteignant 24 mille tonnes durant la période 1958-1969, soit 58% de la production mondiale. Ce dernier bénéficie de conditions favorables, entres autres les conditions climatiques en subissant l'influence de l'océan Atlantique.

Cependant, et durant la même période, tous les pays ont enregistré une baisse de production du liège. L'Algérie est le pays qui a enregistré une chute brutale dans sa production avec une réduction de 34

Chapitre III : Le liège en Algérie

mille tonnes pour la période 1958-1969 car la subéraie algérienne a subi pendant cette période une surexploitation au profit de la Métropole, ainsi que la conversion des forêts en terrains agricoles et zones de pâturage.

Cependant, le patrimoine mondial subéricole a connu une augmentation remarquable durant la période 1890-1958, soit plus de 100%.

Tableau n°5: Evolution de la production mondiale entre 1984-2007 Unité:10³ tonnes

Pays	PM 1984	%	PM 1990	%	PM 2007	%	Ecart 1990-2007
Portugal	170	58	169	55	157	52,5	-12
Espagne	70	24	86	28	88,4	29,5	2,4
Algérie	13	5	9	3	17	5,5	8
Maroc	15	5	15	5	15	5,2	0
Italie	12	4	13	4	11	3,7	-2
Tunisie	8	3	12	4	7,5	2,5	-4,5
France	3	1	3	1	3,4	1,1	0,4
Total	291	100	307	100	299,3	100	-7,7

Source : fait par nous à partir de : OUGLIS, 1992. APCOR, 2007.

On constate, d'après ce dernier tableau, que la production mondiale du liège connaît des fluctuations d'une période à autre, mais la période 1984-1990 a connu une légère augmentation de 18 mille tonnes. Cette situation s'est inversée durant les deux dernières décennies et on remarque une diminution en 2007 de 7,7 mille tonnes par rapport à 1990. La réduction la plus importante est remarquée pour le Portugal, avec une réduction de 12 mille tonnes mais malgré cette réduction le Portugal a maintenu sa position en tant que premier producteur dans le monde.

L'écart dans la production mondiale, entre 1990 et 2007, montre que les pays de Maghreb produisaient plus, soit plus de 1,5 mille tonnes contre une baisse de 11 mille tonnes pour les pays européens.

On note aussi que malgré l'écart positif de la moyenne des pays du Maghreb, leur production reste faible ; pourtant leurs potentialités sont aussi importantes que celles des pays européens, dont la part dans la production mondiale de liège, fin 2007, ne dépasse pas 14%. C'est là la conséquence d'un écart important dans les rendements entre les deux rives, les pays du Maghreb enregistrant en moyenne des rendements oscillant entre 0,5 et 0,65 quintaux à l'hectare contre des rendements élevés allant de 1,5 jusqu'à 2,5 quintaux à l'hectare dans les pays européens.

3. Les principaux exportateurs de liège dans le monde

Selon les données du tableau n°6, le Portugal est le leader mondial dans l'exportation de liège et de ses dérivés ; il est au premier rang avec 60% en 2005. L'Espagne vient en deuxième position avec 18%. Autre remarque qu'on peut tirer, c'est la présence sur le marché international de pays non producteurs de liège, comme l'EUA, l'Allemagne, la Suisse et autres, qui se positionnent mieux que des producteurs potentiels comme l'Algérie, le Maroc et la Tunisie. De ce fait, l'Algérie, troisième producteur dans le monde, ne représente que 0,45% de la valeur totale des exportations de liège en 2004.

Tableau n°6 : Les principaux exportateurs de liège dans le monde

Chapitre III : Le liège en Algérie

	Euros		%	
	2004	2005	2004	2005
Total Monde	1480123460	1359075090	100	100
Portugal	875144905	839375777	59,13	60
Espagne	262523211	254821055	17,74	18,21
France	51482518	46888466	3,48	3,35
Italie	46238348	43661753	3,12	3,12
EUA	36405437	40991753	2,46	2,93
Allemagne	35403226	33829032	2,39	2,42
Maroc	20926936	27281477	1,41	1,12
Tunisie	2092024	-	1,27	-
Suisse	16509837	15746399	1,12	1,13
Mexico	13646412	16824853	0,92	1,2
Autriche	13069472	12625964	0,88	0,9
Chine continentale	11114657	16300443	0,75	0,94
Algérie	9641214	-	0,45	-
Arabie Saoudite	9036640	4870220	0,61	0,35
Hong Kong	8390515	8174381	0,51	0,58
Canada	6022966	5604051	0,41	0,4
Belgique	5816183	6022440	0,39	0,43
Australie	5769127	4499166	0,39	0,32
Royaume Uni	6570662	6298245	0,36	0,36
Pays Bas	5278274	2669642	0,36	0,48

Source : APCOR, 2008¹

On ne peut que relever la tendance de plusieurs pays non producteurs à s'insérer dans la chaîne de valeur de liège par la transformation de liège importé en le valorisant et le commercialisant comme un produit fini à haute valeur.

4. Le liège au Portugal

Comme nous l'avons indiqué précédemment, le Portugal est le pays qui possède la plus grande surface en forêts de chêne-liège, représentant à lui seul environ 32% de la surface mondiale, ce qui correspond à une surface de plus de 730 000 hectares, soit environ 23% de la forêt portugaise (tableau n° 3) où le chêne-liège est l'espèce dominante. Les peuplements de chêne-liège se trouvent majoritairement concentrés dans la région de l'Alentejo (72%); les régions de Lisbonne et Vale do Tejo occupant la seconde position avec 21%. La figure suivante illustre la répartition du chêne liège par région au Portugal.

¹Note: La différence entre les chiffres totaux et la somme des rubriques de chaque ligne s'explique à cause de quelques données qui restent dans la confidentialité, car certains pays envoient des informations isolées, en séparant le liège naturel des produits issus du liège transformé. En 2005, il n'y a pas encore de données concernant la Tunisie et l'Algérie.

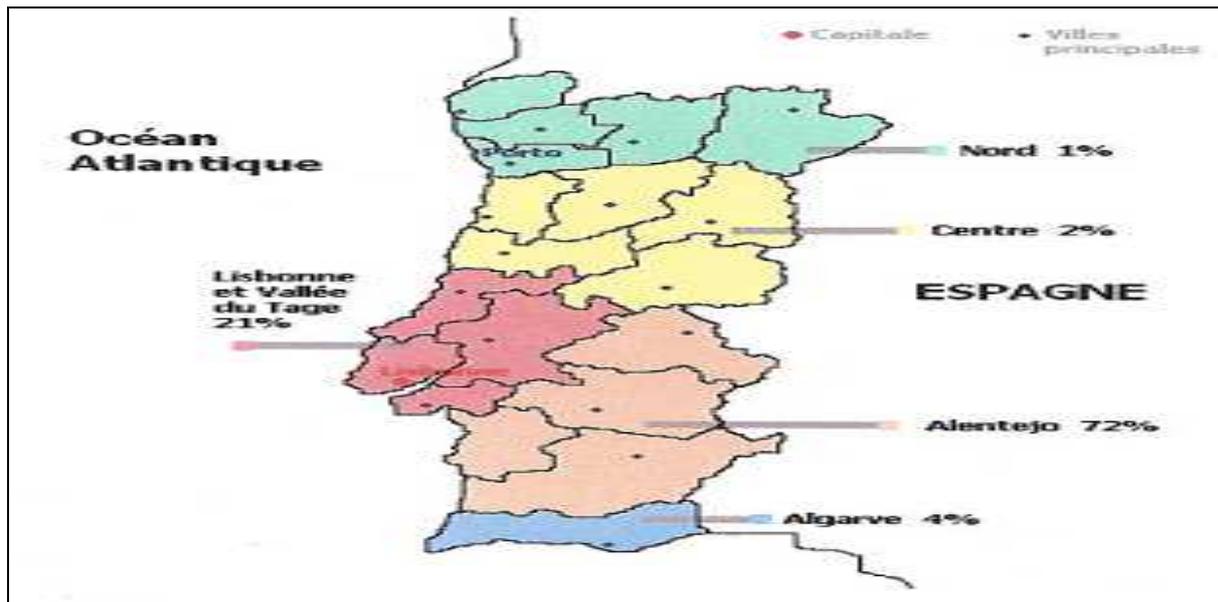
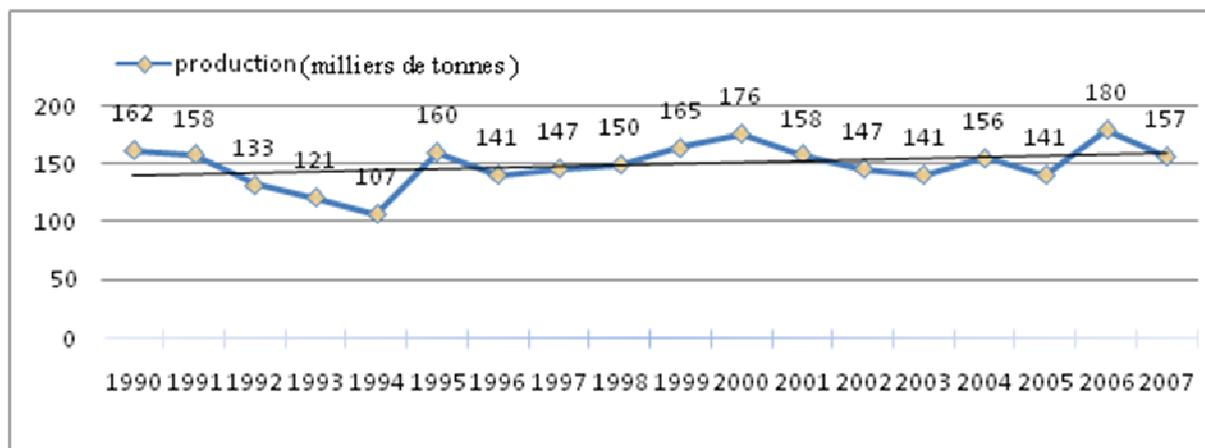


Figure n°9: Répartition de peuplement de chêne-liège au Portugal

4.1 La production du liège portugais

Le liège est le produit forestier le plus important du Portugal. Ce dernier est le principal pays producteur de liège et ses dérivés ; il produit autour de 60% des produits du liège dans le monde (tableau n°4). Et 96,4% de toutes les forêts de chêne-liège portugaises sont possédés par le privé, et 3,6% sont possédés par des industriels. Article d'exportation, plutôt que consommation domestique, il a été la force motrice de la production forestière au Portugal pendant le dernier siècle. De nos jours, les produits forestiers occupent la quatrième place dans les articles d'exportation portugais, en produisant 11% de la valeur de l'exportation totale. La valeur annuelle des articles d'exportation de bouchons est approximativement de 50 millions d'Euros.

L'évolution de la production portugaise de liège durant ces deux dernières décennies est illustrée dans la figure suivante.



Graphique n° 1: Evolution de la production de liège du Portugal (1990-2007).

Source : SICOP et APCOR, 2009

D'après le graphique précédent, on constate que la production de liège au Portugal connaît des fluctuations d'une année à l'autre, la plus basse était de 107 mille tonnes en 1994 et la plus élevée est celle de 2006 avec 180 mille tonnes, la production moyenne de liège oscillant entre 140 et 150 mille tonnes/an. En effet, les incendies répétés qu'a connus le Portugal durant la période 2001-2004 sont la

Chapitre III : Le liège en Algérie

principale cause de la réduction de la production de liège durant cette période. Cependant, au cours de l'année 2003 où les incendies de forêts ont parcouru une surface de plus de 400 000 ha (soit plus de 4 fois la moyenne des années précédentes), les proportions incendiées ont été plus élevées qu'à l'accoutumée en ce qui concerne le chêne-liège et les autres chênes (Varela, 2004).

4.2 Le prix de liège brut portugais

L'évolution du prix d'exploitation de liège au Portugal est illustrée dans le tableau suivant.

Tableau n°7: Evolution du prix de vente et coût d'écorçage du liège de reproduction (par arroba=15 kg)

	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008
Pris de vente du liège sur arbre *(€)	39,94	36,54	38,8	42,89	36,24	30,511	33,13	31,8	31,4
Prix du liège sur la pile*(€)	43,29	44,06	41,98	44,8	39,87	36,02	33,15	32,8	31
Coût de l'écorçage/ extraction du liège(€)	2,99	3,71	4,01	4,04	4,17	4,23	4,00	4	4
Liège mâle (€)	--	--	--	--	4,5	5,5	6,5	6,5	6,5
Liège brûlé (€)	--	--	--	--	0,1	0,5	1,75	1,75	1,75
Morceaux (€)	--	--	--	4	4,5	4,5	5	5,5	4,5

Source :SICOP- cork information bureau in APCOR, 2009.

* inclut coût de l'extraction du liège.

D'après le tableau ci-dessus, le prix du liège sur arbre est en baisse depuis 2003, passant de 42,89 € l'arroba à 31,40 € l'arroba en 2008, soit une réduction de 28%.

Cette situation semble presque la même pour le prix du liège sur la pile, dont la régression la plus significative est constatée à partir de 2003 pour atteindre en 2008 une baisse de 31%.

Cependant, on note que l'écart entre les deux prix connaît une baisse depuis 2000 où elle était d'environ 4 € avant de se réduire à moins de 1€ en 2008. Le coût de l'écorçage connaît une augmentation presque continue, exception faite pour les années 2006, 2007 et 2008 où il a enregistré une baisse légère par rapport aux années précédentes.

Le prix de liège mâle connaît une stabilité à partir de l'année 2005, et il représente environ 20% du prix de liège de reproduction en pile. Le prix du liège brûlé connaît la même situation que celle du liège mâle.

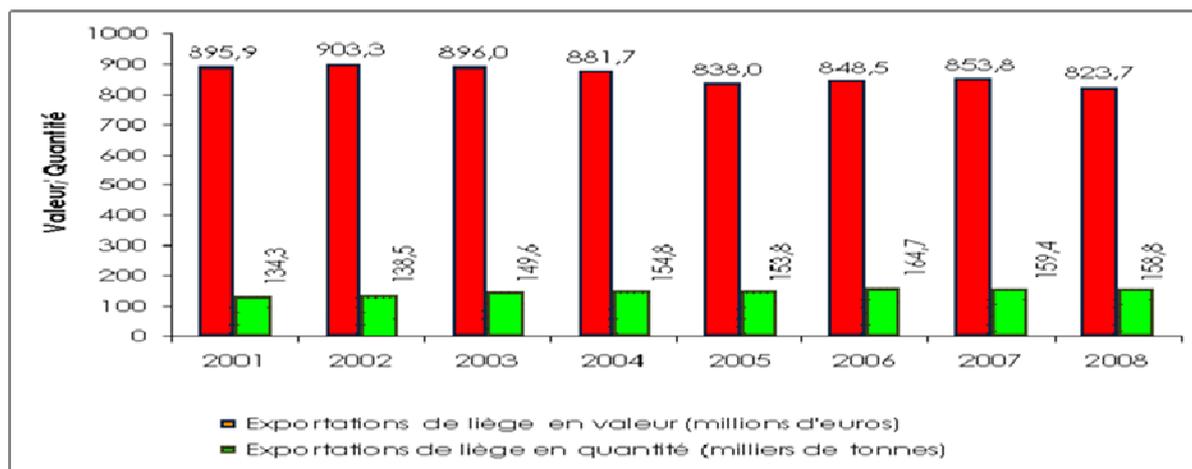
4.3 Evolution des exportations

Les exportations portugaises de liège génèrent des recettes importantes ; elles représentent environ 0,7% du P.I.B (aux prix de marché) et 2,3% du montant total des exportations portugaises ou encore 30% du total des exportations portugaises de produits provenant de la forêt.

Ce volume important d'exportation est assuré par un tissu industriel non moins important, puisque l'on compte au Portugal environ 800 entreprises actives dans ce secteur, qui produisent environ 40 millions de bouchons par jour (35 millions de ces bouchons sont produits dans le Nord du Pays), et qui emploient plus de douze mille salariés. (Source: Bulletin mensuel de l'Activité économique, Janvier 2007 in APCOR, 2009).

L'évolution des exportations portugaises en quantité et en valeur est présentée dans le graphe suivant.

Chapitre III : Le liège en Algérie



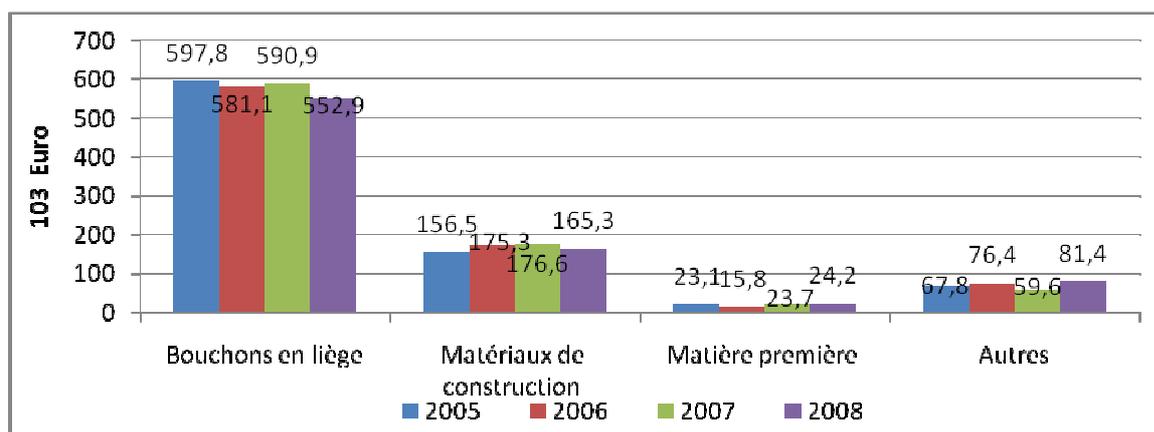
Graphique n°2: Evolution des exportations portugaises de liège.

Source : APCOR, 2008.

Les données concernant les exportations portugaises de liège, dans le graphique n°2, indiquent qu'il y avait une légère régression dans les recettes totales issues du liège exporté, durant la période 2000-2007, et cela malgré l'augmentation des quantités exportées pour la même période. La régression, en valeur, fin 2007, était en moyenne de 7% ; par contre les quantités respectives exportées ont connu une augmentation de 20%. Cette situation s'explique par la baisse des prix des produits du liège transformé sur le marché mondial résultant de la concurrence par les nouveaux entrants, des perturbations dans les transactions à cause de la crise financière mondiale et de l'entrée sur le marché de produits synthétiques de substitution. Cependant, environ 90% du liège transformé au Portugal est exporté vers les marchés extérieurs, constituant une importante source de revenu pour le pays.

4.3.1 Principaux produits exportés

Compte tenu de l'importance de la valorisation du liège brut et des multiples utilisations de ses différents dérivés, l'industrie portugaise a relevé le défi et a développé une gamme de produits du liège pour répondre aux besoins croissants des différents marchés extérieurs. Les principaux produits manufacturés et exportés sont présentés dans le graphique suivant :



Graphique n°3: Principaux produits exportés (en millions d'euros).

Source : APCOR, 2009.

D'après le graphique précédent, les bouchons en liège se trouvent toujours à la première place dans les exportations portugaises de liège, représentant à eux seuls environ 590 millions d'Euros, soit plus de 70% de l'ensemble des produits du liège exportés. Ils sont suivis par les matériaux de liège pour le bâtiment qui représentent en moyenne 20% du total, la matière première ne représente qu'une partie infime de 3%, ce qui indique le degré élevé de valorisation industrielle du liège portugais.

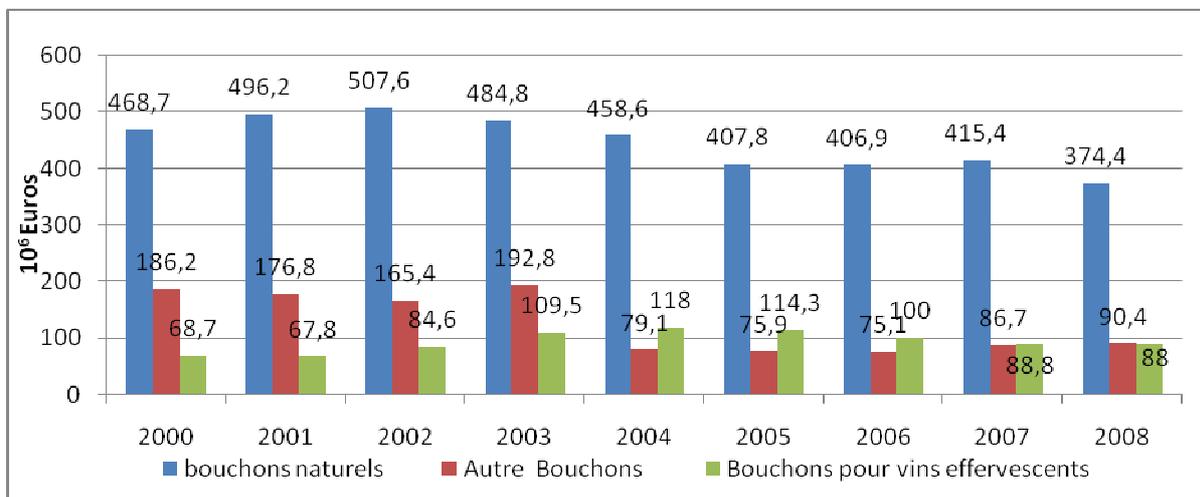
Chapitre III : Le liège en Algérie

4.3.1.1 L'exportation des bouchons en liège

Les bouchons constituent un domaine de spécialité portugaise, tant il en existe des sortes différentes : bouchons de liège naturel, bouchons de liège aggloméré et bouchons de champagne. Les grands marchés internationaux ont à leur disposition une gamme complète de ce produit, avec de nombreux calibres et types afin d'assurer une adaptation à l'énorme diversité de bouteilles existantes et à tous les types de vin.

L'expansion de l'industrie portugaise du bouchon en liège renvoie principalement à la demande croissante de l'industrie vinicole au niveau mondial et de sa dépendance dans son processus de production (fermeture des bouteilles) au bouchon de liège qui constitue le meilleur moyen pour le bouchage et qui conserve bien la qualité du vin.

En outre, le liège est aussi employé dans de nombreux domaines. Les produits, après transformation, sont principalement destinés aux activités industrielles telles que la construction en général, la construction navale, l'industrie de l'automobile, l'industrie textile, la fabrication de chapeaux, l'industrie de la pêche, l'industrie de la chaussure, la musique, etc. L'évolution des exportations des différents types de bouchons de liège portugais est illustrée dans le graphique ci-dessous.



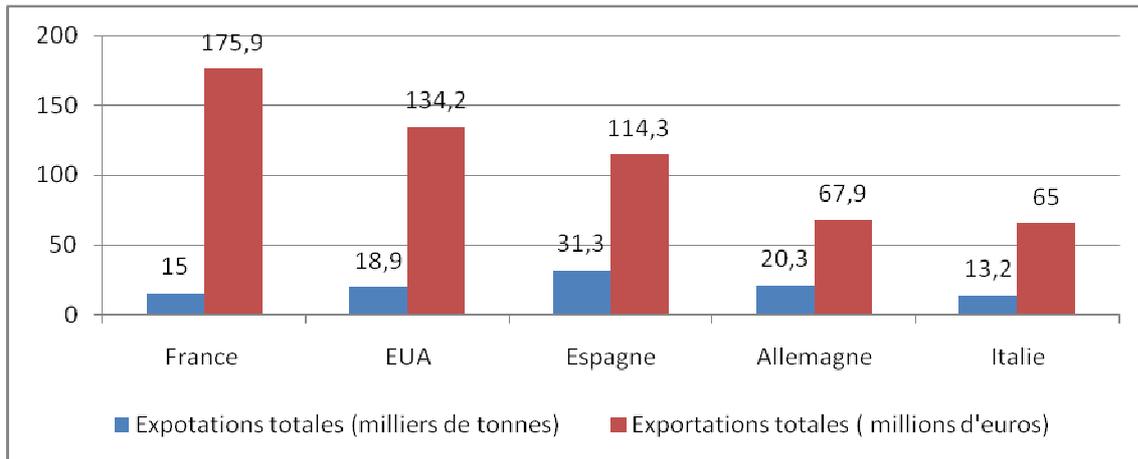
Graphique n°4: Evolution des exportations des bouchons de liège (millions euros)

Source : APCOR, 2009

D'après le graphique précédent, l'exportation des bouchons de liège génère des revenus importants qui dépassent en moyenne 600 millions d'euros/an. Les bouchons naturels accaparent la part du lion dans les exportations totales de bouchons ; ils en représentent en moyenne 60%, suivi par les bouchons de champagne, qui ont pris cette place à partir de l'année 2004, représentant en moyenne 22%. En troisième place viennent les bouchons agglomérés (avec une part de 86 millions d'euros) qui représentent moins de 20%.

Cependant, nous constatons que les recettes totales d'exportation des bouchons ont enregistré une baisse depuis l'année 2002. Et par type, les bouchons naturels ont marqué une diminution en 2008 de 23% par rapport à 2002. Les bouchons agglomérés ont noté un déclin à partir de 2003 ; par contre les bouchons destinés au vin de champagne connaissaient une amélioration durant cette période.

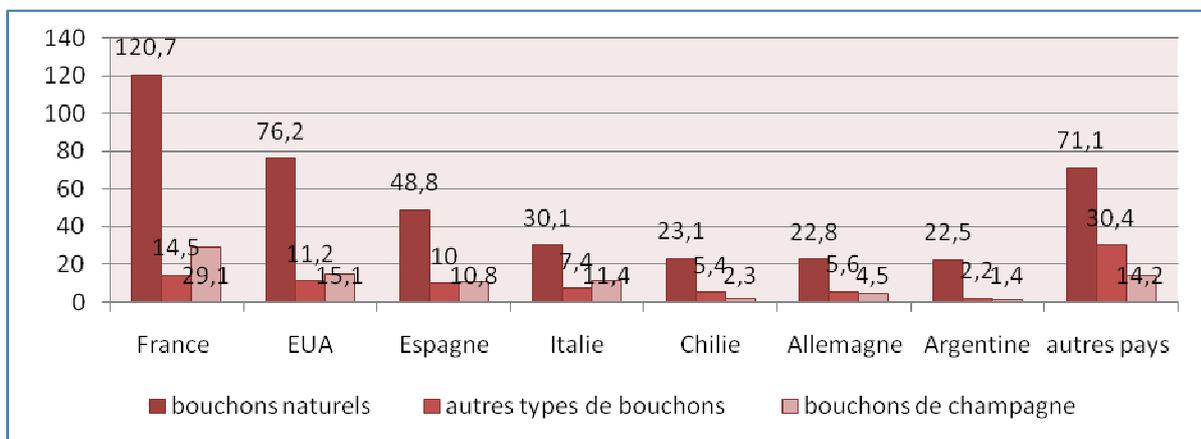
Chapitre III : Le liège en Algérie



Graphique n°5: Principaux pays de destination, année 2007.

Source : APCOR, 2009

Selon les données chiffrées dans le graphique n°5, on peut ressortir deux classements ; le premier est en référence à la valeur marchande du liège et il indique que les principaux pays de destination des exportations portugaises sont la France (20,6%), les USA (15,7%), l'Espagne (13%), l'Allemagne (8%) et l'Italie (7,6%). En deuxième lieu, et en référence au volume d'exportation, on trouve l'Espagne au premier rang avec 31,3 milliers de tonnes puis l'Allemagne avec 20,3 milliers de tonnes et les USA en troisième position avec 18,9 milliers de tonnes. On constate qu'il y a une différenciation dans le type du produit de liège destiné à chaque pays. Si on prend l'exemple de la France et de l'Allemagne, on constate que le produit destiné au marché français vaut plus cher que celui destiné au marché allemand. C'est-à-dire que le marché français demande plus de produits finis de haute valeur que celui d'Allemagne, qui est un pays non producteur mais parmi les pays exportateurs qui importe du liège semi fini (de moindre valeur) et le revalorise pour l'exporter comme produit fini. Cette explication trouve sa logique dans le graphique ci-dessous.

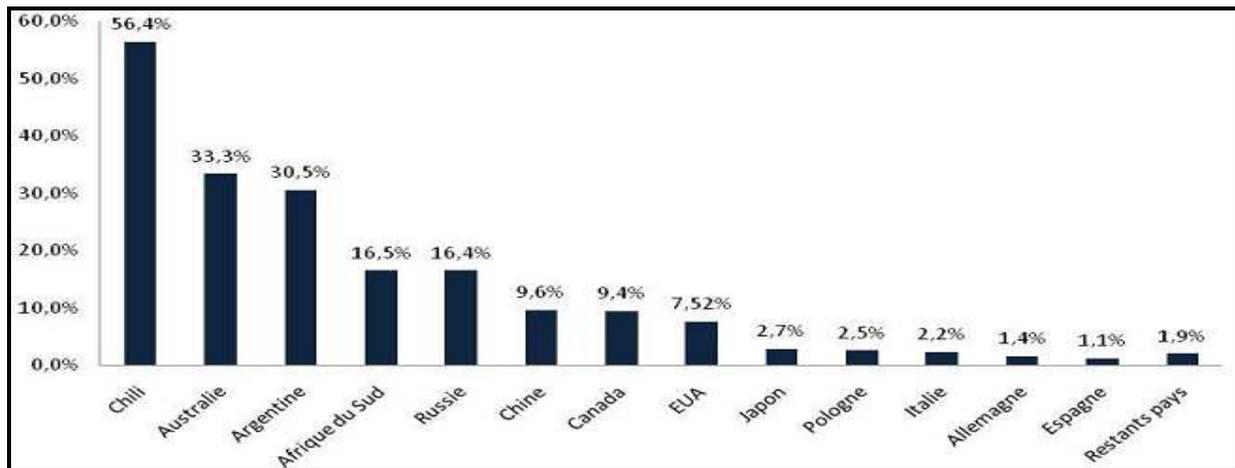


Graphique n°6: Principaux pays de destination des bouchons portugais en 2007 (10⁶ d'euros)

Source : APCOR, 2009

L'analyse des données des deux graphes 5 et 6 nous montre l'importance du produit bouchon dans la structure des exportations totales de liège portugais ; ils représentent plus de 90% des exportations des produits de liège destinés à la France, ce qui explique la part élevée de la France puisque elle importe des bouchons finis de qualité surtout pour le vin de champagne ; ces bouchons sont assez légers mais coûtent plus chers. Cette situation est la même pour les autres pays qui sont en général producteurs de vin.

Chapitre III : Le liège en Algérie

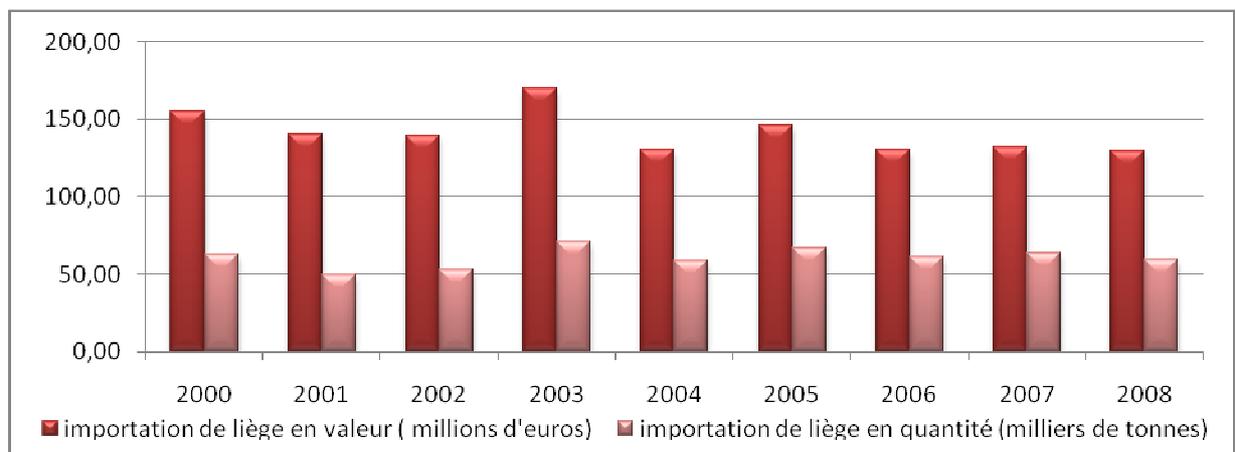


Graphe n°7: Place des exportations de liège dans le total des exportations portugaises en 2007.

En ce qui concerne la part des exportations de liège dans le total des exportations portugaises selon les pays clients, on remarque que pour le Chili, le liège représente 56,4% de la valeur exportée. Pour l'Australie et l'Argentine, le taux dépasse les 30%. On note aussi que le liège portugais est exporté vers divers pays du monde.

4.4 Les importations portugaises en liège et ses dérivés

Le Portugal est encore le principal importateur mondial de liège, matière première qu'il utilise pour la transformation en apportant plus de valeur et en la réexportant sous forme de produits finis (prêts à l'emploi). L'évolution des importations de liège est illustrée dans la figure suivante.



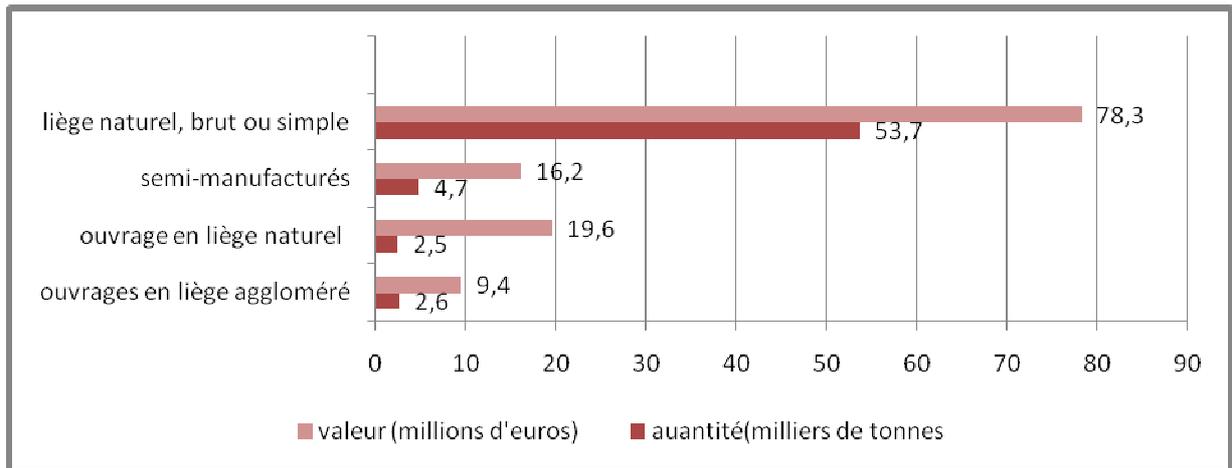
Graphe n°8: Evolution des importations de liège par le Portugais.

Source :APCOR, 2009

D'après le graphe précédent, on remarque qu'il y a une tendance à la baisse des importations de liège en valeur ; par contre, on constate une tendance à l'augmentation des quantités importées ; cette problématique s'explique par la prépondérance de la part de liège brut dans le total des importations en liège et la baisse des prix de la matière importée surtout pour les deux dernières années où la crise financière mondiale a eu un effet négatif sur les prix et le volume des échanges internationaux en général.

L'analyse de la structure des importations portugaises de liège nous clarifie les explications précédentes. Le graphe suivant montre la structure des importations portugaises en liège en 2007.

Chapitre III : Le liège en Algérie



Graphique n°9: Importations portugaises en liège par classe de produits en 2007.

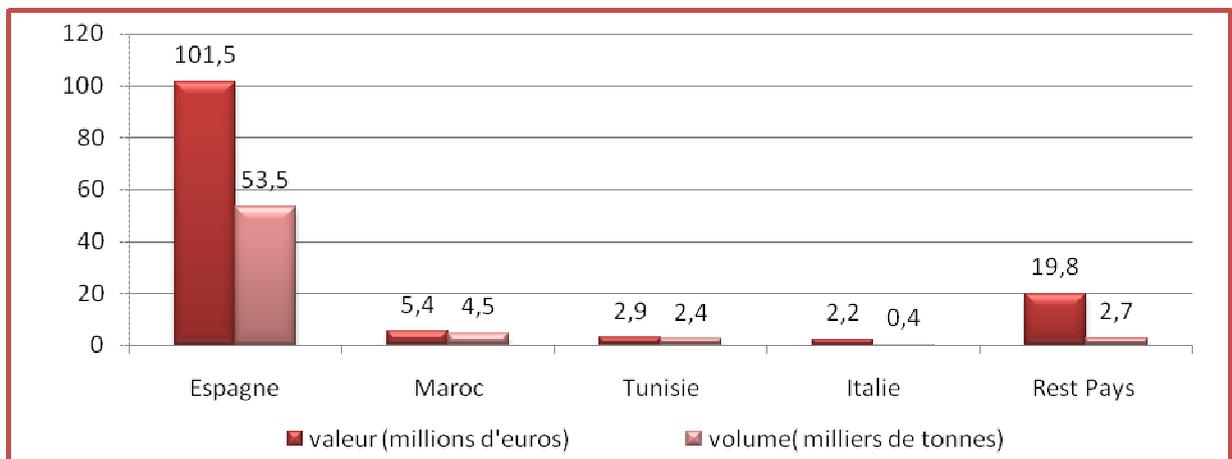
Source : APCOR, 2008.

Donc, l'analyse des importations par classe de produit nous montre que plus de 85% des quantités importées sont des lièges bruts et ils représentent en valeur environ 63%. L'analyse en valeur nous montre qu'une unité d'ouvrage en liège naturel (produit fini) vaut cinq fois une unité de liège brut importée et deux fois respectivement pour l'ouvrage en liège naturel et liège aggloméré.

De ce fait, on constate que le Portugal suit une politique de valorisation locale par la transformation du liège brut local ou importé et accapare la grande part dans la chaîne de valeur de la filière concernée.

4.4.1 Principaux pays d'origine du liège importé

Les principaux pays fournisseurs de liège pour l'industrie portugaise sont présentés dans la figure ci-dessous.



Graphique n°10: Principaux pays d'origine du liège importé 2007

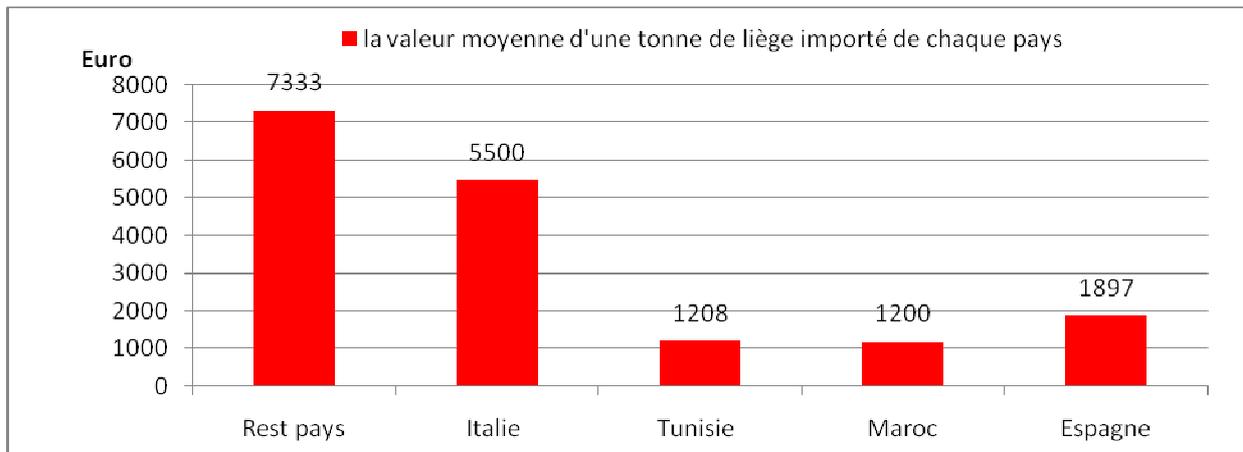
Source : APCOR, 2009

D'après la figure n°10, nous constatons que l'Espagne, deuxième producteur de liège dans le monde, est le premier fournisseur de liège pour le Portugal, avec, en 2007, environ 77% de la valeur totale du liège importé par le Portugal et 84% de la quantité importée. Le Maroc et la Tunisie sont, respectivement en deuxième et troisième place et l'Italie en quatrième position.

Mais on remarque que la valeur moyenne d'une tonne de liège importé auprès du reste des pays (graphe n°11) vaut plus cher que celles des quatre pays producteurs de liège. Ce qui nous montre que les pays nous producteurs insérés dans la chaîne de valeur du liège travaillent beaucoup sur la valorisation du liège importé de ces pays toute en créant un avantage compétitif en la matière.

Chapitre III : Le liège en Algérie

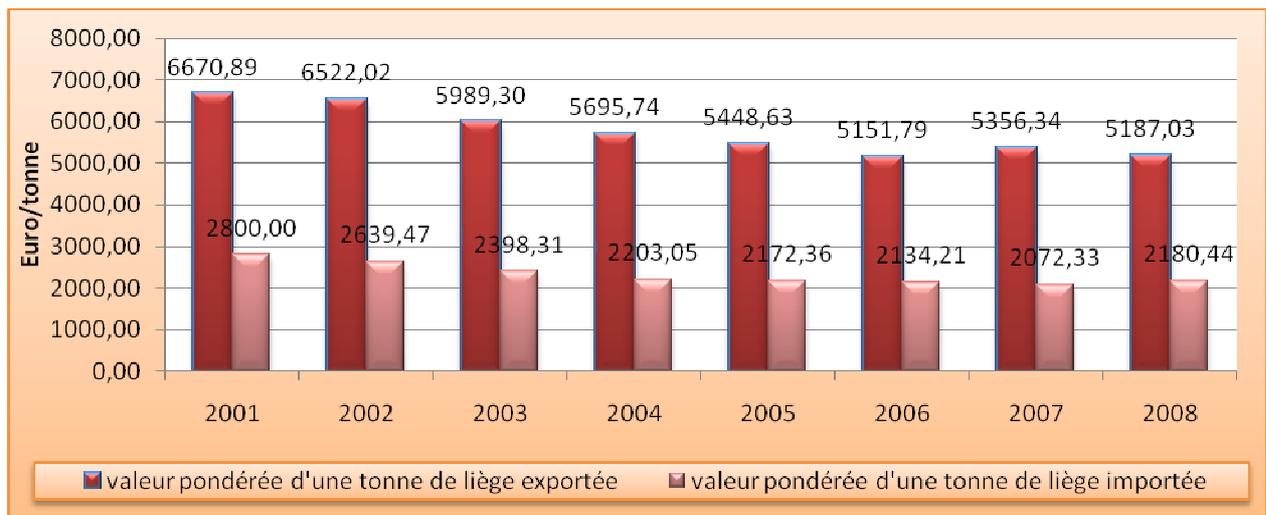
Par ailleurs, pour les pays du Maghreb représentés ici par le Maroc et la Tunisie, la valeur moyenne des exportations en liège est très faible par rapport à celle des autres pays fournisseurs du Portugal.



Graphe n°11: Valeur moyenne d'une tonne de liège importé de chaque pays
Source : Original

4.5 La valeur pondérée d'une tonne de liège importée et exportée

L'analyse et la comparaison entre la valeur pondérée d'une unité de liège importée au Portugal à celle exportée par le Portugal, nous permet de constater le niveau de la plus-value créée par l'industrie portugaise, la valeur de leurs produits sur le marché mondial et les gains tirés.



Graphe n°12: Valeur pondérée d'une tonne de liège importée et exportée
Source : Original.

Nous constatons que la valeur pondérée d'une tonne de liège portugais exportée et celle d'une tonne de liège importé connaissent une baisse depuis 2001, enregistrant en 2008, parallèlement, une diminution de 23%. Cependant, nous remarquons que la valeur pondérée du liège exporté est toujours supérieure à celle du liège importé, supériorité de l'ordre de 2,3 à 2,5.

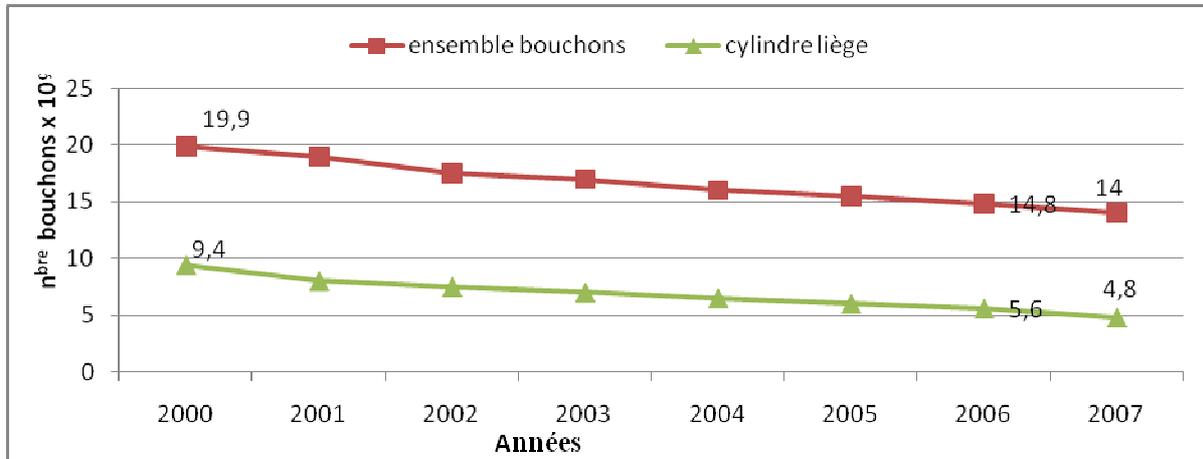
Donc, nous pouvons dire que le Portugal, premier exportateur et importateur de liège dans le monde, crée une plus-value importante à son niveau en maintenant les niveaux de rentabilité en sa faveur.

5. Le marché mondial des bouchons

Compte tenu de la complémentarité fonctionnelle qui existe entre le liège, particulièrement le bouchon, et le vin, cette relation se résume dans la formule « un bouchon, une bouteille ».

Chapitre III : Le liège en Algérie

L'importance du bouchon pour le vin réside dans sa qualité de bouchage ainsi que dans sa capacité à garantir la préservation de sa qualité, du goût et de sa couleur. Le graphe ci-après nous illustre l'évolution de marché mondial des bouchons de liège.



Graphe n°13 : Evolution du marché mondial des bouchons de liège
Source : Santiago et Rosselló , 2008

D'après la figure précédente, on constate que le marché mondial des bouchons de liège connaît une régression tout au long de la période 2000-2007. Cependant, la perte totale en liège, tous types confondus, est de 5,9 milliards, soit une réduction totale de 30%. Mais on remarque que dans cette perte, ce sont les cylindres en liège naturel qui ont connu la part la plus importante avec 4,6 milliards de bouchons, soit 78 % des pertes totales.

En effet, la dépendance fonctionnelle du bouchon en liège à l'industrie vinicole lie en premier lieu la régression du marché mondial du bouchon à l'état de marché mondial du vin. Mais les données relatives à l'évolution de la production et de la consommation mondiales de vin (graphe14) montrent que le volume de la production était stable et que la consommation, depuis l'année 2000, tendait à l'augmentation.

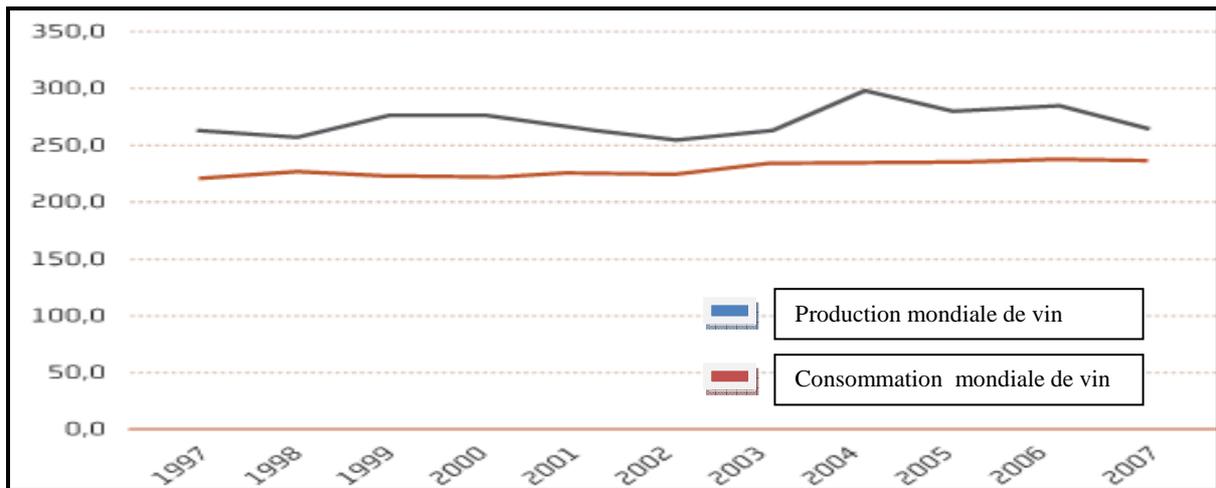
La principale cause de ce déclin est l'apparition sur le marché mondial des bouchons alternatifs (synthétique, capsule à vis) qui prennent progressivement des parts dans le marché mondial des bouchons. Le marché mondial des bouchons alternatifs est passé de 3,2 milliards de cols en 2006 à 4,5 milliards en 2007 (cf. Tableau n°1, annexe n°1), soit des parts, respectivement pour les deux années, de 17% et 24% du marché mondial.

Donc les bouchons de liège connaissent progressivement une substitution dans l'industrie vinicole par les bouchons alternatifs. Et selon Santiago (2008), la décision de substitution est souvent prise pour des raisons économiques axées sur un différentiel de prix de 3 centimes d'euro par bouchon.

5. La production mondiale du vin

L'industrie du vin est le principal débouché des bouchons de liège ; l'évolution de la production et de la consommation de vin au niveau mondial a eu, certainement, un effet direct sur le marché mondial des bouchons. L'évolution de la production et de la consommation mondiale du vin est illustrée dans le graphe suivant.

Chapitre III : Le liège en Algérie

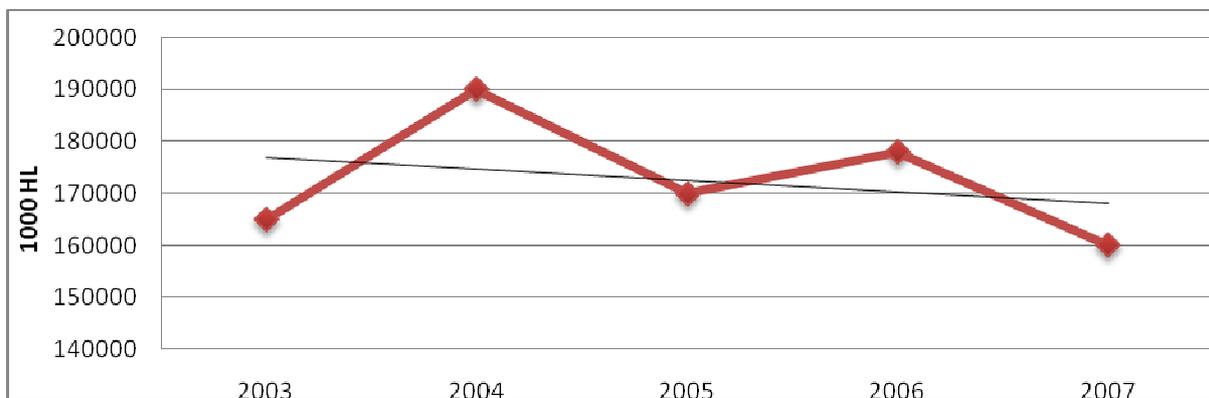


Graphique n°14: Évolution de la production et de la consommation mondiale de vin (10⁶ hl).

Source : APCOR, 2009.

La production mondiale de vin connaît de faibles fluctuations durant la période 1997-2007, mais elle oscille toujours dans la bande de 250 à 300 Millions d'hectolitres. Leur consommation tend à l'augmentation depuis 1997 et son volume se rapproche de celui de la production de ces dernières années.

Donc, avec la stabilité relative des marchés du vin, on ne peut que confirmer l'hypothèse de l'augmentation de l'utilisation des bouchons alternatifs pour le bouchage des bouteilles de vin, le motif principal de cette substitution est leur moindre coût par rapport aux bouchons issus de liège naturel.



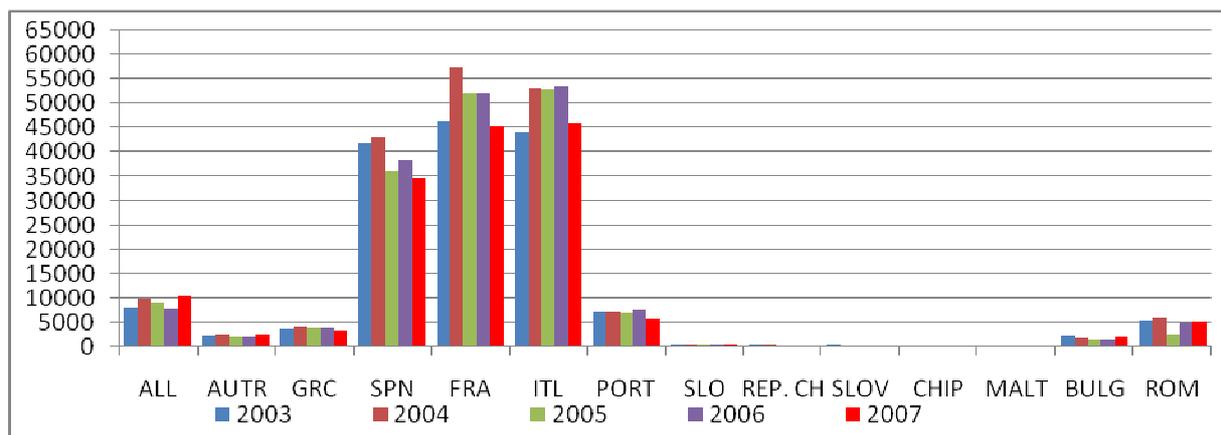
Graphique n°15: La production du vin dans l'Europe des 27.

Source : OIV in APCOR 2009.

On constate, d'après le graphique précédent, une régression importante, depuis 2004, dans la production de vin des 27 pays de l'Union Européenne ; elle a enregistré un déclin de 8% entre 2006 et 2007. La part de ces pays dans le marché mondial a connu une régression passant de 63% en 2004 à 59%, et malgré cette diminution, ces pays restent les plus grands producteurs de vin dans le monde.

Cependant, l'examen de la production de vin par pays (graphique n°16) nous montre que la France est le plus grand producteur européen. Elle a enregistré une diminution de 12% durant la période 2004-2007, la situation est similaire pour l'Italie et l'Espagne avec des réductions respectives de 14% et 4,7%. Exception est faite pour l'Allemagne et la Roumanie qui ont enregistré une amélioration de leur production de vin avec augmentation respectivement de 6,8% et 11,2%.(graphique n°16).

Chapitre III : Le liège en Algérie



Graphe n°16 : Production du vin dans l'Europe des 27
Source :APCOR, 2009

Conclusion

L'aire naturelle du liège, produit naturel renouvelable, est restreinte seulement aux sept pays de la Méditerranée occidentale, quatre appartenant à la rive nord et trois à la rive sud. Cette situation particulière a permis à ces pays de posséder un avantage naturel en la matière.

La supériorité des pays de la rive nord en matière de développement économique a eu un impact positif sur le développement de leur produit ; ce développement se manifeste sous plusieurs aspects à savoir :

- ✓ l'accroissement de la superficie de leur subéraie, base de la production du liège, par le reboisement et la protection, pour augmenter la production de liège. Les pays européens possèdent actuellement environ 62% de la superficie mondiale contre 44,7% à la fin du XIX^e siècle.
- ✓ la forte valorisation de leurs produits comparativement à celui des pays du Maghreb.
- ✓ le pilotage et l'ajustement de toute la chaîne de valeur du produit ce qui leur permet d'accaparer 84,68% du marché mondial du liège en 2005, le Portugal détenant à lui seul 60% de ce marché alors que les pays de Maghreb n'y représentent qu'une partie très faible.

Plusieurs facteurs ont soutenu la domination de ces pays et en particulier du Portugal sur le marché mondial du liège et les principaux sont :

- ✓ l'innovation et l'investissement en recherche-développement.
- ✓ l'implication positive dans la mondialisation par l'adoption de différents mécanismes tels que la délocalisation, le partenariat.
- ✓ la satisfaction des besoins des clients en matière de qualité et normes ce qui demande un savoir faire appréciable, surtout dans le domaine des bouchons.
- ✓ l'insertion des pays développés non producteurs de liège brut dans la chaîne de valorisation du produit, à cause de la dotation de la technologie et du savoir faire qui leur permettent d'avoir un avantage compétitif sur les marchés internationaux.

Cependant, les bouchons, principal produit du liège commercialisé dans le monde et qui possède la valeur la plus grande parmi eux, connaissent un déclin important ces dernières années à cause de leur substitution par des produits alternatifs à faible coût. Cette situation constitue une vraie menace pour l'industrie de transformation du liège et conséquemment met en péril la continuité de la valorisation de la subéraie en général.

Chapitre III : Le liège en Algérie

L'Algérie possède un patrimoine forestier d'environ 4.1 millions d'hectares ; les forêts de chêne liège occupent 440 000 ha dont 229 000 ha de subéraies considérées productives (DGF, 2008).

Les forêts dans lesquelles domine le chêne-liège (*Quercus suber*) couvrent près d'un tiers de la superficie boisée, répartie de façon très inégale ; le chêne-liège présente la particularité d'être d'implantation spontanée aussi bien en plaine qu'en montagne (jusqu'à une altitude de 1 400 mètres). Le chêne liège est localisé principalement dans le Tell oriental (82%), le Tell central (15,6%) et le Tell occidental (2,4%). Il s'étend d'une manière assez continue le long de la zone littorale et reste disséminé sous forme d'îlots de moindre importance dans la partie Ouest (Khelifi, 1987). Ces superficies se répartissent à travers 22 wilayas (figure n°10).



Figure n°10: Aire de répartition du chêne liège en Algérie
Source : DGF, 2009.

1. La production du liège brut en Algérie

D'après les constats du chapitre précédent, on peut affirmer que la production algérienne de liège a connu une baisse durant le dernier siècle. En contre partie, on constate que les autres pays, à l'instar de l'Espagne, du Portugal et de certains pays ayant des superficies largement moindres, ont enregistré une augmentation.

Afin d'analyser la filière liège en Algérie et les différentes étapes marquant son évolution, nous avons jugé important de la cerner dans les contextes historiques ce qui nous permettrait de comprendre les évolutions économiques.

1.1 Période coloniale :

En 1939, les 440 000 hectares de subéraies algériennes représentaient près d'un cinquième de la production mondiale de liège ; cette récolte intervient alors pour une part non négligeable dans les exportations de la colonie française, couvrant plus des deux tiers des besoins de la Métropole en la matière (PYUO, 2006)

Chapitre III : Le liège en Algérie

Selon Marc (1930), dix années après la colonisation française en 1830, le gouvernement ordonna l'exploitation des massifs de chêne liège, et dès 1841, des études ont été engagées sur les possibilités de production des grands massifs de chêne liège, dont les plus touchés sont ceux d'El Kala, Skikda et Annaba, l'exploitation se faisant par le biais des concessions. Ces études ont montré l'intérêt économique que pouvait procurer le liège à cette époque qui, par ailleurs, pouvait se substituer aux importations massives de la France en la matière. Le revenu obtenu du chêne liège constituait alors les 3/4 du revenu de la colonie.

A l'époque et suite au manque de moyens humains et financiers, les concessions ont été adoptées par le colon pour garantir la continuité des revenus. Celles-ci ont été inaugurées en 1846 et étaient régies par un cahier de charges dont la durée avait été fixée les premiers temps à 16 ans.

Les premiers contrats intéressaient déjà quelques milliers d'hectares dans la région d'El Kala, mais ne firent pas le bonheur du capitalisme colonial. D'autres dispositions ont été donc prises, justifiées par l'arrêté du 3 mai 1849, où un nouveau cahier de charges fixait la durée de la concession à 40 ans.

Le lobby des concessionnaires obtient en 1862 une révision du cahier des charges, jugé trop restrictif. La redevance domaniale est allégée et la durée de jouissance des concessions plus que doublée, passant à 90 ans.

Les forêts de chêne liège d'Algérie couvraient environ 440 000 ha, dont 250 000 appartiennent à l'Etat, 15 000 aux communes et 175 000 aux particuliers. Les forêts privées peuvent se diviser en trois catégories : 1° la propriété indigène, environ 15 000 ha concédées par le sénatus-consulte de 1863 ; 2° les concessions de 90 ans, à partir de 1863, au nombre de trois, 2000 ha ; 3° les propriétés qui firent l'objet, en 1870, de trente deux contrats d'aliénation portant sur 163 077 ha. (Philippe C, 1951)

Il faut souligner que les concessions de liège étaient détenues par les colons, puisque les Algériens n'avaient pas de moyens financiers suffisants, en plus des conditions d'accession qui faisaient en sorte que les colons soient les premiers occupants.

Les subéraies algériennes sont parcourues régulièrement par d'importants incendies dont près de la moitié d'origine criminelle. Tous les 10 ans environ, un grand incendie parcourt près de 100 000 hectares de toutes essences : 1863-1865, 1871-1873, 1881, 1892-1894, 1902-1903, 1913, 1919-1920, etc., soit une moyenne annuelle de 38 500 hectares.

L'évolution de la production durant la période 1890-1899 est illustrée dans le tableau suivant.

Tableau n°8 : Evolution de la production durant la période 1890- 1899

Années	1890	1891	1892	1893	1894	1895	1896	1897	1898	1899
Production de liège (Qx)	1 263	5 491	11 034	12 817	11 198	14 074	22 073	31 240	54 142	45 000

Source :LEFBVRE H, 1900

On constate que l'exploitation de la forêt de chêne-liège algérienne progressa d'une manière substantielle, signe de l'importante capacité productive que possède l'Algérie, la production comme le montre le tableau ci-dessus à atteint un peu plus de 50 000 quintaux.

1.1.1 Période 1900- 1954

Plus tard, les dispositions de la loi de 1913 inscrivant dans le cadre d'action du service forestier les aménagements qui devaient précéder toute exploitation de produits forestiers (lesquels aménagements

Chapitre III : Le liège en Algérie

ont d'ailleurs été prévus par la loi de 1903), ont été abandonnés. De ce fait, les forêts à production ligneuse ont été saignées durant les deux guerres mondiales, pour ravitailler la France en charbon de bois. (Ouarkoub, 1974 ; 1975)

Tableau n°8: évolution de la production de liège algérien 1937-1950

années	Production (q)		
	forêts soumises au régime forestier (domaine et communes)	forêts non soumises au régime forestier	Total
1937	190 976	362 941	553 917
1938	166 546	216 740	383 286
1939	152 540	179 180	331 720
1940	142 500	148 360	290 860
1941	136 050	165 650	301 700
1942	140 820	164 520	305 340
1943	81 610	27 620	109 230
1944	69 210	38 640	107 850
1945	115 630	129 800	245 430
1946	125 380	299 070	424 450
1947	135 000	214 860	349 860
1948	--	--	375 000
1949	--	--	422 000
1950	--	--	450 000

Source : Philippe , 1951

On constate, d'après les données de tableau précédent, que cette période est marquée par une exploitation intensive avec une moyenne annuelle dépassant les 310 000 quintaux de liège et permettant aux exploitants de tirer des revenus importants. Les subéraies ont été exploitées avec des rendements à l'hectare anormalement élevés. Cette surexploitation a affaibli les arbres et précipité leur vieillissement.

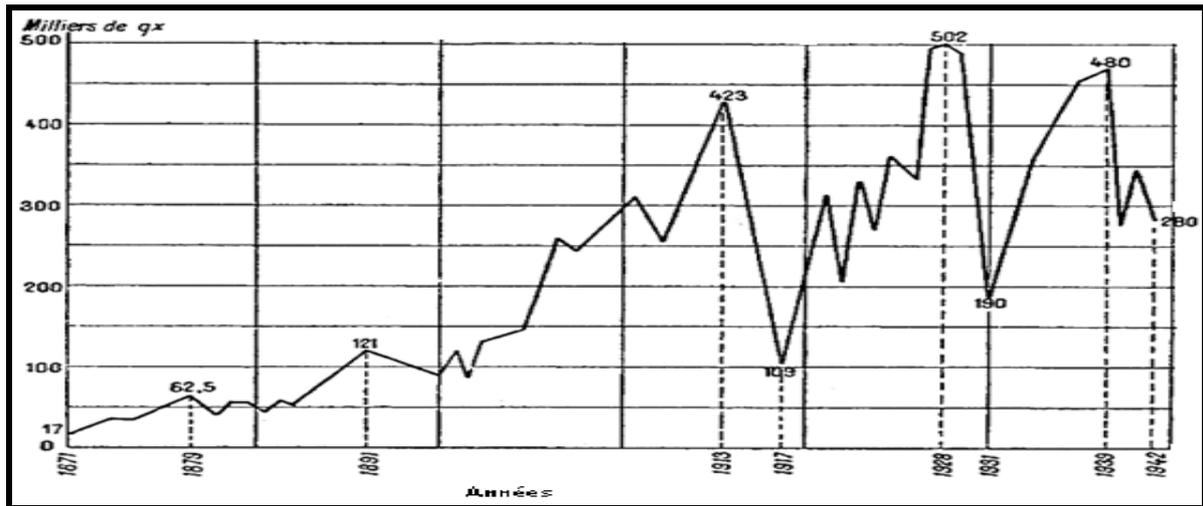
La production du liège ouvré, dont l'essor remonte à l'année 1920, a atteint, en 1938, 41 000 q. Cette année-là, il y avait 58 entreprises industrielles, employant 35 000 ouvriers. L'industrie algérienne est plus concentrée que l'industrie métropolitaine et présente de remarquables exemples d'intégration verticale. (Philippe, 1951)

Chaque année, la bouchonnerie algérienne fabrique 1 200 000 000 de bouchons représentant 30 000 q de liège ouvré. La production de l'aggloméré atteint 12 000 M³ par an. Cette industrie était, à l'origine, étroitement associée à la bouchonnerie, grosse productrice de déchets.

1.1.2 Le commerce du liège durant la période 1871-1942

Vu les importantes quantités de liège produites par l'Algérie et le développement de l'industrie vinicole dans le monde, presque la totalité de la production du liège algérien est exporté. L'industrie vinicole algérienne était à peine naissante et la consommation était très faible. L'évolution de l'exportation du liège algérien durant cette période est illustrée dans le graphe suivant.

Chapitre III : Le liège en Algérie



Graphique n°17: Exportation de liège algérien durant la période 1871-1942

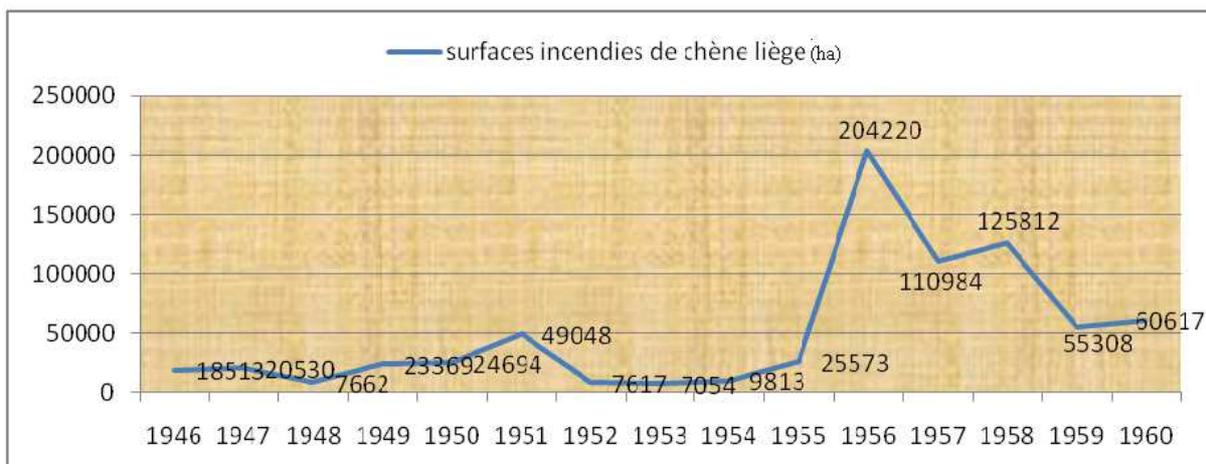
Source : Philippe, 1951

On constate d'après le graphique précédent que le volume d'exportation de liège algérien a été important et qu'il a atteint le point culminant en 1928 avec 502 000 quintaux, des pointes ayant aussi été enregistrées en 1913 (423 000 q) et 1939 (480 000 q).

Cependant, à l'époque le principal client de l'Algérie était les Etats Unis qui importaient en environ 200 000 q en moyenne chaque année : 80 % environ étaient constitués par des lièges de trituration, 10% en planches brutes et 10% en planches classées. L'Algérie ne fournissait que le cinquième des importations totales des Etats-Unis. La France venait au second rang des acheteurs, avec 125 000 q en moyenne. Le reste des exportations algériennes se dirigeait vers l'Union Soviétique, la Belgique, la Suède, l'Angleterre, l'Allemagne et le Japon.

1.1.3 La période 1954-1962

Durant la guerre de libération (1954-1962), les subéraies n'ont pas connu d'exploitation, l'effet conjugué de la guerre et des incendies a eu des conséquences néfastes sur le patrimoine subericole et conduira à une importante réduction des superficies.



Graphique n°18 : Incendies de forêts de chêne liège.

Source : fait par nous à partir de données de la DGF

Chapitre III : Le liège en Algérie

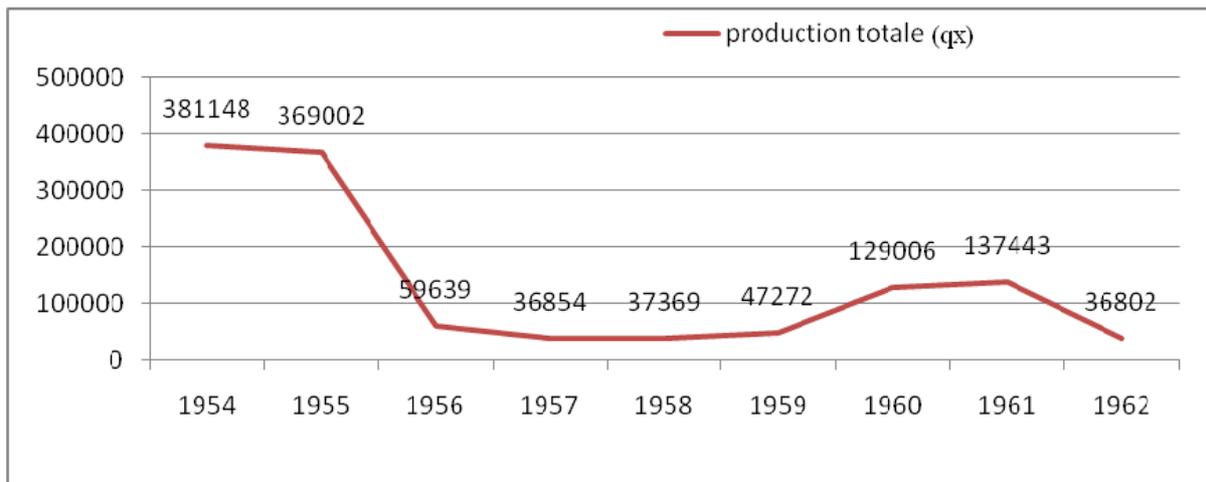
D'après le graphe n°18, nous constatons que la forêt de chêne liège était tous le temps exposée aux incendies, mais elle a été plus durement touchée durant la période allant de 1954 à 1962, la superficie totale brûlée ayant atteint pas moins de 650 000 ha.

Ces incendies résultent de deux facteurs récurrents durant toute la période coloniale, à savoir l'expropriation des terres et forêts indigènes au profit de l'Etat français et des colons, et l'incompréhension totale entre les deux communautés.

1.1.3.1 Evolution de la production 1954-1962

Durant la guerre de libération (1954-1962), les subéraies n'ont pas connu d'exploitation, l'effet conjugué de la guerre et des incendies (graphe n°18) a eu des conséquences néfastes sur la production du liège en reportant l'exploitation d'importantes superficies de chêne liège.

Durant cette période aucune opération sylvicole, ni aménagement n'ont eu lieu ; de ce fait, on peut dire que la gestion forestière adoptée à l'époque reposait sur le capitalisme colonial. Autrement dit, extraire le maximum de matière première et optimiser le profit, sans pour autant se soucier de l'équilibre du milieu et de l'avenir de la forêt (SEFRIOU, 1965).



Graphe n°19: Evolution de la production de liège algérien 1954-1962
Source : SEFRIOU, 1965.

On constate, d'après le graphe ci-dessus, que durant les années 1954-1962, période de la guerre de libération, la production du liège a connu une baisse importante surtout à partir de l'année 1956 où elle a chuté de 83% par rapport à 1955. Cette situation s'est maintenue jusqu'à 1960, les années 1960 et 1961 ayant connu une légère amélioration de la production.

1.1.3.2 L'industrie du liège

L'Algérie, colonisée par la France, pays pionnier de la révolution industrielle, possédait un potentiel important de ressources naturelles dont du liège à profusion, et comme les volumes d'exportation de ce produit sont importantes, l'activité industrielle connexe était certainement considérable.

Et afin de montrer l'enracinement et l'importance économique de la filière liège en Algérie, le tableau ci-dessous nous permet de comparer d'une part, le nombre d'entreprises transformatrices de liège existant en 1964 à celui des années antérieures aux événements de 1954, et d'autre part, le nombre d'ouvriers employés dans la même période.

Chapitre III : Le liège en Algérie

Tableau n° 10: Nombre d'entreprises de transformation de liège

Centres d'exploitation du liège	1954		1964	
	Nbre Max/ Salariés	Nbre d'Entreprises existantes	Nbre Max/ Salariés	Nbre d'Entreprises existantes
Alger	925	3	101	2
Bejaia	505	5	106	3
Djidjelli	805	26	542	23
Collo	513	6	425	6
Skikda	526	4	37	2
Annaba	714	4	201	4
Oran	15	2	6	2
Total	4 003	50	1 418	42

Source : SEFRIOU , 1965.

On note que l'Algérie comptait, jusqu'à 1954, environ 50 entreprises travaillant dans le domaine de la transformation du liège. La répartition géographique de ces entreprises n'était pas homogène puisque le plus grand nombre d'usines de transformation du liège se situait dans les régions à forte production d'Algérie, en l'occurrence celle de Constantine avec 45 entreprises, soit 90% du total.

On constate ainsi que la région de Djidjelli (Jijel), relevant du département de Constantine, est la place par excellence du liège puisqu'elle rassemblait à elle seule 26 entreprises, soit plus de 50% des entreprises opérant à l'époque. Cependant, l'intense activité de transformation du liège dans cette ville est soutenue par l'importante production de liège de ses forêts de chêne liège et un port qui a joué un rôle capital dans le développement de l'activité et la transformait en pôle spécialisé et de grande importance économique.

Le nombre d'entreprises activant dans le domaine a baissé à la fin de 1964, passant de 50 à 42 entreprises, soit une réduction de 20%. Cette période est caractérisée par les événements de la guerre de libération durant laquelle l'exploitation de liège était difficile ce qui a engendré une diminution sensible dans la production de liège brut.

Ainsi d'après les données de ce tableau, l'industrie de transformation de liège en Algérie employait, avant la guerre, plus de quatre mille ouvriers permanents. Le plus grand nombre d'ouvriers employés est observé dans les régions d'Alger et de Jijel qui employaient respectivement 25% et 20% du total.

À la fin de la période, l'industrie de transformation du liège n'employait plus que 1418 personnes, soit une réduction totale de 35%, alors que le nombre d'entreprises n'a pas diminué dans la même proportion. Cette réduction en effectifs est liée au fléchissement des approvisionnements des usines en matière première (liège brut).

1.1.4 Les importations de liège durant la période 1955-1962

Bien que pays producteur de liège, et afin de combler le déficit en liège durant la période de guerre caractérisée par une chute brutale de la production locale qui ne pouvait plus satisfaire la demande des entreprises de transformation, les entreprises de la colonie ont recouru à l'importation de liège. Les importations en liège sont présentées dans le tableau suivant.

Chapitre III : Le liège en Algérie

Tableau n°11: Importations algériennes de liège -1955-1962 (DA)²

année	liège brut	liège granulé	liège naturel mi-ouvré	liège naturel ouvré	liège aggloméré	Total valeur
1955	3 903 260	22 870	33 050	873 950	172 920	5 006 050
1956	2 968 300	13 240	22 190	259 970	189 150	4 452 850
1957	7 502 100	13 860	165 020	275 250	253 050	8 209 280
1958	7 064 780	27 300	66 490	415 230	272 590	7 851 450
1959	12 600 150	121 470	126 730	163 300	291 370	13 316 300
1960	5 657 100	5 330	132 810	198 910	289 080	6 263 730
1961	0	0	0	0	0	0
1962	0	0	0	0	0	0

Source : SEFRIOU, 1965

On constate d'après le tableau précédent que les importations en liège ont atteint leur maximum en 1959 pour se réduire à la moitié en 1960 et pratiquement s'annuler ensuite en 1961 et 1962.

Nous remarquons que les importations ont suivi l'évolution de la production, elles tendaient à l'augmentation lorsque celle-ci diminuait et à régresser dans le cas contraire.

L'analyse de la structure nous montre que les industriels algériens possédaient une culture de valorisation économique puisque plus de 70% des importations étaient constitués de liège brut suivi de liège naturel ouvré qui représentait environ 15%. L'importation de liège aggloméré et granulé vient pour couvrir certains besoins comme les plaques d'isolation, puisque l'industrie de fabrication d'agglomérés est presque inexistante.

Et comme nous l'avons indiqué auparavant, la production algérienne est presque totalement orientée vers l'exportation, les exportations de liège sont présentées dans le tableau qui suit :

Tableau n°12: Evolution des exportations de liège 1955- 1962

années	Valeurs en DA
1955	6 1117 420
1956	56 526 320
1957	25 938 770
1958	19 382 400
1959	21 155 297
1960	15 062 270
1961	12 429 960
1962	-----

Source : SEFRIOU, 1965

D'après le tableau n°12 et en se référant aux données du tableau 11, nous constatons que les exportations algériennes ont largement couvert les importations de liège. Mais on constate que les exportations ont connu une régression importante ; elles sont passées de 61 Millions de dinars en 1955 à 12 Millions de dinars en 1961. Quant à l'année 1962, l'Algérie n'a pas enregistré des opérations d'exportations de liège, cela est dû à la faiblesse de la production de liège brut.

On peut dire que l'industrie du liège algérienne, à cette époque, a été marquée par une véritable intégration verticale, et qui a pu se maintenir durant une période de crise, celle de la guerre de

² On note que la monnaie utilisée dans l'évaluation des montants totaux d'exportation et d'importation du liège, et communiquée par l'auteur dans le document, est le Dinar. Evaluer par la Direction des Douanes-Services Statistiques à l'époque (1965).

Chapitre III : Le liège en Algérie

libération causant une réduction importante dans la production de liège brut. En outre, le déclenchement des opérations d'importation au moment de la chute de la production de liège local, constitue un signe de la qualification et de la compétence que possédaient alors les professionnels du liège et de l'existence d'un environnement économique propice qui a facilité l'importation de liège de l'étranger afin de maintenir l'activité de transformation.

1.2 Période post-indépendance

La sous exploitation de la forêt de chêne liège pendant la période de guerre a incité les pouvoirs publics, juste après l'indépendance, à rattraper les superficies non exploitées. La production a atteint un pic jamais égalé auparavant, soit 350 000 quintaux en 1965.

1.2.1 Les intervenants dans l'exploitation du liège Algérien

L'exploitation du liège est assurée par plusieurs exploitants marquant des étapes différentes qui sont résumés comme suit :

Tableau n°13: Les exploitants et les modes d'exploitation du liège algérien

Période	Mode d'exploitation
Période antérieure à 1891	Systèmes de sociétés concessionnaires : exploitation des forêts de chêne liège sans souci de renouvellement
A partir de 1891 jusqu'à l'indépendance	Récolte par voie de régie ou par entreprise spécialisée. La vente se fait au profit de l'Etat Commercialisation par voie d'adjudication
1962- 1971	Régie directe et vente par adjudication
A partir 1971- 2003	Transfert en exclusivité de l'activité à des organismes publics : <ul style="list-style-type: none">• 1971- 1982 : ONTF• 1982-1990 : ENL• 1990-1998 : ORDF• 1999-2003 : SAFA, EMNIFOR
A partir de 2004	Vente de liège sur pied par adjudication

Source : Original .

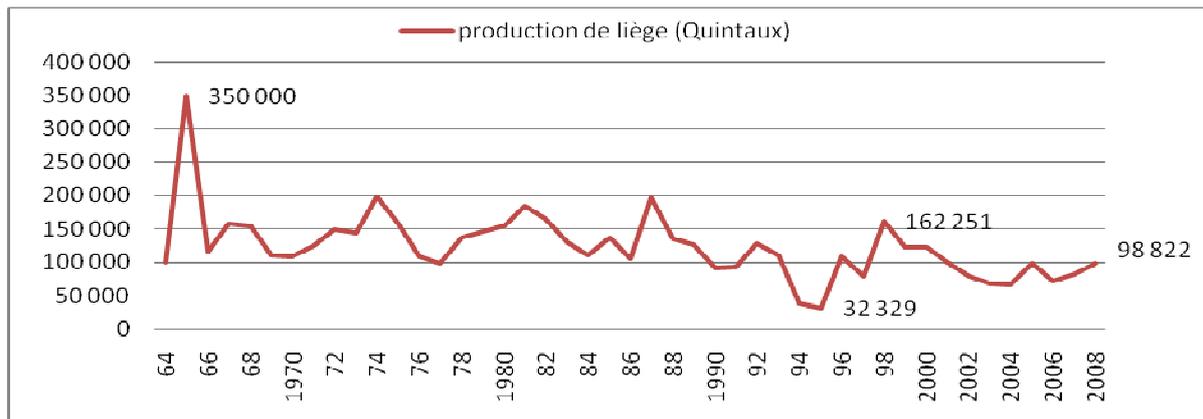
La subéraie algérienne a subi une succession d'exploitants ayant certainement des stratégies d'exploitation différentes, marquant des démarches conjoncturelles en complète contradiction avec leur spécificité et leur importance.

En effet, le dispositif actuel est dominé par l'aspect lucratif (l'exploitant ayant un statut d'EPE/SPA) guidé par le seul souci du profit) et ce, au détriment de la préservation et du développement du patrimoine forestier.

1.2.2 L'évolution de la production de liège algérien

L'évolution de la production algérienne de liège de 1964 à 2008 est représentée dans le graphe ci-dessous :

Chapitre III : Le liège en Algérie



Graphique n°20 : L'évolution de la production de liège de 1964 à 2008

Source : DGF, 2009

On constate, dès 1964, la reprise de l'exploitation de la forêt algérienne de chêne ; le volume de la production connaît des fluctuations importantes et irrégulières. La période de 1964 à 1973 a vu la relance de l'exploitation qui s'est traduite par une production record, en 1965, avec 350 000 q, volume qui s'explique la longue période d'inexploitation des subéraies durant la guerre de libération ; la moyenne de la production de cette période était de 169 064 q/an. De 1973 à 1983, la moyenne de la décennie était de 148 790 q/an, soit une légère régression par rapport à la période précédente.

De 1984 à 1993, la moyenne annuelle était de 124 120 q, soit une réduction de 27% par rapport à la première décennie d'après l'indépendance. La période 1993-2001 a enregistré des fluctuations importantes dans la récolte de liège et elle a enregistré en 1994 et 1995 les niveaux de production les plus bas depuis 1964 avec, respectivement, 38 et 32 mille quintaux pour les deux années et la production n'a connu une amélioration qu'à la fin de la période. La cause principale de cette faiblesse est la détérioration des conditions sécuritaires rendant la pénétration et l'exploitation de la forêt de chêne liège très difficile.

Depuis 2001 à nos jours, la production du liège a connu une baisse et elle n'a pas dépassé la barre des 100 mille quintaux. Cette régression de la production algérienne de liège est due à certains facteurs ainsi qu'à certaines considérations à savoir :

1.2.3 L'évolution de potentiel naturel de la subéraie algérienne

Il est clair que le niveau de production du liège dépend essentiellement de la superficie occupée par les peuplements de chêne liège et leur état. L'examen de l'état des lieux de la subéraie nous permet de comprendre la réalité de ce patrimoine.

Il faut noter que sans un système d'information forestier illustrant l'état annuel de forêt algérienne, les informations issues des estimations peuvent s'écarter de la réalité de terrain et mettre en question la crédibilité des résultats. La synthèse de l'état des lieux de la subéraie algérienne est illustrée dans le tableau ci-après.

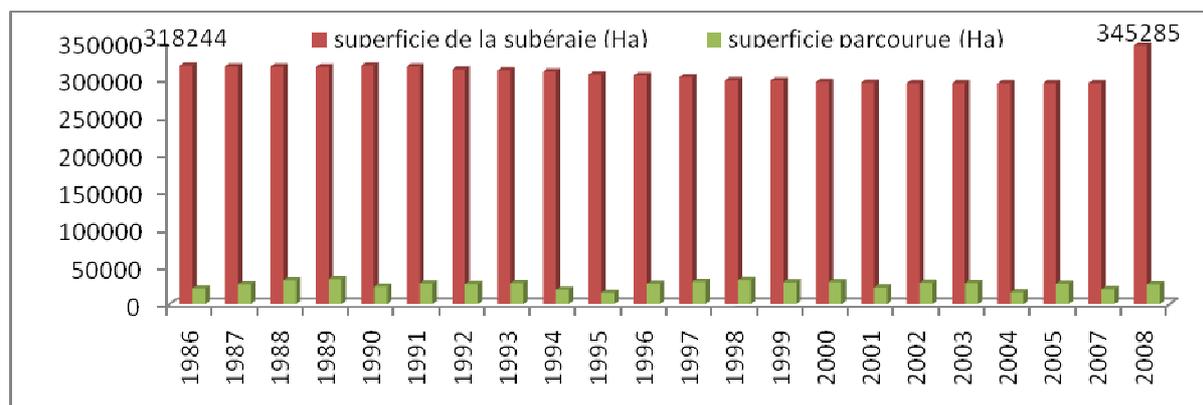
Chapitre III : Le liège en Algérie

Tableau n°14 : Synthèse de l'état des lieux de la subéraie algérienne

années	superficie de la subéraie (Ha)	production de liège (Q)	superficie parcourue (Ha)
1986	318 244	105 262	20 851
1987	317 344	197 471	26 508
1988	317 044	136 447	31 551
1989	316 544	127 346	33 405
1990	318 544	91 261	23 430
1991	317 144	92 918	27 812
1992	313 116	128 478	27 020
1993	312 016	111 446	28 147
1994	310 516	38 824	19 231
1995	306 466	32 329	14 988
1996	305 366	109 481	27 329
1997	303 066	80 170	29 823
1998	298 633	162 251	31 943
1999	298 402	123 378	29 248
2000	296 550	123 893	29 536
2001	295 587	100 545	22 393
2002	294 789	80 553	28 491
2003	294 789	69 970	28 105
2004	294 789	67 808	15 805
2005	294 789	99 155	27 222
2006	--	72 952	--
2007	--	82 973	19 808
2008	345 285	98 822	26 587

Source : DGF, BNEDER 2009

Le graphe suivant a été construit à l'aide des données du tableau précédent ; il nous montre l'évolution des superficies des forêts de chêne liège et des superficies parcourues correspondantes.



Graphe n°21: Evolution des superficies des forêts de chêne liège totales et parcourues

Source : fait par nous à partir des données de tableau n°13.

Si on se réfère aux données de la DGF, en mettant à part celles de l'inventaire national forestier réalisées par le BNEDER en 2008, on constate que la superficie de la forêt de chêne liège depuis 1986 tendait à la baisse. Elle a perdu 10 % de sa superficie globale en moins de 15 ans. Mais si on prend les résultats de l'inventaire forestier de 2008, on constate une augmentation de 8,5% de la superficie par rapport à 1986.

Chapitre III : Le liège en Algérie

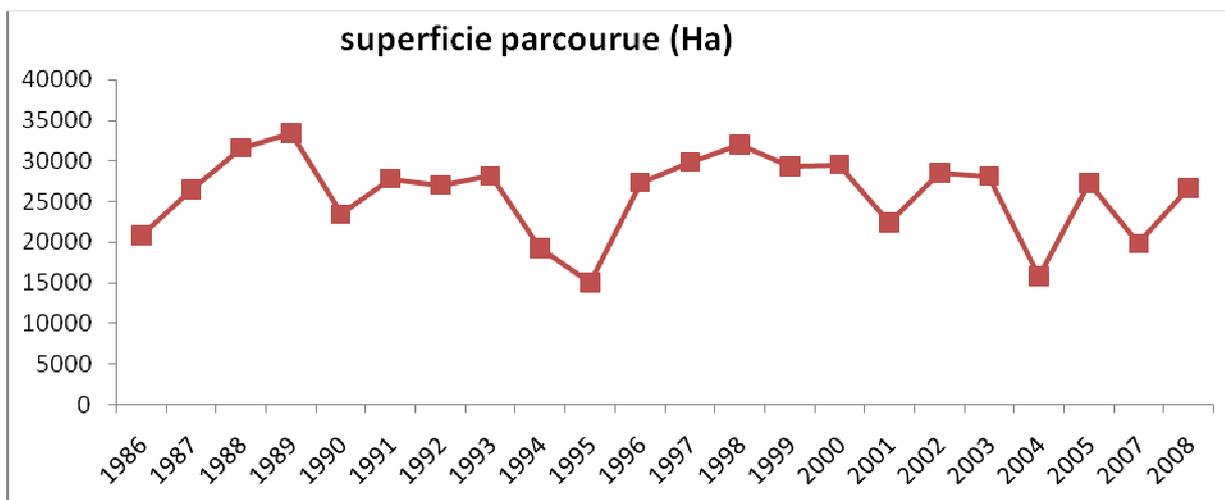
Selon le responsable technique du BNEDER, le nouvel inventaire forestier ne représente pas la réalité exacte de la subéraie nationale, mais il est fait sur la base des estimations à cause du manque d'informations au niveau des conservations des Wilayas et à cause des problèmes sécuritaires qui ont rendu difficile l'étude de certains massifs. Cette explication nous permet de conclure que les données de la DGF sont relatives à la subéraie productive et celles du BNEDER portent sur la superficie subéricole totale, puisque, avec le nouveau plan national de reboisement, il y aura certainement une extension dans la superficie.

1.2.4 Evolution de la superficie parcourue pour les récoltes

La production du liège reste largement tributaire de la superficie effectivement exploitée, elle-même dépendante d'autres facteurs qui se résument dans les plans d'aménagement et de gestion. Ces derniers sont sujets aux :

- Coefficients de pénétrabilité dans la forêt (aménagement de pistes d'accès aux cantons et conditions sécuritaires) ;
- Vieillesse des peuplements et maladies ainsi que les incendies répétés affectant la qualité du liège ;
- L'organisation des chantiers d'exploitation et la qualification des exploitants en sylviculture ;
- L'estimation des coûts de démasclage.

L'évolution de la superficie parcourue est illustrée dans le graphe suivant :



Graphe n°22: Evolution de la superficie parcourue 1986-2008

Source : DGF, 2009

Il est évident que la superficie effectivement exploitée n'a pas connu pas une progression au cours des 20 dernières années, mais des fluctuations importantes avec des grands écarts, allant jusqu'à la moitié entre 1993 et 1995 et entre 2003 et 2004. En effet, les plus basses superficies parcourues sont celles enregistrées en 1995 et 2004, où elles représentaient respectivement 4,8% et 5,3% de la superficie productive, le pic de la superficie parcourue ayant été enregistré en 1989 avec 33 405 ha soit 10,55%.

Il faut noter que la superficie moyenne de chêne liège effectivement exploitée durant les 20 années étudiées est de 26 141,9 ha soit 8,54% de la superficie totale productive.

Cette analyse nous permet d'affirmer que la forêt de chêne liège algérien est en état de sous exploitation.

Chapitre III : Le liège en Algérie

1.2.5 Evolution des taux de réalisation des récoltes

Chaque année, la DGF établit des prévisions des récoltes du liège ; l'évolution des taux de réalisation est indiquée dans le tableau suivant :

Tableau n°15: évolution des taux de réalisation des objectifs

Année	Prévision (Qx)	Production(Qx)	Taux de réalisation(%)
1992	142.271	128.478	90
1993	154.435	111.446	72
1994	149.012	38.824	26
1995	148.343	32.329	22
1996	120.000	109.481	93
1997	117.960	80.170	68
1998	120.000	162.251	135
1999	120.000	123.378	103
2000	120.000	123.893	102
2001	120.000	100.545	48
2002	100.000	80.553	80
2003	86.000	69.970	79
2004	85.172	67.808	60
2005	95.858	99.155	99
2006	84.000	72.952	86
2007	100.000	82.973	82
2008	100.000	98.822	98

Source : fait par nous à partir des Bilans de la DGF, 2009

On constate d'après les données de tableau précédent qu'il y a, d'une part, des écarts relativement importants dans certaines années entre les prévisions et la production. Cependant, on peut constater deux situations : celle d'avant 1998, où les objectifs fixés n'ont pas été atteints, enregistrant les taux de réalisation les plus bas, surtout en 1994 et 1995, avec respectivement 26 et 22% des objectifs.

Ces résultats, selon la DGF, sont conséquents :

- Au manque de moyens d'exploitation des ORDF ;
- A une surestimation des prévisions, ne tenant pas en compte des faibles densités des peuplements (subéraies dégradées) qui présentent par conséquent un liège de mauvaise qualité ;
- A des retards dans le démasclage, et dans certains cas l'annulation de la campagne de récolte de liège ;
- A une situation sécuritaire non favorable.

Par ailleurs, certains problèmes surgissent à chaque campagne à savoir :

- Le manque de qualification de la main d'œuvre qui se répercute directement sur l'état sanitaire des subéraies;
- L'accès difficile à certains cantons.

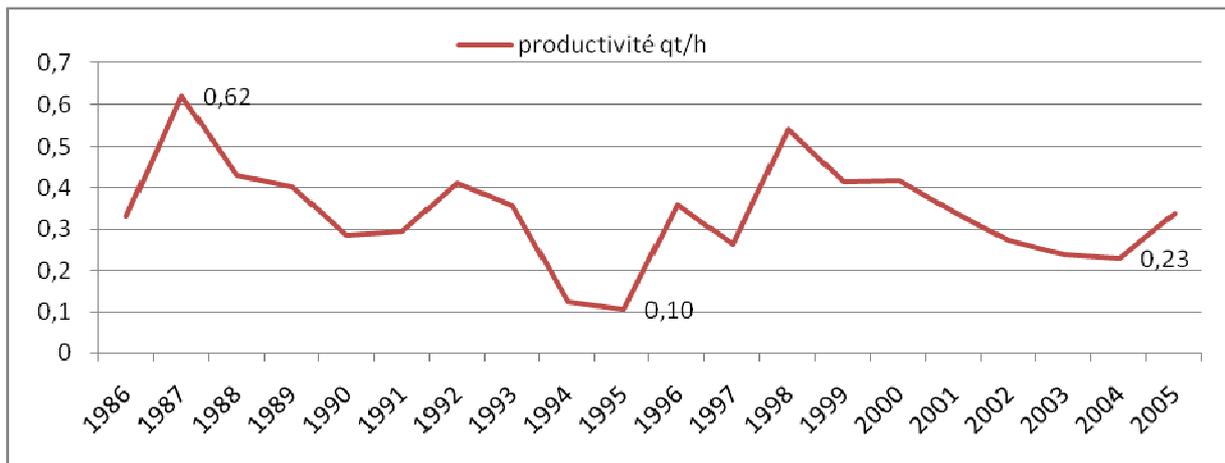
Après 1998, les taux de réalisations ont connu une nette augmentation, dépassant pour les années 1998, 1999 et 2000 les objectifs programmés. Cependant, et à partir de l'an 2000, pratiquement tous les objectifs n'ont pas été atteints, et pareillement on assiste à une baisse des prévisions de la récolte. Ces diminutions s'expliquent par la suspension des autorités publiques des autorisations d'exploitation des lièges privés, déclaration de non opposition (DNO), notamment des wilayas de Skikda et Jijel, et

Chapitre III : Le liège en Algérie

ce en raison des nombreuses coupes illicites constatées, aussi bien en subéraie privée que domaniale (limitrophe), et les difficultés rencontrés dans la pénétration des maquis de chêne liège vu l'insécurité.

1.2.6 Evolution de la productivité

La productivité est un indicateur important qui mesure le rendement de notre subéraie. La comparaison avec celles des autres pays producteurs de liège nous renseigne sur ses capacités productives par rapport à eux. En se référant aux données du tableau n°14, nous construisons le graphe suivant illustrant l'évolution de la productivité du liège algérien.



Graphique n°23 : Evolution de la productivité de liège en Algérie

Source : Original.

Nous constatons que la productivité de notre subéraie a connu une baisse importante depuis 1987 atteignant en 1995 le point le plus faible avec 0,1 q/ an, soit 16% par rapport à 1987 ; et malgré l'amélioration enregistrée en 1998, elle a rebaisé ensuite à des niveaux faibles. Cette faiblesse est principalement liée à la diminution de la superficie productive et à la forte diminution de la production.

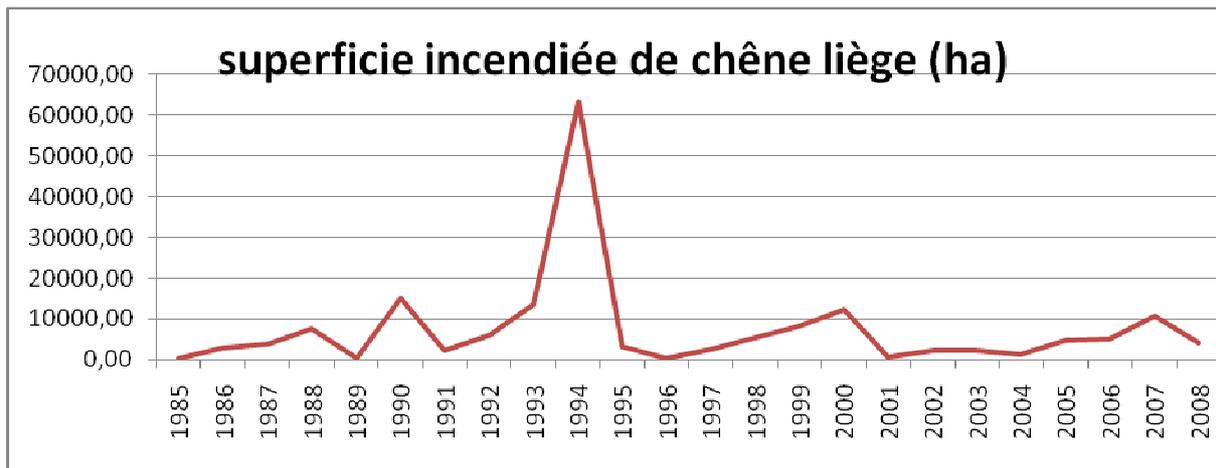
Par rapport aux autres pays producteurs (tableau n°5), le niveau de la productivité algérienne qui est de 0,41 q/an ne représente que le cinquième de celui du Portugal (2,13 q/an), le tiers de celui de la Tunisie et la moitié de celui du Maroc. Donc, la productivité de la subéraie algérienne est très faible et elle se place au dernier rang avec la France.

1.3 Les effets des facteurs naturels et leur impact

1.3.1 Les incendies

Les incendies constituent le premier facteur qui affecte le développement et la régénération naturelle des peuplements forestiers et, en particulier, le chêne liège. Pour ce dernier, l'écorce constitue un élément protecteur pour l'arbre en préservant leur cycle végétatif. Les incendies engendrent des dégâts quantitatifs et qualitatifs en diminuant la valeur marchande du liège.

L'évolution des superficies incendiées de chêne liège est illustrée dans graphe suivant :

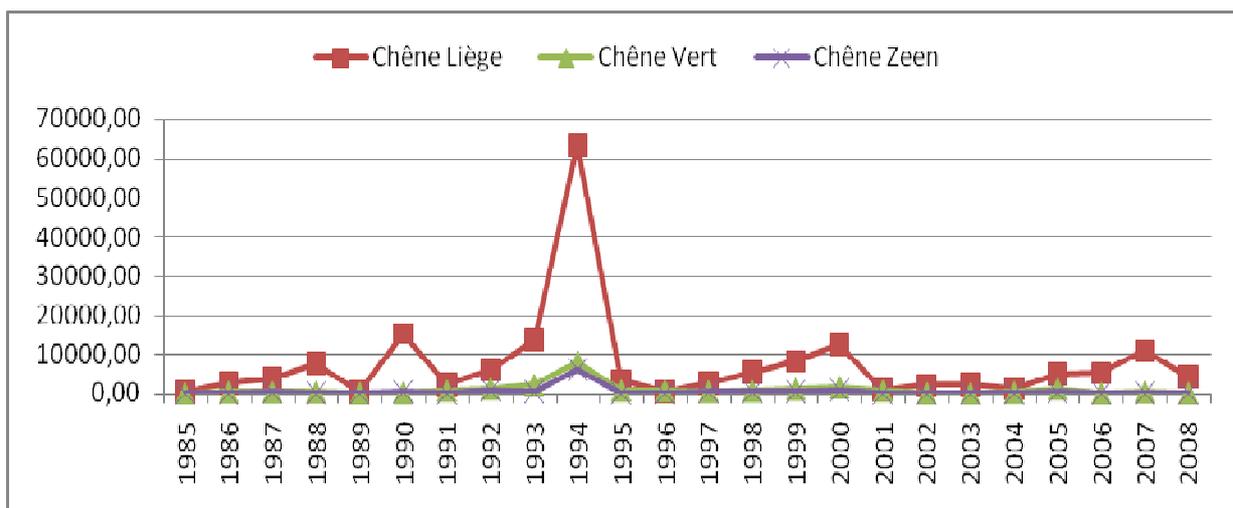


Graphe n°24 : Evolution des superficies incendiées de chêne liège
Source : DGF, 2009

D'après les données du graphe précédent, les peuplements de chêne liège sont sujets aux incendies, les plus graves étant ceux enregistrés en 1994 avec 63 328,48 ha incendiés par rapport au 271 597,79 ha de forêt détruits par le feu durant cette année où la forêt a été la plus touchée par les incendies au cours de la période étudiée. Le total des superficies de chêne liège incendiées atteint en 2008 178 394,92 ha soit 20,9% du total des superficies de forêts incendiées. La moyenne annuelle de la superficie incendiée pour les années étudiées est de 7 433,12 ha/an.

En effet, grâce à la couche externe qui revêt le tronc, le liège possède des caractéristiques physicochimiques permettant à l'arbre de se protéger contre le feu en préservant le cycle végétatif, mais le plus grave c'est que les incendies répétés sur la même parcelle détruisent définitivement le cycle végétatif de l'arbre.

En outre, le chêne liège est le peuplement le plus incendié par rapport aux autres chênes ; le graphe ci-après illustre la situation.



Graphe n°25 : Evolution de la superficie incendiée des chênes
Source : DGF, 2009

Chapitre III : Le liège en Algérie

1.3.1.1 Estimation des pertes en production de liège

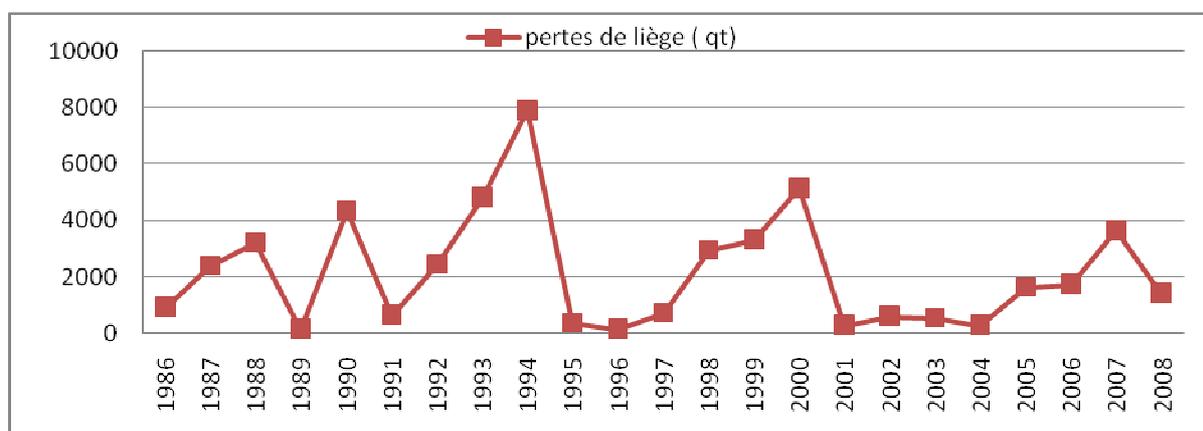
En plus des perturbations qu'ils font subir aux forêts de chêne liège d'une année à autre, les incendies engendrent des pertes économiques importantes. D'après le tableau ci-dessous, les pertes en production de liège occasionnées par les incendies sont énormes ; la perte la plus élevée est celle enregistrée en 1994 avec 7918 quintaux, soit plus de 20% de la production de l'année, suivie de celle de l'année 2000 qui a enregistré une perte de 5144,16 quintaux.

Tableau n°16 : Estimation des pertes en liège occasionnées par les incendies

Années	Superficies incendiées (ha)	Estimation des pertes en liège (q)
1988	7 476,80	3 217,81
1989	342,31	137,713
1990	15 127,18	4 333,84
1991	2 216,32	649,34
1992	5 936,24	2 435,76
1993	13 482,04	4 815,52
1994	63 328,48	7 917,99
1995	3 293,28	347,40
1996	376,74	135,06
1997	2 661,00	703,91
1998	5 390,57	2 928,76
1999	8 039,05	3 323,84
2000	12 313,06	5 144,16
2001	799,08	271,80
2002	2 168,00	592,42
2003	2 201,25	522,47
2004	1 233,87	283,81
2005	4 841,20	1 628,38
2006	5 133,27	1 735,04
2007	10 802,37	3 651,20
2008	4 172,00	1 410,13
Total	177 912,16	49481,86

Source : fait par nous à partir des données précédentes.

Les pertes totales pour les années étudiées s'élèvent à 49 481,86 quintaux. Les pertes annuelles moyennes sont de l'ordre de 0,28 q/ha/an. L'évolution des pertes estimées est illustrée dans le graphe suivant :



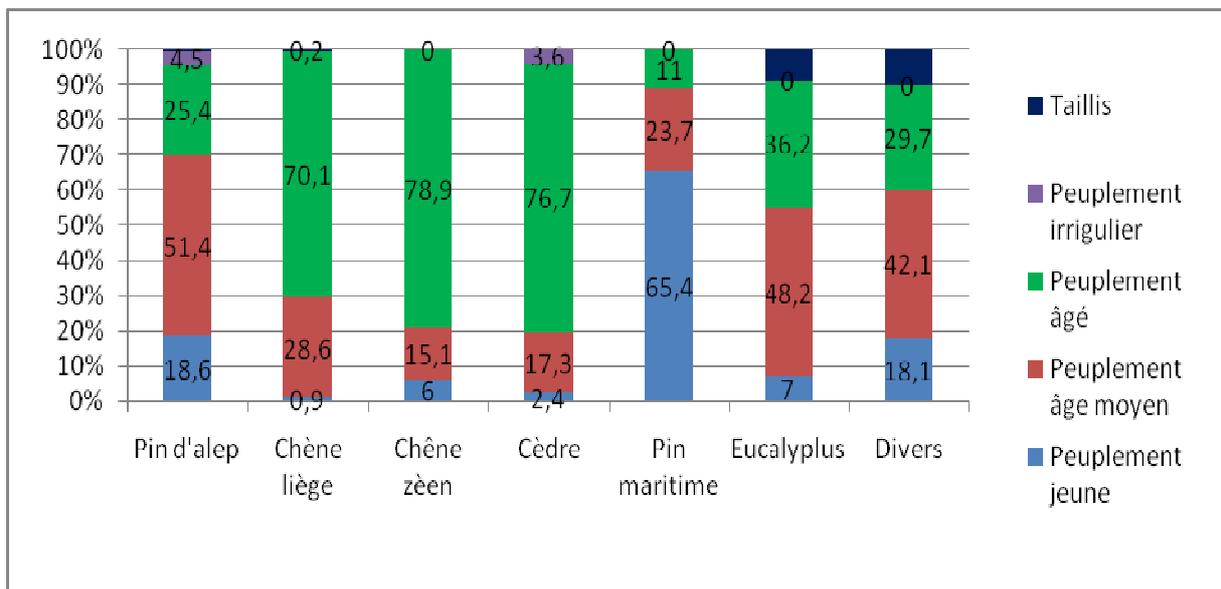
Graphe n°26: Estimations des pertes en liège par les incendies

Chapitre III : Le liège en Algérie

1.3.2 Le vieillissement des peuplements de chêne liège

Parmi les facteurs les plus importants influençant le niveau de production du liège, il y a l'âge des peuplements de chêne liège. Des études ont été menées pour évaluer l'âge des subéraies. Ainsi, l'étude de F.O.S.A. (2000) concluait que « les peuplements sont vieillissants : 60% des subéraies algériennes sont constituées de vieilles futaies qui ont subi plusieurs démasclages et devraient être régénérées. Les taillis et perchis ne représentent que 2,5% de la surface ».

Et plus récemment, le nouveau plan national de développement forestier (2008), dans son volet étude d'inventaire forestier, présentait des résultats concernant l'âge des peuplements forestiers qui sont repris dans le graphe ci-après.



Graphie n° 27: Répartition des essences par type de peuplement
Source : BNEDER, 2009

L'analyse des résultats de l'étude montre que la subéraie algérienne est vieille ; les peuplements âgés occupent une superficie de 242 098 ha, soit 70,1% de la surface totale de la subéraie. Les peuplements d'âge moyen représentent 28,6% et les jeunes seulement 0,9% de la superficie totale.

Le vieillissement de notre subéraie est l'un des facteurs influençant négativement les capacités de production de liège, et, avec un taux très faible de peuplements jeunes, la régénération et la pérennité de l'exploitation du liège est fortement mise en jeu.

1.3.3 Les échecs des politiques de reboisement

Le reboisement de la forêt de chêne liège constitue l'un des moyens les plus efficaces pour augmenter le patrimoine subéricole. Depuis l'indépendance, l'Algérie a mené plusieurs politiques forestières visant essentiellement la préservation du couvert végétal et la protection contre la désertification, phénomène auquel l'Algérie est très exposée.

Cependant, ainsi qu'Ouelmouhoub (2005) le notait fort justement, toutes les tentatives menées ont été vouées à l'échec. Ce dernier s'explique par la réalisation de projets à un niveau de réussite compris entre 10 et 20%, et parfois les projets sont restés à l'état de prévision".

Au moment où toutes les actions de préservation ont été axées sur la bande saharienne victime d'une aggravation du phénomène de la sécheresse (érosion, surpâturage et désertification), le nord du pays

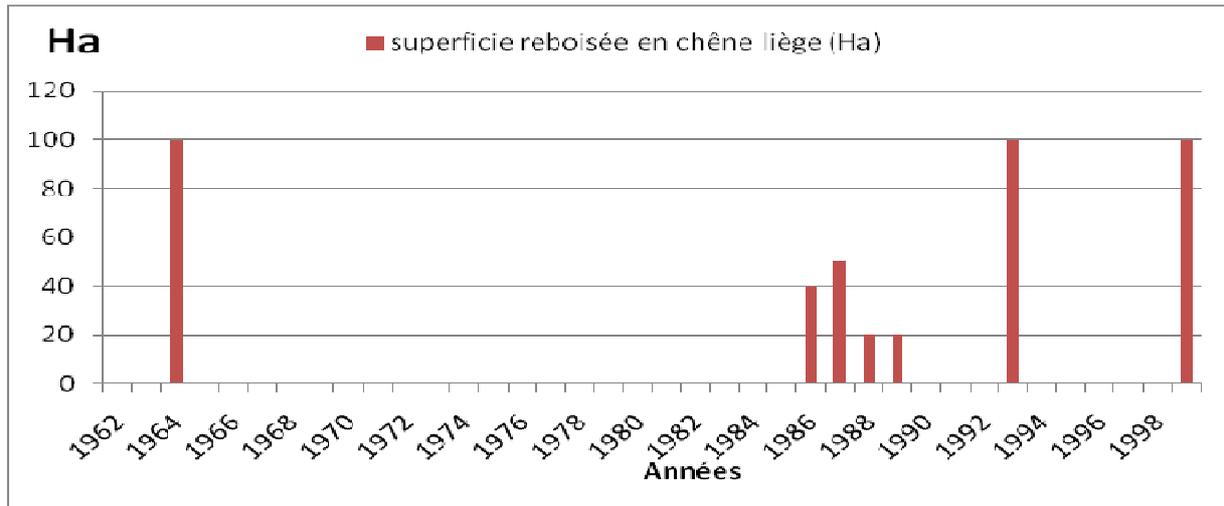
Chapitre III : Le liège en Algérie

était presque délaissé. La dégradation de la forêt, et en particulier celle de chêne liège, a atteint un point critique avec une réduction d'environ de 50% de la surface subéricole en 50 ans.

Jusqu'à l'année 2000, la forêt de chêne liège n'a connu aucun travail d'aménagement forestier et n'a bénéficié d'aucun projet de reboisement ou d'extension.

La dégradation de la subéraie algérienne a engendré, évidemment, une baisse importante de la production de liège brut, base de production d'une dizaine d'unités de transformation.

De 1962 jusqu'à 1999, l'évolution des superficies bénéficiant d'un reboisement en chêne liège est illustrée dans la figure suivante :



Graphe n°28 : Evolution de superficie reboisée en chêne liège
Source : fait par nous à partir des données de la DGF, 2009

On peut constater que la reconstitution de la forêt de chêne liège n'a pas fait l'objet d'une politique de mise à niveau, les reboisements effectués sont faibles et discontinus dans le temps. Et, avec les multiples agressions que subissait la subéraie, ces opérations ne sont pas suffisantes en volume pour la préserver et maintenir son équilibre.

Et pour pallier cette situation qui est devenue alarmante, le gouvernement algérien a adopté en 2000 un projet de reboisement national pour une durée de 20 ans allant de 2000 à 2019.

a) Le plan national de reboisement

Plan national de reboisement est un plan directeur conçu pour renforcer la planification forestière avec des possibilités d'actualisation et d'adaptation en fonction des zones écologiques et des secteurs de reboisement.

De par sa qualité, il constitue un volet crucial de la politique forestière ; il intègre la reconstitution des « peuplements naturels » et « l'évaluation des superficies à régénérer » victimes des incendies, défrichement et autres causes de déforestation.

Le plan national de reboisement est lancé par le gouvernement algérien en 2000, avec les objectifs suivants :

- 1- Augmenter le taux de reboisement du pays, en régénérant les formations forestières dégradées, par la plantation de 678 640 ha, pour passer d'un taux national actuel de couverture forestière de 2,1 % à 13 %.
- 2- Accroître la production du bois et du liège, pour répondre à la demande croissante en production ligneuse et subéreuse.

Chapitre III : Le liège en Algérie

- 3- Intégrer l'amélioration du taux de reboisement et l'augmentation de l'offre de produit ligneux et non ligneux, en veillant à la promotion de reboisements rentables, mais aussi à des opérations complémentaires peu rentables mais impératives, tels la protection d'ouvrages, pistes, tranchées, la lutte contre la désertification, la restauration de milieux dégradés,etc.
- 4- Promouvoir les activités de recherche forestière, pour la maîtrise des interventions et l'amélioration des techniques de production des plantations forestières.

Le plan national de reboisement s'établira sur une période de 20 ans, allant de 2000 à 2019. Financé essentiellement par des fonds publics, il encourage la participation des capitaux privés et des opérateurs industriels activant dans la même branche d'activité.

Le coût global et par action pour les vingt années à venir est indiqué dans le tableau suivant :

Tableau n°17 : Coût global et par action du PNR

Action	Montant en DA
Reboisement industriel	5 073 061 560
Reboisement de production	17 503 415 900
Lutte contre l'érosion	30 184 615 970
Lutte contre la désertification	19 537 575 300
Reboisement récréatif (périurbain)	633 560 340
Ceinture verte	990 332 000
Enveloppe financière globale	73 922 561 070
Moyenne annuelle	3 696 128 053

Source : DGF, 2009

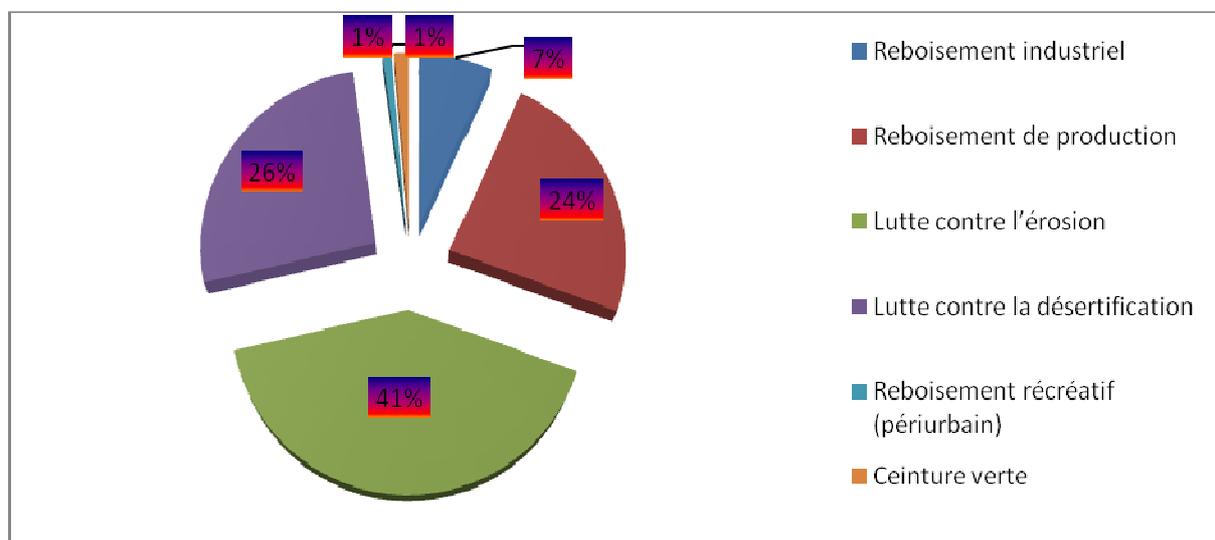


Figure n°11 : Part de chaque action dans le coût total du plan

On constate que les fonds octroyés pour lutter contre l'érosion et la désertification accaparent la part du lion dans le coût total du PNR ; elles représentent 67%. Le reboisement de production vient en troisième place avec 24% et celui industriel à la quatrième place avec 7%. Les autres actions ne représentent en somme que 2%. Mais, le fonds réservé pour l'exécution du PNR est considéré comme la plus importante enveloppe financière consacrée au reboisement depuis l'indépendance.

Chapitre III : Le liège en Algérie

b) Mesures prévues par le P.N.R en faveur de la subéraie

Le plan national de reboisement prévoit la reconstitution du patrimoine forestier par la reconquête des aires naturelles dégradées ainsi que par une extension de cette aire.

Pour ses doubles objectifs écologiques et économiques, le P.N.R prévoit un reboisement à hauteur de 680 mille hectares de plantations entre 2000 et 2019, dont 163 000 ha de chêne liège, soit 24% des reboisements prévus.

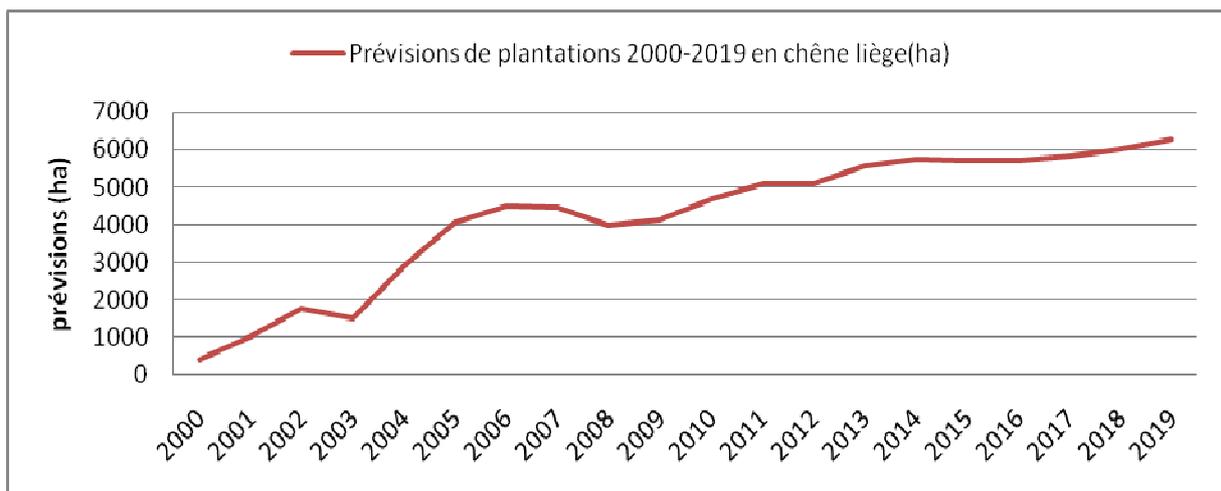
Les mesures et les méthodes subéricoles utilisées pour réaliser ce volet sont variées à savoir : 1) la régénération par plantation, 2) la régénération par semis direct, 3) la régénération par rejets de souche, 4) la régénération par drageonnage.

Et dans le souci d'une bonne conduite des opérations du programme chêne liège, la direction générale des forêts a recensé auprès de l'ensemble des conservations des forêts des wilayas à chêne liège retenues lors de l'étude sur « l'Etat des lieux de la subéraie algérienne », les besoins effectifs en reboisement, les informations demandées étant axées sur les points suivants :

- ◆ les prévisions des superficies de plantation de chêne liège de chaque année ;
- ◆ les besoins en plants de chêne liège ;
- ◆ la densité de plants à l'hectare ;
- ◆ la faisabilité.

D'après les données du tableau n°2 de l'annexe I, nous constatons qu'il y a un grand écart entre les objectifs tracés par le gouvernement (163 000 hectares) et les besoins effectifs des différentes wilayas de réalisation des plantations en chêne liège, qui sont estimés à 84 377 hectares. Dans ce cas, on ne peut qu'inscrire cette problématique récurrente dans notre politique nationale dans l'absence de réalisme dans l'établissement des projets économiques.

L'évolution des prévisions de plantation en chêne liège selon le plan, de l'année 2000 à 2019, est représentée dans le graphe ci-après :

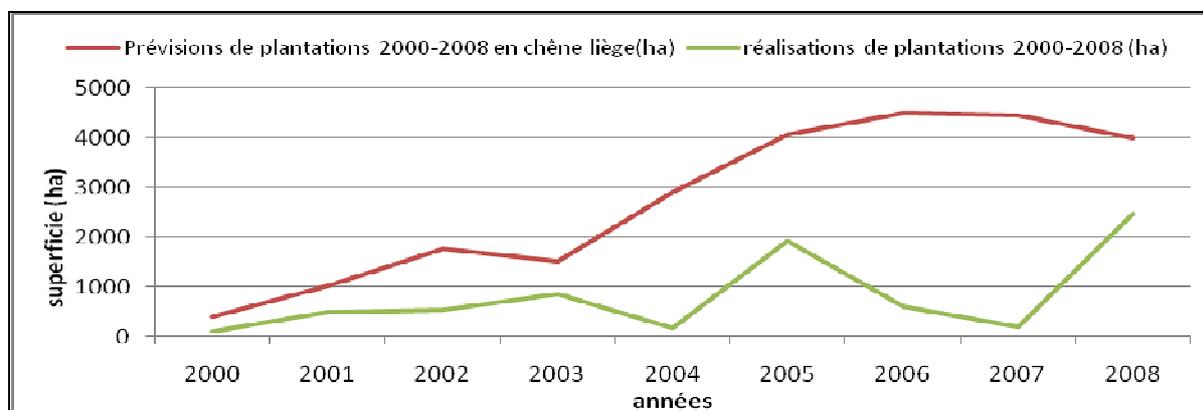


Graphe n°29: Evolution des prévisions de plantation en chêne liège entre 2000-2019
Source : fait par nous à partir des données de la DGF, 2009

L'évolution des superficies des prévisions de plantations en chêne liège en Algérie dans le cadre du P.N.R est croissante. Cependant, elle est tributaire : (i) de l'offre en plants (en moyenne de 625 plants par hectare) ; (ii) de l'amélioration des conditions sécuritaires qui règnent dans la forêt algérienne.

Chapitre III : Le liège en Algérie

A partir de l'année 2006, l'évolution des reboisements en chêne liège a connu une diminution qui renvoie au début d'épuisement des parcelles à planter sécurisées jusqu'en 2008, année du probable retour de la sécurité dans la totalité des forêts de chêne liège. La direction des forêts prévoit que les aires de chêne liège seront reconquises une fois que la sécurité dans la forêt sera revenue.



Graphique n°30: Evolution des réalisations de plantation en chêne liège entre 2000 et 2008

Source : fait par nous à partir des données de la DGF, 2009

D'après le graphique précédent, la croissance des réalisations de plantation en chêne liège n'est pas constante dans le temps ; elle a connu des fléchissements en 2003 et 2005 qui sont dus au manque de disponibilité en plants de chêne liège, de retards dans le déblocage des fonds alloués pour la réalisation du volet chêne liège, ainsi que de l'incapacité de certaines entreprises de réalisation d'accomplir les opérations qui leur ont été confiées à cause de difficultés financières.

Cependant, toutes les plantations forestières y compris les reboisements en chêne liège sont tributaires d'un nombre suffisant en plants qui varie entre 100 unités à l'hectare lorsqu'il s'agit de repeuplement des espaces dégradés à 1600 sujets à l'hectare, lors des opérations de reboisement des espaces perdus après un feu dévastateur.

Le besoin total en plants pour tout le programme s'élève à 46 736 505 plants pour reboiser une superficie totale annoncée par les conservations de 84 377 hectares, soit 550 plants/ha.

En effet, la somme des besoins annuels en plants de chêne liège reste, en moyenne, supérieure à 2 millions de plants. Et la seule pépinière retenue pour satisfaire cette production est celle de Guerbes (Skikda) qui possède une capacité annuelle de 2 millions de sujets mais se limite réellement à produire 800 000 unités par an.

Tableau n°18: Taux de réalisation en chêne liège du PNR de 2000 à 2008 (ha)

	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	Cumulé
réalisations	117	495,5	537,8	864,5	187	1923,5	621,1	213,08	2475,5	7 435
prévisions	400	1025	1755	1513	2905	4068	4498	4452	3995,5	24 611,5
Taux de réalisation	29,25	48,34	30,64	57,13	6,43	47,28	13,8	4,78	61,95	30,2

Source : fait par nous à partir des données de la DGF, 2009

Au lieu de 24 611,5 hectares, les services chargés de la réalisation du plan national de reboisement, n'ont réussi à planter que 7 435 hectares soit 30,2% du volume prévu initialement pour les neuf

Chapitre III : Le liège en Algérie

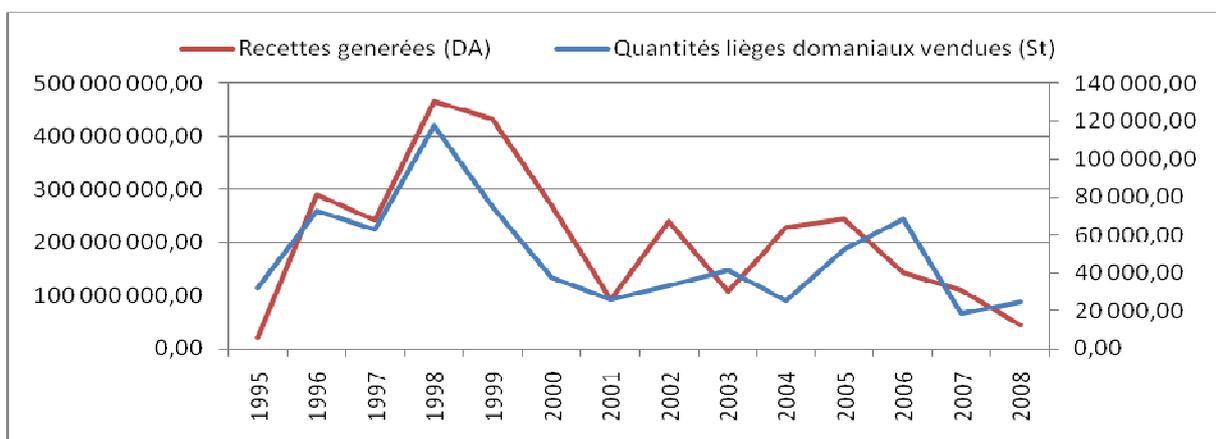
premières années de sa mise en œuvre. Ce faible taux enregistré nous renseigne sur la non cohérence et le manque de compétences capables de piloter un projet de telle dimension.

Cependant, l'analyse des réalisations pour chaque wilaya concernée par le reboisement en chêne liège (cf. tableau n°3 Annexe I) fait ressortir que la plupart ont enregistré un retard dans le démarrage des opérations de reboisement, pour certaines de plus d'une année. Ainsi, les opérations sont discontinues dans le temps et irrégulières.

Compte tenu de la dégradation de la forêt de chêne liège affectée seulement par les incendies qui parcouraient annuellement plus de 7400 hectares, la superficie reboisée est loin d'être en mesure de remédier à l'ampleur de la dégradation constatée.

1.4 Les retombées économiques

Comme nous l'avons déjà indiqué auparavant, le liège constituait une source importante de revenu pour la nation ; il est le produit forestier qui génère des recettes appréciables. L'évolution des recettes générées par l'exploitation du liège est illustrée dans le tableau suivant.



Graphique n°31 : Evolution des recettes générées par l'exploitation du liège domaniaux

Source : fait par nous d'après les données de la DGF, 2009

On constate d'après le graphique n°31, que les recettes générées des ventes de liège brut ne sont pas constantes ; elles varient d'une année à l'autre. Cette variation est généralement déterminée par l'offre en liège, les quantités vendues et le nombre d'adjudicataires. Le montant le plus élevé est celui enregistré en 1998 avec plus de 460 millions de DA équivalent de 117.596 stères, soit une moyenne de 3958 DA/St. Et, à partir de cette année, les recettes connaissent une chute notable surtout en 2001, soit une réduction de 80% par rapport à 1998. En effet, en 2001, le ministère du commerce a interdit l'exportation de liège brut, donc les quotas destinés au marché extérieur restaient pour approvisionner le marché local et spécifiquement l'industrie de transformation, alors que cette dernière n'était pas encore en mesure d'absorber toute la quantité offerte.

Et malgré une légère amélioration connue en 2002, 2004 et 2005, les recettes ont baissé pour les deux dernières années atteignant en 2008 moins de 10% par rapport à 1998. Ces faibles recettes renvoient essentiellement aux ventes du liège récolté ces dernières années, et les ventes s'expliquent par plusieurs facteurs dont les principaux sont :

- la hausse des prix du liège ;
- la dépendance de l'industrie de transformation du liège vis à vis du marché extérieur fortement exigeant en matière de qualité et de prix,

Chapitre III : Le liège en Algérie

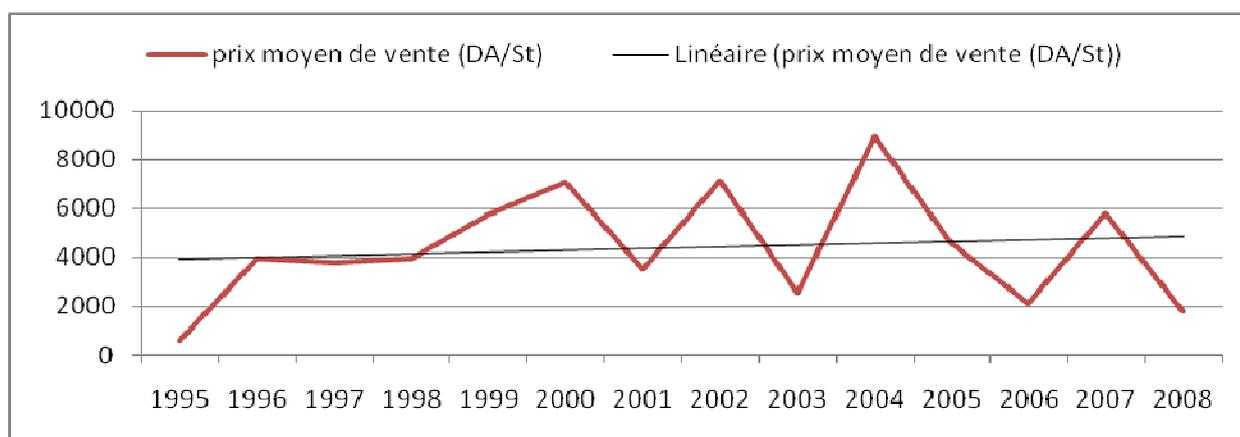
- la mauvaise qualité du liège offert par la forêt algérienne, qui ne convient pas avec la demande de l'industrie de transformation surtout celle du bouchon ;
- des difficultés de trésorerie rencontrées par les entreprises de transformation et, d'autre part, à la rétrocession des unités du secteur public (ENL), dont les capacités de transformation sont importantes.
- l'instabilité dans l'offre de liège a déstabilisé les programmes d'achat des industriels puisqu'on constate des écarts importants d'une année à l'autre.

On note que les variations annuelles des recettes (monétaires) ne sont pas proportionnelles à celles des variations en quantité physique. Cette disproportion renvoie au type de liège vendu et au prix de vente. Cette situation on l'a constatée entre 2001 et 2002 où les quantités vendues varient dans une proportion de 30% et les recettes à plus de 250% ; cette situation est inversée pour 2002 et 2003, une variation positive dans les ventes de plus de 30% et négative pour les recettes (moins de 50%).

Par ailleurs, plus que les recettes que génère l'exploitation du liège, celle-ci constitue depuis 1870 une ressource forestière essentielle pour l'Algérie, qui génère environ 3000 emplois saisonniers pour le démasclage (Zine, 1992).

1.5 Evolution du prix de vente d'un quintal de liège

Le liège se vend par adjudication. L'évolution des prix de vente pondérés est illustrée dans le graphe suivant.



Graphe n° 32 : Evolution du prix de vente du liège.
Source : fait par nous d'après les données de la DGF, 2009

Le prix du liège a connu un saut significatif en 1996, où il a augmenté d'environ six fois par rapport à 1995, mais à partir de 1998, le prix a été très instable d'une année à l'autre. Il a, ainsi, connu de fortes hausses certaines années, atteignant un point culminant en 2004 (+ 6392 DA par stère par rapport à 2003). Mais, depuis 2004, le prix a eu plutôt tendance à diminuer fortement, surtout en 2006 et 2008 où la baisse par rapport à 2004 a atteint respectivement 76% et 80%.

Les fluctuations importantes que connaît le marché du liège brut sont le signe incontestable des perturbations et des distorsions qui caractérisent la filière en amont et qui peuvent influencer négativement tous les autres segments de la filière en aval.

Chapitre III : Le liège en Algérie

2. Evolution de la production industrielle de liège

Comme nous l'avons noté précédemment, l'Algérie était dotée d'une industrie de transformation du liège depuis le début du XIX^{ème} siècle. Cependant, après l'indépendance, le secteur a subi de nombreuses restructurations liées aux changements des politiques économiques du pays.

Jusqu'en 1967, deux secteurs juridiques cohabitèrent, le secteur privé avec 110 unités en activité et le secteur socialiste avec 48 unités. Ces installations industrielles étaient vétustes, ce qui ne leur permettait pas d'utiliser toutes leurs capacités de transformation. En 1968, la Société Nationale des Lièges (S.N.L) fut créée sur la base du regroupement du secteur autogéré et du rachat de l'entreprise privée Hamadas Petite Kabylie (H.P.K). La SNL devait étendre son contrôle, par la suite, à l'ensemble des unités du secteur privé.

En 1972, la Société Nationale des Lièges a été fusionnée avec la Société Nationale des Industries du Bois (S.N.I.B) pour donner naissance à la Société Nationale du Liège et du Bois (S.N.L.B.) qui eut pour mission, dans un premier temps, la transformation et le conditionnement alors que la commercialisation était confiée à l'O.N.A.C.O.

Le Décret 83-105 du 1983 a permis la création de l'Entreprise Nationale du Liège et des Produits Isolants. Cette entreprise comportait 07 unités industrielles dont 06 de transformation approvisionnées par le liège des 10 Wilayas du nord-est du pays. Des investissements importants ont été réalisés depuis sa création, et ce pour la doter d'une unité de trituration moderne en complément des structures déjà existantes afin d'augmenter le taux de transformation local du liège. Suite au Décret 88-01 portant statut des entreprises publiques économiques, l'E.N.L est passée à l'autonomie fin 1990.

En 1998, le secteur du liège a connu une reconfiguration de la politique de gestion industrielle, en substituant l'Entreprise Nationale du Liège (ENL) par le Groupe Industriel Liège d'Algérie (GILA). Ce groupe est une Entreprise Publique Economique, société par actions au capital social de 200 Millions de Dinars, détenus en totalité par l'Etat Algérien.

Le groupe est constitué de cinq filiales, une unité de production de polystyrène expansé et un centre de distribution. L'ensemble du patrimoine est implanté à travers le territoire national à Alger, Jijel, Bejaia, Skikda et Annaba.

En 2005, ces filiales sont rattachées (par fusion) aux entreprises nationales d'exploitation forestières les SAFA et EMNIFOR pour donner naissance au groupe SODIAF.

2.1 L'évolution des capacités de production

Après l'indépendance, le secteur économique a donc hérité d'une activité déjà enracinée dans la culture économique de la population. Des industries de transformation en marche, un savoir faire en la matière appréciable. La priorité fut donnée à l'installation de nouvelles usines absorbant une matière première en quantités considérées comme importantes.

Compte tenu de l'absence de statistiques nationales concernant le secteur privé, on se limitera dans notre analyse au secteur public.

L'étude de l'évolution des capacités de production des unités du secteur public, grand transformateur de liège, nous permet de faire le point sur l'état des équipements, les investissements et les besoins en liège brut.

Chapitre III : Le liège en Algérie

A cet effet, nous avons comparé les capacités de production installées lors de la création et les capacités nouvellement évaluées (redressées) par le Groupe SODIAF.

L'ensemble des unités exerçant la transformation de liège et la spécialisation de chacune sont indiquées dans le tableau ci-dessous.

Tableau n° 19: Fiche technique des unités de transformation du liège

Lieu	Activité	Capacité de production	consommation de liège brut (tonne)	Date d'installation	Effectifs employés
Jijel 1	Bouchons disques	200*10 ⁶ U 10 ⁹ U	4500	1930 Ex : H.P.K	330
Jijel 2	Aggloméré noir	30 000 M ³	7000	1977	167
Oued el Aneb	Aggloméré noir	30 000 M ³	7000	1960 Rénovation H.P.K	165
Béjaia	Aggloméré noir	8 000 M ³	4000	1977	100
Aokas	Aggloméré blanc Parquets en PVC aggloméré en rouleau	7 000 M ³ 520 000 M ³ 2 500 M ³	4000	1980	204
Collo	Bouchons Disque Aggloméré blanc	200*10 ⁶ U 10 ⁹ U 2000 M ³	4000	1980	354
total			30 500		1320

Source : Oughlis in Zerrouki, 1995.

D'après les données de tableau n°19, on constate que les unités sont installées dans des régions possédant un potentiel en liège. Chaque unité est spécialisée dans la fabrication d'un produit qui convient à la qualité de liège brut utilisé ; tous les produits sont fabriqués à partir de liège de reproduction, exception faite pour l'aggloméré noir qui est produit à partir de liège mâle.

On remarque que les unités de Jijel 1 et 2 représentent une consommation de 12 000 tonnes par an, soit environ 40% du marché du liège brut, bien que certaines unités soient héritées de la période coloniale, comme celles de Jijel 1 et d'Annaba qui sont issues de HPK, la plus ancienne étant celle de Jijel 1 qui date de 1939.

La capacité totale installée est estimée capable de transformer une quantité annuelle de liège brut de 30500 tonnes. Cette quantité, requise pour alimenter l'industrie du liège, n'a jamais été produite par la forêt algérienne de chêne liège après 1965. Et, compte tenu de la moyenne de la production nationale en liège brut de ces trois dernières décennies, soit 12 000 tonnes par an, l'investissement réalisé n'a fonctionné qu'à hauteur de 40% de sa capacité productive.

L'industrie installée, en dehors de sa fonction de valorisation du liège, était aussi conçue pour créer de l'emploi avec une capacité de 1320 employés par an.

Chapitre III : Le liège en Algérie

Tableau n° 20: Capacité actuelle des équipements de production de la filière algérienne du liège

Produit	Unité	Capacité	Taux d'utilisation
Bouchons naturels	10 ³	60 000	30 %
Bouchons agglomérés	10 ³	60 000	10 %
Bouchons composés	10 ³	10 000	/
Aggloméré blanc	M ³	8 500	14 %
Aggloméré noir	M ³	25 000	77%
granulés	Tonne	500	/
Boudin de liège	1 000	3 000	50 %
Roll Cork (liège décoratif)	M ³	200	100 %
Liège PVC	M ²	180 000	97 %
Liège de caoutchouc (joint)	M ³	650	/

Source : SODIAF, 2009

La comparaison entre les deux tableaux précédents nous montre que les capacités des équipements de production du secteur public ont connu une baisse importante pour l'ensemble des produits avec l'abandon de la production de certains produits comme les bouchons composés, les disques et le liège de caoutchouc.

De plus, les bouchons, toutes qualités confondues, ont connu une réduction des capacités de 67,5%, les agglomérés ont enregistré une réduction de 56,5% et même de 97 % pour l'aggloméré noir ; les capacités pour le liège PVC ont aussi baissé de 55,5%.

Ainsi, on constate qu'en plus de la réduction des capacités de production qui sont devenues faibles, le taux d'utilisation de ces équipements est aussi très faible, surtout pour les bouchons agglomérés pour lesquels il est de 10 %, les bouchons naturels de 30 % et l'aggloméré blanc de 4 %. Les autres produits connaissent des taux d'utilisation moyens et rarement à 100%.

La régression des capacités de production du secteur public du liège s'explique par plusieurs facteurs dont les principaux sont :

- équipement de production obsolète et non performant et difficultés rencontrées dans leur renouvellement ; les usines sont anciennes et installées par des boîtes étrangères selon le mode « clés en main ». Une panne peut occasionner l'arrêt total de leur activité.
- Absence d'investissement dans les équipements modernes : le passage de ces unités de production entre les mains de plusieurs structures centralisées chargées de leur gestion les ont privés de possibilité d'adoption d'une politique d'investissement efficace.

Les faiblesses dans les taux d'utilisation sont également dues à l'insuffisance du liège brut en quantité et en qualité requise, surtout pour la fabrication des bouchons ainsi qu'à la hausse des prix du liège brut sur le marché à cause de la forte concurrence exercée par les privés.

2.2 Evolution de la production industrielle du secteur public

La transformation du liège brut en plusieurs sous produits constitue la meilleure façon de le valoriser. Avec les multiples utilisations possibles, l'industrie algérienne du liège produisait une gamme répondant aux besoins essentiels du marché. La gamme est constituée de quatre groupes bien distincts ; liège aggloméré, liège PVC, bouchons et granulés.

Le tableau n°20 nous montre de toute évidence l'état et le niveau d'efficacité du processus de valorisation industrielle de notre produit naturel. En effet, les sous produits se distinguent entre eux

Chapitre III : Le liège en Algérie

par : (1) le type de liège utilisé, (2) le mode de fabrication, (3) le mode d'utilisation, (4) le degré de rentabilité.

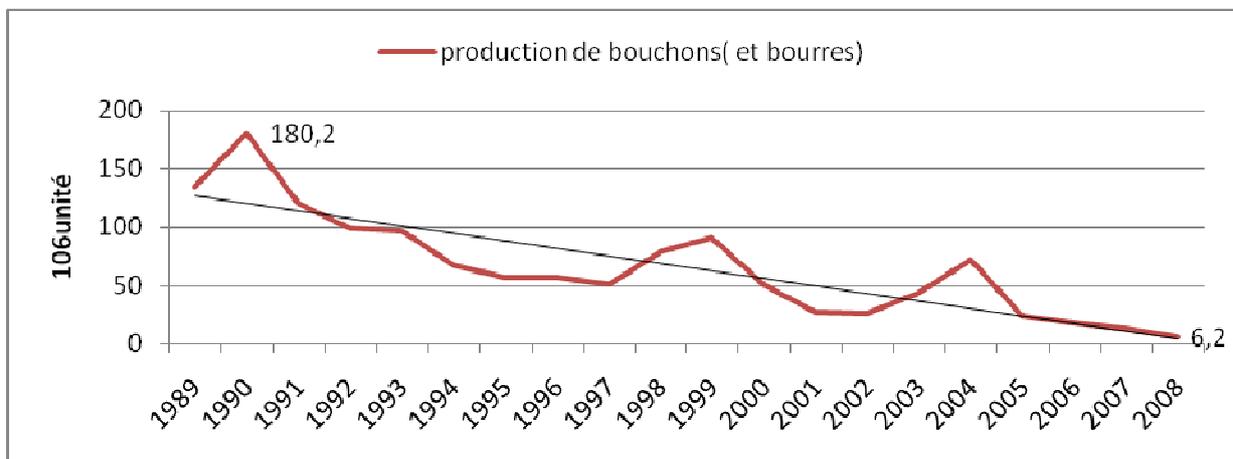
Si l'on se réfère aux données concernant l'offre de la forêt de chêne liège et les capacités industrielles pour chaque produit, l'évolution pour chaque produit se présente comme suit.

2.2.1 Les bouchons

Le bouchon est un sous produit fabriqué à partir de liège naturel de reproduction ; il est le produit le plus recherché dans l'industrie du liège. Il représente environ 80% du commerce mondial des produits issus du liège. Son évolution est étroitement liée à celle de l'industrie vinicole.

En Algérie, vu la disponibilité naturelle de liège de reproduction en quantités importantes, l'installation des usines a été effectivement un bon choix.

L'évolution de la production des bouchons du secteur public est illustrée dans le graphe suivant :



Graphe n°33 : Evolution de la production de bouchons par le secteur public
Source : fait par nous à partir des données de l'ONS, 2008

On constate que la production nationale en bouchons du secteur public connaît une régression importante durant ces deux dernières décennies, un pic de production ayant été enregistré en 1990, mais qui n'équivaut qu'à 40% des capacités de production installées, avec une production de 180 millions bouchons. Cette situation a été gravement accentuée par la fermeture de l'unité d'Annaba (Oud el Anab) en 1995 après son incendie suite à un acte criminel, l'unité étant depuis à l'arrêt à ce jour.

Les années 1999 et 2004 ont connu une légère remontée du niveau de production ; par la suite, la production de bouchons n'a pas excédé la barre des 7 millions de bouchons, soit un volume représentant moins de 4% de celle de 1990. Ce niveau de production nationale représente moins de 0,1% de la production mondiale de bouchons.

Ce déclin de la production de bouchons est dû principalement à cinq facteurs à savoir :

- un faible taux du rapport liège bouchonnable/rebut, qui est le résultat de la mauvaise qualité du liège de reproduction extrait de la forêt de chêne liège ce qui implique une réduction de la rentabilité de la transformation ;
- la perte continue des marchés suite à la mauvaise qualité des bouchons, ce qui s'est traduit par une chute considérable de la demande pour le produit national tant sur les marchés extérieurs que sur le marché local d'ailleurs ;

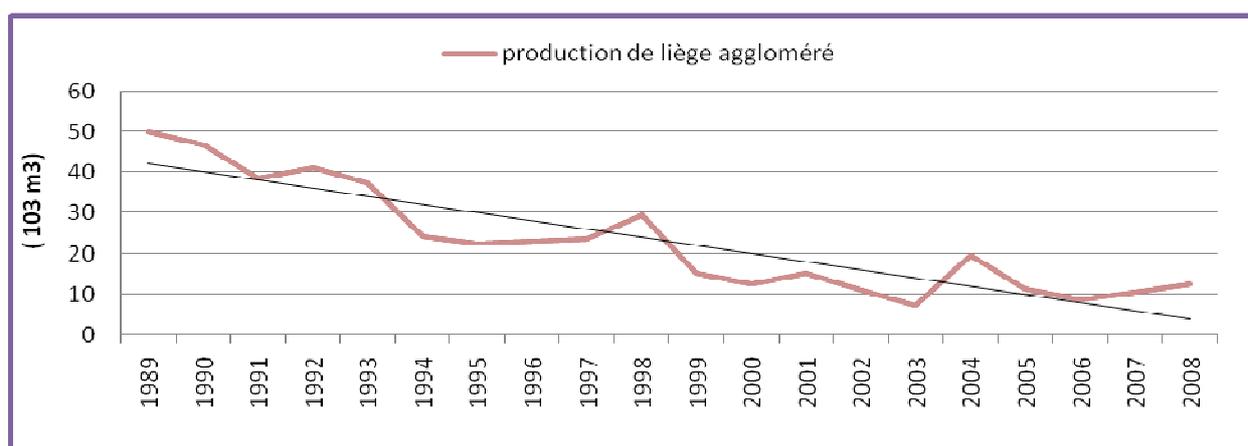
Chapitre III : Le liège en Algérie

- le renchérissement du prix du liège mis en adjudication au point où sa transformation ne pouvait se faire qu'à perte ; cette situation est le résultat de l'entrée d'entreprises privées en activité, ce qui a créé une forte concurrence sur le liège brut.
- le manque d'investissements dans les équipements de haute technologie permettant la fabrication d'un produit fini de qualité répondant aux normes exigées sur les marchés internationaux (bouchons de classe supérieure).
- la crise financière mondiale qui s'est traduite par la baisse sensible de la demande sur les bouchons de liège.

2.2.2 Liège aggloméré

L'aggloméré est un produit issu de la compression des grains de liège après les avoir triturés en leur donnant des volumes différents selon la demande. En effet, il y a deux types d'aggloméré, aggloméré noir et aggloméré blanc. Le premier est fabriqué uniquement par le liège mâle, riche en résine, et il se compacte par sa propre colle qui est la résine ; le deuxième suit la même opération de fabrication mais en utilisant le liège de reproduction, le rebut et la bande perforée (le reste des planches percées pour le bouchon) ; le collage se fait à l'aide d'une colle chimique.

Les agglomérés sont souvent utilisés dans l'isolation, dalles, décoration, articles. En Algérie, l'évolution de la production de secteur public en aggloméré est illustrée dans la figure ci-dessous.



Graphique n° 34 : Evolution de la production de liège aggloméré du secteur public

Source : fait par nous à partir des données de l'ONS, 2008

D'après le graphique n°34, il est évident que la production de l'aggloméré du secteur public connaît une régression depuis 1989, sauf pour quelques années où l'offre a enregistré des quantités un peu élevées. En 2007, la baisse de production par rapport à 1989 est de 79%.

On note aussi que malgré l'interdiction de l'exportation de liège brut par une loi instaurée en 2001 visant la valorisation locale de notre produit et rendant disponible la matière première pour nos industriels, ces derniers souffrent souvent de l'insuffisance de la matière en question vu les quantités énormes exportées, et le niveau de la production n'a pas connu une augmentation significative. D'où les attentes espérées de cette loi d'augmenter énormément la production en produits finis à valeur ajoutée élevée.

Cette réduction que le secteur public connaît renvoie à plusieurs facteurs parmi lesquels :

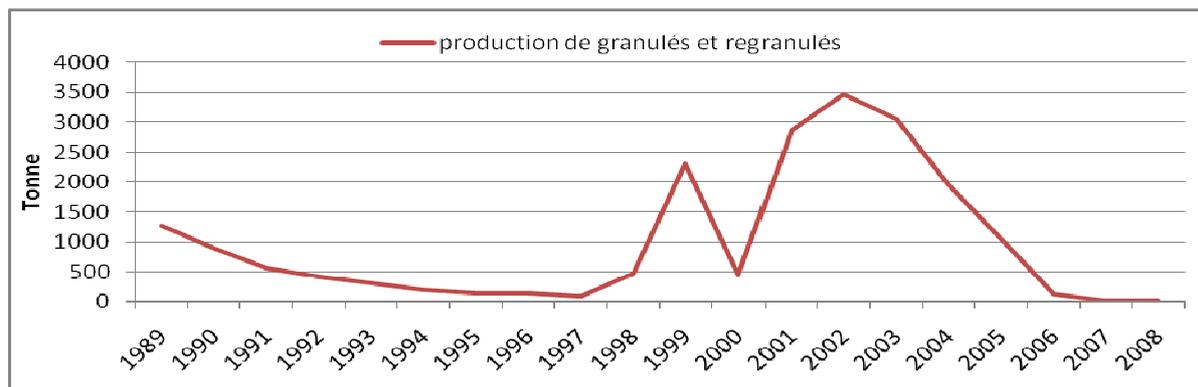
- l'entrée de privés dans la transformation du liège qui ont absorbé les quantités auparavant exportées.

Chapitre III : Le liège en Algérie

- une faible production de liège mâle, principale matière utilisée pour la fabrication de l'aggloméré noir fortement demandé sur le marché extérieur.
- l'exportation de liège demi-brut (trituré), qui ne demande pas beaucoup d'opérations.
- la hausse des prix du rebut de liège, mâle et bande perforée, que les industriels revalorisent eux-mêmes alors qu'il était vendu auparavant aux entreprises publiques d'agglomérés.

2.2.3 Le granulé

Le granulé est le résultat de la trituration de liège rebut, la bande perforée et de bouchons non conformes (regranulé). Le granulé est utilisé pour la fabrication des agglomérés ou pour l'exportation. L'évolution de la production est illustrée dans la figure ci-après.



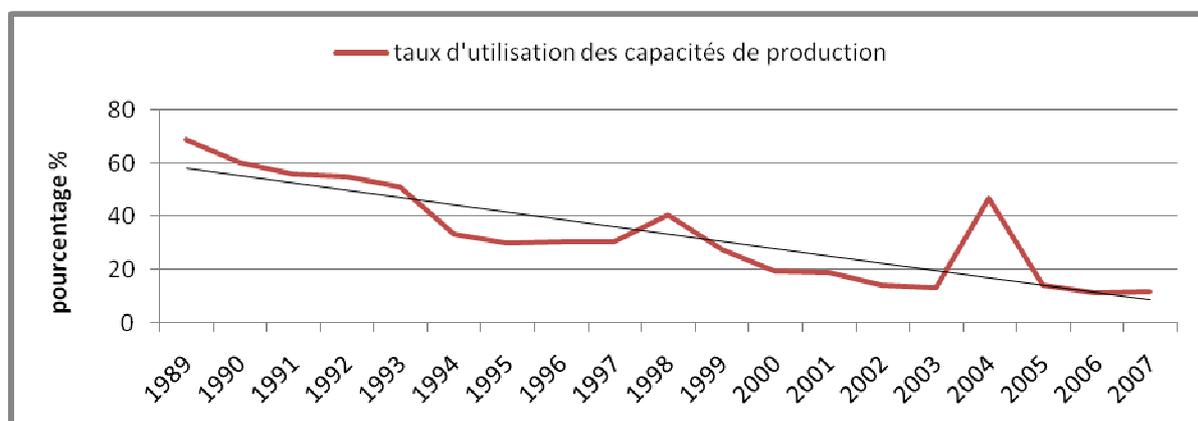
Graphique n°35 : Evolution de la production du granulé du secteur public.

Source : fait par nous à partir des données de l'ONS, 2008

La production de granulé connaît des fluctuations importantes ; la production durant la période 1989-1997 a été très faible, et en régression constante. Elle est passée de 1227 tonnes à 93 tonnes, soit une régression de 92%. La production de granulé a enregistré une augmentation durant les années 1998-1999, malgré une baisse enregistrée en 2000, jusqu'à atteindre un volume de 3469 tonne en 2003. Mais, à partir de 2003, la production a régressé progressivement jusqu'à atteindre en 2008 seulement 20,35 tonnes, soit une réduction de 99 % par rapport à 2003.

2.3 Evolution du taux d'utilisation des capacités de production de l'industrie du liège

Il est évident que le taux d'utilisation des capacités de production est un indicateur important qui matérialise et justifie les données concernant les niveaux de production des produits indiqués ci-dessus. L'évolution des taux d'utilisation des capacités de l'appareil productif du secteur du liège est illustrée dans le [graphique](#) suivant.



Graphique n°36 : évolution du taux d'utilisation des capacités de production de secteur public.

Source : fait par nous à partir des données de l'ONS, 2008

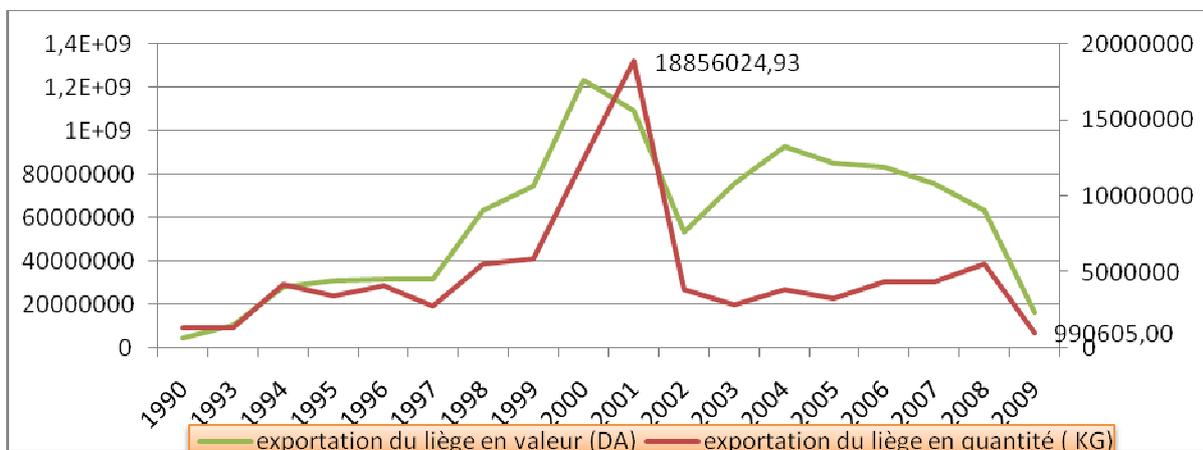
Chapitre III : Le liège en Algérie

D'après le graphe n°36, le taux d'utilisation des capacités de production de l'industrie du liège connaît une baisse importante traduisant l'état de fonctionnement du secteur. Il est passé de 68% en 1989 à 11,8 % en 2007.

L'industrie algérienne du liège dépend étroitement dans son fonctionnement de la capacité d'offre en liège de la forêt de chêne liège qui est par nature une ressource naturelle renouvelable. Le déclin dans l'offre locale en liège brut a engendré une baisse dans le volume d'activité de l'industrie.

3. Les exportations de liège

La filière liège algérienne a une vocation exportatrice. L'évolution des exportations de liège, en quantité et en valeur, est illustrée dans le graphe suivant



Graphique n°37 : Evolution des exportations du liège en quantité et en valeur
Source : fait par nous à partir des données de l'ONS, 2009

Nous constatons que le volume d'exportation a connu des augmentations moyennes durant la période 1990-1997, mais à partir de 1998 il enregistre des augmentations importantes atteignant en 2001 le point culminant. Cette augmentation renvoie principalement à l'entrée en activité des entreprises privées à côté des entreprises publiques et à une amélioration dans la production de liège brut durant cette période.

A partir de 2001, les quantités exportées ont connu un déclin important, enregistrant en 2002 une baisse de 80% par rapport à 2001. Cette situation est due à l'interdiction de l'exportation de liège brut et à l'importante baisse des capacités de production des entreprises publiques. Le niveau d'exportation est resté faible malgré une légère amélioration durant la période 2005-2008. Par contre, en 2009, le volume d'exportation a connu une baisse importante soit une réduction de 94% par rapport à celui enregistré en 2004.

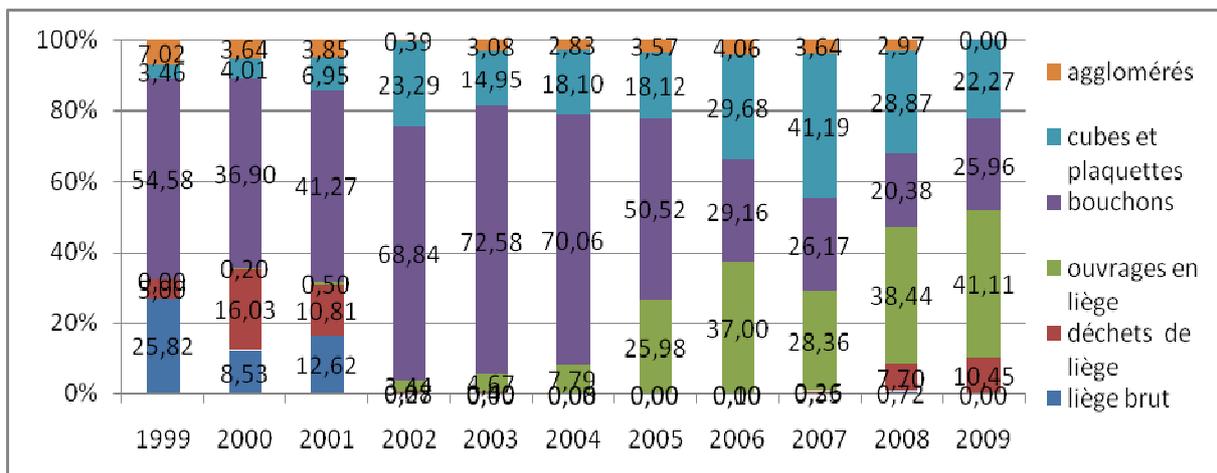
Les recettes à leur tour ont connu une chute importante à partir de 2002, parallèlement à la chute des quantités de liège exportées. Et malgré une nette augmentation durant les années 2003 et 2004, elles connaissent une régression continue qui atteindra en 2009, 82,5 % par rapport à 2004.

Le déclin constaté dans les exportations de liège n'est donc que la conséquence de la régression de la production industrielle de liège.

Chapitre III : Le liège en Algérie

3.1 La structure des exportations algériennes de liège

L'analyse de l'évolution de la structure des exportations algériennes de liège nous donne une idée sur la nature de la spécialisation de l'industrie algérienne du liège ainsi que les tendances pour chaque groupe de produits. En effet, les exigences du développement commercial des produits du liège sont différentes d'un produit à autre, à savoir : les exigences de la qualité, la technologie, le savoir faire et la demande. L'évolution de la structure des exportations de liège algérien est illustrée dans le graphe suivant :



Graphique n° 38: Evolution de la structure des exportations algériennes de liège

Source : Original, 2010

Les bouchons constituaient la part la plus importante dans les exportations du liège durant la période 1999-2005, et ils enregistraient en 2003 et 2004 respectivement 72,58% et 70,06%. Par la suite les bouchons ont cédé la place aux autres produits pour ne représenter en 2009 que 25,96% ; cette régression de ce produit de haute valeur est due principalement à la diminution de la production du bouchon par nos industries.

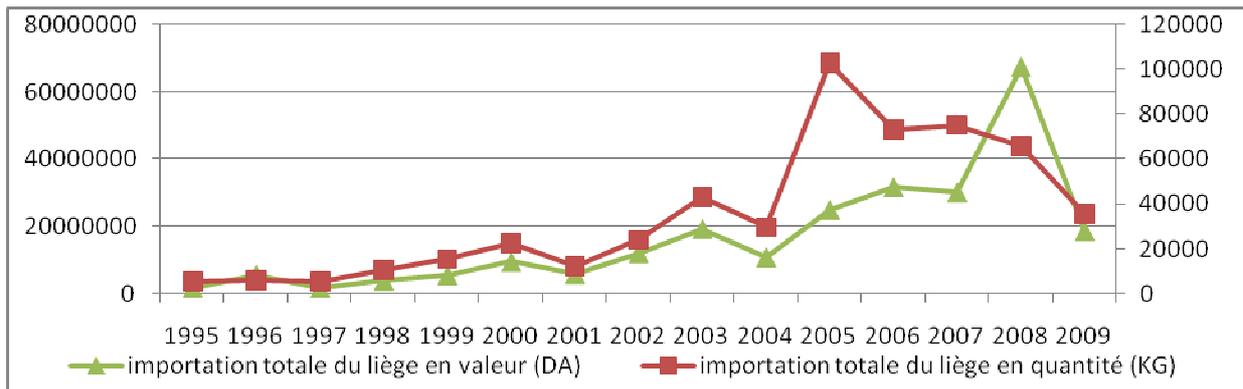
Le liège brut venait en deuxième position avant 2001, année à partir de laquelle il y a eu l'interdiction de l'exportation de liège brut ; son exportation a repris à partir de 2007 avec un cahier des charges. L'exportation, ces dernières années, ne représente qu'une part très faible. Par ailleurs, nous constatons la remontée des parts des ouvrages en liège et des cubes ces quatre dernières années pour représenter en 2009 respectivement 41,11% et 22,27%. Les agglomérés restent très faibles et n'enregistrent aucune exportation en 2009.

En effet, le changement dans la structure des exportations du liège en faveur des produits se caractérisant par certains critères tels que : procédé simple de fabrication, peu de qualification de la main d'œuvre, équipement de technologie simple et de moindre exigence en matière de qualité sur le marché international. Le bouchon est le grand perdant dans ce changement puisque sa qualité demande des équipements de haute technologie, un savoir faire appréciable ainsi qu'un respect de normes et d'exigences de qualité bien déterminées.

4. Evolution des importations de liège

L'évolution des importations de liège en quantité et en valeur est illustrée dans le graphe suivant.

Chapitre III : Le liège en Algérie



Graphique n°39 : Evolution des importations en liège.
Source : fait par nous à partir des données du CNIS, 2010

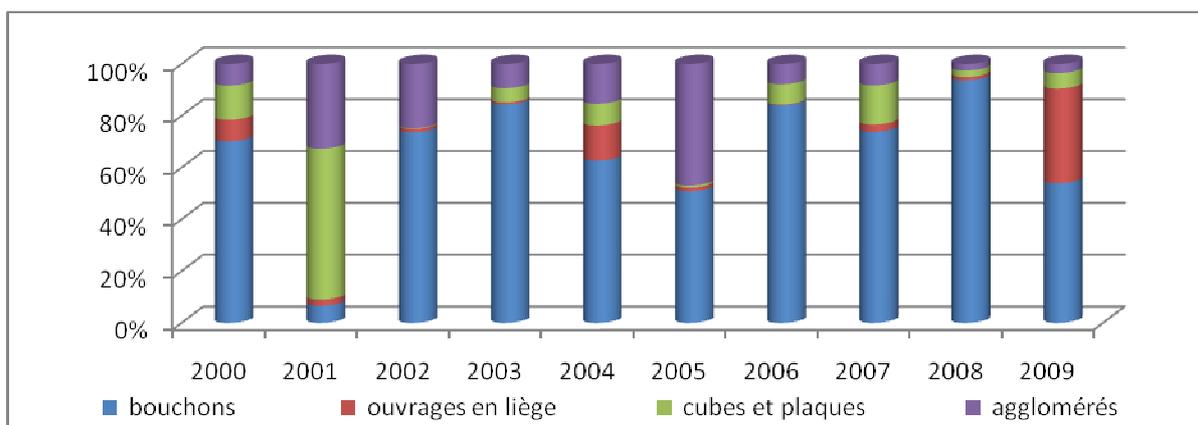
L'Algérie, malgré ses potentialités en tant que producteur important de liège et possédant un tissu industriel polyvalent, est importatrice de liège. Les quantités importées ont connu une augmentation importante atteignant en 2004 un pic et enregistrant, ensuite un déclin jusqu'à 2009. La valeur des importations, à son tour, a connu une nette augmentation passant de 1 588 448 DA en 1995 à 67 257 947 DA en 2008 soit plus de 42 fois. En 2009, les importations ont connu une diminution de 73% par rapport à 2008.

Par ailleurs, le taux de couverture des importations par les exportations (cf. tableau n° annexe I) a fortement régressé durant ces dernières années où il est passé de 209,55% en 1997 à 8,8% en 2009. Cette régression est le résultat de la diminution des exportations et de l'augmentation en contre partie des importations.

Ces importations ne s'expliquent que par l'incapacité de l'industrie locale à faire face à certains besoins spécifiques exprimés par les clients locaux.

4.1 Evolution de la structure des importations de liège

L'analyse de la structure de ces importations nous permet de connaître la part de chaque produit importé et la nature des besoins du marché local en la matière. L'évolution de la structure est illustrée dans le graphique suivant :



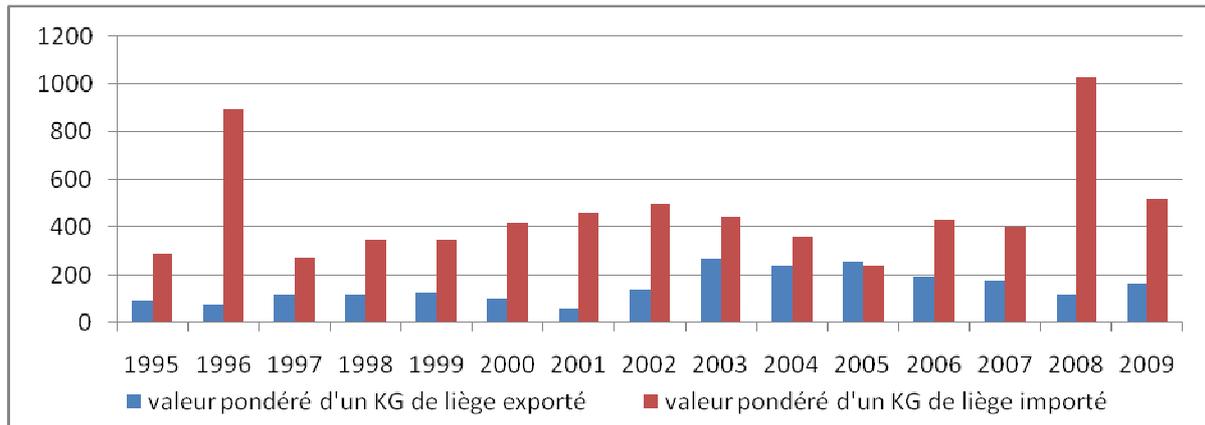
Graphique n°40 : Evolution de la structure des importations de liège
Source : original

Le bouchon est le produit du liège accaparant la part la plus importante dans les importations des produits du liège, exception faite pour l'année 2001. L'importation de bouchon est destinée principalement à l'industrie vinicole locale. Les motifs de la substitution de bouchon fabriqué

Chapitre III : Le liège en Algérie

localement par celui importé est l'attachement de l'industrie vinicole aux marchés extérieurs, fortement exigeants en matière de normes et qualité du bouchon, alors que le produit local ne remplit pas ces critères.

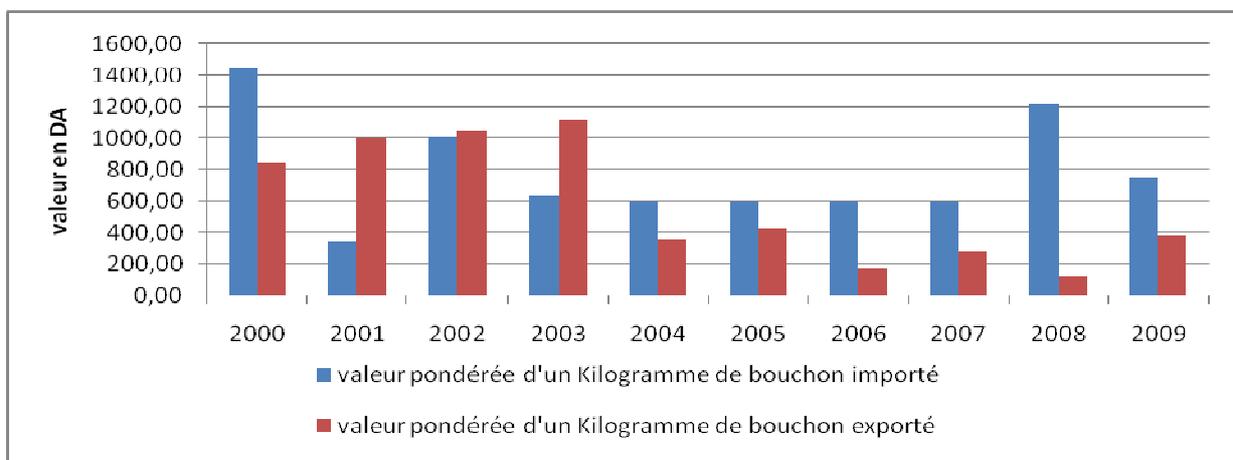
Les autres produits restent toujours présents dans la structure des importations mais avec des parts différentes ; on constate la hausse de la part des agglomérés représentant en 2009 36,6% des importations. Par ailleurs, l'augmentation des importations en produits du liège et leur diversification constitue une vraie menace pour l'industrie nationale qui connaît non seulement des pertes importantes dans les parts du marché mondial du liège mais aussi des pertes constatées dans le marché national.



Graphique n° 41 : Evolution de la valeur pondérée d'une unité importée et exportée par l'Algérie.
Source : original.

Nous constatons que la valeur annuelle pondérée d'un kilogramme de liège importé est largement supérieure à celle du kilogramme exporté. Cet écart est dû principalement à la qualité du produit importé qui est caractérisé par la finition et sa forte valeur commerciale. De ce fait, la valeur commerciale de nos produits de liège est de moindre valeur commerciale sur le marché mondial des produits du liège.

Et compte tenu de l'importance du bouchon dans la structure des importations et des exportations de la filière liège, nous procédons à une comparaison entre la valeur pondérée d'un kilogramme de bouchon des deux termes. Le graphique ci-après nous montre l'évolution des deux valeurs en question.



Graphique n°42 : Evolution de la valeur pondérée d'un kilogramme de bouchon importé et exporté par l'Algérie.
Source : original.

Chapitre III : Le liège en Algérie

Nous constatons qu'à partir de 2003, la valeur pondérée d'un kilogramme de bouchon importé est largement supérieure à celle d'un kilogramme fabriqué et exporté par l'Algérie. En 2008, la valeur du bouchon importé a dépassé celle du bouchon exporté de 9,5 fois. Les bouchons importés sont de haute valeur et certes de qualité supérieure à la notre, et leur utilisation apporte ainsi une valeur ajoutée au vin algérien sur les marchés extérieurs.

Donc, nous pouvons dire que le bouchon algérien est exporté semi-fini pour être revalorisé dans les pays possédant un savoir faire et des équipements de finition ce qui leur permet de récupérer la part la plus importante dans la valeur totale du produit.

Conclusion

La subéraie algérienne a fait l'objet, durant ces deux derniers siècles, d'une exploitation créant une mobilité sociale et économique non négligeable. Et compte tenu des faits historiques, la production du liège durant la période coloniale atteint des niveaux record en favorisant l'expansion des activités de transformation du liège, avec une vocation exportatrice qui était la caractéristique marquante de cette période. Cependant, le niveau de l'exploitation du liège a connu une baisse importante suite au déclenchement de la guerre de libération pendant la période 1954-1962, ce qui a engendré une diminution des niveaux de transformation et conséquemment des exportations de liège.

Après l'indépendance, l'exploitation du liège est reprise sous le contrôle de l'Etat. La production de liège, dès lors, a connu une baisse importante, surtout ces deux dernières décennies. Cette baisse est la cause de plusieurs facteurs dont les principaux sont :

- la dégradation de la subéraie par les incendies, le dépérissement, le surpâturage et l'état avancé de vieillissement des peuplements aboutissant à la baisse des rendements en liège.
- la faible superficie parcourue à cause des problèmes de sécurité régnant dans nos forêts ce qui a engendré une sous exploitation du patrimoine.
- la succession de plusieurs intervenants sur la gestion et l'exploitation de la subéraie avec différentes politiques, caractérisée par des échecs, privant la subéraie algérienne de stratégie de développement à long-terme.

Et, en conséquence du déclin de l'activité en amont de la filière liège, le volume de transformation industriel a nettement baissé ce qui a fortement influencé le volume des exportations de la filière.

En effet, l'activité transformation-exportation, segment important dans la valorisation du liège, connaît un déclin non seulement dû à l'insuffisance de la matière première, mais aussi aux autres facteurs connexes freinant leur développement, à savoir :

- ◆ une diminution importante des capacités de transformation des équipements due à l'obsolescence technologique.
- ◆ l'absence d'investissement en équipements modernes apportant plus de valeur à notre produit
- ◆ la faible valeur tirée de l'exportation de nos produits du liège par rapport aux produits des autres pays, à cause de leur faible qualité.

La situation complexe de la filière liège, non porteuse d'espérance d'une amélioration, et l'absence d'une vision globale pour son développement peut mettre en péril son avenir.

Chapitre III : Le liège en Algérie

Chapitre IV : L'offre du liège dans la wilaya de Jijel

Le liège est une ressource naturelle renouvelable constituant elle-même la base du fonctionnement de l'industrie de transformation du liège qui donne une large gamme de produits. Son existence est restreinte aux pays de la Méditerranée occidentale et sa répartition est inégale à l'intérieur d'un même pays.

Les régions d'intense activité en transformation de liège sont celles qui possèdent naturellement un important potentiel en la matière.

En Algérie, la région de Jijel, vu son positionnement géographique, possède un potentiel subéricole important qui lui permet d'être la région la plus productive en liège. De ce fait, elle constitue un pôle de transformation industrielle du liège et d'exportation de ses sous produits, ce qui en fait une source importante de revenu pour la région.

Le volume de transformation et de valorisation industrielle du liège dépend inévitablement de l'offre de la subéraie en liège brut. Ces dernières décennies, les quantités offertes connaissent des fluctuations et une diminution importante affectant le volume des opérations qui en procèdent.

Nous accorderons donc ici notre attention à l'offre en liège de la subéraie de la région de Jijel, à son évolution, ses caractéristiques et aux facteurs affectant son accroissement.

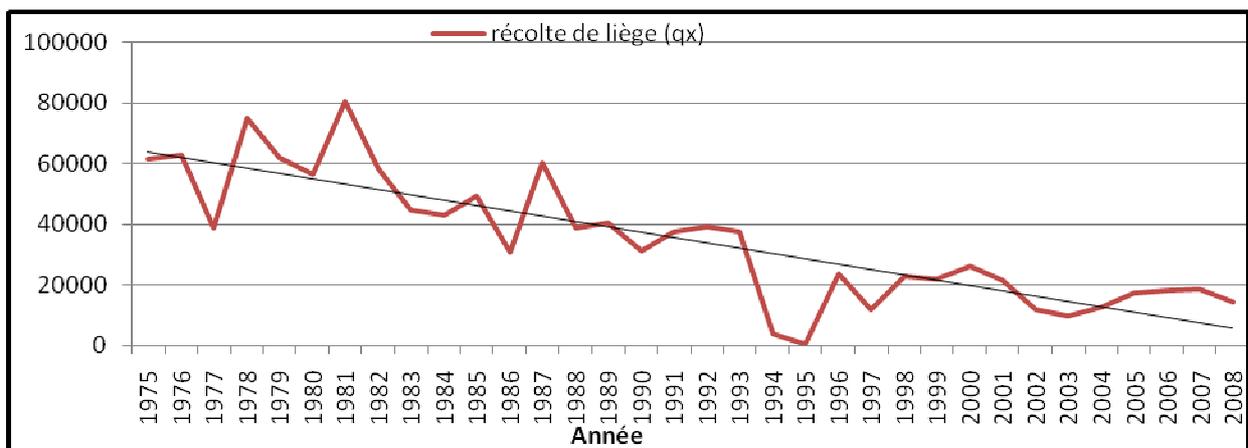
1. La production de liège

La quantité offerte en liège est assurée à l'aide de deux campagnes de récolte. La première est celle destinée à la récolte des planches de liège et la deuxième est celle destinée au ramassage et au nettoyage de la forêt des morceaux de liège restant à terre.

En effet, le liège récolté est celui qui fait l'objet de vente par voie d'adjudication publique pour l'ensemble des transformateurs de liège, alors que le liège de ramassage, considéré comme déchet, est confié aux entreprises spécialisées dans la trituration sur la base d'un appel à soumission d'offres.

Pour tous les opérateurs, la priorité est donnée à la première campagne de récolte puisque c'est lors de cette campagne que s'effectue l'opération du démasclage donnant un produit homogène et commercial.

La campagne de récolte dure de la mi-juin jusqu'à la fin de septembre, période où le liège se déboite facilement et où les risques d'infestation par les champignons sont faibles. L'évolution de la récolte de liège dans la région de Jijel est illustrée dans le graphe ci-dessous.



Graphique n°43: Evolution de la production de liège brut dans la wilaya de Jijel

Source : Conservation des Forêts de Jijel, 2009

D'après le graphe précédent, la récolte de liège dans la wilaya de Jijel connaît des fluctuations importantes d'une année à l'autre mais avec une tendance à la régression. Le pic de la production a été

Chapitre III : Le liège en Algérie

enregistré en 1981 avec 80 408 quintaux, le déclin s'est aggravé à partir de 1993, la régression devenant chronique et l'offre n'a plus dépassé la barre des 24 000 quintaux.

On remarque que les deux années 1994 et 1995 ont été exceptionnelles en ce qui concerne l'exploitation du liège. La production, qui a été respectivement de 3749 et 300 quintaux, n'a jamais enregistré des quantités aussi faibles auparavant ; cette faiblesse est due essentiellement à l'aggravation de la situation sécuritaire dans la wilaya où la pénétration dans les massifs de chêne liège pour l'exploitation du liège était devenue très difficile.

1.2. L'évolution des prévisions

Chaque année, la conservation des forêts de la wilaya établit des prévisions pour exploiter le liège domanial ; les facteurs pris en considération sont les suivants :

- ✓ la rotation d'exploitation de la parcelle ou du canton : la forêt de chêne liège est divisée en 9 parcelles et chaque parcelle doit connaître un démasclage tous les 9 ans, période au bout de laquelle l'écorce des arbres atteint l'épaisseur marchande.
- ✓ l'accessibilité aux parcelles : certaines parcelles sont difficiles à exploiter à cause des difficultés du relief : fortes pentes, manque de pistes pour acheminer la récolte.
- ✓ les conditions sécuritaires : les zones non sécurisées ne sont pas programmées puisque certaines tentatives ont conduit à des dégâts humains et matériels graves.
- ✓ l'état du peuplement : certains peuplements ont atteint un niveau de dégradation avancée suite aux incendies et aux maladies transformant parfois les massifs en maquis, ce qui rend leur exploitation non rentable.

L'évolution de taux de réalisation des objectifs est illustrée dans le tableau suivant

Tableau n°21: Evolution de taux de réalisation des objectifs de récolte.

Années	Prévisions (Q)	Réalisations (Q)	Taux (%)
1997	25600	11758,7	45,93
1998	28450	22451,1	78,91
1999	26734	21709,8	81,20
2000	26340	26062	98,94
2001	22628	21502,9	95,02
2002	17773	11744,51	66,08
2003	17829	9587,9	53,77
2004	22 830	12420	54,40
2005	22655	17212	75,97
2006	22830	18154,9	79,52
2007	18532	18315,8	98,83
2008	14148	14228,06	100,56

Source : Conservation des Forêts de Jijel, 2009

D'après le tableau ci-dessus, on constate que les prévisions de l'exploitation du liège connaissent une diminution durant ces dernières années, de l'ordre de 50% en 2008 par rapport à 1998. Cependant, les taux de réalisation des objectifs connaissent des écarts importants d'une année à l'autre ; certains taux sont très faibles atteignant un pourcentage de réalisation de 45% et 53% des prévisions.

Ces écarts constatés entre les prévisions et les taux de réalisation sont dus principalement aux facteurs suivants :

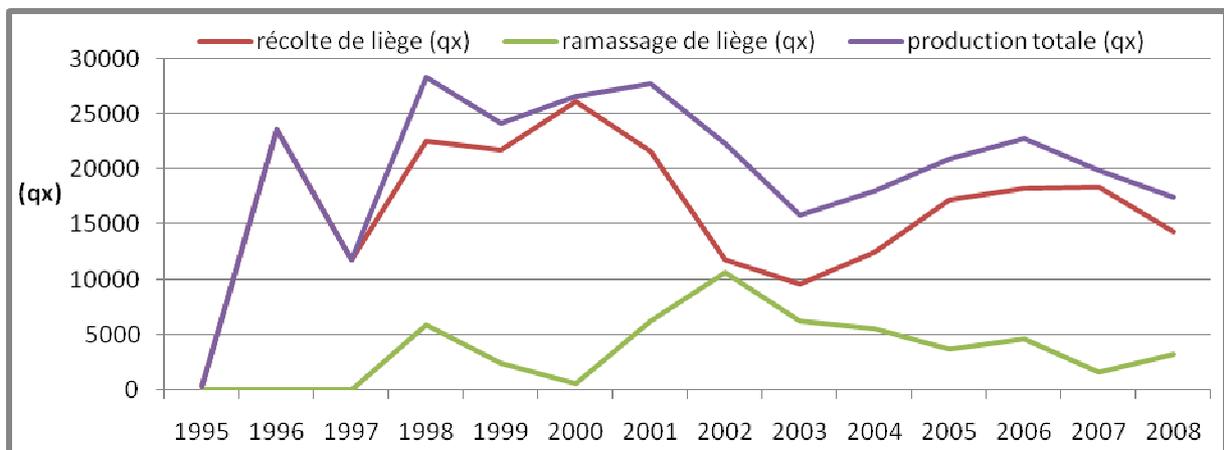
- ✓ la diminution des zones sécurisées fait que la récolte dans certains cantons n'a pas du tout été entamée et que des chantiers ont été arrêtés en pleine campagne.
- ✓ l'insuffisance en moyens financiers et en équipements n'a pas permis aux entreprises d'exploitation de réaliser les objectifs préétablis.

Chapitre III : Le liège en Algérie

- ✓ la sous exploitation des parcelles de chêne liège, le démasclage étant opéré sur les arbres situés aux abords des pistes et sur les arbres facilement démasclés. Les arbres des bas fonds et ceux difficiles d'accès sont souvent délaissés.
- ✓ l'insuffisance en main d'œuvre qualifiée; la saisonnalité de l'exploitation du liège rendant l'activité peu attractive pour les ouvriers.
- ✓ les mauvaises conditions climatiques apparaissant en pleine campagne (sirocco ou pluies) et/ou les incendies obligeant à reporter l'opération de démasclage jusqu'au lustrage de ces conditions.
- ✓ l'exploitation illicite des parcelles de chêne liège :comme l'activité de ramassage du liège est devenue attrayante suite à l'augmentation des prix du liège sur le marché et que la conservation forestière exerce un faible contrôle à cause de la rémanence de la psychose sécuritaire, la pratique du démasclage illicite s'est fortement développée au cours des deux dernières décennies à tel point que les subéraies de certains cantons se trouvent totalement démasclées quelque mois avant le démarrage de la campagne officielle de récolte et parfois avant l'achèvement du cycle ordinaire du démasclage qui est de 9 ans.
- ✓ les méventes enregistrées ces dernières années ont engendré des quantités importantes stockées dans les parcs. Cette situation a poussé la direction des forêts à diminuer les prévisions dans le but d'écouler les anciens stocks de liège.

Par ailleurs, la deuxième campagne destinée au ramassage des déchets de liège et au nettoyage de la forêt constitue pour les entreprises de trituration une source importante d'approvisionnement. L'opération était confiée, en priorité, à l'entreprise nationale de liège qui utilise les rebuts pour fabriquer les isolants.

L'évolution de la collecte du rebut est indiquée dans la figure suivante.



Graphique n°44 : Evolution des récoltes du liège dans la wilaya de Jijel

Source : Conservation des Forêts de Jijel, 2009

D'après le graphique n° 44, nous remarquons que la part du rebut de liège est importante, surtout dans la période 2001-2004, le pic étant enregistré en 2002 avec 10619,2 quintaux, soit 48% de la production

Chapitre III : Le liège en Algérie

totale, taux qui nous renseigne sur la dévalorisation de ce bien naturel fortement avantageux, cette situation s'est renversée les dernières années, le taux moyen étant tombé à 20% du total.

En effet, et compte tenu des moyens financiers et humains mobilisés, l'objectif fixé pour l'exploitation de la forêt de chêne liège est de procurer un liège commercial de valeur élevée. La dépréciation de la valeur concerne aujourd'hui 80 à 90% du liège mis en dépôt. Cette situation est due principalement aux facteurs suivants :

- ✓ mauvaises pratiques de démasclage dues au départ de certains récolteurs à cause de leur âge avancé et à l'intégration de nouveaux ouvriers non qualifiés, qui sont à l'origine de l'augmentation des déchets
- ✓ les opérations confiées aux sous traitants sont ensuite concédées à des tâcherons ; ces derniers accomplissent leurs tâches souvent hâtivement dans le but de maximiser leur revenu sans pendre en considération la qualité du travail requise ainsi que celle du produit qui en découle.
- ✓ l'entreprise nationale de liège qui a la priorité d'exploitation des rebuts a acquis une expérience dans le management de la campagne, le taux de réalisation des objectifs de ramassage dépassant 90% des prévisions. Cette situation s'est confirmée lors du partage de la campagne de ramassage entre l'ENL et un privé en 2000, année où le taux de réalisation des objectifs a été seulement de 52%. Le privé s'est révélé incapable d'accomplir les tâches définies par le contrat. En conséquence, la conservation forestière a décidé de confier désormais la campagne à la seule ENL.

1.3 Les catégories de liège récolté

La connaissance du pourcentage de liège mâle et de reproduction revêt une importance cruciale, puisque elle permet d'apprécier la capacité de régénération de la subéraie et son degré de vieillissement. L'évolution de la production des deux catégories du liège et leurs pourcentages sont illustrés dans le tableau suivant.

Tableau n°22: Evolution de la production de liège par catégorie

Années	L. R (Q)	L. M(Q)	Total(Q)	L.M %	L. R %
1999	21288	421	21709	1,97	98,06
2000	24320,15	1742,35	26062,5	7,16	93,31
2001	19759,03	1743,87	21502,9	8,82	91,89
2002	11377,31	367,66	11744,97	3,23	96,86
2003	9230	358	9588	3,87	96,26
2004	12410,6	492	12902,6	3,96	96,18
2005	15983	1229	17212	7,68	92,85
2006	17350	796	18146	4,58	95,61
2007	16993,8	1318	18311,8	7,75	92,80
2008	14228	988	15216	6,94	93,50

Source : Conservation des Forêts de Jijel, 2009

D'après le tableau ci-dessus, nous constatons que les quantités de liège mâle récolté annuellement sont faibles et ne dépassent pas 9% du total, ce qui nous montre l'état avancé de vieillissement de la subéraie de la wilaya de Jijel, mettant en exergue la difficulté croissante de régénération.

Par contre, le liège de reproduction récolté affiche chaque année des quoteparts importantes qui dépassent 90% du total de liège récolté.

1.4

Le liège des subéraies privées

Chapitre III : Le liège en Algérie

La superficie de la forêt de chêne liège de propriété privée représente environ 10% de la superficie totale de la subéraie de la Wilaya. Leur exploitation est soumise à une autorisation de la conservation des forêts ; les principales conditions requises pour délivrer cette autorisation sont:

- le titre de propriété ;
- la carte de délimitation géométrique ;
- la sécurité.

L'évolution de la production du liège de la part du privé est illustrée dans le tableau suivant :

Tableau n°23: Evolution de la production de liège privé

années	Nombre de DNO demandées	DNO accordées	prévision (Qx)	entrepriseréalisatrice	quantité mise au dépôt(Q)
1997	34	13	1090	propriétaire	974
1998	43	03	152	Propriétaire	144
1999	36	05	1 154	Propriétaire	891
2000	64	19	3 112	Propriétaire	2971,35
2001	19	-	-		-
2002	64	06	426	Propriétaire	261,60
2003	49	05	647	Propriétaire	457
2004	60	16	1395,3	Autre	1379,6
2005	63	15	984	Propriétaire	1330,51
2006	52	1	60	Autre	63,5
2007	15	1	378	-----	----
2008	12	2	478	Autre	147,7

Source : Conservation des Forêts de Jijel, 2009

D'après les données du tableau n°23, nous constatons que la production de secteur privé en liège brut est faible et irrégulière d'une année à l'autre. Cette situation est due principalement aux facteurs suivants :

- le faible nombre d'autorisations d'exploitation (DNO) délivrées aux exploitants privés à cause de non possession de titre de propriété ou de l'existence de conflits entre les héritiers sur le droit d'exploitation du liège (mutation foncière) ;
- l'absence de plans parcellaires : la raison à l'origine de cette condition est que certains privés dépassent les limites légales de leur champ d'exploitation et s'attaquent illicitement aux parcelles publiques voisines. C'est cela d'ailleurs qui peut expliquer que certaines années les quantités récoltées dépassent les prévisions.
- l'insécurité qui règne dans les zones montagnardes rend la pénétrabilité dangereuse (mines, agression par des groupes non identifiés). La direction des forêts, en coordination avec les services de sécurité, informe les postulants sur les possibilités d'exploitation pour chaque canton. L'exemple de l'importance accordée à la situation sécuritaire par la conservation forestière est celui enregistré en 2007, suite à l'insistance d'un privé d'avoir le DNO, malgré l'insécurité constatée dans son canton ; ce privé a été blessé par l'explosion d'une mine à l'entrée du canton.

Ces problèmes qu'on peut qualifier de structurels n'ont pas trouvé jusqu'à aujourd'hui de solutions efficaces laissant la subéraie en état de sous exploitation. Vu la réglementation et les besoins croissants

Chapitre III : Le liège en Algérie

en liège pour alimenter une industrie en pleine expansion, cela a favorisé le développement d'une exploitation illicite de la subéraie provoquant un dérèglement du marché du liège.

1.5 Evolution des saisies de liège

Les saisies enregistrées par la police forestière constituent un indicateur de l'ampleur des transactions informelles dans l'activité du liège.

L'évolution des quantités de liège saisies est illustrée dans le tableau suivant :

Tableau n°24: évolution de liège saisie

Années	Quantité saisie(st)	catégorie de liege
1997	484	L R
1998	679	L R
1999	258,63	L R
2000	791	L R
2001	289	L R
2002	278,34	L R
2003	112,5	L R
2004	685	L R
2005	490	L R
2006	953,3	L R
2007	1245	L R
2008	2149,5	L R+ 36 sec+ 1083 rondelles de liège

Source : *Conservation des Forêts de Jijel, 2009*

D'après les données du tableau précédent, d'importantes saisies de liège ont été opérées par les services forestiers et de sécurité ces dernières années. Ce résultat est le fruit des efforts supplémentaires fournis par ces services suite à l'augmentation des parcelles exploitées illicitement, aux revendications des industriels à propos du déploiement des transactions informelles dans le marché du liège et à l'amélioration relative des conditions sécuritaires. On notera que la catégorie de liège saisi est celle du liège de reproduction d'excellente qualité.

Les opérations de contrôle sont souvent menées à la sortie des forêts et au niveau des barrages de sécurité en demandant le permis de colportage. Ce dernier montre la traçabilité du liège transporté et prouve la légalité de la transaction.

En effet, et selon les responsables de la conservation des forêts de Jijel, le volume de liège saisi ne représente pas réellement le volume du liège exploité illicitement mais environ 30% du total. Cette exploitation est organisée par des réseaux informels connaissant bien le domaine et profitant beaucoup des mauvaises conditions sécuritaires.

Les formes d'exploitation illicite se manifestent principalement par les actes suivants :

- vol de liège récolté par les entreprises d'exploitation et laissé momentanément dans la forêt ; le vol est restreint au liège de bonne qualité ;
- démasclage de liège avant la date légale de démarrage de la récolte ; certaines opérations sont effectuées pendant l'hiver ce qui constitue un danger majeur pour l'arbre et affecte la qualité de liège des prochaines récoltes. Certains fraudeurs recourent à l'utilisation de l'eau chaude en plein hiver pour faciliter le déboisement du liège.

Chapitre III : Le liège en Algérie

- exploitation des parcelles avant que le liège n'atteigne l'épaisseur marchande (9 ans) ; les parcelles programmées pour un démasclage ordinaire se trouvent démasclées 4 ou 5 ans avant, ce qui perturbe totalement l'organisation de l'exploitation de la forêt de chêne liège ;
- transport du liège se fait pendant la nuit sur des pistes non contrôlées ;
- broyage du liège récolté illicitement pour éviter l'exigence du permis de colportage qui est spécifique pour le liège brut.

En plus des facteurs évoqués ci-dessus contraignant la production de liège dans la région de Jijel, et qui sont d'ordre organisationnel et structurel, il existe d'autres facteurs qui ne sont pas moins importants : les facteurs naturels qui affectent directement la production de liège et réduisent chaque année la superficie de nos subéraies et qui diminuent la qualité du liège.

2. Les facteurs de déclin de la production de liège dans la région du Jijel

2.1 Le vieillissement de la subéraie

Comme tout être vivant, l'âge d'exploitation de la subéraie constitue un facteur limitant pour la production de liège en quantité et en qualité. En effet, « de nombreux forestiers attribuent au chêne liège une chute de qualité du liège à la 7^{ème} récolte, un pouvoir de rejet de brins ne pouvant dépasser l'âge de 100 ans ». (Yessad, 2001).

Donc la connaissance de l'âge des peuplements de chêne liège est importante pour parvenir à justifier l'évolution de la production quantitativement et qualitativement. Et afin de déterminer l'âge des peuplements de chêne liège de la wilaya de Jijel, on a eu recours à l'analyse des données des deux inventaires forestiers nationaux de 1984 et 2008 réalisés par le BNEDER.

2.1.1 L'âge des peuplements de chêne liège en 1984

Notre analyse de l'âge des peuplements de chêne liège de la Wilaya de Jijel, à l'aide des données de l'inventaire de la subéraie de 1984, repose sur :

- le calcul de l'âge pondéré de tous les peuplements de chêne liège ;
- la répartition des peuplements en classes d'âge (moyen, très âgé)

Les résultats de cette analyse sont présentés dans le tableau suivant :

Tableau n°25: Age de la subéraie de la wilaya de Jijel (1984).

	âge moyen de la subéraie (ans)	âgemoinsde 120 ans	âge plus de120 ans	Total
Superficie (ha)	118	21574,67	45192,83	66767,51
Pourcentage(%)		32,14	67,86	100%

Source : Original.

D'après les données de tableau n°25, nous constatons que la subéraie jijelienne était en majorité âgée avec une moyenne d'âge des peuplements de 118 ans en 1984. Ainsi, 67,86% des peuplements sont constitués de vieilles futaies qui ont subi plusieurs démasclages et seulement 32,14% des peuplements avaient un âge moyen compris entre 80 et 120 ans, âge d'exploitation ordinaire de la forêt de chêne liège.

2.1.2 Age des peuplements de chêne liège en 2008

Les résultats du deuxième inventaire concernant l'âge de la subéraie jijelienne n'étaient pas aussi détaillés que dans l'inventaire de 1984. Les informations recueillies concernant la subéraie sont présentées comme suit :

Les 137 460 ha de terres forestières sont constitués :

Chapitre III : Le liège en Algérie

- pour 63% de leur superficie, de vieilles futaies (86 973 ha) dont la plupart sont des vieilles futaies de chêne liège ;
- sur 28% de leur superficie, de maquis et maquis arborés (38 340 ha) ;
- le reste des superficies forestières est constitué de jeunes futaies (7 524 ha).

Deux zones essentielles sont à distinguer dans les massifs forestiers de l'arrière pays de Jijel : la partie Ouest avec 55 468 ha et la partie Est avec 14 934 ha de formations forestières à dominance de vieilles futaies de chêne liège.

Le nouvel inventaire, et selon les responsables du BNEDER, ne constitue pas une référence fiable indiquant réellement l'état d'âge de la subéraie jijelienne ou même nationale. Il est considéré comme indicatif et estimatif de la situation de la subéraie. La relativité de ces résultats peut être justifiée par les raisons suivantes :

- la non utilisation des techniques modernes pour évaluer les états des forêts (technique satellitaires, cartographie pour chaque forêt, etc.
- l'absence d'information détaillée pour chaque forêt à cause de l'absence de suivi régulier et d'une manière scientifique le développement des différents peuplements au niveau de la conservation des forêts de la wilaya.
- Les problèmes de l'insécurité dans certaines forêts rendant leur évaluation difficile.

Donc, et selon les informations qu'on a pu recueillir, soit à partir de l'inventaire de 1984 ou de celui de 2008, nous constatons que la subéraie jijelienne est dans un état de vieillissement très avancé. De ce fait, l'état d'équilibre de la subéraie se trouve gravement menacé et justifie le déclin constaté dans la production de liège.

2.2. Le surpâturage

La wilaya de Jijel est considérée comme forestière puisque 60 % de sa superficie sont couverts de forêts. Elle abrite une population animale domestique appréciable ; l'élevage y est important car avantageux à bien des égards.

Les données relatives aux cheptels bovin, ovin et caprin pour l'année 2008 sont présentées dans le tableau suivant.

Tableau n°26: La densité des animaux domestiques

Populations	Densité (KM ²)	Densité (Ha)	Normes théoriques	Disponibilités actuelle (Ha)
- Bovine 99 400	42	0,42	0,5 Ha/Tête	2,38
- Ovine 134 600	57	0,57	0,1 Ha/Tête	1,75
- Caprine 68 500	30	0,30	0,1 Ha/Tête	3,33

Source : fait par nous à partir des données de la Conservation des Forêts de Jijel, 2009

Comme on peut le constater, les effectifs sont importants et constituent réellement un danger pour la forêt, s'agissant de troupeaux à demi-sauvages, notamment les bovins dont le pacage est libre de fait. L'inexistence de parcours règlementés n'arrange pas les choses.

Si les arbres adultes ne craignent pas la dent du bétail, par contre les jeunes la subissent gravement. Pire encore, en beaucoup d'endroits de la subéraie, la régénération naturelle ou artificielle est clairement dérisoire et un simple passage des troupeaux rase les plantules et met en péril la régénération de la subéraie.

2.3 Les maladies

Chapitre III : Le liège en Algérie

En plus du vieillissement, la subéraie souffre de plusieurs maladies et parasites. Il y a celles due aux champignons (maladie de la plaque, polypore, tache jaune) qui s'attaquent surtout au bois et au liège, mais ne constituent pas un danger pour la forêt. A signaler aussi un phénomène de dépérissement du chêne liège qui prend de l'ampleur et se propage sur tout le territoire de la Wilaya.

Parmi les maladies qui ont une forte incidence sur la qualité finale des produits transformés et particulièrement les bouchons, la tache jaune, qui est due à un champignon, n'est apparente que lorsqu'elle est installée depuis de nombreuses années. Le liège infecté se voit avec des taches jaunâtres allant de la croûte vers l'intérieur et qui donne une odeur de moisi ; les bouchons qui en proviennent communiquent aux liquides le goût le désagréable surnommé « goût de bouchon » qui déprécie la valeur des bouchons.

La subéraie souffre aussi de certains effets négatifs engendrés par l'attaque des insectes nuisibles provoquant leur dépérissement. L'insecte causant le plus de dégâts est le bombyx disparate (*LymantriaDispar*). Très polyphage, on le retrouve de manière sporadique et discontinue dans les subéraies. La nymphose débute en fin du mois de juin et les adultes apparaissent de juillet à début août.

C'est une espèce défloratrice et ses attaques s'aggravent selon le stade de développement de ses larves. En plus de l'incidence sur le ralentissement de la croissance de l'arbre, les glandes sont fortement compromises et elles font obstacles à la levée du liège, d'où l'interdiction formelle d'exploiter les subéraies donnant des signes d'attaques.

Le tableau ci après indique les superficies infestées dans la Wilaya par le *lymantriadispar* depuis l'année 1985.

Tableau n°27: Superficies infestées par le *lymantriadispar*

Année	Superficie infestée (Ha)	Type de traitement	
		Par voie terrestre (Ha)	Par voie Aérienne (Ha)
1985	180	-	BT 80 et BT 100
1989	790	-	-
1992	110	-	-
1993	85	Brossage	-
1994	18	-	-
1997	527	-	-
1998	20	-	-
2000	82	-	-
2001	154	-	-
2005	2	-	-
2006	15,5	-	-
2007	495	-/ 1 ha par brossage	-

Source : DGF, 2009

D'après le tableau précédent, nous constatons que les superficies infestées tous les deux ou trois ans, de 1985 à 2001, et tous les ans depuis 2005, s'élèvent à 2 479,5 ha soit 1,8% de la superficie forestière totale de la Wilaya. L'importance de la superficie infestée en 2007 est le résultat de l'absence de traitements antérieurs limitant l'étendue de la maladie. Les rares traitements qui ont été effectués sont ceux menés en 1985 par voie aérienne mais qui n'ont pas connu un suivi pour apprécier leur efficacité. Seulement quelques opérations de brossage ont été effectuées sur une échelle très réduite dont l'objectif était de réduire l'intensité de la maladie dans ses stades de développement primaire et d'empêcher leur transmission à d'autres forêts saines.

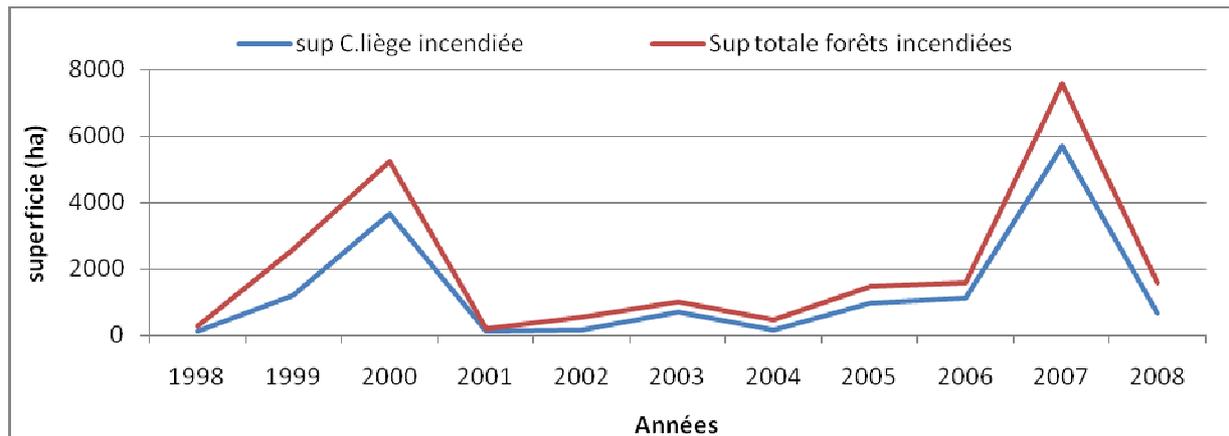
Cependant, bien que la superficie infestée, par rapport à la superficie totale de la subéraie, n'est pas importante, sa présence provoque le report de la récolte de liège et prive le marché local de quantités importantes en la matière surtout avec l'étendue de leur infestation ses dernières années.

Chapitre III : Le liège en Algérie

2.4 Les incendies

Les forêts de la wilaya de Jijel, qui se caractérisent par la dominance du chêne liège ainsi que des formations dégradées (maquis et broussailles), se montrent très vulnérables au phénomène d'incendie. Les incendies de forêt ont été de tout temps le fléau le plus désastreux dans la wilaya, ces incendies touchent aussi d'autres secteurs : habitation, arbres fruitiers, terrains agricoles,...etc. Ils détruisaient complètement, dans certains cas, des parties de la forêt de chêne liège

L'évolution des superficies de subéraies incendiées dans la wilaya de Jijel, durant ces dix dernières années, est illustrée dans la figure ci-dessous.



Graphé n°45 : Evolution de la superficie de la subéraie incendiée par rapport à la superficie totale incendiée dans la wilaya de Jijel (1985-2008)

Source : Conservation des Forêts de Jijel, 2009

D'après le graphé n°45, nous constatons que la subéraie est la plus touchée par les incendies. La superficie moyenne annuelle incendiée pour les années étudiées est de 1300 ha. Les incendies les plus graves sont ceux enregistrés au courant des années 2000 et 2007, et qui ont détruit respectivement 3630 ha, soit 69% de la superficie totale incendiée, et 5 689,5 ha, soit 75% du total incendié. Ces superficies incendiées représentent respectivement 5,5% et 8,5% de la superficie totale de la wilaya.

La persistance de ce phénomène dans la forêt est due principalement aux facteurs suivants :

- la sécheresse qu'a connue la wilaya ces derniers temps avec des étés chauds et secs favorisant le déclenchement rapide des feux ;
- l'état de dégradation des infrastructures et équipements forestiers nécessaires à la prévention et l'acheminement des moyens de lutte, notamment les pistes, les points d'eau et les postes de vigie. En effet, et malgré l'importance des postes de vigie dans la détection précoce des foyers d'incendie, ils n'ont jamais été opérationnels à cause de l'insécurité des forêts ainsi qu'au manque des moyens financiers pour la réalisation d'un nombre suffisant pour assurer une bonne couverture de la forêt jijelienne ;
- le manque d'opérations d'aménagement des forêts telles que la réalisation de tranchées pare feu, l'ouverture de pistes ou aussi les opérations d'éclaircie surtout dans les subéraies présentant un important sous bois qui favorise le déclenchement et la propagation des feux
- en ce qui concerne les causes et origines des incendies demeurant pour la plupart inconnues, les services des forêts de la wilaya affirment qu'ils sont en majorité volontaires ayant pour buts l'extension illégale des terres ainsi que pour des raisons sécuritaire (forme de prévention) ;
- la non autorisation des interventions par mesure de sécurité, qui perdurent dans certaines zones, notamment dans les maquis ;
- l'insuffisance de moyens de communication appropriés (réseau VHF installé partiellement, réseau radio) pour l'alerte et l'organisation des premières interventions ;

Chapitre III : Le liège en Algérie

- l'insuffisance des effectifs pour constituer et faire fonctionner en permanence les brigades de première intervention ;
- le manque de comités de riverains, au regard du nombre important de concentrations d'habitations à l'intérieur et à proximité des massifs forestiers (les autochtones participent rarement dans les opérations de lutte) ;
- la permanence de l'insécurité dans certaines zones, ce qui rend toute intervention impossible dans ces lieux et empêche ainsi la présence de gardiens dans certains postes de vigie.

La dégradation de la forêt par les incendies cause des pertes écologiques importantes, la plus grave provenant des incendies répétés qui détériorent la capacité de régénération des espèces forestières.

De plus, les incendies engendrent des pertes économiques considérables diminuant les quantités de liège sur le marché et créant des perturbations pour les industries de transformation.

2.4.1 Les pertes économiques occasionnées par les incendies

La quantification et l'évaluation monétaire des pertes constituent le meilleur moyen pour donner plus d'importance aux investissements en infrastructures et en aménagement de la subéraie et qui permettront d'estimer le coût (absence d'investissements) et l'avantage (investissement) dans les deux situations.

L'évolution des pertes en quantités et en valeur en liège à cause des incendies est illustrée dans le tableau suivant.

Tableau n°28 : Pertes économiques occasionnées par les incendies dans la wilaya de Jijel

Années	quantités (Q)	valeur (DA)	Pertes totales forêt (DA)
2000	79,438	44800	106432288
2001	4,10	4600	6459485
2002	-----	-----	-----
2003	1713	6127780	21934475
2004	880,5	2004480	4267555
2005	-----	-----	-----
2006	9434,5	28343509	51012617
2007	27 463,5	147289980	412049746
2008	4 550,2	19800200	68251014

Source : fait par nous à partir des données de la Conservation des Forêts de Jijel, 2009

Comme nous l'avons indiqué auparavant, la subéraie est la partie de la forêt la plus touchée par les incendies. La valeur du liège incendié dépend de sa qualité (mâle ou femelle) et du degré de brûlure.

D'après les données du tableau n°28, nous constatons que les pertes en liège en quantité sont importantes pour les trois dernières années et que le pic a été enregistré en 2007 avec une quantité de 27 463,5 quintaux, quantité qui dépasse la production d'une bonne année de récolte de la Wilaya.

Les valeurs des pertes sont aussi corrélées aux quantités perdues, d'où l'année 2007 a enregistré la valeur la plus élevée pour les années étudiées avec 147289980 DA, soit 35% des pertes totales forêts.

2.5 La sous exploitation de la subéraie

Il est évident que l'exploitation de la subéraie est organisée selon des règles et des normes clairement définis : dans l'espace en la partageant en parcelles et cantons, et dans le temps par la périodicité de la récolte de chaque parcelle ou canton qui est estimée généralement à 9 ans.

Cependant, une bonne gestion de ce patrimoine est celle qui le préserve et qui pérennise son exploitation. Donc une mauvaise gestion de ce dernier engendre, certainement, un déséquilibre dans ses capacités de production et peut constituer une menace pour leur pérennisation. Afin de parvenir à

Chapitre III : Le liège en Algérie

apprécier la forme d'exploitation de la subéraie jijelienne, nous procédons au calcul du potentiel annuel de production en liège, puis nous comparons les différents niveaux de production effective de liège avec ce potentiel que l'on considère comme norme ou référence.

Tableau n°29 : Potentiel annuel en liège de la subéraie de Jijel.

	Potentiel total en liège	Potentiel annuel	Part de la surface productive	Productivité q/ha/an
Volume(Qx)	387275	43030,55	61,55 %	0,63

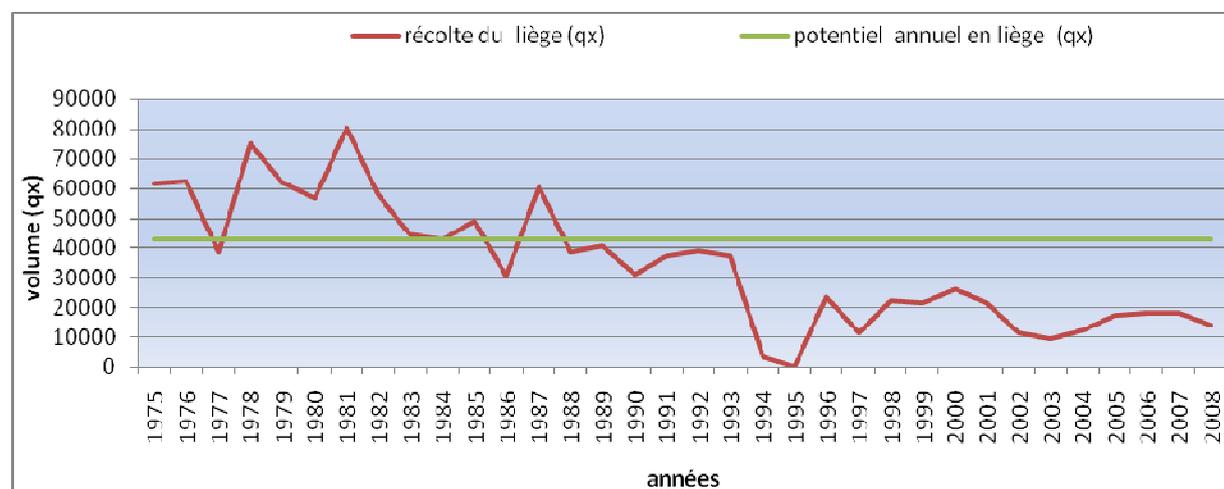
Source : Original, 2009

D'après le tableau n°29, nous constatons que, à la base, la part de la superficie subéricole productive ne représente que 61,55% de la superficie subéricole totale dans la Wilaya de Jijel, avec une capacité (optimum) de production annuelle de 43030,55 quintaux. En outre, la productivité de la subéraie est faible, soit 0,63 q/ha/an (contre 2,5 q/ha/an au Portugal).

Les régressions en surface productive et en rendement de la subéraie sont une conséquence logique de l'exposition continue de cette subéraie à de multiples facteurs de dégradation et à l'absence d'actions de protection et de mise à niveau.

Et du fait que le liège soit une ressource naturelle renouvelable, la gestion rationnelle de la subéraie prend une importance capitale pour pérenniser son exploitation dans le temps. L'exploitation annuelle ne doit pas dépasser l'optimum ou la capacité naturelle de l'offre de la subéraie (possibilités de production).

L'analyse de l'évolution des niveaux d'exploitation de la subéraie jijelienne par rapport au potentiel théorique de production qui est de 43 030,55 q/an nous dévoile le mode d'exploitation de ce patrimoine par les responsables forestiers. L'évolution des niveaux d'exploitation du liège est illustrée dans le graphe suivant.



Graphique 46 : Evolution des niveaux d'exploitation du liège de la subéraie jijelienne.

Source : Original.

Le graphe ci-dessus montre que la subéraie jijelienne a été surexploitée avant 1988, vu que les écarts dans certaines années ont été très élevés par rapport à la capacité de production annuelle théorique estimée à 43030,55 quintaux. Les récoltes de liège en 1978 et 1981 ont enregistré respectivement 75000 et 80408 quintaux, soit un surplus de 31 969,45 et 37 377,45 quintaux respectivement pour les deux années.

Donc, nous pouvons affirmer l'existence d'une irrationalité dans l'exploitation de la subéraie de la wilaya par une surexploitation du liège ce qui a engendré un affaiblissement de la subéraie et conséquemment des faibles rendements.

Chapitre III : Le liège en Algérie

Les principaux motifs de la surexploitation de la subéraie pour la période indiquée sont la volonté de satisfaire les besoins en liège de l'industrie de transformation nationale dont les capacités installées dépassent largement les capacités de l'offre de la subéraie, mais aussi la marginalisation de la forêt en général et l'absence d'une politique efficace à long-terme pour la subéraie.

Depuis 1988 jusqu'à nos jours, nous constatons une sous exploitation de la subéraie, surtout ces dernières années où elle ne concerne plus que moins de la moitié du potentiel.

2.6 Faible taux de réussite dans les opérations du reboisement.

Pour augmenter ou maintenir le volume de l'offre de la subéraie en liège, il est évident qu'il est possible d'essayer d'augmenter la surface qu'occupe cette dernière ou au moins de conserver la superficie existante tout en améliorant les techniques d'exploitation.

Le reboisement constitue le meilleur moyen pour revitaliser la subéraie endommagée et pérenniser ses atouts socio-économiques.

Depuis l'indépendance, la Wilaya de Jijel a bénéficié d'opérations de reboisement au profit de la subéraie, mais les plus importantes sont celles initiées en 2000 à travers le plan national de reboisement. L'évolution des superficies plantées en chêne liège ainsi que le taux de réussite de 1962 à 2008 est illustré dans le tableau suivant.

Tableau n°30 : Evolution des plantations de chêne liège et taux de réussite.

	plantation de chêne liège (ha)	Taux de réussite (%)	D- Publique	D- Priv. De l'Etat	D. Privé
1962-1985	0		0	0	0
1986	40	8	40		0
1987	50	8	50		0
1988	20	4	20		0
1989	20	2	20		0
1990-1992	0	0	0	0	0
1993	100	20	100		0
1994-2000	0	0	0	0	0
2001	27	30	27		0
2002	59,5	40	59,5		0
2003	70,5	20	70,5		0
2004	55	2	55		0
2005	58	2	58		0
2006	22	80	10	12	0
2007	112	--	---	--	--
2008	380	---	---	--	--

Source : Conservation des Forêts de Jijel, 2009

D'après le tableau n°30, nous constatons que la subéraie n'a bénéficié d'opérations du reboisement qu'à partir de 1986. Ces opérations ont été discontinuées dans le temps. Durant la période 1986 – 1989, les superficies reboisées ont été faibles, inférieures à 50 ha, avec un taux de réussite très faible oscillant entre 2% et 8%. Durant la période 1990 – 2000, une seule opération a été effectuée en 1993 pour une superficie de 100 ha, avec un taux de réussite de 20%.

Cependant, et dans le cadre du plan national de reboisement projeté de 2000 à 2019, la Wilaya de Jijel, à l'instar des Wilayas concernées par le reboisement en chêne liège, bénéficiait du programme pour reboiser une superficie annuelle de 2000 ha.

Et d'après le tableau précédent, nous remarquons que la Wilaya a enregistré, au démarrage, un retard d'une année et les superficies plantées jusqu'à 2006 sont très faibles et sont en dessous du tiers des

Chapitre III : Le liège en Algérie

objectifs assignés dans le plan. En effet, en plus de cette faiblesse en superficie, s'ajoutent les faibles taux de réussite de ces opérations atteignant pour certaines 2%.

Cette faiblesse en superficie reboisée et en taux de réussite de la wilaya est principalement dû aux facteurs suivants :

- ✚ le manque de plants du chêne liège sur le marché national, ce qui a causé un retard d'une année pour démarrer le programme dans la wilaya du Jijel ;
- ✚ le problème de la disponibilité de terres en forêt propices à la plantation du chêne liège à cause de l'insécurité qui règne dans nos forêts ;
- ✚ les terres réservées pour les plantations sont souvent dans les montagnes ayant des reliefs difficiles (pente, érosion...) ce qui a rendu les plants fortement exposés aux phénomènes d'érosion et d'incendie.
- ✚ la plantation dans les montagnes engendre des coûts supplémentaires surtout dans le cas où les sources d'eau sont lointaines. Ce qui diminue la rentabilité des entreprises chargées du reboisement qui réduisent les interventions d'entretien ce qui influe sur le taux de réussite du reboisement.
- ✚ les plants livrés ne sont pas sains ; certains plants dépérissent quelques mois après leur plantation, malgré les bonnes conditions du reboisement.
- ✚ la durée de trois ans de prise en charge par les entreprises de reboisement est jugée insuffisante pour fournir des plants performants et résistants aux multiples agressions pernicieuses (pacage, sécheresse, érosion, etc...). L'obligation de livrer les plantations à un taux de réussite supérieure à 80%, après trois ans selon le cahier des charges, est remplie par les entreprises, mais les échecs sont constatés après la période conventionnelle, les opérations d'entretien et de contrôle devenant alors sous la responsabilité de la conservation des forêts.
- ✚ le manque de moyens financiers et humains rend les opérations de contrôle et de suivi des projets livrés difficiles; certaines circonscriptions ne possèdent que deux agents pour une superficie de 10 000 ha.

Cependant, en 2006, le taux de réussite a atteint un niveau de 80% puisque le terrain réservé est plat et surveillé ce qui a facilité l'entretien de la parcelle et l'a mise à l'abri des agressions des animaux. La superficie plantée est petite représentant environ 10% de l'objectif annuel mais l'opération avait été efficace et rentable sur le plan économique. Ce résultat a fait la démonstration auprès des responsables de la conservation, de la validité des réclamations des entreprises de reboisement selon lesquelles le choix des sites et le gardiennage sont deux facteurs capitaux dans la réussite du projet en question.

Par ailleurs, le taux de réalisation a connu un accroissement durant les deux dernières années 2007-2008, l'année 2008 ayant enregistré un large dépassement des objectifs, soit 190%. En réalité, les principaux motifs de ce résultat sont les suivants :

- ✚ l'amélioration relative des conditions sécuritaires dans la Wilaya a facilité la pénétration et le travail dans les forêts, certaines d'entre elles n'ayant fait l'objet d'aucune opération depuis 1990. La conservation a programmé plusieurs parcelles à reboiser dans diverses forêts dégradées ;
- ✚ le rattrapage des objectifs non réalisés dans les années antérieures.
- ✚ la disponibilité de plants en quantités suffisantes sur le marché national, surtout depuis l'entrée d'une pépinière locale certifiée en production de plants de chêne liège, permettant de pallier ce problème.
- ✚ l'organisation de journées de sensibilisation au profit des riverains en montrant l'importance du reboisement et de leur implication dans la surveillance et la préservation des parcelles reboisées, dans la mesure où leur réussite aura des retombées positives sur eux.

En outre, depuis l'indépendance, et comme le montre le tableau n°30, le secteur privé, partie intégrante, n'a jamais bénéficié d'opérations de reboisement ; seules les forêts appartenant au domaine public bénéficiaient de ces projets en questions.

3. Les coûts d'exploitation du liège

L'exploitation de liège brut est assurée par trois acteurs :

Chapitre III : Le liège en Algérie

- ❖ la conservation des forêts ? responsable légal de la gestion du patrimoine subéricole.
- ❖ les entreprises de travaux forestiers (les SAFA et EMIFOR), entreprises publiques chargées de la réalisation des travaux de démasclage, aménagement, correction et reboisement.
- ❖ Les sous-traitants, les tâcherons, petites entreprises privées de travaux forestiers qui soumissionnent auprès des SAFA et EMNIFOR.

Cependant, et à partir de 2005, le mode de répartition du revenu tiré de l'exploitation connaît une modification d'où le prix d'exploitation d'un quintal du liège mis en dépôt est fixé conventionnellement entre la conservation des forêts et les deux entreprises publiques concernées par l'opération de démasclage. La conservation avait la responsabilité de vendre le liège brut.

Tableau n°31 : Evolution du coût de production

Rubrique	Normes	Coût unitaire en TTC (DA)			
		2005	2006	2007	2008
Layonnage	/	456,77	585,00	585,00	409,50
Récolte deliège	1q/h/j	1110,58	1039,79	1039,79	1045,09
Débusquage/ débardage	0,8 q/h/j	1000,00	1170,00	1170,00	1393,40
chargement déchargement et transport sur dépôt définitif	2h/j/25q	501,00	425,88	425,88	449,28
Tri sommaire et empilage	4q/h/j	155,21	234,00	234,00	257,40
Gardiennage	/	145,24	175,50	175,50	175,50
Assurance	/	50,00	69,83	69,83	69,83
Total TTC (+17 % TVA)		4000,00	3700,00	3700,00	3 800,00

Source : Conservation des Forêts de Jijel, 2009

Nous remarquons, d'après le tableau n°31, que le coût d'exploitation du liège établi par la conservation est structuré selon les tâches requises depuis la récolte jusqu'à l'empilage en dépôt. Le coût établi en 2005, à 4000 DA, a connu une diminution durant les deux années qui suivent. En 2008, le coût a connu une légère augmentation suite aux réclamations des entreprises de réalisation aboutissant à l'augmenter de 100 DA.

En effet, la structure de coût de production d'un quintal de liège rendu au dépôt définitif constitue une sorte de normalisation ou un tableau de bord de l'activité d'exploitation, surtout dans le cas de sous-traitance où chaque tâche est estimée par un prix.

La structure du coût de l'année 2008 est montrée dans la figure suivante :

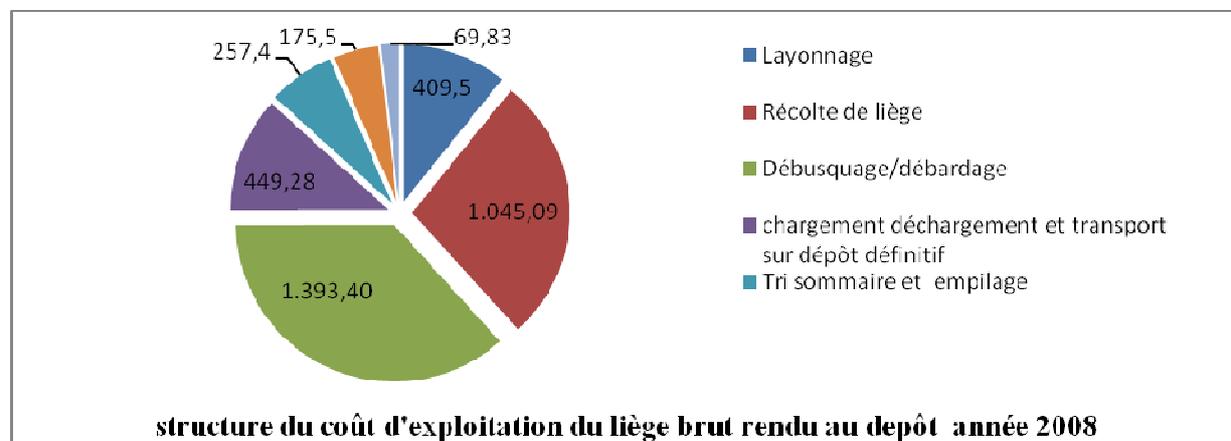


Figure n°12 : Structure du coût d'exploitation du liège rendu au dépôt (année 2008).

Chapitre III : Le liège en Algérie

D'après la figure n°12, nous remarquons que l'opération de débusquage/débardage est la tâche la plus coûteuse à cause du manque de pistes et de chemins dans les forêts, ce qui conduit les entreprises à recourir aux moyens traditionnels (ânes) pour ramener le liège démasclé jusqu'aux pistes carrossables, ce qui rend la tâche plus coûteuse. Le coût de la récolte vient en deuxième position alors qu'elle consiste simplement à enlever seulement le liège.

Cette structure du coût d'un quintal rendu dépôt définitif est utilisée comme référence de fixation des prix des tâches sous-traitées par les tâcherons.

4. La qualité du liège

Outre le phénomène quantitatif, la qualité de la récolte a un impact considérable sur le type de produit que l'on peut fabriquer et, pour un même produit, sur la qualité obtenue.

La qualité se définit selon deux critères : l'aspect du liège et leur épaisseur. Ce dernier constitue un facteur limitant dans la fabrication des bouchons, car le rapport *liège bouchonnable/liège non bouchonnable* est le critère qui a le plus d'importance pour les bouchonniers. Pour eux, son estimation constitue la clé de la fixation du prix d'achat ainsi que le taux de profit qui sera tiré.

Afin de connaître la part de différentes catégories d'épaisseurs produites par la subéraie jijelienne, nous avons réalisé une étude dans le dépôt de liège sur la qualité épaisseur bouchonnable. La démarche adoptée pour mener cette étude a été la suivante :

- ❖ un échantillon composé de 16 piles (pile = forêt), sur un total 36 piles, le choix est fait d'une manière raisonnée qui prend en compte les critères suivants :
 - les piles choisies sont toutes de la même année (2008) ;
 - la même technique d'empilage (homogénéité) ;
 - toutes les piles sont constituées de liège de reproduction gris.
- ❖ on prend une stère (1m³) de chaque pile, et toutes les stères choisies sont au coin du bas : ce choix a pour but de garantir que toutes les stères subissent la même force (poids) exercée d'en haut.
- ❖ on calcule en premier lieu le nombre de planches dans un mètre longitudinal pour chaque stère de liège ; en deuxième lieu, on mesure l'épaisseur de chaque planche
- ❖ On calcule le pourcentage de chaque catégorie dans l'ensemble de la pile.

Les catégories de liège et leurs classes d'épaisseurs se présentent comme suit :

Tableau n°32 : Catégories de liège étudiées

catégorie	Epaisseur (mm)
Sur épais	+ 54
Epais	45-54
Limonades	40-45
Réguliers	32-40
Justes	27-32
Minces	22-27
flottes	< 22

Source : Original.

Il est clair que chacune des catégories de liège se distinguent des autres par un intervalle d'épaisseur bien déterminé. Les catégories les plus recherchées par les industriels sont les Limonades et les réguliers, qui conviennent mieux aux dimensions des bouchons les plus demandées sur le marché.

Les résultats de notre étude sur la qualité épaisseur – bouchonnable de liège sont présentés dans le tableau suivant :

Chapitre III : Le liège en Algérie

Tableau n°33: Evaluation de la qualité-épaisseur bouchonnable du liège de la Wilaya de Jijel

piles	catégories-épaisseurs(%)						
	<22 mm	22-27 mm	27-32 mm	32-40 mm	40-45 mm	45-54 mm	54 mm
1	50	26,67	16,67	0	0	6,67	0
2	0	0	19,05	38,10	9,52	28,57	4,76
3	0	15,79	42,11	10,53	0	15,79	15,79
4	33,33	4,17	16,67	20,83	16,67	8,33	0
5	75	25	0	0	0	0	0
6	43,48	8,70	4,35	13,04	13,04	17,39	0
7	71,43	20	0	8,57	0	0	0
8	83,33	5,56	11,11	0	0	0	0
9	100	0	0	0	0	0	0
10	15	10	0	20	10	10	35
11	52	24	12	8	0	0	4
12	44,44	25,93	22,22	7,41	0	0	0
13	60	12	20	8	0	0	0
14	32	12	8	16	8	24	0
15	21,74	30,43	13,04	13,04	4,35	8,70	8,70
16	93,33	6,67	0	0	0	0	0
pourcentage	48,44	14,18	11,58	10,22	3,85	7,47	4,27

Source : Original.

Du tableau ci-dessus nous pouvons tirer les informations suivantes :

- ❖ la qualité étudiée (épaisseur) du liège est différente d'une forêt à autre et avec des écarts importants entre eux, ainsi qu'au sein d'une même forêt.
- ❖ l'épaisseur dominante dans les échantillons étudiés est celle inférieure à 22 mm (flotte) impropre au bouchage ; elle représente en moyenne 48,44% du liège récolté en 2008. On note aussi que certaines récoltes des forêts de chêne liège ont donné un pourcentage élevé de liège inférieur à 22 mm atteignant jusqu'à 100% comme c'est le cas de la forêt de Beni Khettab (pile 9). Cette situation est due aux récoltes illicites qu'elles connaissent avant que le liège n'atteigne l'épaisseur marchande ; dans ces cas et à l'arrivée du tour légal de récolte, le liège se trouve seulement à quelques années de régénération. Et dans le souci d'homogénéiser l'âge d'exploitation, ces forêts subissent un démasclage général.
- ❖ les classes d'épaisseurs, 32-40 mm et 40-45 mm propres au bouchage, les plus recherchées par les industriels, ne représentent que 14,07% de l'ensemble des épaisseurs produites par les forêts de chêne liège étudiées.
- ❖ 25% des forêts ont donné un liège totalement dépourvu des classes d'épaisseurs recherchées par les bouchonniers.

Pour l'ensemble des professionnels de l'activité du liège, le liège gris prend une appréciation de qualité si le rapport des classes recherchées oscille entre 60% et 70% du total. Avec un rapport de 14,07%, la qualité de notre liège est largement en dessous de ces normes. Donc le liège offert actuellement par notre subéraie est de mauvaise qualité.

Les pourcentages des catégories d'épaisseur du liège des piles étudiées sont illustrés dans la figure ci-après.

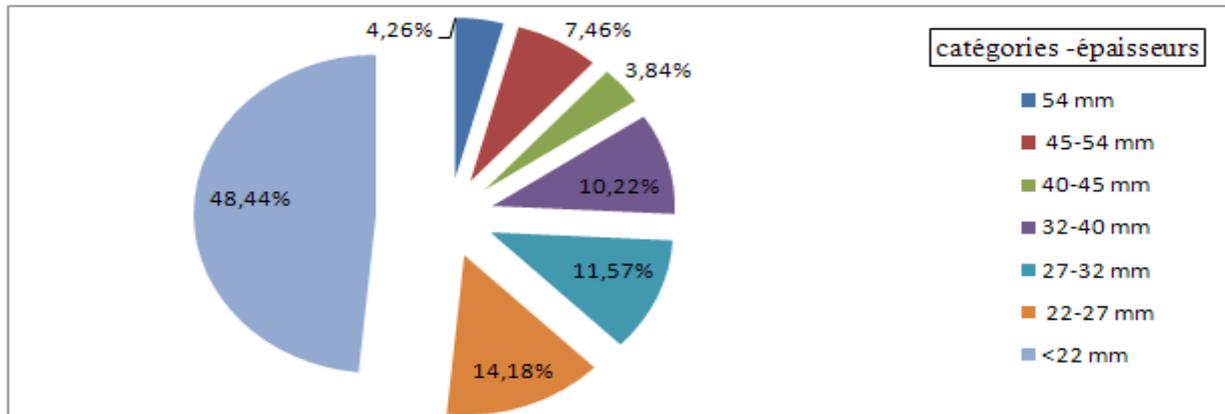


Figure n° 13 : Pourcentages des catégories d'épaisseur du liège produites par la subéraie jijélienne

Historiquement, est selon plusieurs personnes activant dans le domaine du liège, la subéraie jijélienne produisait du liège de bonne qualité, particulièrement avant les années quatre-vingt où les épaisseurs recherchées (limonades et réguliers) représentaient plus de 70% de total des épaisseurs.

A ce niveau, la dégradation de la qualité du liège est due à la conjonction de plusieurs facteurs à savoir :

- ❖ les mauvaises pratiques de démasclage du liège, surtout celles utilisant la scie et la hache, non conformes aux normes, laissant des blessures et des infirmités aux arbres, ce qui provoque des anomalies dans le liège produit dans les années suivantes.
- ❖ le manque de matériel moderne qui est utilisé dans les pays de la rive nord où leur utilisation n'altère pas le liber et fait avoir des planches de liège plus homogènes et moins de déchets.
- ❖ absence d'encadrement pour les ouvriers employés dans le démasclage alors qu'il s'agit souvent de saisonniers manquant d'expérience dans le domaine, et que leur manière de traiter le liège n'est pas conforme aux bonnes pratiques requises pour avoir des planches de liège de bonne qualité.
- ❖ le non respect des obligations des cahiers des charges soit de la part des entreprises d'exploitation du liège ou de la part de la conservation des forêts vidant l'exploitation de son sens économique.

Il est certain que la qualité du liège récolté est un facteur déterminant dans l'estimation de sa valeur marchande ainsi que de son écoulement sur le marché. Un écoulement parfait du liège constitue une garantie pour la continuité de l'exploitation du liège et permettra, en effet, une revalorisation de la subéraie.

5. Evolution des ventes de liège

La vente du liège est assurée par la conservation des forêts ; elle se fait par adjudication publique aux industriels du liège. On notera le cas particulier des marchés de gré à gré, formule pratiquée exceptionnellement après l'échec de trois sessions de vente par adjudication.

Cependant, l'évolution des ventes de liège est ajustée par un certain nombre de facteurs à savoir :

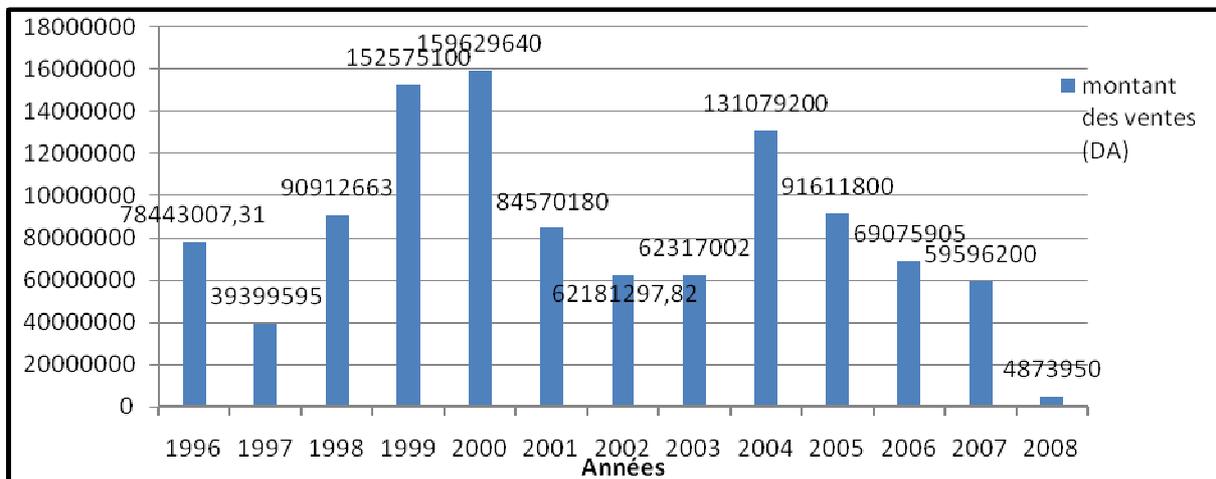
- le rapport qualité/prix : la fixation de prix d'achat du liège par les industriels est étroitement liée à la qualité de liège. Les industriels ont des fourchettes de prix du liège proportionnelles pour chaque qualité.
- le nombre d'entreprises de transformation de liège : plus le nombre d'unités de liège s'accroît plus les besoins en liège augmentent ;
- le marché international : la majorité des entreprises sont exportatrices des produits issus de la transformation du liège. Donc, si elles ont des demandes pour ces produits sur les marchés étrangers, ces demandes seront portées naturellement par les entreprises locales qui

Chapitre III : Le liège en Algérie

chercheront à s'approvisionner en quantités de liège brut nécessaires. Et inversement ; les ventes connaissent des régressions quand la demande sur les marchés mondiaux est faible ;

- la réglementation régissant les transactions qu'elles soient locales ou avec l'extérieur ; certaines lois peuvent être un stimulant pour le développement de l'environnement commercial des entreprises ce qui engendre une intensification de l'activité.

L'évolution des ventes de liège brut, depuis 1996, à nos jours est illustrée dans la figure ci-après.



Graphe n°47: Evolution des ventes de liège brut dans la Wilaya de Jijel

Source ; fait par nous à partir des données de la Conservation des Forêts de Jijel, 2009

D'après le graphe n°47, nous constatons que les ventes annuelles de liège domanial connaissent des fluctuations importantes d'une année à l'autre. Ces ventes ont connu une diminution de l'année 1996 à 1997, puis une forte augmentation atteignant le pic en 2000 pour un montant de 159 629 640 DA équivalent à 26062,5 quintaux de liège. Cette augmentation est due essentiellement aux autorisations d'exportation de liège brut durant cette période dans le but d'écouler le liège invendu, et avec la forte demande en liège brut sur les marchés extérieurs, une grande partie du liège récolté a été acheminée à l'exportation. L'exportation de brut n'est pas restreinte uniquement aux opérateurs spécialistes de l'exportation de liège brut mais également la transformation des industriels en exportateurs de liège brut vue la facilité trouvée dans cette affaire.

Cependant, et suite aux énormes quantités de liège brut exportées, les entreprises de transformation locales ont rencontré de grandes difficultés pour approvisionner leurs unités en liège brut. Les pouvoirs publics ont instauré en 2001 une loi interdisant l'exportation de liège à l'état brut. En effet, l'association algérienne des liégeurs a beaucoup travaillé pour stopper l'exportation d'une matière première pour laquelle l'Algérie possède un avantage comparatif, et pour rendre possible la valorisation plus grande que procure sa transformation.

Les ventes ont connu un fléchissement durant 2001 et 2002. Cette situation est une conséquence logique, vue l'orientation des quantités, habituellement exportées, vers le marché local alors que les entreprises nationales publiques et privées ne sont pas encore adaptées pour transformer toutes ces quantités. Avec la disponibilité relative du liège, le prix du liège brut, notamment celui de reproduction, a connu une baisse de 35% en 2001 par rapport à l'année 2000.

Les ventes de liège brut ont enregistré une augmentation durant les années 2003 et 2004, qui a été le résultat de l'augmentation des achats par les entreprises de transformation. En effet, et par rapport à l'année 2000, on constate que les quantités vendues en 2004 ne représentent que 44% ; par contre, leur valeur est de 82% ; cela est lié au renchérissement du liège brut sur le marché qui a provoqué une rude concurrence entre les entreprises.

Ensuite, ces ventes ont connu, à partir de l'année 2004, une diminution importante, l'année 2008 ayant même enregistré une chute vertigineuse de 96,26%. Cette situation s'explique principalement par les facteurs suivants :

Chapitre III : Le liège en Algérie

- ❖ le renchérissement du prix du liège à cause de la forte concurrence entre les industriels dans les adjudications publiques, surtout avant 2005, ce qui a engendré la mise à l'écart d'un certain nombre de transformateurs. Le prix du liège brut est un facteur capital qui détermine le niveau de la concurrence sur les marchés locaux ou internationaux ;
- ❖ la dégradation de la qualité du liège récolté avec le maintien par la conservation des forêts de prix de ventes jugés élevés (imposés), sans prendre en considération le rapport prix/qualité qui guide l'achat des transformateurs.
- ❖ les mauvaises conditions de stockage des lièges récoltés dans les parcs ; les lièges sont posés sur des terrains argileux, boueux, amoindrissant la qualité du liège et rendant difficile l'accès aux piles. Et l'aggravation du problème de TCA due à la transmission de la maladie des planches infectées à d'autres saines suite à l'absence de nettoyage du parc des morceaux de liège infectés ;
- ❖ les difficultés rencontrées par les industriels, surtout les bouchonniers, pour répondre aux exigences de qualité et de normes à cause de la mauvaise qualité du liège livré ;
- ❖ l'imposition d'un cahier des charges pour l'exportation de granulés a diminué les actions d'exportation en la matière ; les petites entreprises de trituration sont pénalisées par cette réglementation qui a entraîné une baisse du volume de transformation ;
- ❖ Le marché du liège brut n'est pas vraiment régi par le rapport entre l'offre et la demande que les exportations en amont subissent. Cette situation est constatée au cours de la crise financière mondiale durant laquelle le prix du liège brut connaîtra une baisse importante sur les marchés internationaux. Par contre, les prix en Algérie restaient administrés par la conservation des forêts, conditions qui ont joué en défaveur de notre industrie du liège et conséquemment se sont répercutées sur leurs décisions d'achat.

5.1 Évolution des prix de vente

La vente de liège se fait par catégorie de liège récolté ; la détermination des prix de vente est ajustée par un certain nombre de critères à savoir :

- ❖ les mises à prix : les prix d'ouverture de l'adjudication sont fixés par la conservation des forêts ;
- ❖ la qualité du liège surtout celle du liège de reproduction ;
- ❖ la capacité financière des entreprises de transformation ;
- ❖ l'évolution de la demande sur les marchés extérieurs pour les produits transformés du liège.

L'évolution des prix de vente des différentes catégories du liège dans la wilaya de Jijel est illustrée dans le tableau suivant.

Tableau n°34: Evolution des prix de vente du liège

unité : DA/St

	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008
PrixL.R.S	8715,25	9551	6296,37	7431	7962,23	12467,4	8500	7137,35	7971,22	7700
PrixL.R.F	4200	3518,76	4100	4200	3000	5200	3330	1700	2500	4200
PrixL.M.S	1500	1600	1600	1116	800	1200	1300	1000	1400	1350
PrixL.M.F	1500	1000	1500	---	---	---	1200	1000	1316,3	1000

Source : fait par nous à partir des données de vente des lièges par la Conservation des Forêts de Jijel, 2009

D'après les données du tableau n°34, nous remarquons que les prix pondérés de ventes des différentes catégories de liège depuis 1999 à 2008 connaissent des fluctuations et des écarts importants d'une année à l'autre ;

Pour le liège sain, le prix a décliné en 2001, année de suspension de l'exportation de liège brut, puis a connu une augmentation successive atteignant le pic en 2004 avec un prix de 12467,4 DA soit une augmentation de 98% par rapport à 2001. Le prix a connu une régression à partir de 2004 se réduire en 2008 à 7700 DA le stère. En effet, et particulièrement en 2006, le mécanisme réglementaire de vente du liège n'a pas été égal pour les deux secteurs, public et privé. Le prix a été fixé pour l'entreprise

Chapitre III : Le liège en Algérie

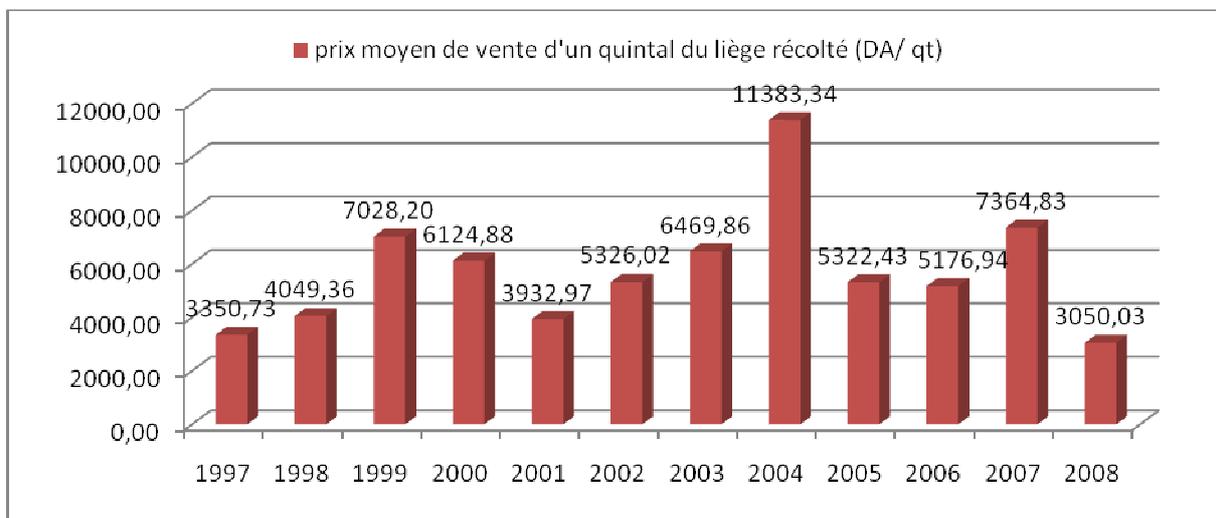
nationale de liège à 4 500 DA le stère par une convention ; par contre, pour les privés, le mécanisme de vente restait le même, par adjudication, et la mise à prix a été de 7000 DA. C'est pourquoi le prix pondéré a connu une légère diminution cette année là. En 2008, et malgré les méventes constatées en grande partie pour le liège sain, vu la mauvaise qualité et le problème d'écoulement des produits transformés, la mise à prix proposée par l'administration était de 7500 DA ce qui fut jugé élevé par les industriels.

Par ailleurs, le prix du liège flambé prenait souvent une valeur inférieure à celle du liège sain ; son évolution connaît des fluctuations dont le pic a été enregistré en 2004 à 5 200 DA la stère, puis nous constatons une chute importante en 2006 à 1 700 DA le stère ; on notera ici que tout le liège flambé est vendu à ce prix à l'entreprise nationale de liège par convention, ce qui a privé les entreprises privées de ce type de liège. Cependant, le prix a connu ensuite une augmentation atteignant en 2008 4200 DA le stère.

Le prix du liège mâle sain, qui représente en moyenne 15% à 20% du prix du liège de reproduction sain, était relativement constant durant la période 1999-2001, puis il a connu une diminution importante, baissant en 2003 à la moitié du prix de l'année 2000. Cette réduction est venue suite à l'interdiction d'exportation de liège brut et du monopole que l'entreprise nationale de liège et d'étanchéité détient au niveau national dans l'utilisation de ce type de liège. Ce prix a relativement augmenté ces cinq dernières années en passant de 800 DA à 1350 DA. Par ailleurs, le prix du liège mâle flambé connaît relativement la même évolution que celui du sain, mais sa valeur est souvent inférieure de 100 DA à 300 DA.

5.2 Le prix moyen de vente d'un quintal de liège récolté

L'évolution de prix moyen de vente d'un quintal du liège récolté est illustrée dans la figure ci-après



Graphique n°48: Evolution de prix de vente moyen du liège récolté (1997-2008)

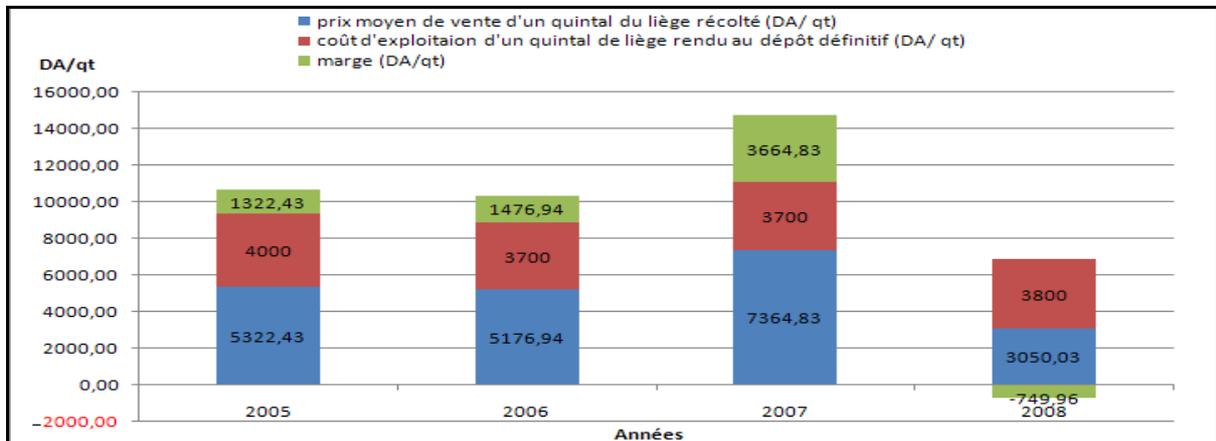
Source ; Original.

D'après la figure précédente, nous constatons que le prix de vente moyen du liège récolté connaît des fluctuations et des écarts parfois importants. Le prix a connu une hausse de 1997 à 2000, soit plus de 100% en 1999, puis une baisse importante en 2001, année de suspension de l'exportation de liège brut créant une situation où l'offre a été supérieure à la demande. Le prix a remonté, à partir de 2002, jusqu'à 2004, où il a atteint, le point culminant, soit environ trois fois le prix de 2001. Ensuite, le prix a diminué sensiblement en 2005 et 2006, et malgré la hausse un peu significative enregistrée en 2007, il a marqué en 2008 une baisse importante de 74% par rapport à 2004. En effet, cette réduction est due principalement aux méventes constatées surtout pour le liège de reproduction.

Chapitre III : Le liège en Algérie

5.3 Les marges

L'organisation des ventes de liège par adjudication avec la fixation des prix d'ouverture (mise à prix) a pour but de couvrir les charges financières de l'exploitation et de rentabiliser l'activité. Afin d'évaluer le niveau de rentabilité de l'activité, nous avons effectué une analyse de la marge réalisée lors de la vente d'un quintal de liège pour la période 2005-2008. Les résultats sont présentés dans le graphe ci-après :



Graphe n°49 : Marge réalisée dans la vente d'un quintal de liège récolté.

Source ; Original.

D'après le graphe n°49, nous constatons que la conservation des forêts a réalisé des marges commerciales positives importantes à partir de la vente d'un quintal de liège principalement dans les années 2005, 2006 et 2007, soit respectivement, pour ces mêmes années, un taux de 25%, 28,5% et 49% du prix moyen de vente. En outre, nous remarquons que les plus hautes marges sont obtenues durant les années où les méventes sont importantes.

Cependant, en 2008, nous constatons que la conservation a enregistré des pertes pour un quintal de liège vendu, soit une perte de 20% du coût d'exploitation. Ces pertes commerciales que la conservation des forêts a connues sont le résultat de plusieurs considérations à savoir :

- le refus des industriels de participer aux adjudications organisées par la conservation à cause de la mauvaise qualité du liège de reproduction récolté ;
- le maintien de prix de vente du liège à un niveau élevé (les mises à prix) malgré la baisse sensible des prix de vente du liège sur les marchés internationaux.

Conclusion de chapitre

La wilaya de Jijel possède un potentiel important en liège dont l'exploitation revêt une importance capitale pour la région sur le plan social et économique.

Ces dernières décennies, le volume de production a sensiblement baissé, cette baisse résultant de plusieurs facteurs affaiblissant la subéraie et diminuant son rendement à savoir : l'état avancé de vieillissement des peuplements de chêne liège, les maladies, les incendies répétés, l'absence de travaux sylvicoles nécessaires pour une bonne conduite des peuplements, le non respect des règles de démasclage de liège et les échecs dans les politiques de reboisement.

Un autre problème vient s'ajouter aux problèmes évoqués ci-dessus ; c'est les mauvaises conditions sécuritaires régnant dans notre forêt et qui ont influencé négativement l'exploitation du liège et les programmes de valorisation de ce patrimoine.

Par ailleurs, et au fur à mesure de la dégradation progressive des peuplements, la qualité du liège s'est dégradée, est devenue médiocre et de faible valeur en ne répondant plus aux exigences de l'industrie

Chapitre III : Le liège en Algérie

de transformation. En conséquence, les ventes de liège ont connu une baisse importante mettant en péril la continuité de l'exploitation des subéraies.

La rigidité et le mode classique de gestion de la production, que se soit au niveau de l'exploitation ou de la commercialisation, a pénalisé l'expansion de l'industrie de transformation ; cette dernière est fortement confrontée à un marché extérieur très exigeant en matière de qualité, de normes, de traçabilité du produit.

De ce fait, ce mode de gestion de notre ressource naturelle en liège ne semble pas efficace et manque de rigueur dans l'exécution des projets d'aménagement et de réhabilitation de la subéraie, en préservant ses atouts à long terme.

Chapitre V : L'analyse industrielle

Introduction

L'exportation des produits de liège transformé constitue la phase ultime la plus intéressante pour nos industriels, alors que, comme nous l'avons démontré dans le chapitre deux, les exportations ont connu un déclin désastreux pour l'ensemble des produits issus du liège.

L'industrie de transformation constitue le maillon le plus déterminant dans l'évolution des exportations des produits du liège ainsi que pour leur niveau de valorisation. Elle est le point d'articulation entre l'amont et l'aval de la filière.

Cependant, les activités et le volume d'exportation dépendent en grande partie des capacités de transformation de l'industrie locale et de leur degré d'ouverture sur les marchés extérieurs. Aussi, nous essayerons à travers ce chapitre d'analyser ce maillon en traitant des aspects suivants :

- l'évolution du nombre d'entreprises activant dans le domaine de la transformation durant la période 2001-2008 dans la wilaya de Jijel.
- les problèmes rencontrés par les unités de transformation, à l'origine de la régression du parc industriel ainsi que du niveau d'activité des entreprises restant en fonctionnement.

1. Evolution de nombre d'entreprises de transformation du liège dans la wilaya de Jijel

Le tableau n°35 suivant retrace l'évolution du parc des entreprises de transformation du liège dans la wilaya de Jijel. Nous constatons que l'effectif des entreprises transformatrices du liège est important, ce qui laisse penser que cette activité continue à susciter un intérêt certain pour les investisseurs.

Tableau n° 35: Evolution de nombre des entreprises de transformation du liège dans la wilaya de Jijel.

	Avant 2001	2001-2004			2004-2006			2007-2008		
		fermées	actives	créées	fermées	actives	créées	fermées	actives	créées
évolution	11	3	8	6	5	11	5	9	7	5
Total en activité en fin de période	11	9			16			12		

Source : fait par nous à partir des données de la chambre de commerce de la wilaya de Jijel, 2009

Cependant, le tableau nous permet de remarquer l'exceptionnelle instabilité de l'effectif des entreprises opérant dans le domaine. Nous constatons qu'en moyenne tous les trois ans plus de 55% des entreprises cessent leur activité. Le nombre d'entreprises qui persistent et maintiennent leur présence dans le secteur est relativement constant (sept à huit) parmi lesquelles on retrouve les entreprises qui ont une longue expérience dans la transformation et l'exportation du produit.

On remarque également l'importance des nouveaux entrants au cours de chacune des périodes retenues et en particulier au cours de la période 2001-2004 avec 6 entreprises, ce qui représente 66,66% de l'effectif de fin de période. La période 2004-2006 a enregistré un effectif important en activité avec 16 entreprises. Mais, simultanément, c'est aussi la période qui a connu le plus grand nombre de fermeture d'entreprises existantes, fin période, soit plus de 56 %.

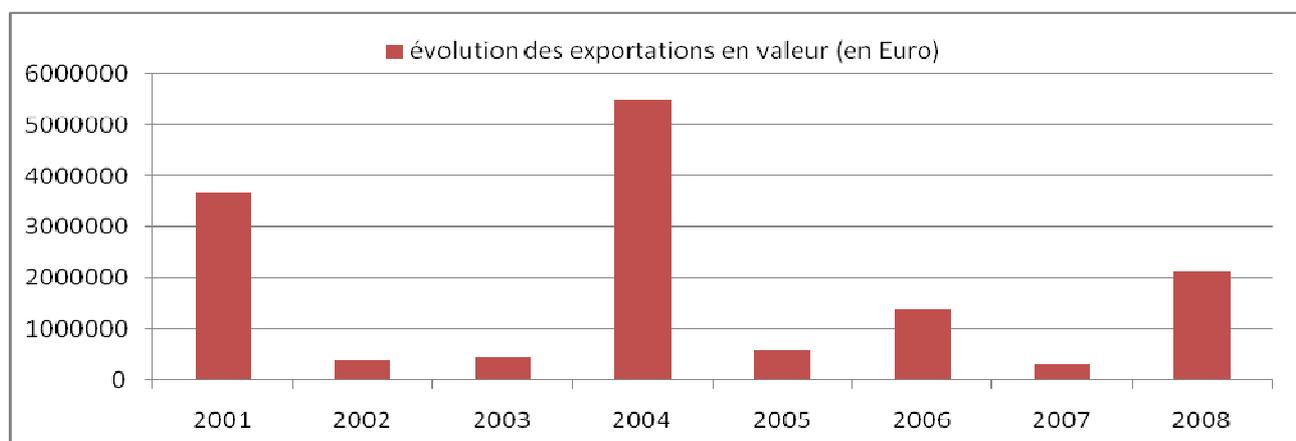
On note aussi que plusieurs entreprises créées n'arrivaient pas à enregistrer des actions d'exportation qu'après deux ou trois ans de leur enregistrement dans l'activité, et cela à cause des difficultés rencontrées dans le démarrage ; concurrence, manque de moyens financiers, terrains...etc

Afin de tenter de comprendre les causes à l'origine de cette démographie très particulière des entreprises du secteur, il nous a semblé utile de dresser une typologie des entreprises de transformation du liège dans la wilaya de Jijel pour mieux cerner leur activité.

Chapitre III : Le liège en Algérie

2. Evolution des exportations des produits de liège par les entreprises de la wilaya de Jijel

Les entreprises de transformation de la wilaya de Jijel réalisent plus de 70% du chiffre d'affaires national issu de l'exportation du liège et de ses dérivés.



Graph n°50 : Evolution des exportations de liège et de ses dérivés par les entreprises de Jijel en valeur

Source : fait par nous à partir des données de la chambre de commerce de la Wilaya de Jijel

Le graphe n°50 permet de visualiser les fortes fluctuations des exportations de liège et dérivés du liège. L'évolution du chiffre d'affaires réalisé à l'exportation est très erratique. Alors que l'année 2004 semble exceptionnelle avec un montant de 5 498 301 Euros, pour le reste, le résultat est très médiocre durant cinq années alors que 2001 et 2008 sont moins mauvaises (cf. tableau 4 annexe 1 pour plus de détails).

La pérennité du fonctionnement de ces entreprises de transformation, à plein temps, constitue le facteur capital pour pérenniser les exportations en ce produit, et assurer d'une façon continue l'exploitation et la valorisation de notre subéraie.

Il s'agit donc de repérer les causes à l'origine des difficultés rencontrées pour assurer un fonctionnement durable de ces entreprises. A cet effet, nous avons réalisé une enquête au niveau de ces entreprises.

3. L'importance de l'exportation du liège : le prix à l'export

Les exportations de liège sont exonérées de taxes et d'impôts. C'est un avantage qui est censé attirer l'investissement soit local ou étranger. De plus, comme la majeure partie des produits transformés trouvent leurs débouchés sur le marché international, le prix de vente appliqué à l'export constitue une référence capitale pour les transformateurs locaux puisqu'il détermine la hauteur de leur plus value.

Tableau n°36 : Ecart entre prix à l'export et prix local

Produit	Prix de vente (DA)		
	local	à l'export	écart
Bouchon (1000 unités). Taux d'extraction : (T = 3000 à 5200 bouchons)	2600	4500 – 6500	1900- 3900
Aggloméré (m ³)	7997	9468	1470
Granulé (qt)	1900	4500	2600

Source : enquête.

Chapitre III : Le liège en Algérie

L'analyse du tableau n°36 montre que l'exportation permet de mieux valoriser la production de liège transformé en proposant des prix nettement plus élevés que les prix intérieurs. Cependant, les écarts varient d'un produit à un autre. Ainsi :

- i. **pour les bouchons:** les prix appliqués à l'export sont largement supérieurs aux prix locaux, puisqu'ils les dépassent de 100% à 150% environ, et ce en fonction de la qualité des bouchons proposés. On note aussi que le seul client pour les bouchons au niveau local est l'O.N.C.V qui profite de sa position de monopole pour imposer un seuil de prix bas aux fabricants. Ces derniers estiment qu'il ne permet même pas de couvrir leurs coûts d'autant plus qu'en cas de vente locale, elles sont assujetties au paiement des taxes et des impôts.
- ii. **pour les agglomérés:** le prix de vente à l'export est supérieur de 20% environ par rapport au prix intérieur, ce qui signifie que le marché local reste porteur et intéressant, surtout avec l'expansion du marché du bâtiment. En effet, l'ENL est le plus grand producteur de l'aggloméré en Algérie.
- iii. **pour les granulés:** le prix de vente à l'export est supérieur de 150% par rapport au prix local. Le granulé est utilisé souvent dans la production d'agglomérés, et avec le quasi monopole que détient l'ENL en la matière, celle-ci impose un prix de 1900 DA le quintal aux producteurs de granulé alors que leur coût du revient dépasse ce prix. Cette situation a été aggravée par l'application des dispositions de l'Article 84 de la loi n°06-24 du 26/12/2007 obligeant au respect d'un cahier des charges pour l'exportation du granulé ce qui a engendré des frais supplémentaires et des retards dans l'expédition des marchandises et donc une perte de clientèle à l'extérieur. Par contre, les effets de cette Loi ont été bénéfiques pour l'ENL en renforçant implicitement sa position de quasi monopole sur le marché intérieur du granulé.

Au total, on peut dire que l'exportation du liège constitue la meilleure solution pour valoriser nos produits transformés et indirectement notre subéraie.

4. Les facteurs causant la discontinuité des actions à l'exportation :

La discontinuité des actions à l'exportation est devenue un phénomène caractérisant le commerce des produits du liège à l'étranger. Ce fait peut être interprété comme le facteur qui a l'impact le plus important dans le déclin de la filière. Cependant, l'analyse de l'état financier des entreprises en question par les ratios financiers est souvent prise comme outil d'analyse des situations statiques. Mais, il y a des facteurs sous-jacents qui sont primordiaux dans l'analyse des situations dynamiques. Aussi, nous prendrons en compte les facteurs suivants :

4.1 La qualité du liège

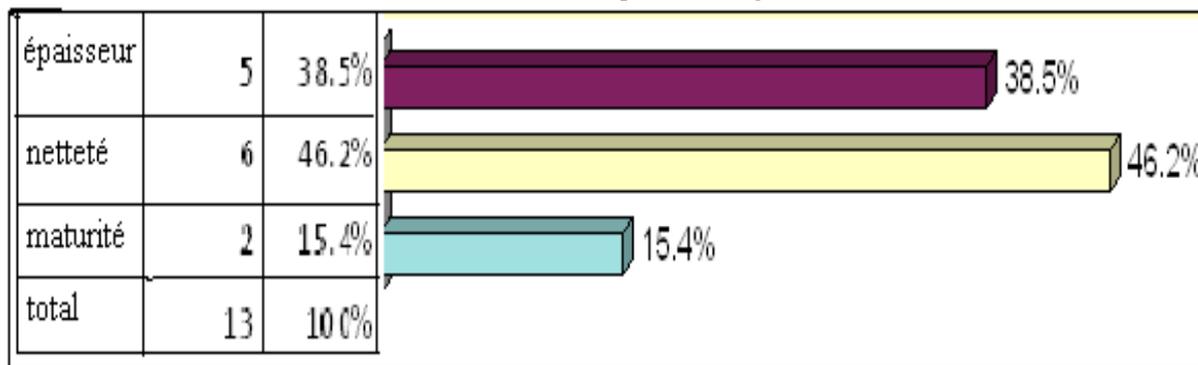
La qualité du liège constitue le facteur capital dans le processus de transformation du liège, surtout pour la fabrication de bouchon, principal produit à forte valeur issu du liège transformé. Vu les différents types et catégories de liège existants sur les marchés, les critères recherchés par les transformateurs sont les suivants :

- ❖ L'épaisseur des planches de liège ;
- ❖ La netteté ;
- ❖ La Maturité.

Et selon les transformateurs, la hiérarchie de leurs préférences entre ces critères est présentée dans le tableau suivant:

Chapitre III : Le liège en Algérie

Tableau n°37 : Hiérarchie des critères d'évaluation de la qualité de liège



Source : fait par nous à partir de l'enquête, 2009

On constate que la netteté et le premier critère requis dans l'estimation de la qualité du liège, mis sur les marchés, avec 46 %. La netteté désigne la propreté du liège évaluée sur la base de l'examen de toutes les caractéristiques intrinsèques du produit naturel : absence de tâche jaune, liège humide, terreux... Les écarts pour ces caractéristiques peuvent avoir un effet négatif et parfois désastreux sur la valeur marchande des bouchons en particulier, puisqu'ils altèrent la qualité du vin en provoquant le problème de goût de bouchon (TCA).

L'épaisseur des planches de liège vient en deuxième position avec 38,5% des avis ; l'épaisseur qui convient le mieux est celle qui permet de produire le maximum de bouchons par planche de liège. La maturité du liège vient en dernière position avec 15,4 %.

4.2 La qualité du liège livré

La qualité du bouchon de liège naturel dépend étroitement de la qualité du liège brut. Les transformateurs qui sont le plus concernés par cette problématique sont les bouchonniers, pour lesquels le taux d'extraction de bouchons est un facteur limitant pour leur rentabilité. Pour les autres transformateurs et en particulier les broyeurs, ce problème ne se pose pas.

L'évaluation de la qualité du liège livré par les transformateurs se fait à travers la réponse à la question suivante : « comment jugez-vous la qualité du liège livré ? ». Les réponses obtenues sont présentées dans le tableau ci-après.

Tableau n°38 : Evaluation de la qualité du liège livré par les transformateurs

Évaluation	Réponses	Pourcentage
bonne	0	0%
moyenne	4	50%
mauvaise	4	50%
total	8	100%

Source : résultat de l'enquête, 2009

D'après les transformateurs, le liège livré actuellement ou qui se trouve sur le marché local n'est pas du tout de bonne qualité. Leurs opinions se partagent équitablement entre « plutôt de mauvaise qualité » ou « de moyenne qualité ». Cependant, l'estimation de la qualité du liège par les transformateurs varie d'un transformateur à un autre. Les transformateurs qui ont une grande expérience dans le domaine possèdent

Chapitre III : Le liège en Algérie

des compétences avérées qui leur permettent d'estimer à sa juste valeur la qualité du liège des piles à acheter. Cette habilité est le résultat d'un certain nombre de facteurs tels que :

- ❖ la maîtrise de la qualité du liège
- ❖ l'expérience dans les achats de liège
- ❖ la connaissance au préalable de la qualité du liège empilé dans les forêts de chêne liège exploitées.

Les classements qui se font au niveau des unités de transformation constituent le véritable moyen d'appréciation de la qualité du liège de notre subéraie.

En effet, et comme nous l'avons montré plus haut, la valeur pondérée de l'exportation d'une unité de bouchons et la plus élevée par rapport à celle des autres produits du liège. C'est pour cela que la plupart des transformateurs préfèrent la fabrication des bouchons et que leur premier souci est d'avoir un rendement en bouchons par planche satisfaisant, c'est-à-dire que le rapport liège bouchonnable/ rebut de liège soit rentable sur le plan économique.

Aussi, nous avons essayé de mieux connaître l'évolution de ce rapport LB/LR tel qu'il a pu être constaté au niveau des unités fabricant le bouchon. Cette analyse nous permet de confirmer d'une manière indirecte (inférence) l'état de la qualité du liège produit actuellement par notre subéraie.

4.3 Evolution du rapport liège bouchonnable/liège rebut

Le rapport LB/ LR est un indicateur important dans l'activité de fabrication des bouchons, parce qu'il permet de comprendre certains aspects dont les principaux sont :

- la qualité et la valeur marchande de liège récolté ainsi l'état de la subéraie ;
- la rentabilité économique de la fabrication des bouchons compte tenu de ce rapport ;
- l'état de notre subéraie par rapport aux autres subérais méditerranéennes.

L'évolution du rapport LB/LR évalué par les transformateurs de liège est illustrée dans le tableau suivant.

Tableau n°39 : Evolution du rapport LB/LR

Année	Rapport LB/LR	% Rebut	Seuil de rentabilité
1994	80	20	≥40
1998	50	50	≥40
2000	40	60	≥40
2002	40	70	≥40
2004	30	70	≥40
2006	20	80	≥40
2008	20	80	≥40

Source : résultat de l'enquête.

Nous constatons que la part de liège bouchonnable a connu une régression importante au cours des deux dernières décennies. Le rapport est passé de 80% en 1994 à 20% en 2008. De plus, à partir de 2004, ce rapport est devenu systématiquement inférieur au seuil de rentabilité de la fabrication de bouchon naturel qui s'est établi, selon les bouchonniers, à 40%.

La dégradation de ce rapport a un effet négatif sur la rentabilité des entreprises de transformation et a engendré la cessation de l'activité pour un grand nombre d'entre elles.

Chapitre III : Le liège en Algérie

Nous constatons aussi que les résultats de l'évaluation de la qualité du liège auprès des transformateurs, en 2008, surtout pour les catégories les plus recherchées, sont corrélés à ceux obtenus au niveau de dépôt de liège (tableau n° 33) où le pourcentage des épaisseurs recherchées est inférieur à 15%.

Tableau n° 40 : Pertes en valeur occasionnées par la mauvaise qualité du liège

perte en valeur	fréquence	%
20	1	14,3
40	1	14,3
50	2	28,6
80	3	42,9
moyenne : 57,14	Total : 7	100

Source : résultat de l'enquête.

La mauvaise qualité du liège offert sur le marché réglementé fait perdre une valeur marchande considérable aux produits transformés. Et selon le tableau ci-dessus, certains produits se dévalorisent à hauteur de 80 %, et plus spécialement les bouchons. En général, et pour l'ensemble des transformateurs, pour ces produits, la moyenne des pertes en valeur à cause de la mauvaise qualité du liège s'élève à 57,14%.

Car la dévalorisation des produits issus du liège, ne dépend pas seulement de la qualité intrinsèque du liège mais aussi d'autres facteurs complémentaires, dont les principaux sont :

- ❖ l'expérience dans le domaine : le savoir faire joue un rôle déterminant dans la valorisation des différents types de qualité du liège. C'est pour cela que l'on a constaté un niveau des pertes en valeur chez les anciens transformateurs plus bas que chez les nouveaux.
- ❖ la technologie des équipements de transformation : les transformateurs qui possèdent des équipements de haute technicité et de traitement enregistrent des faibles taux de pertes en valeur parce qu'ils peuvent valoriser les déchets, le liège de mauvaise qualité et les produits comportant des défauts.
- ❖ la capacité financière des transformateurs : les transformateurs qui ont une aisance financière achètent régulièrement du liège de bonne qualité même s'ils doivent les payer plus chers.

4.4 La qualité du produit exporté

La qualité du produit fini exporté dépend en grande partie d'un certain nombre de facteurs autres que la qualité de liège brut, à savoir :

- ❖ le savoir faire
- ❖ l'état des équipements de fabrication
- ❖ la capacité à satisfaire les clients

L'appréciation de la qualité des produits exportés par les transformateurs est présentée dans le tableau suivant.

Tableau n° 41: Appréciation de la qualité du produit destiné à l'exportation par les transformateurs

Evaluation	Réponses	Pourcentage
bonne	4	44%
moyenne	2	22%
mauvaise	3	33%
total	9	100%

Source : résultat de l'enquête, 2009.

L'appréciation de la qualité des produits finis destinés à l'exportation varie d'un transformateur à un autre. Les broyeurs attribuent une bonne appréciation à leurs produits, puisqu'il s'agit, en réalité, de produits

Chapitre III : Le liège en Algérie

semi-finis qui n'exigent qu'un faible niveau de technicité. Cette appréciation est ainsi la même qu'il s'agisse des agglomérés ou des plaques-semelles.

Par contre, les fabricants de bouchons considèrent la qualité de leur produit entre moyenne et mauvaise, et ils représentent 55,5% des réponses. On note qu'un seul fabricant, El WIAM, a considéré que ses produits étaient de bonne qualité parce qu'il possède un équipement moderne et sophistiqué qui permet, selon lui, d'avoir des bouchons de bonne qualité très appréciés par les clients à l'étranger. Ce fabricant qui a une longue expérience dans le domaine, possède un certificat de qualité ISO 9001 version 2000.

Cependant, pour ce transformateur, un ensemble de facteurs permettent d'aboutir à un tel résultat, à savoir :

- ❖ équipement moderne ;
- ❖ respect d'hygiène des produits ;
- ❖ respect des procédures de la fabrication ;
- ❖ forte demande ;
- ❖ usine certifiée.

Or, jusqu'ici, le seul certificat délivré en Algérie est celui de la conformité phytosanitaire du produit

4.5 L'insuffisance en liège brut

Le volume des exportations dépend en grande partie du volume du liège brut transformé. De ce fait, la disponibilité du liège en quantité suffisante constitue le seul moyen pour assurer et programmer les actions d'exportation.

Les résultats concernant la disponibilité du liège brut en quantités suffisantes sur le marché réglementé sont présentés comme suit :

Tableau n° 42: Appréciation de la disponibilité de liège brut par les transformateurs

Les quantités livrées	Oui	Non
Insuffisantes	9	0
Pourcentage	100%	0 %

Source : résultat de l'enquête, 2009.

Nous constatons que tous les transformateurs de liège souffrent de l'insuffisance de liège brut, ce qui ne leur permet pas de maintenir un flux régulier d'exportations. Selon eux, les principales causes de cette insuffisance sont :

- ❖ une sous exploitation du liège des forêts de chêne liège et nous avons déjà montré que les besoins en liège brut pour la transformation sont beaucoup plus élevés que l'offre actuelle de la subéraie.
- ❖ l'apparition de nouveaux entrants, périodiquement, dans le secteur de la transformation, sans un vrai souci de rentabilité de l'activité, non professionnels et activant d'une façon parasitaire, ce qui nuit gravement à la stabilité et à la croissance de l'activité. Cette problématique est clairement établie grâce au tableau n°35, où nous remarquons le nombre important d'entreprises entrant ou abandonnant l'activité dans une courte durée.
- ❖ l'informel qui caractérise les transactions au sein de la filière ; les mauvaises conditions sécuritaires, conjuguées au manque de surveillance des forêts, ont engendré la propagation de réseaux informels perturbant les transactions du liège. Ce phénomène a atteint de telles proportions qu'il a engendré une véritable psychose chez les transformateurs.

4.6 L'estimation du taux des transactions informelles dans la filière liège

Chapitre III : Le liège en Algérie

Afin d'essayer de rendre ce phénomène définissable, nous avons tenté d'estimer, avec les transformateurs, le niveau de la fraude au niveau de la filière. L'estimation faite par les transformateurs est présentée dans le tableau suivant :

Tableau n° 43: le niveau de la fraude dans la filière estimé par les transformateurs.

niveau de fraude estimé	nombre de réponses	pourcentage
20	1	12,5
60	1	12,5
70	2	25
80	4	50
total	8	100

Source : résultat de l'enquête, 2009.

On constate, d'après les industriels de la filière, que la fraude est une activité importante et qui dépasse par son volume les transactions formelles. En moyenne, elles représentent 67,5 % des transactions. Ce taux constitue la plaie qui nuit au développement de la filière selon des règles de transparence et de concurrence loyale.

En effet, la fraude se manifeste par des comportements dont les principaux sont :

- les vols pendant la campagne de récolte du liège ; le liège de bonne qualité est récolté clandestinement et caché dans la forêt avant d'être commercialisé de manière informelle ;
- l'exploitation par des opportunistes des parcelles hors de leur cycle d'exploitation ordinaire ;
- la mise en place de réseaux clandestins organisés (démascleurs, transporteurs, transformateurs) ;
- la sous déclaration des quantités officiellement traitées par les transformateurs fraudeurs : la méthode la plus usitée consistant à exposer toujours la même pile de liège acheté formellement pour faire face aux visites de contrôle des forestiers.
- l'installation de petits broyeurs à proximité des forêts de chêne liège afin de tirer parti du liège volé à moindre coût.
- le broyage du liège volé pour éviter la demande du permis de colportage au niveau des points de contrôle.
- la pratique courante du travail de nuit dans les unités de traitement pour éviter les contrôles.

On note que les mauvaises conditions sécuritaires connues par le pays et la wilaya de Jijel en particulier, durant les deux dernières décennies, et les problèmes socioéconomiques qu'elles ont engendrés, ont beaucoup contribué à la prolifération de ce phénomène.

4.7 Le prix d'achat

Le prix de liège brut est un facteur capital pour les différents transformateurs puisque selon eux, il constitue plus de 60% de coût de revient. Donc, il conditionne la décision d'achat des transformateurs.

L'évaluation de niveau des prix du liège par les transformateurs est présentée dans le tableau suivant.

Tableau n° 44: évaluation de prix d'achat par les transformateurs

Prix d'achat	Elevé	Moyen	Bas
Fréquence	9	0	0
Pourcentage	100%	---	----

Source : résultat de l'enquête

Les prix d'achat de liège sur le marché sont jugés absolument élevés compte tenu de la mauvaise qualité du liège offert. Les transformateurs soulignent le grave déséquilibre existant dans le rapport prix-qualité du liège, et mettent en évidence la contradiction entre la tendance à la dégradation de la qualité du liège et la tendance à la hausse du prix proposé dans les adjudications sans lien avec la qualité proposée.

Chapitre III : Le liège en Algérie

Et avec le renchérissement des prix du liège, la participation aux adjudications publiques, programmées tous les quatre mois environ, est devenue irrégulière pour la plupart des transformateurs, surtout ceux qui ont une faible capacité financière.

5. La typologie des transformateurs enquêtés

Le but de la typologie que nous tentons faire ici est de réaliser une caractérisation permettant de classer les transformateurs-exportateurs de liège en groupes identifiables et distinguables en matière de niveau de performance.

Cependant, l'aspect retenu ici pour évaluer la performance de ces entreprises est leur capacité à maintenir leurs actions d'exportation. Et pour ce faire, nous recourons à l'analyse par les composantes principales (ACP) à l'aide du logiciel *STATISTICA 6*. L'analyse en composantes principales est une méthode de réduction du nombre de caractères permettant des représentations géométriques des individus et des caractères. Cette réduction ne sera possible que si les caractères initiaux ne sont pas indépendants.

En général l'ACP sert à :

- ❖ résumer les grands ensembles de données ;
- ❖ identifier les structures et les tendances des données ;
- ❖ identifier la redondance et les corrélations ;
- ❖ produire des graphiques porteurs de sens.

Donc, afin de réaliser l'objectif assigné à cette typologie, nous retenons sept (7) variables :

1. l'expérience ;
2. le chiffre d'affaires (CA) ;
3. le taux de fonctionnement ;
4. le nombre de produits transformés (NPT) ;
5. l'état d'équipement ;
6. l'évaluation de la qualité ;
7. la régularité dans les achats programmés par la CF.

Après avoir créé la matrice des données, les résultats sont présentés statistiquement comme suit :

5.1 Les valeurs propres

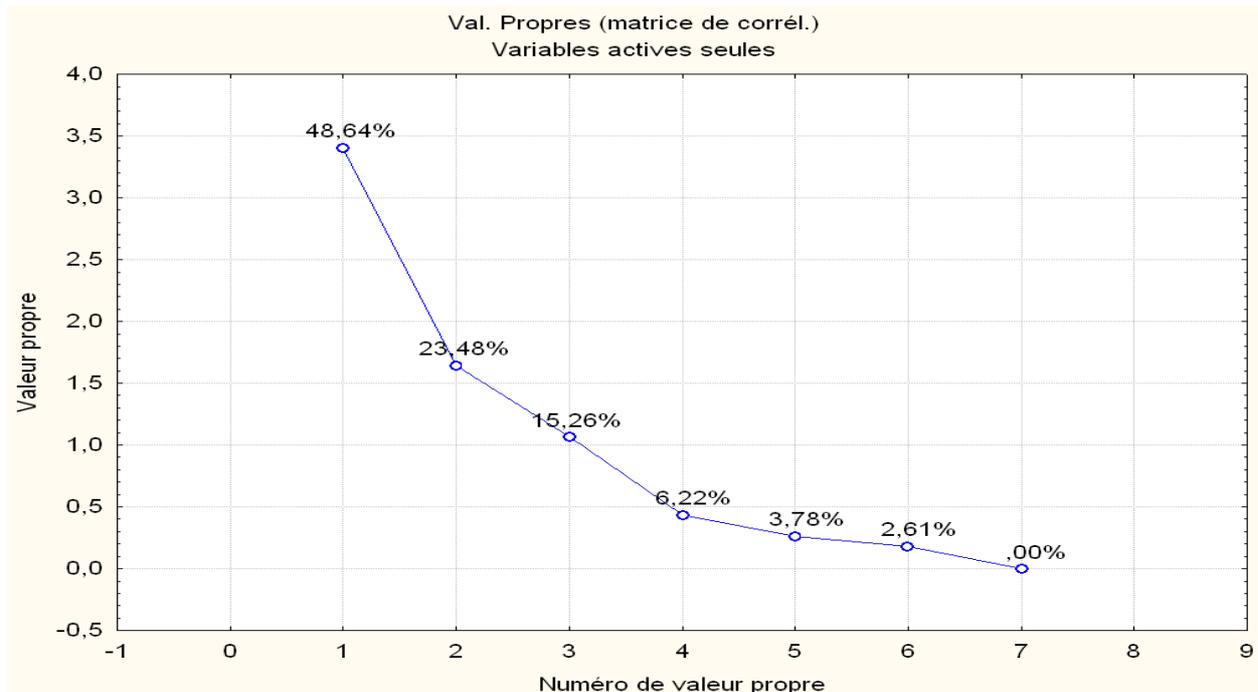
Une valeur propre représente l'inertie des individus sur l'axe associé à cette valeur propre. Pour faciliter l'interprétation, on exprime chaque valeur propre en valeur relative, c'est-à-dire en (%) de l'inertie totale.

Le schéma des valeurs propres sert à créer des axes principaux de représentation des variables qui, par définition, ne sont pas indépendantes. Ces axes choisis constituent le repère d'interprétation et de la corrélation existante entre eux sous l'angle des axes en question.

D'après le graphe ci-dessous, la variation totale (100%) est répartie selon 7 valeurs propres ; ces valeurs sont toutes inférieures à 20 % sauf les valeurs propres 1 et 2 qui représentent 48,64 % et 23,48 % respectivement. Pour cela nous avons retenu seulement ces deux valeurs propres à fin d'avoir une bonne représentation.

La représentation des valeurs propres est présentée dans le graphe suivant.

Chapitre III : Le liège en Algérie



Graphique n° 51: Valeurs propres

D'après le résultat des valeurs propres traitées par le logiciel *STATISTICA 6*, le plans 1×2 donne une bonne qualité de représentation, par rapport aux autres plans (1×3, 2×3...), égale à 72,32.

5.2 Résultats relatif aux variables

La corrélation entre les variables choisies (expérience, CA, taux de fonctionnement ...) sur le plan 1×2 est présentée dans le cercle suivant :

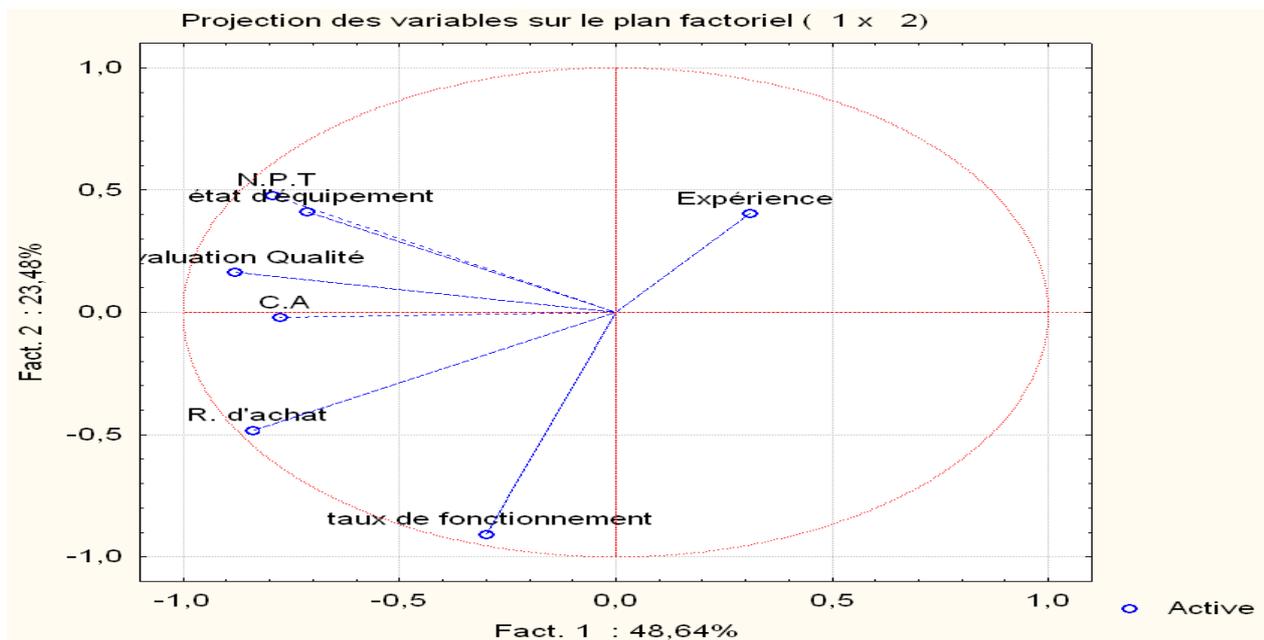


Figure n°14 : la projection des variables sur le plan factoriel

L'examen du cercle des corrélations des variables sur le plan principal (Cf. Figure n°14) montre que les variables qui sont bien corrélées sont : nombre de produits transformés, évaluation de la qualité et

Chapitre III : Le liège en Algérie

régularité dans les achats, taux de fonctionnement ; viennent ensuite à des taux inférieurs l'état d'équipement et le CA.

Par contre on trouve que la variable expérience est en opposition avec les 6 variables indiquées précédemment, ce qui montre sa faible corrélation.

5.3 Résultats relatifs aux individus

Pour interpréter la projection des individus sur le plan factoriel, on se base sur deux principaux critères:

❖ les points les plus proches et constituant dans le plan un groupe distinguable, ont les mêmes caractéristiques et portent le même mode fonctionnel. La qualité de la représentation de chaque individu est l'élément essentiel pris en considération dans l'interprétation.

❖ les points (individus) proches de l'origine, sont mal représentés ou proches de la moyenne.

Cependant, la projection des individus sur le plan factoriel 1×2 nous fait apparaître 4 groupes, comme le montre la figure suivante

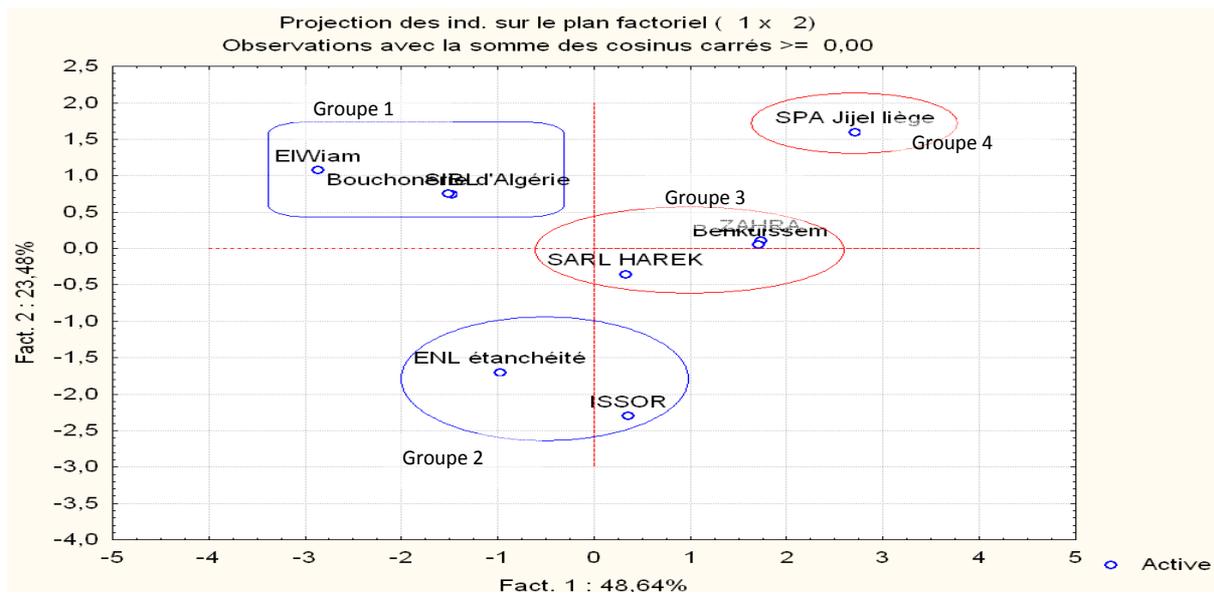


Figure n° 15 : projection des individus sur le plan factoriel (1×2)

On remarque, d'après la figure précédente quatre groupes qui sont :

Groupe 1 : composé de 3 entreprises : El WIAM, SIBL et Bouchonnerie d'Algérie ; ce groupe réunit les entreprises les plus exportatrices de liège transformé et qui enregistrent des actions régulières et importantes. Elles se caractérisent par :

- une large gamme de produits fabriqués (NPT) : ces entreprises exportent plusieurs produits issus du liège : les bouchons, les agglomérés, les rondelles, les plaques semelles et les granulés. Cette diversité leur permet de maintenir leurs actions d'exportation même quand elles cessent la fabrication d'un certain nombre de produits.

Chapitre III : Le liège en Algérie

- un savoir faire appréciable dans l'évaluation de la qualité du liège proposé sur le marché. La justesse dans leur évaluation leur permet d'avoir moins de déchets dans la sélection au niveau de leurs usines, et d'avoir une bonne rentabilité économique.

En outre, les chefs de ces entreprises ont affirmé leur bonne connaissance au préalable des forêts et de la qualité de leur liège.

- leur participation à l'achat de liège est régulière ce qui leur permet d'avoir un taux de fonctionnement un peu plus élevé que la moyenne. Cela nous renseigne ainsi sur leur capacité financière, puisque l'achat régulier du liège suppose une aisance financière.
- le chiffre d'affaires réalisé par ces entreprises est le plus élevé par rapport aux autres exportateurs. Ainsi, on peut l'appréhender comme le résultat de la réunion des variables précédentes qui font augmenter les ventes.

Groupe 2 : formé par 2 entreprises : ENL et ESSOR (chinois). Ce groupe se caractérise par la spécialisation et la fabrication d'un seul produit et un taux de fonctionnement élevé ; les Chinois faisaient fonctionner à 100% leurs équipements et participent chaque fois dans les adjudications. Par contre, ils accordent moins d'importance à la qualité du liège acheté puisque la finition des bouchons s'effectue en Chine.

L'ENL, entreprises nationale, enregistre des taux de fonctionnement élevés qui dépassent, grâce à la disponibilité en quantité suffisante de la matière première, en moyenne 90% des capacités de transformation. Leur produit aggloméré, est totalement vendu, ce qui lui permet de réaliser des actions d'exportation régulières et conséquemment un chiffre d'affaires relativement important.

Groupe 3 : formé par 3 entreprises SARL HAREK, BEN KUICEM et ZAHRA. Ce groupe se caractérise par la fabrication d'un seul produit et une courte expérience qui ne dépasse pas trois ans ; un faible taux de fonctionnement ; un équipement ordinaire ; une évaluation approximative de la qualité de liège acheté ; une participation moyenne aux adjudications.

Ce groupe marque une continuité dans ses actions à l'exportation, mais avec un chiffre d'affaires faible par rapport aux deux groupes précédents.

Groupe 4 :

Ce groupe est formé par une seule entreprise : SPA Jijel liège (unité 14), c'est une entreprise publique, ses variables sont caractérisées par : la fabrication d'un seul produit (les bouchons) ; une grande expérience dans le domaine, un équipement obsolète ; une faible participation aux adjudications ; une évaluation approximative de la qualité du liège.

Cette entreprise est défaillante depuis 2002 ; malgré l'expérience qu'elle possède, elle n'arrive pas à pérenniser son activité et enregistre un chiffre d'affaires très faible et la valeur ajoutée créée ne dépasse pas, les 25% de chiffre d'affaires.

6. La cartographie du marché du liège dans la wilaya de Jijel

Après avoir effectué une typologie des transformateurs, composant dans leur ensemble la partie essentielle de la filière, nous essayons ici de réaliser la cartographie de la filière qui constitue, en effet, une étape complémentaire pour comprendre et visualiser les goulots d'étranglement et les inefficacités dans l'ensemble de la filière (systémique d'efficacité).

Cependant, c'est grâce à l'enquête que nous avons effectué au niveau des transformateurs et les interviews auprès des responsables d'une certaines structures en relation, que nous pouvons dresser la réalité de la cartographie du marché du liège au niveau de la wilaya de Jijel.

Donc, en se référant au modèle de la cartographie globale, la cartographie du marché de la wilaya de Jijel est présentée dans la figure suivante.

Chapitre III : Le liège en Algérie

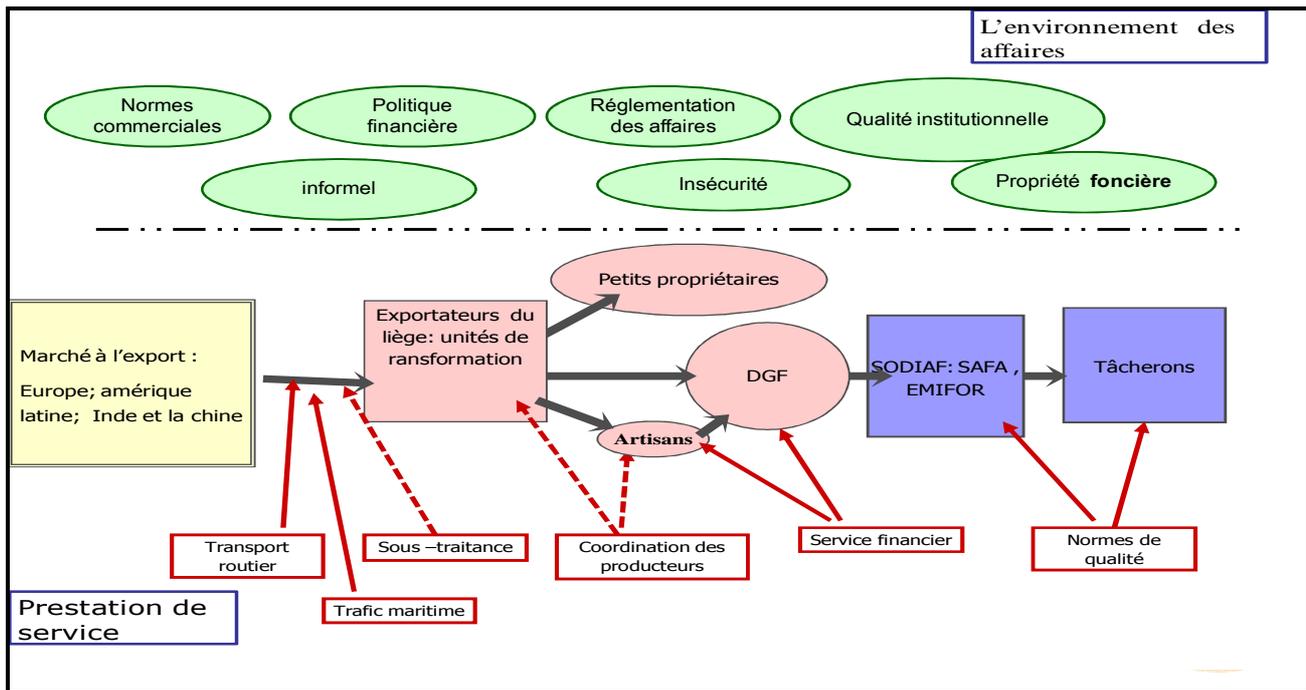


Figure n° 9: La cartographie de marché du liège dans la Wilaya de Jijel.

Source : Original.

Il est évident que le développement de la filière liège passe par l'amélioration de l'efficacité des différents opérateurs. A l'aide de la cartographie du marché du liège au niveau de la wilaya de Jijel, nous repérons les principaux facteurs freinant la progression et le développement des exportations des produits issus de l'activité de la transformation du liège dans cette wilaya, à travers l'analyse de l'environnement des affaires et des prestations de services.

6.1. L'état de l'environnement des affaires

L'environnement est l'ensemble des facteurs générés par les structures et les institutions qui sont au-delà du contrôle direct des acteurs économiques dans le marché. Ces facteurs conditionnent le développement des processus de la création de la valeur par les différents acteurs. L'environnement des affaires pour les transformateurs du liège dans la wilaya de Jijel est caractérisé par :

a) Acteurs potentiels dépourvus de titre de propriété : ces acteurs sont principalement les exploitants forestiers et les industriels. Les premiers à cause de l'absence d'un règlement qui leur permet d'exploiter légalement les forêts qu'ils réclament leur possession, ce qui laisse une grande part des forêts de chêne-liège non exploitable pour de longues durées et prive le marché local de liège brut. Et pour les seconds, c'est le manque constaté en matière d'une zone industrielle disposant de terres pour une concentration de l'activité de transformation du liège.

b) La réglementation des ventes du liège en adjudication ne convient pas aux attentes de l'ensemble des transformateurs. L'organisation de trois sessions de vente par an ne leur permet pas d'approvisionner suffisamment en liège à cause de leur faible capacité financière. Ainsi le volume des piles exposé à la vente, qui dépasse 100 stères, constitue un autre problème surtout pour les petits transformateurs.

Ainsi, en amont, l'exigence d'un cahier des charges, initié en 2007, pour l'exportation des granulés a entraîné une baisse des actions d'exportation en la matière

c) Les carences enregistrées dans les structures à responsabilité sont constatées à plusieurs niveaux à savoir : mauvais contrôle des travaux des entreprises de récolte occasionnant une mauvaise qualité du liège, et constituant le premier cercle de dévalorisation du liège local ; faible contrôle des volumes transformés au niveau des unités pour minimiser l'informel ; absence totale

Chapitre III : Le liège en Algérie

de tout mécanisme de coordination avec l'Institut de Recherche Forestière (INRF) pour améliorer la qualité et les travaux sylvicoles.

d) L'inefficacité de la politique financière qui visait l'amélioration des performances des entreprises nationales sous l'angle de la politique de la mise à niveau, ces entreprises n'ayant bénéficié d'aucun soutien financier malgré les promesses faites à l'occasion des nombreuses visites de ministres au niveau de ces entreprises.

e) Un grand manque dans les structures compétentes spécialisées dans l'affectation des normes de qualité, ce qui a engendré le recours à des compétences étrangères pour obtenir les certificats de qualité requis. Généralement, ce sont les sociétés importatrices qui s'occupent des procédures de certification.

6.2 Les services de soutien

Avec le développement et la complexité du système économique, les services deviennent un élément important pour le renforcement et l'efficacité des chaînes du marché. Cependant, les besoins de l'activité de transformation du liège sont principalement les suivants :

- a) Manque accru en inputs, indispensables à la fabrication des différents produits, sur le marché local ; colle, peroxyde... en plus du manque de pièces de rechange pour les machines généralement importées, ce qui influe négativement sur le rythme et le volume de l'activité.
- b) Absence d'un système d'information surtout concernant les prix, les tendances du marché mondial, les fournisseurs tous types confondus.
- c) Manque de soutien financier par les banques et s'il y en a, des procédures très lourdes qui retardent les investissements. Ainsi, concernant le soutien financier à l'exportation, initié en 2007, les exportateurs n'ont jamais bénéficié de ce soutien malgré les démarches qu'ils ont effectuées.
- d) Les exportateurs souffrent beaucoup du problème du transport. Le port de Jijel n'est pas équipé pour ce genre de marchandise, ce qui les obligent à transporter leurs marchandises par voie routière, soit vers le port de Bejaia ou vers celui de Skikda, ce qui engendre des coûts supplémentaires. A cela, s'ajoute la lourdeur des procédures d'expédition au niveau des ports, l'action prenant beaucoup de retard et créant un manque de confiance chez les importateurs étrangers.
- e) Absence des volets de formation dans les centres de recherche ou de formation forestière spécialement dans la gestion de ce métier ; qualité de liège, technique de transformation, spécificité des produits du liège etc. ... alors que ces instituts auraient dû constituer une banque de préservation du savoir et du savoir faire du métier.

Donc, à travers l'analyse de l'environnement des affaires et l'état des services de soutien, nous constatons que beaucoup de segments, constituant la chaîne de marché du liège, ne sont pas performants et sont marqués par des insuffisances empêchant la complétude du système marché qui crée une filière de qualité.

7. Les orientations pour une réorganisation de la filière.

Compte tenu de l'état de déclin de la filière pratiquement à tous ses stades, une réorganisation et une amélioration de la qualité de chaque composant de la chaîne s'imposent et constituent le moyen le plus approprié pour l'essor et le développement de la filière.

Pour cela, nous essayons à travers ce qui suit de proposer une stratégie de valorisation globale en mesure de mobiliser toutes les capacités et potentialités locales et de rompre avec les pratiques négatives baissant la qualité globale de la filière.

Les orientations se fondent sur trois volets :

- ❖ Volet exploitation (ressource naturelle);
- ❖ Volet industrie;
- ❖ Volet exportation.

Elles sont élaborées à partir :

Chapitre III : Le liège en Algérie

- Des recommandations issues des séminaires traitant la problématique de la subéraie et de son développement ;
- Des propositions des principaux acteurs dans la filière (exploitants, gestionnaires du patrimoine, transformateurs, chercheurs).
- De réflexions personnelles (participation à la Première Rencontre Chercheurs-Gestionnaires-Industriels sur « *La Gestion des Subéraies et la Qualité du Liège* »).

7.1 Volet exploitation

L'exploitation de la subéraie revêt un caractère vital, leur amélioration doit passer par les axes suivants :

- Connaissance de la ressource et du marché ;
- Action inscrivant dans l'optique développement durable ;

7.1.1. Connaissance de la ressource et du marché

La production de liège est actuellement de 80 000 tonnes/an (moyenne de la dernière décennie) soit à peine 0,5% de la production mondiale et représente un rendement de 0,3 q/h, très faible par rapport au Portugal où elle atteint 2,5 q/h.

Il n'existe pas d'études de marché permettant de connaître de manière précise la demande et l'offre en liège. Cependant, la maîtrise des données scientifiques, techniques et économiques sur la ressource et le marché du liège est primordiale pour asseoir la stratégie de valorisation et identifier les remèdes nécessaires.

Et pour disposer d'informations fiables, il faut instaurer un système d'information forestier constituant une banque de données du secteur.

La banque de données sera constituée à l'aide de deux opérations.

Type d'étude	Objectifs
Etude biologiques	<ul style="list-style-type: none">- Etude de la croissance de l'espèce dans différentes régions- Les facteurs de dégradation- La qualité du liège
Etude de marché	<ul style="list-style-type: none">- Un inventaire forestier exhaustif- Capacité d'extension- Possibilités de la production de la subéraie- Les tendances du marché- Détermination des menaces et des opportunités

La création d'une base de données suppose des tâches annexes indispensables à savoir :

- ❖ La gestion de l'information ;
- ❖ Etablissement d'un tableau de bord de la subéraie ;
- ❖ Des plans de communication.

7.1.2 Durabilité des actions

Dans le cadre de la réhabilitation de la subéraie, les taux de réalisation des objectifs sont faibles et ne permettent pas la couverture des besoins en reboisement des superficies dégradées.

Le développement durable de la subéraie nécessite des actions complémentaires, à savoir :

Chapitre III : Le liège en Algérie

- ❖ des travaux sylvicoles propices à chaque stade de développement des peuplements du chêne liège.
- ❖ la réalisation de typologie pour une exploitation rationnelle et scientifique tendant à rentabiliser et à développer la subéraie.
- ❖ une politique de protection et de préservation rigoureuse (surveillance aérienne, implication de la population rurale dans la lutte contre les incendies...)
- ❖ réalisation des infrastructures forestières nécessaires et élaboration des règlements d'exploitation ainsi qu'une mise à jour des normes d'exploitation.
- ❖ Révision du statut des entreprises d'exploitation.

7.2 Volet industriel

L'état de distorsion de marché du liège est en partie à l'origine de la mauvaise organisation des entreprises de transformation et des faiblesses enregistrées sur le plan managérial.

Les pratiques à mettre en œuvre pour améliorer les résultats de ces transformateurs et rendre leurs exportations pérennes sont :

- ❖ amélioration de la qualité des produits finis, par l'investissement en équipement adéquat pour augmenter la valeur de nos produits.
- ❖ développement par coaching actif d'une culture marketing pour bien placer nos produits sur le marché mondial et local.
- ❖ le travail sur de nouvelles approches en matière de communication (internet, rencontres, publicité ...) pour faciliter la commercialisation et baisser les coûts de transaction.
- ❖ le renforcement du conseil national interprofessionnel du liège pour résoudre les problèmes liés à la profession (crédit bancaire, mise à niveau, prix, douane et taxes...)
- ❖ la reconquête du marché national : évaluation des besoins du marché national, production de gammes en rapport avec la demande exprimée sur le marché, amélioration de la compétitivité des productions de la filière
- ❖ le redéploiement des activités des entreprises de la seconde transformation (revalorisation des déchets).
- ❖ la privatisation partielle ou totale des unités publiques pour augmenter leur rentabilité et éloigner l'Etat des segments de production parce que la présence de l'Etat dans ces segments peut être un élément de distorsion dans la filière.

7.3 Volet exportation

L'augmentation du volume d'exportation suppose une performance avérée dans les segments amont (exploitation) et méso (transformation), mais aussi une mise à niveau de la politique de l'exportation particulièrement du liège. Cette politique doit répondre aux attentes des exportateurs. Les principales actions à mettre en œuvre sont :

- ❖ la concrétisation des aides à l'exportation ;
- ❖ la facilitation des procédures douanières pour accélérer l'expédition des marchandises ;
- ❖ la soumission des produits finis au permis de colportage ;
- ❖ la création de centres spécialisés dans la normalisation, particulièrement pour le liège.
- ❖ spécialiser les ports et les aéroports des régions ayant un tissu industriel important (cas de la wilaya de Jijel) en fonction de la nature de ce tissu, pour faciliter et minimiser les coûts de transports.

8. La qualité globale de la filière liège

Le diagnostic global de la filière liège, nous a permis d'exposer les principaux goulots d'étranglements ainsi que l'enchaînement des processus de dévalorisation le long de la filière. L'analyse nous a permis d'identifier les orientations supposées améliorer l'efficacité globale de la filière, l'objectif final étant de construire une filière de qualité, dont le principe de base se traduit comme suit : « de la qualité du liège brut à la qualité globale de la filière ».

Chapitre III : Le liège en Algérie

Le schéma suivant permet de représenter les étapes requises conduisant à une filière de qualité.

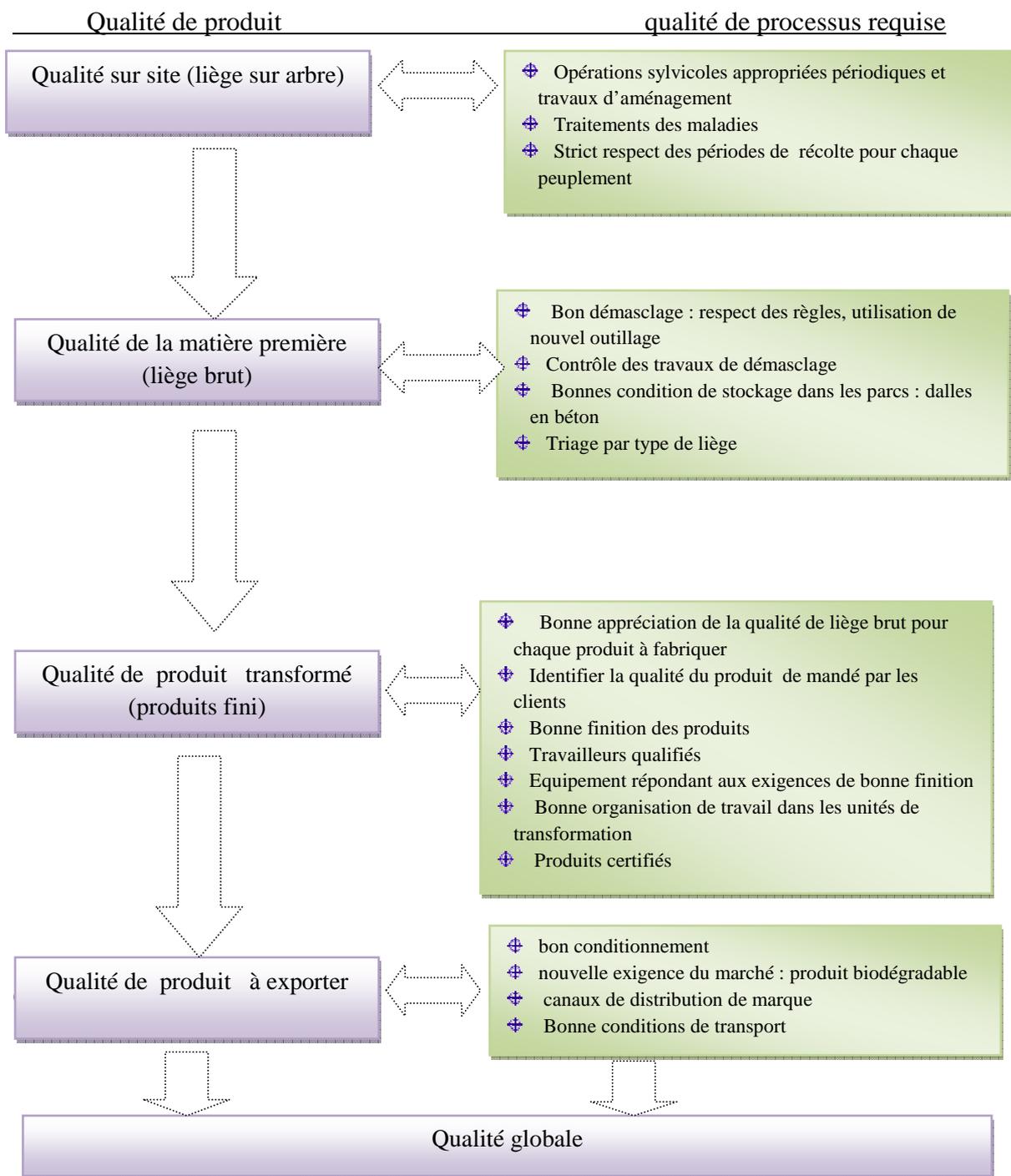


Schéma n°3 : Schématisation des processus conduisant à la qualité globale de la filière

Source : Original.

Chapitre III : Le liège en Algérie

Conclusion de chapitre

La transformation de liège revêt une importance capitale dans l'augmentation de la valeur marchande de ce bien naturel. Cependant, le tissu industriel dans la wilaya de Jijel, le plus important dans la nation, connaît des perturbations périodiques qui ont engendré la baisse de leur niveau de production et conséquemment la baisse des actions d'exportation.

Et vu la complexité de la filière dont l'ensemble des segments sont en dépendance intégrale, la défaillance de l'un provoque des perturbations dans les autres segments. Les problèmes de l'insuffisance de liège brut en quantité et en qualité constituent le principal facteur de la diminution du volume de transformation.

En effet, en plus des problèmes liés à la matière première, les entreprises de transformation sont caractérisées par des faiblesses d'ordre managérial et organisationnel. Ainsi, l'environnement des affaires et les services de soutien sont inadéquats et trop incomplets pour rendre le système du marché efficace et soutenir la croissance et le développement de la filière.

Cette situation a rendu l'activité des entreprises difficile et plusieurs d'entre elles l'ont abandonné. La majorité de ces entreprises sont des débutants qui n'arrivent pas à supporter une concurrence rude.

Et malgré les difficultés rencontrées par ces entreprises, l'attractivité de la filière reste un atout majeur parce qu'elle dispose d'un avantage comparatif, pour peu qu'il y ait une exploitation rationnelle de la ressource, une bonne exploitation du savoir et du savoir faire ainsi que des moyens financiers nationaux disponibles pour l'investissement dans la transformation/exportation. C'est à ce prix que la filière liège pourra construire un avantage compétitif.

Chapitre III : Le liège en Algérie

Conclusion générale

Au terme de ce travail de recherche, nous avons essayé de répondre à une question centrale traitant la problématique du déclin de la filière liège en Algérie et des possibilités de relance.

Cependant, les potentialités de l'Algérie en liège sont importantes, et leur exploitation date d'un siècle et demi environ. La production du liège a baissé sensiblement ces deux dernières décennies, avec des rendements très faibles comparativement aux autres pays producteurs de liège. Les exportations en produits de liège transformé ont connu une régression importante, surtout à partir des années quatre-vingt-dix. Ainsi, l'analyse du niveau de la valorisation de ce produit par pays a montré le niveau bas de la valeur marchande de nos produits exportés par rapport aux autres.

L'état de déclin des exportations en quantité et en valeur était le signal de la recherche des causes dans les différents maillons de la filière. Le diagnostic global de la filière à travers l'analyse des données statistiques, des interviews et de l'enquête menée dans la Wilaya de Jijel. L'enquête a visé les transformateurs du liège, segment qui est le plus important en valorisant la matière première et en créant plus de la valeur ajoutée.

Le premier élément auquel nous nous sommes intéressés est le retrait périodique d'un nombre important des entreprises de transformation du liège ; cette situation a engendré la baisse des actions d'exportation.

Les principaux problèmes rencontrés par ces transformateurs sont :

- ✦ l'insuffisance en liège brut : les quantités offertes par les conservations des forêts sont faibles, ce qui rend l'approvisionnement des unités de transformation en la matière insuffisant. Les capacités de transformation industrielles sont largement supérieures à l'offre actuelle de la subéraie. L'insuffisance en liège brut, à son tour, s'explique par d'autres facteurs à savoir : le vieillissement de la subéraie, les maladies, les incendies répétés, le faible taux de reboisement des peuplements dégradés, le manque de travaux sylvicoles d'entretien et le manque de rationalité dans l'exploitation du liège, ressource naturelle renouvelable. La persistance de ces facteurs a fragilisé les peuplements et a réduit l'offre en liège.
- ✦ la mauvaise qualité du liège offert sur les marchés réglementés : l'évaluation de la qualité de liège récolté a montré sa médiocrité, le rapport liège bouchonnable/liège rebut est très faible à hauteur de 20/80. En conséquence, la dégradation de la qualité du liège récolté a baissé la rentabilité économique de nos transformateurs, principaux acteurs de la filière, en produisant des sous produits de moindre valeur par rapport à ceux des pays concurrents.
- ✦ le rapport qualité/prix n'est pas établi en fonction de l'offre et de la demande, le prix proposé par la Direction Générale des Forêts ne convient pas à la qualité de liège en question, et augmente le coût de production.
- ✦ le rapport qualité/prix n'est pas établi en fonction de l'offre et de la demande, le prix proposé par la direction des forêts ne convient pas à la qualité de liège en question.

En effet, l'élaboration de la typologie des transformateurs enquêtés, nous a permis de les stratifier en quatre groupes ; cette classification était utile pour la détermination des facteurs permettant la réussite et la continuité dans l'exportation et vis-versa. Pour cela, la capacité de fonctionnement, le chiffre d'affaires, le nombre de produits transformés (NPT), la régularité dans les achats programmés par la DGF, l'expérience et l'habilité à évaluer la qualité du liège constituent des facteurs clés de la réussite dans l'exportation des produits du liège. Et la différence entre ces variables fait la différence du niveau de performance et de concurrence.

Chapitre III : Le liège en Algérie

En général, les entreprises de faible performance sont celles qui se caractérisent par une faiblesse dans ces variables et qui sont incapables d'affronter sur la longue période la concurrence des entreprises puissantes.

L'élaboration de la cartographie du marché de la filière liège de la wilaya de Jijel était ainsi nécessaire pour compléter l'identification des goulots d'étranglement freinant l'essor et le développement de la filière. De ce fait, la cartographie nous a montré les défaillances et les incomplétudes existantes dans le système de marché de la filière, surtout dans les segments de l'environnement des affaires et des prestations de services nécessaires pour un marché efficace et mûr. Les insuffisances marquées dans les deux volets de la cartographie du marché jouent négativement sur la croissance de l'activité de transformation et d'exportation du liège.

La réunion de l'ensemble de ces facteurs, qu'ils se soient intrinsèques aux entreprises de transformation ou externes (environnement), a conduit à un déclin total de la filière liège.

Par ailleurs, l'identification des causes de déclin de la filière est un moyen primordial pour réfléchir et instaurer des mécanismes de correction, donc les remèdes que nous suggérons pour développer la filière liège sont :

- Améliorer les techniques de démasclage du liège afin d'avoir du liège de qualité et de bonne valeur marchande. Le mauvais démasclage engendre des pertes considérables en quantité et en qualité et constitue le premier élément de la dévalorisation de la ressource.
 - Entretenir et préserver la subéraie par des travaux sylvicoles appropriés pour garantir la production de liège dans l'avenir et traiter les peuplements infestés.
 - Créer une fiche d'information pour chaque peuplement de chêne liège et ses possibilités de production.
 - Mettre en œuvre un système de vente de liège dans les parcs qui réponde aux attentes des transformateurs pour leur permettre de s'approvisionner en liège à tout moment et de maintenir leur activité.
 - Obligation d'un permis de colportage sur les produits partiellement transformés pour lutter contre la fraude (la traçabilité).
 - Activer les initiatives de la mise à niveau des entreprises en question, que se soit sur le plan technique, organisationnel ou financier pour accroître les performances de ces entreprises ainsi que leur compétitivité locale ou internationale. Et activer les programmes de soutien financier.
 - Mettre en place des règles qui conditionnent l'entrée dans le secteur de transformation de liège pour éviter les distorsions provoquées souvent par les nouveaux entrants non professionnels.
 - Créer un centre de certificats et normes pour donner plus de crédibilité à nos produits exportés.
- Enfin, le développement de la filière liège doit être conçu de manière à bâtir une filière de qualité, dont chaque maillon fait l'objet d'une politique d'amélioration appropriée. De ce fait, il est nécessaire de développer des institutions capables de produire des règlements facilitant et améliorant les transactions et les coordinations au sein de la filière

Les références bibliographiques

Ouvrages et articles :

- ALOUI A., (2006), « Propriété et régime foncier en Algérie ». Ed. Houma, Alger.
- ALBU M., GRIFFITH A, (2005), «Mapping the market: A framework for rural enterprise development policy and practice». Publication the practical action. URL. www.practicalaction.org
- ALEXANDRA O., MIEHLBRADT ET MARY MCVAY (2006), « Mettre en œuvre un développement durable du secteur privé: À la recherche de résultats tangibles pour les pauvres », document de base – Mise à jour 2006. Publications du Centre international de formation de l'OIT, Turin, Italie.
- AMEDEE M., EMMANUELLE S., MAUD H., Coordinateurs ,(2007) , « Territoire et enjeux du développement régional ». Ed. Quae, C /O Inra, Versailles Cedex.
- ASHRAF N., GINE X., KARLAN D., (2008),« Promouvoir les cultures d'exportation auprès des petits agriculteurs : le cas de DrumNet au Kenya ». URL. http://ipa.phpwebhosting.com/images_ipa/FindingMissingMarkets.pdf
- BENCHARIF A., RASTOIN J. L, (2007)., « Concepts et méthodes de l'analyse d filières agroalimentaires : application par la chaîne globale de valeur au cas des Blés en Algérie ». Ed. Working Paper n°7/2007 CIHEAM/IAMM-Montpellier.
- BENCHARIF A., KACI M., RASTOIN J.-L., SAID- OUAMEUR H., SAHLI Z. (1999), « Introduction au management agro-alimentaire dans les économies en transition, Le cas du Maghreb ». Ed. CRIAA réseau GREFAL Alger - Blida, ENSAM - CIHEAM/IAMM réseau GRAAL, Montpellier.
- BENCHARIF A, (1996), « Economie agro-alimentaire -Analyse et dynamique des filières- Stratégies et politiques alimentaires », CIHEAM-INA, juin.
- BENCHARIF A. (1992), « Les bases de l'économie Agro-alimentaire », Polycopie, INES Agronomique de Blida, Janvier.
- BERCHICHE T., (1986) « contribution à l'étude socioéconomique de la forêt algérienne ». thèse Magister, INA, Algérie .
- BOMBAL J. ET CHALMIN P. (1980), « L'agro-alimentaire, Que sais-je? », Presses Universitaires de France.
- CREVOISIER O., (2007) « Economie régionale, économie territoriale : la dynamique des milieux innovateurs ».Ed. Quae, C /O Inra, Versailles Cedex.
- CHARLOTTE F (2006). « L'outil » filière agricole pour le développement rural. CED / IFRéDEGRES – Université Montesquieu Bordeaux IV. <http://ced.ubordeaux4.fr/ceddt124.pdf>
- DICKEN P in OCDE (2007). « Entreprendre pour le développement. Promouvoir le secteur privé. Edition de l'OCDE ». Collection respectueuse du centre de développement. Paris, P 77
- DOUGLASS C N, (2005), « Le processus du développement économique ». Ed. D'Organisation, Paris, France.
- EMMANUELLE P, (2009), « promouvoir les filières secondaires en milieu rural par une approche entrepreneurial : une expérience en pays Androy (sud de Madagascar) », Get/direction scientifique. Rapport n°64.
- FABRE P. (1994), « Note de méthodologie générale sur l'analyse filière : Utilisation de l'analyse filière pour l'analyse économique des politiques », FAO, Rome.
- FENNETEAU H (2007), « Enquête ». Ed. Dunod .
- GERREFFI G. 1999, «A Commodity chains Framework for Analyzing Global Industries», mimeo, Duke University, August 1999, www.ids.as.uk/glogal/gerreffii.
- GREGERSEN H, M., ARNOLD J, E, M (1997). Détermination de la valeur des forêts. Ed. FAO.

Chapitre III : Le liège en Algérie

- Gret (2009). Analyser les performances des filières agroalimentaires dans les PED : guide de diagnostic rapide. Un produit d'information financé par la DDC (Suisse) : « L'actualité des services aux entreprises » n°17.
- GORDON M., PETRY F, (2004), « guide d'élaboration d'un projet de recherche en sciences sociales ». Ed. De Boeck, troisième édition, Québec. Canada
- HUGON P (2007), « Méso analyse de filières et politiques publiques. Illustration par les filières cotonnières en Afrique ». Concept et méthodes en économie des filières. Montpellier. France.
- JEAN-MARIE A, .2008 « La filière liège en quelques chiffres », Actes du colloque VIVEXPO 2008 : « la guerre des bouchons », ICMC-IPROCOR . Adresse URL : <http://www.vivexpo.org>
- JEAN-PHILIPPE R (2000), « Contribution à l'analyse empirique des processus de croissance endogène : une approche méthodologique centrée sur les entreprises, les régions et les territoires. thèse de doctorat », Université de Neuchâtel. Neuchâtel. URL. http://doc.rero.ch/lm.php?url=1000,40,4,20050928093408-OW/2_these_RudolfJP.pdf
- KRUGMAN P., OBSTFELD M., CAPELLE- BLANCARD G., CROZET M (2006), «Economie internationale». Ed. Pearson, France, Paris.
- LAMEY A., 1853. « Le chêne liège : sa culture et son exploitation ». Paris – Nancy, Berger-Levrault et Cie,
- LAURET F. (1983), « Sur les études de filières agro-alimentaires in Filières et systèmes agro-alimentaires », Revue: Economies et sociétés, Cahiers de l'ISMEA, série AG n° 17.
- LEFEBVRE H., 1900. « Les forêts de l'Algérie et de la Tunisie ». Ed. Giralt.
- LESEGO M. ET AL., ILO, (2006), « Guide d'analyse et de valorisation des filières. Un produit d'information de la DGCID (MAE) », « L'actualité des services aux entreprises » n°12. Adresse. URL:
• http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/T7_Guide_d_analyse_et_de_valorisation_des_filiAres.pdf:
- LOPANS J (2006). « Développement mondial et mutation des sociétés contemporaines ». Ed. Armand Colin, Paris.
- LOUNAOUCI H (2008). Agriculture : l'idéologie, l'autre désertification. El Watan 15 Juin 2008, Alger.
- MALASSIS L. (1996), « Traité d'économie agro-alimentaire - Economie de la production et de la consommation, Méthodes et concepts » -Par L.Malassis et G. Gheresi- Deuxième édition, Cujas, Paris.
- MALASSIS L. (1994), « Nourrir les hommes ». Ed. Flammarion, France.
- MALASSIS L. ET PADILLA M. (1986), « Economie agro-alimentaire, III L'économie mondiale », Ed. Cujas, Paris
- MARY MacVay (1999). Contribution au séminaire de Rio « Construire une industrie moderne et efficace de services aux petites entreprises ». Un produit d'information de la DGCID (MAE) :« L'actualité des services aux entreprises » n°2.
- MAZEROLLE. F, (2008), « Notes de cours Economie Internationale. 3ème année de Licence – Aix [En ligne], Adresse. URL: <http://www.mazerolle.fr/Economie-internationale.pdf>
- MESLI M (2007), « L'agronome et la terre ». Ed : ALPHA, Alger,
- MONTIGAUD J.-C. (1992), « in Economie agro-alimentaire - concepts et méthodes, Revue Economies et sociétés », Cahiers de l'ISMEA, série AG n° 2.
- MONTIGAUD J.-C. (1992), « L'analyse des filières agro-alimentaires », dans revue Economies et Sociétés N° 6/1992.

Chapitre III : Le liège en Algérie

- Morvan Y (1991). « Filières de production. In : Fondements de l'Economie Industrielle ». Paris: Economica
- MOUSTIER P (2006), « Organisation et performance des filières (et chaînes de valeur): diversité des cadres d'analyse et exemples d'application au Vietnam » .CIRAD/MOISA/MALICA Présentation à la formation sur l'analyse de filières, 16-19 octobre, Montpellier.
- OUARKOUB D., 1975. « La politique forestière en Algérie (évolution et perspectives) ».Mémoire Université Montpellier.
- OUELMOUHOU S., 2005 - Gestion multiusage et conservation du patrimoine forestier : cas des subéraies du Parc National d'El Kala (Algérie). Série « Master et Science » n° 78. CIHEAM-IAMM, France.
- OUGHLIS in ZERROUKI R, 1995. «contribution à l'étude socioéconomique d'un système forestier : cas de chêne- liège (Quercus suber) dans la wilaya de Tizi-ouzou (forêt de Beni-Ghorbi). Mémoire d'ingénieur, INA, Algérie. P71
- PERRIN J (2004), « Valeurs et développement durable : questionnement sur la valeur économique ». Ed. Harmattan. Paris, France
- PUYO J.Y (2006), « Les premiers temps de la mise en valeur coloniale des subéraies algériennes, le triste épisode des concessions privées. Act du colloque : l'homme et le liège ». URL : www.gessa-ex.es/documentos/publicaciones/suberaie_Algerie.pdf http://www.gessa-ex.es/documentos/publicaciones/suberaie_Algerie.pdf
- PUYO J.Y (2001), “Les subéraies algériennes sous la domination française (1830-1962) : entre production et dévastation”, actes du colloque AIE La forêt dans tous ses états : réalités, perceptions, imaginaires Université de Bourgogne, Dijon, 16-17 novembre 2001. Sit web : issuu.com/pausas/docs/corkoak
- PHILIPPE C., 1951. « Le liège en Algérie ». Annales de Géographie Volume 60, Numéro 321. [Consulté en Janvier 2009].Adresse URL : <http://www.persee.fr>
- RAINELLI M, (1999). « La nouvelle théorie du commerce international ». Ed Casbah, Alger.
- RAINELLI P et al, (2005), « Les politiques agricoles sont-elles condamnées par la mondialisation ? » Ed. Academia A B BRUYLAN. Nancy.
- Stratégor, 1993, « Politique générale de l'entreprise » 3è édition, Dunod, Paris, 551p
- RAIKES P., FRIISJENSEN M., PONTE S (2000), «Global Commodity Chain Analysis and the French Filière Approach: Comparison and Critique». Centre for Development Research (CDR), Copenhagen.URL: <http://www.inti.gov.ar/cadenasdevalor/wp-00-3.pdf>:
- REQUIER-DESJARDINS D, « La valorisation économique de la biodiversité : ancrage territorial et gouvernance de filière ». URL. <http://kerbabel.c3ed.uvsq.fr/ Documents/DSVU-FIC-DTEG-C3ED-20050527-00001.pdf>, date de consultation Mars 2009.
- SALAMI Y (2005), « La filière liège, un marché de 30 millions de dollars » *La Tribune*, mercredi 16 février 2005. Algérie.
- SANTIAGO R., ROSSELLO E M (2008). « Quelques arguments en faveur de la suberaie et du liège », Actes du colloque VIVEXPO 2008 : « la guerre des bouchons », ICMC-IPROCOR . Adresse URL : <http://www.vivexpo.org>
- SEFERIOU M., 1965. « Le liège en Algérie : Production, transformation et commercialisation ». Rapport de fin d'étude, Ecole supérieur de Commerce, Alger.
- SOUFFLET Jean-François (2008), « Concepts et méthodes en économie des filières. Application au pays du Sud : Synthèse et perspectives ». Atelier concept et méthode de l'économie des filières. Cirad 16 – 19 octobre 2007. URL. http://www.cirad.fr/ur/politiques_et_marches/actualites/evenements/formation_filiere_Montpellier_2008

Chapitre III : Le liège en Algérie

- SYSSAU J L, « intérêt et applications du concept de filière dans les industries du textile et de l'habillement ».URL.
http://www.univvalenciennes.fr/IAE/recherche_gestion/recherche/pdf/syssau.pdf: Date de consultation Mars 2009
- « Perspectives de Recherche en Economie Forestière en France : Programmes Prioritaires pour la Période 2005-2008 ». Document de travail du LEF n°2006-01. URL. <http://www.lef.nancy-engref.inra.fr>
- TOUNSI K., GAMMOUDI L., CLOUET Y (2008), « Le zonage à dire d'acteurs un outil cartographique pour la confrontation des savoirs et pouvoirs endogènes et exogènes à propos du développement local : étude de cas en Tunisie centrale ». Revue Sécheresse vol. 19, n°. Tunisie.URL. http://www.john-libbey-eurotext.fr/e-docs/00/04/3B/DE/vers_alt/VersionPDF.pdf
- WOODS, E.J. (2005), «Supply-chain management: Understanding the concept and its implications in Developing Countries». URL: http://www.Linking_farmers_with_markets.net/fridge/WoodsSCM.pdf
- YESSAD S. A., 2000. « Le chêne liège et le liège dans les pays de la Méditerranée occidentale ». Louvain La Neuve : Forêt Wallone ASBL.
- ZINE M .,1992. « situation et perspectives d'avenir du liège en Algérie ». colloque : les subéraies méditerranéennes. Perpignan.
- VAN Roekel et al, in OCDE., 2007. « Entreprendre pour le développement. Promouvoir le secteur privé. Edition de l'OCDE ». Collection respective du centre de développement. Paris, P 129
- VARELA M C (2004). « Le chêne-liège et les incendies de forêts : le cas portugais ». Adresse URL : <http://www.vivexpo.org>

Rapports et Etudes :

- APCOR., 2009. «Yearbook ». Adresse URL: <http://www.APCOR.PT>
- APCOR., 2009. « Le secteur du liège en chiffres 2009 ». Adresse URL: <http://www.APCOR.PT>
- BNEDEP, 2009 « Etude d'inventaire forestier national : plan national de développement forestier ». Algérie
« Synthèse des potentialités naturelles et des problèmes écologiques » BNEDEP, Mars -2009. Algérie
- BNEDEP, 2008 « Etude d'inventaire forestier national : Rapport sur la caractérisation des formations forestières dans la wilaya de Jijel », Décembre -. Algérie.
- CNIS , 2009. « Bilans des exportations et des importation du liège 1992-2009 »
- FOSA, 1999 « Etude prospective du secteur forestier en Afrique », Algérie
- OCDE, 2007. « Entreprendre pour le développement. Promouvoir le secteur privé. Edition de l'OCDE ». Collection respective du centre de développement. Paris
- ONS ,2008. « l'Activité industrielle » Série E : Statistiques Economiques, N 140. Algérie

Chapitre III : Le liège en Algérie

Enquête au niveau de l'industrie de transformation du liège

1/Statut juridique

Privée

Publique

L'entreprise : personnel
Partenariat

2/Depuis quand vous exercez cette activité ?.....

3- Est ce que l'entrée dans le marché de liège était facile ?

Oui non

Si non, quels sont les obstacles rencontrés ?.....

4/ Votre activité débouche sur la production de :

Un seul produit plusieurs produits

Est-ce que c'est le résultat d'une stratégie ? Oui non

Comment ?

5/ Mode d'achat du liège par :

- * adjudication
- * Achat direct auprès des entreprises de collecte
- * Achat auprès des producteurs privés
- * Autres

6/Distance par rapport au marché ?

Très proche Proche Plutôt proche

Eloigné Très éloigné

7/L'unité est-elle proche de la forêt ?

Oui non

Est-ce que la localisation joue un rôle stratégique ?

Oui non

Si oui, sur quel plan ?

8/Quelle sont les catégories de liège livrées par les fournisseurs?

Catégorie 1(régulier)	<input type="checkbox"/>
Catégorie 2(limonade)	<input type="checkbox"/>
Catégorie 3(épais)	<input type="checkbox"/>
Catégorie 4(surépais)	<input type="checkbox"/>
Catégorie 5 (juste)	<input type="checkbox"/>
Catégorie 6 (mince)	<input type="checkbox"/>
Catégorie 7 (flotte)	<input type="checkbox"/>

9/ Est-ce que vous effectuez des tris ou classement au niveau de l'usine en catégories bien déterminées ? Oui non

9-1/Quelles sont, parmi ces catégories, les plus recherchées.

Cette sélection est en fonction de :

- *votre spécialisation dans l' activité
- *La catégorie de liège qui se valorise bien
- *La qualité
- *du prix

Chapitre III : Le liège en Algérie

10/ Evolution du rapport liège bouchonnable/liège non bouchonnable

Année	Rapport LB /L non B	% catégorie recherchée	Rebut

11/ Quels sont les problèmes rencontrés pour le liège livré sur le plan qualité ?

.....

12/ Les quantités livrées sont-elles satisfaisantes ?

Oui non

Pourquoi ? Et combien couvrent-elles les besoins totaux en liège ?

.....

L'insuffisance en liège brut est due :

*à l'insuffisance des quantités de liège officiellement mises sur le marché

*à la sous-exploitation du potentiel

*à la fraude

13/ S'il y a fraude, comment se manifeste-t-elle ?

.....

14/ Quel est le poids des transactions informelles dans l'ensemble de la filière ?

..... %

15/ Comment jugez-vous les efforts fournis par les forestiers pour faire face au phénomène :

Suffisants insuffisants

S'ils sont insuffisants, à quel niveau se situent les insuffisances ?

.....

Quel est l'impact de ces insuffisances en liège brut sur la capacité fonctionnelle de votre unité de transformation ?

.....

16/ Comment vous classez le liège brut à votre niveau ?

.....

17/ Pour vous la qualité est définie sur le critère :

*Epaisseur

*netteté

*maturité

18/ La qualité du liège livré est plutôt :

Bonne moyenne médiocre

Pourquoi cette situation ?.....

.....

19/ Quels sont les moyens que vous utilisez pour vous assurer les quantités et la qualité de liège requises pour garantir la continuité de votre activité ?

Chapitre III : Le liège en Algérie

.....

20/ Est-ce que votre stratégie de production est liée à la qualité de liège livrée ?

Oui non

21/ Comment vous adaptez votre stratégie s'il y a une régression dans la qualité du liège:

-Investissement dans un équipement adapté à la nouvelle qualité de liège

.....
 -Développement d'un nouveau produit

.....
 -modification des prix de vente

.....
 -autres (précisez)

.....
22/ Evolution de la capacité fonctionnelle

année	Capacité de production	Taux de fonctionnement	Capacité en équipe de travail
1			
2			
3			
4			
5			

Comment vous procédez pour couvrir le déficit éventuel ?

.....
23/ Quel est le poids des fournisseurs privés dans les achats totaux ?.....%

24/ Les achats auprès des fournisseurs privés se font par :

*Contrat

*Achat direct

25/ Est que vous vérifiez la traçabilité du produit ?

Oui non

26/ Est que vous connaissez parfaitement les zones où le liège est récolté ?

Oui non

27/ Connaissez-vous au préalable la qualité du liège dans les zones de récolte :

Oui non

28/ Dans le cadre des achats en adjudication auprès la CF, les différents types de liège composant un lot sont estimés de manière :

*exacte

*Approximative

Dans l'estimation, vous vous appuyiez sur :

*Votre expérience

*Des compétences externes

29/ Votre participation aux achats est :

*Régulière

*Irrégulière

Pourquoi ?.....

30/ Achetez-vous des produits semi-finis auprès des petits broyeurs (petits producteurs)?

Oui non

Le prix d'achat auprès de ces petits producteurs sont déterminés par :

Chapitre III : Le liège en Algérie

Vous

Négociation

Le producteur

31/ Evolution des prix d'achat du liège brut ?

Année \ Qualité	N	N+1	N+2	N+3	N+4	N+5	N+6	N+.....
catégorie 1								
catégorie 2								
catégorie 3								
catégorie n								

(S'il y a un changement dans structure des achats, pourquoi ?)

32/ Quel est l'effet de la loi de 2001, interdisant l'exportation du liège brut sur le volume de la production ?

.....

33/ La réglementation en amont de la filière est-elle favorable (ou satisfaisante) pour le bon déroulement de l'activité ?

Oui

non

Si non, à quel niveau :

*Institutionnel :

*Organisationnel :

34/ Quel est le nombre de produits finis actuellement proposés sur le marché ?

Année \ produit	N	N+1	N+2	N+3	N+4	N+5	N+6	N+.....	Total q
1									
2									
3									
4									

35/ Par rapport aux concurrents, considérez-vous vos produits comme produits finis ?

Oui

non

Si non, pourquoi ?

Cette diversité résulte-t-elle :

*D'une exigence du marché

*D'un choix de l'entreprise correspondant à un avantage compétitif rémunérateur.

*D'autres raisons à valider (lesquelles ?)

.....

36/ Pensez-vous que le portefeuille d'activités de votre entreprise est aujourd'hui équilibré ?

Oui

non

Pourquoi ?

.....

Chapitre III : Le liège en Algérie

37/ La main d'œuvre

Année	MD permanente		MD temporelle		Sexe	
	Féminin	masculin	Féminin	masculin	Féminin	masculin
N	-----	-----	-----	-----	-----	-----
N+1	-----	-----	-----	-----	-----	-----
N+n	-----	-----	-----	-----	-----	-----

38/ Les salaires appliqués sont :

Elevés moyens faibles

39/ Les employés sont issus de la région proche ?.....

40/ L'état de l'équipement de production est :

Bon moyen mauvais

40-1/L'équipement technique utilisé dans la production est :

Automatique semi-automatique manuel

41/ Quelle est la capacité de production par type de produits ?

Produits	Capacité de production
.....
.....

42/ Est-ce que ces équipements sont adéquats pour obtenir des produits finis de haute gamme ?

Oui non

43/ Votre outil de production vous permet-il aujourd'hui de présenter une offre compétitive en termes de coût de revient ?

Oui non

44/ Quel sont les types d'investissement que vous avez réalisé concernant :

*Investissement matériel :

*Investissement immatériel :

45/ Les ventes/

Le chiffre d'affaires

Année	N	N+1	N+2	N+3	N+4	N+5	N+6	N+.....
C A total								
C A Par produit								
-								
Local %								
Etranger %								

Chapitre III : Le liège en Algérie

46/ Quels sont vos principaux clients ?

Au niveau local :

A l'étranger (pays):

46.1 Prix de vente

Année	N	N+1	N+2	N+3	N+4	N+5	N+6	N+.....
Prix de vente/ sous produit - -								

47/ Les prix de vente sont fixés en fonction :

Du Marché par Convention Autres

48/ Comment vous procurez-vous l'information sur les marchés extérieurs ?

.....
.....

49/ Effectuez-vous des démarches publicitaires pour vos produits à l'étranger ?

Oui non

50/ Avez-vous déjà bénéficié de la réglementation en question ?

Oui non

Si non, c'est parce que vous n'avez pas été informé à propos du nouveau cadre d'aide à la promotion du produit national à l'étranger ?

Oui non

51/ La production programmée est totalement vendue :

Oui non

52/ Vos prix de vente sont :

En augmentation stables en diminution

53/ Quels sont les facteurs que vous prenez en considération pour la fixation du PV en dehors du prix de revient ?

.....

54/ La crise mondiale de ces deux dernières années a-t-elle eu un impact sur votre stratégie commerciale ? Oui non

Comment ?

55/ Vos prix sur les marchés sont ils :

Compétitifs non compétitifs

56/ Vous vous procurez les informations sur vos concurrents à partir :

*D'Internet d'études de marché

*de rencontres professionnelles autres :.....

57/ Vos relations avec les concurrents sont des relations de :

*Conflit

*Coopération (entente)

58/Vendez-vous vos produits directement à l'étranger (pas d'intermédiaires) ?

Oui non

Si non, comment ?

59/ Selon vous, les ventes sont :

En augmentation en stagnation en diminution

60/ Comment jugez-vous l'état du marché en matière :

Chapitre III : Le liège en Algérie

*d'information

*de réglementations régulant la filière

* de transparence des transactions

61/ Comment jugez-vous la qualité de votre produit ?

Bonne moyenne mauvaise

Quels sont les critères de votre jugement ?

Critère 1

Critère 2.....

Critère 3.....

Critère 4.....

Quelles sont les causes ?

61/En conséquence, quelles sont les pertes en valeur engendrées en la matière ?.....

62/ Est-ce que vos produits bénéficient d'une certification de qualité internationale ?

Oui non

63/ La concurrence dans la filière se situe au niveau :

Amont aval

64/Selon vous, quelle sera l'intensité de la concurrence dans dix ans :.....

65/ L'installation de firmes étrangères est-elle le signe de la fragilité en qualification et compétences des industriels locaux ?

Oui non

66/ Quels sont les points faibles qui ont permis la pénétration de ces firmes dans le marché local ?.....

67/ Cette pénétration constitue-t-elle une menace pour la continuité et le maintien en activité des entreprises de transformation nationales ou une opportunité de meilleure valorisation du patrimoine en liège ?

68/ **Les principaux indicateurs économiques :**

Année	N	N+1	N+2	N+3	N+4	N+5	N+6	N+.....
Cout de production								
-Valeur ajoutée -VA par sous produit -% CA								
Marges/Sous produit % CA								
Résultat net								

69/ Dans la structure des coûts de production, quelle est la part de la matière première brute ?
.....% /année

Chapitre III : Le liège en Algérie

70/ Quels sont parmi vos produits ceux qui donnent la plus forte valeur ajoutée ?

P1	→	quantitéx MP1	→CA	→VA
P2	→	quantitéxMP2	→CA	→VA
P3	→	quantitéxMP3	→CA	→VA
PN	→	quantitéxMP4	→CA	→VA

Combien représentent-ils dans la production totale ?..... %

71/ Vous arrivez à satisfaire les demande en la matière ?

Oui non

Si non, pourquoi ?

72/ Bénéficiez-vous d'une subvention étatique ?

Oui Non

Si oui, laquelle :

- Subvention d'exploitation :
- Subvention d'équipement :
- Subvention à l'exportation :

73/ La politique actuelle d'exportation est-elle favorable au développement de vos exportations ?

Oui Non

Si non, quelles sont les insuffisances ?

74/Est que vous avez bénéficiez des aides financières à l'exportation

Oui non

75/ Quel est le rôle de l'Etat dans votre système d'information dans les domaines suivants ?

- Approvisionnement :
- Prix et marchés :
- Réglementation :
- Autres :

78/Quel est le rôle des associations professionnelles dans votre activité ?

79/ Quels sont les organismes qui assurent la certification qualité ?.....

80/ Quelles sont vos attentes vis à vis vos partenaires de la filière :

- Nationaux :
- Etrangers :
- Etat (promotion d'exportations) :

81/ La présence des entreprises publiques opérant dans la filière pose pour vous un problème ?

Oui non

Si oui, à quel niveau ?

82/ Considérez-vous que le marché du liège est en état de distorsion

Oui non

83/ Réalisez-vous des transactions avec les autres entreprises y compris publiques ?

Oui non

Est que ces transactions sont :

Fréquentes

Ou limitées

Chapitre III : Le liège en Algérie

Pourquoi ?

.....

.....

.....

84/ La filière dispose-t-elle d'un système d'informations ?

Oui non

85/ L'association des exportateurs de liège est-elle un moyen propice pour rapprocher toutes les attentes des participants ?

Oui non

Si non, pourquoi ?

.....

.....

.....

85/ Est que vous êtes membre de l'association ?

Oui non

86/ Est que l'association défend effectivement l'intérêt général de tous les membres ?

Oui non

Si non, est-ce qu'elle défend plutôt les intérêts d'un groupe spécifique ?

Oui non

Comment ?

.....

.....

.....

86/ Avez-vous déjà participé aux ateliers et séminaires traitant de la filière liège ?

Oui non

87/ Est-ce qu'ils ont traité les aspects de développement de la filière ?

Oui non

88/ Quelles sont les propositions les plus pertinentes en la matière ?

.....

.....

.....

89/ Pour une bonne gouvernance de la filière, quelles sont les actions à entreprendre et qui sont indispensables pour une meilleure performance de la filière ?

.....

.....

.....

90/ Avez-vous des suggestions en matière de mises à niveau ? Lesquelles ?

.....

.....

.....

Chapitre III : Le liège en Algérie

Annexe I

Tableau n° 1 : Estimation de marché mondial des bouchons 2006-2007

Données estimatives 2006 Marché Mondial (en milliards de cols)			Données estimatives 2007 Marché Mondial (en milliards de cols)	
Bouchage Liège naturel	12,80	80%	12,20	73%
Bouchage Alternatif	3,20	20%	4,50	27%
Total bouchage Monde	16,00		16,70	

Source : JEAN-MARIEA, 2008.

Tableau n°2, annexe I : Prévisions des réalisations en plantation et besoins en plants de chêne liège de PNR

ANNEE	AIN DEFUA	ANNADA	UCJAJA	OUVERDES	CELEF	CONSTANTINE	EL TAF	GUELMA	JIJEL	MASCARA	MERCA	MILA	ORAN	SETIF	SOKRA	SOUL AHRAS	TIPAZA	ORJ OUDJIDA	TELEVICEN	Total ALGERIE	Nombre de Plants
2000		200													100		100			400	201 600
2001		200	30		10		10	50	200			50			100	35	200			1015	652 900
2002		200	252	50	10			250	255			50	50	200	100	200	100			1395	1174 852
2003		200	0	45	0		110		182			50			400	200	200	100		1915	840 200
2004	20	200	230	50	10	25	30	250	60	10	200	366	50	50	420	200	250	264	150	2490	1830 500
2005	75	200	200	150	10	25	210	500	80	10	200	366			720	200	250	282	50	4800	2379 035
2006	80	200	200	150	10		500	500	100	10		366	50		900	200	300	282	120	4400	2564 200
2007	90	200	200	150	10		600	700	100	10		400			1000	200	300	282	70	4400	2477 500
2008	70	200	200	150	10		200	1000	120	10		400	50		1000	200	350	272	70	5000	2349 600
2009	65	200	200	150	10		240	1000	120	10		400	50		1200	200	350	282	70	4100	2382 825
2010	65	200	200	150	10	25	310	1200	120	10		400	50	100	1200	200	350	282	70	4800	2702 775
2011	90	200	200	150	10	25	510	1200	150	10		400			1300	200	350	282	70	5000	2847 850
2012	90	200	200	100	10		610	1200	150	10		400			1500	200	350	282	70	5000	2814 050
2013	60	200	200		10		420	1400	200	10		400			2000	200	350	312	70	5000	2966 100
2014	60	200	200		10		470	1400	200	10		466			2000	200	350	312	70	5100	3002 100
2015	60	200	200		10		510	1400	200	10	200	422	50		2000	200	350	282	70	5200	3057 200
2016	90	200	200		10		710	1400	200	10	200	422			1500	200	350	312	70	5200	3057 200
2017	80	200	200		10		910	1500	200	10	200	422			1500	200	350	282	70	5300	3089 800
2018	60	200	200		10		1010	1500	200	10	200	422			1500	200	350	282	70	6000	3195 600
2019	60	200	200		10		1200	1500	200	10	200	422			1500	200	400	282	70	4300	3236 600
TOTAL	800	5000	3500	1200	100	100	8000	18000	3100	100	1400	2700	100	200	22200	2000	6400	4500	1270	84377	46736505

Source : DGF, 2009

Chapitre III : Le liège en Algérie

Tableau n°3 : Evolution des réalisations en plantation de PNR du chêne liège par wilaya (ha)

	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008
Ain defla								49	93,00
Annaba		2,5		5		82	186,5		
Béjaia						137	58,6	25,58	67,90
Boumerdès			25	23					
Chlef		10	7,8						
Constantine									
El teref		50		60		50	100	48,50	249,00
Guelma		38	15	34	8	225	50		
Jijel		27	66	70,5	71,5	58	10		
Mascara									
Médéa						200	43		
Mila		50	23	20		217,5	17		
Oran									37,50
Sétif			50	130	35	180			
Skikda	100	100	200	280		420			714,00
Souk ahras		35	100	100		50	100	90,00	285,00
Tipasa	17	183	51	142					25,64
Tiziouzou					72,5	141			1003,52
Tlemcen						163	56		
Total	117	495,5	537,8	864,5	187	1923,5	621,1	213,08	2475,56

Source : DGF, 2009

Chapitre III : Le liège en Algérie

Tableau n°4 : Bilan des exportations des entreprises de transformation du liège - wilaya de Jijel unité : Euro

exportateurs	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	Début d'activité
EPE/JLE/SPA *	162953	261236	314079	281454	210372	203310	0	569956	2001
SARL BOUNESRAG	0	12832	56712	142412	6528	0	0	0	1999
KHENIFRA AHCEN	114953	131596	26746						2000
OUMAR YUCEF	0	0	48410						2000
AMIRA MOURAD	850205								2000
SARL EL WIAM *	2388180			3339613	23429	711092		729792	1999
ZAIMEN FARHAT	1048885								2000
ABDELLAH MAHMOUD	64004								2000
ROUIKHA				173946	217115	168163			2002
SNC BENCHEMAM				118408	2000				1998
SARL ZEDDAM				39703					2002
OTHMANI SALAH				44830					2002
SOCITE LIEGE ET BOUCHONNERIE				37635	93768				2003
SIBLE ABERKANE *				1320300			9468	13200	1999
HAROUD TAREK						44470			2006
SARL ELHAREK *						32785	129879	95141	2005
BOUZEKRI						55940			2000
SARL AZO					34923				2001
BELKOUICEM LOTFI *						4620	15370	21325	2006
LES FRERES FLOURI								7330	2007
SARL ESSOR *								123950	2007
BOUCHENERIED'ALGERIE *						177435		559391	2006
ACHOUR MOHAMED * (ZAHRA)							35430	18330	2007
SARL IGILIEGE						15400	9472		2004
EURL H.T TRADING							80260		2007
EURL GEREMIAS							31939		2007

Source : fait par nous à partir de données de la chambre de commerce de la wilaya de Jijel, 2009

* : Entreprises enquêtées +Entreprise nationale du liège (Unité 14) (défaillante) (installée depuis 1978) = 9 entreprises dont sept (7) concernées par la fabrication des bouchons.

Chapitre III : Le liège en Algérie

Tableau n°5 : Prix moyen de vente d'un quintal du liège récolté (DA/ qt)

année	prix moyen de vente d'un quintal du liège récolté (DA/ qt)
1997	3350,73
1998	4049,36
1999	7028,20
2000	6124,88
2001	3932,97
2002	5326,02
2003	6469,86
2004	11383,34
2005	5322,43
2006	5176,94
2007	7364,83
2008	3050,03

Source : fait par nous à partir de données de la DGF, 2009

Chapitre III : Le liège en Algérie

Tableau n°6 annexe I : Taux de couverture des importations par les exportations

Années	taux de couverture
1995	195,24
1996	57,12
1997	209,55
1998	171,67
1999	138,79
2000	132,14
2001	192,81
2002	44,47
2003	39,59
2004	86,35
2005	34,26
2006	26,45
2007	25,36
2008	9,41
2009	8,80

Tableau n°8 annexe I : Les principaux exportateurs de liège

Exportateur	Pays de destination	Part dans les exportations totales (%)	Wilaya-origine
SIBL	Portugal	28,64	Jijel
BOUCHONNERIE D'ALGERIED'ALGERIE	Portugal	11,50	Jijel
EL WIAM	Italie- Espagne	11,18	Jijel
JIJEL LIEGE ETANCHEITE	Italie- France	7,26	Jijel
ETABLISSEMENT BENSLIM	Espagne-France-Portugal	3,49	Alger
SIAL	Italie	6,07	-
COLLOCORK	Espagne	4,04	Skikda
BOURENANE LARBI	Espagne	7,21	-
Total affiché		72,21	

Source : ALGEX, tableau de bord des exportations algériennes vers l'Europe, 2009

Résumé

L'objectif de ce travail est d'expliquer les causes de déclin de la filière liège en Algérie et les possibilités de leur correction et développement. L'étude s'est basée sur une enquête auprès les transformateurs de liège de la Wilaya de Jijel, les données recueillies nous ont permis d'identifier les problèmes qui freinent la croissance de l'activité de transformation et par conséquent l'exportation de leur produits.

Elle nous a permis d'élaborer une typologie des transformateurs et de les classés selon des paramètres bien définis, ainsi une cartographie de marché de la filière qui donne une vue globale des différentes relations existantes et qui devraient exister pour un marché efficace.

D'après nos résultats, les causes de déclin de la filière liège sont multiples dont les principaux ; la baisse accrue de la production de liège brut qui a rendu l'approvisionnement des entreprises de transformation difficile ; la mauvaise qualité de liège récolté affectant la rentabilité des entreprises et diminuant la valeur marchande de leur produit sur les marchés internationaux. Ainsi, au niveau de l'industrie, le nombre important des entreprises qui cessent l'activité à cause de la baisse de la rentabilité qui due à la mauvaise qualité de liège, la hausse des prix de liège brut, la concurrence sur le liège brut et le manque de soutien financier pour des investissements en équipement permettant la fabrication des produits de haute valeur marchande.

Mots clés : filière liège, déclin, qualité, typologie, cartographie de marché, valeur.

Summary:

The objective of this work is to explain the causes of decline of cork industry in Algeria and the possibilities of their correction and development. The study was based on a survey of processors cork in the Wilaya of Jijel, the data collected allowed us to identify problems that hinder the growth of the business transformation and hence the export of their products.

It allowed us to develop a typology of processors and classified according to defined parameters, and mapping of the market sector that provides an overview of various existing relationships and should exist for an efficient market.

According to our findings, the cause of declining cork stopper are many whose main; downgrades increased production of raw cork, which made the supply of processors difficult, and the poor quality of cork harvested affecting the profitability companies and lowering the value of their products on international markets. Thus, at the industry level, the large number of businesses that cease trading because of the declining profitability due to poor quality cork, rising prices of raw cork, competition on the raw cork and lack of financial support for investment in equipment to manufacture products of high value.

Key words: chain value of cork, decline, quality, typology, mapping of market, value.

ملخص

الهدف من هذا العمل هو شرح أسباب تراجع شعبة الفلين في الجزائر وإمكانيات تصحيحها وتنميتها وارتكزت الدراسة على مسح للمحولين للفلين لولاية جيجل ، وسمحت لنا البيانات تحديد المشاكل التي تعوق نمو الأعمال بها ، والتي تحول بدورها من ازدهار تصدير هذه المنتجات.

كما سمحت لنا البيانات المجمعة على وضع نموذج للمحولين وفقا لمعايير محددة ، ورسم خريطة شعبة السوق التي تعطي لمحة عامة عن مختلف العلاقات القائمة والتي يجب أن توجد لنجاحة السوق.

ووفقا للنتائج التي توصلنا إليها فإن أسباب تراجع شعبة الفلين كثيرة ومن أهمها: انخفاض شديد في إنتاج الفلين الخام، الأمر الذي جعل التحويل صعب، نوعية رديئة للفلين الخام و التي تؤثر على ربحية المؤسسات وخفض قيمة منتجاتها في الأسواق الدولية. وهكذا، وعلى مستوى الصناعة، فإن عدد كبير من المؤسسات قد أوقفت تحويل الفلين بسبب انخفاض الربحية نظرا لرداءة نوعية الفلين، وارتفاع أسعار الفلين الخام، وشدة المنافسة على الفلين الخام و نقص الدعم المالي للاستثمار في معدات تصنيع المنتجات ذات قيمة مضافة عالية.

الكلمات الرئيسية: شعبة الفلين، تقهقر، نوعية، نموذج، خريطة شعبة السوق، القيمة.

